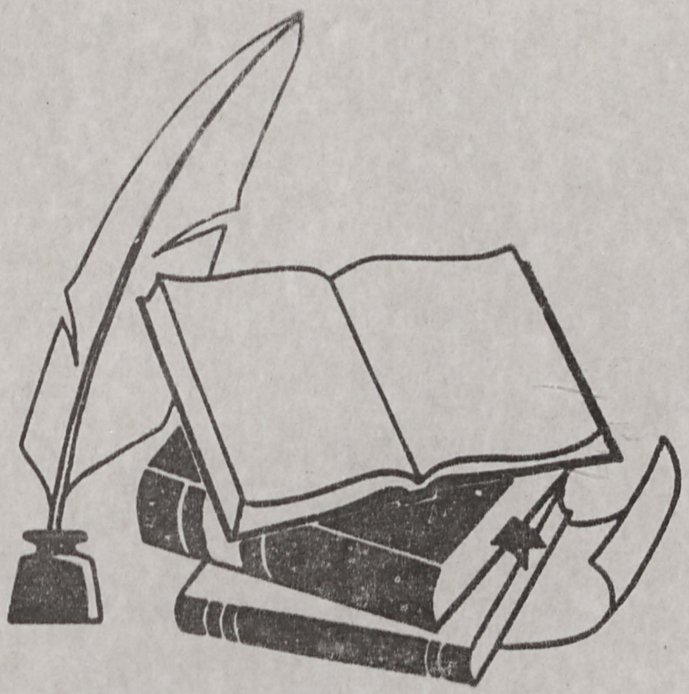
Арх. Голуховських
16 / п. 9



# ПАПКА ДЛЯ ПАПЕРІВ

Архів Голуховських
оп. зб. 16 п. 9
358 арк.

Vittel 15 Juillet 1905

Ma très chère vieille, je suis arrivé hier très exactement à Vittel sans fatigue et sans avoir souffert de la chaleur. Le voyage n'est au fond rien surtout si l'on se tient tranquille et si l'on peut dormir ce qui a été mon cas pendant une grande partie du trajet. Nous avons un temps splendide, il fait calme et chaud et l'air est parfumé d'une infinité de senteurs particulières à la vraie campagne. Comme c'est dommage, ma chérie, que tu n'ais pas pu aller chez ta tante au mois d'août, car je suis sûr que trois semaines de Vittel t'auraient fait le plus grand bien tant l'air y est agréable, la cuisine parfaite et le repos complet. De plus, ça m'aurait promis le joie de t'avoir auprès de moi, chose à laquelle je tiens plus que tu ne saurais te l'imaginer.

Madame de Ste Soupe a voyagé sur le compé
conteçu au mien & est descendue à Montpey
les Bains qu'elle revoit depuis plusieurs années
de sa présence. J'ai causé plusieurs fois
avec elle, tout en étant très discret, car
ayant constaté qu'elle avait un bréviaire
à la main, je n'ai pas voulu la troubler
dans ses pieuses méditations. Elle fait
partie probablement, tout comme toi, de
quelque société franc-maçonique !!
à peine débarqué, j'ai fait l'inspection
des travaux que l'on a exécuté ici depuis
l'année dernière & je dois dire qu'ils sont
consciencieux. Un des plus importants
est le pavement et l'agrandissement
des galeries qui sont vraiment splendides.
Sais-tu pas un double de toi je suis
allé au théâtre qui m'a paru assez
bon. - En fait de connaissances j'ai
trouvé Mrs de Talleyrand, Marquis de

la Sœur de la Maison d'Auvergne, née Beaumanoir, puis le Marquis Savigny, les deux frères Bonneval, un Marquis Clapier, Baudry et plusieurs autres seigneurs de moindre importance. Vera qui revenait d'une excursion à Tombereville m'a dit que la famille de Lacouloy y était arrivée fort souffrante. Le voyage de mer l'a paraît-il, beaucoup fatiguée et à peine débarquée elle a dû se mettre pour deux jours au lit pièce d'un accès de fièvre assez violent. Elle va mieux depuis hier et est forte, mais doit encore se soigner. Je compte aller la voir lundi, car demain, jour de courses, je ne crois pas au arrivé le temps. Le monde affluera en ce moment, il arrive par tous les trains bon nombre de baigneurs et les hôtels sont remplis. On agrandit celui de l'établissement du côté de la chapelle, mais cette construction ne sera terminée que

pour l'année prochaine et augmenter d'environ
cinquante, le nombre de Chambres à donner
Jusque-là, une fois la seconde partie de
Juin il y a eu, pendant une huitaine, avec
complet dans les antichambres de nos députés
principes, tout on était convaincu que
la guerre allait éclater avec l'Allemagne
c'était une panique générale, une folie
ce qui me prouve une fois de plus combien
on est impressionable dans ce pays et
combien le sang-froid y fait défaut. Pour
ma part, je n'ai jamais cru à un conflit
armé - c'est tout au plus, si l'Allemagne
a pensé sur la frontière des bons français
pour faire reconnaître l'importance de son service
diplomatique.

J'espère que cette lettre te trouvera déjà
bien installée à Rocquemont jouissant, par
le beau temps, des bois et de la campagne.
Embrasse pour moi Wyford auquel tu remettras
la lettre ci-jointe qui vient d'arriver par le
courrier de Vienne. Mille tendres baisers sur tes
deux joues, ma bonne chérie chérie. Je suis
bien comme à mon ordinaire très fort
affligé

Vittel 19 Juillet 1905. 3

Voilà trois jours, ma bonne Chérie, que je ne t'ai pas écrit, d'abord parce qu'il ne m'est arrivé aucun courrier depuis mercredi que j'ai dû lire et expédier et puis car les courses auxquelles, conformément, j'ai dû assister ont absorbé le reste de mon temps. Enfin Dieu merci nous voilà rentrés dans le calme et la tranquillité et je puis reprendre ma vie ordinaire.

Je vais bien. Le médecin trouve même que je me trouve en meilleur état que l'année dernière, les analyses étant parfaites. La chaleur accablante des premiers jours a fait place à une température des plus agréables grâce à une pluie bienfaisante qui est tombée

la nuit dernière, de sorte que je puis faire mes promenades dans de bonnes conditions et profiter aussi vite que possible de mes vacances.
Seules les jambes ne font rien, mais j'attribue ça au manque d'entraînement et j'espère que d'ici à quelques jours il n'y paraîtra plus.
Les Bonnes ont été très reçues, mais les arrangeurs ont beaucoup regretté l'absence de Joachim qui avait engagé un Cheval, retiré à la dernière heure. Jusqu'à lundi on se flattait de l'espoir de le voir arriver malgré les affirmations contraires. – Nous avons eu malheureusement hier un grave accident, le lieutenant Lepic (l'aîné de la grande Jeanne)

ayants roulé avec tout mon poids de cheval et s'étant fortement contusionné. au premier moment son état paraissait très sérieux, mais aujourd'hui il va beaucoup mieux et le tout se réduit à une clavicule cassée deux côtes endroits et à quelques meurtrissures. Il en aura pour quinze jours de lit.

Merci ma chérie pour les deux lettres. La seconde m'a fait de la peine. Toujours dire que je ne te supporte pas, quand cela n'est absolument pas vrai et que tout mon désir aujourd'hui est de t'avoir auprès de moi! Si je suis parfois maussade, c'est que j'ai beaucoup de chagrin de te voir dans l'état dans lequel tu te trouves et que je me

pouvoir pas à me donner suffisamment pour calmer ce que j'éprouve à l'intérieur, mais au décroire que la vie m'est pénible c'est tout bonnement absurde. Non, ma chérie, la vérité est que je ne puis plus me passer de toi. Cinq vingt années de coexistence ont créé des liens entre nous qui m'attachent trop solidement à ma bonne vieille pour que notre séparation, quand elle se produit forcément, ne me soit pas très pénible. Aime moi seulement un peu malgré mes défauts, dis le moi toujours, oublie les petits nuages, et ne doute jamais de ma tendre affection pour toi.

Je ne fais pas encore pauvre à aller voir la Tante. Je l'ai seulement aujourd'hui et le docteur de ses nouvelles dans ma prochaine lettre.

Comme c'est ennuyeux qu'à la fin on ne te puisse pas donner l'hospitalité au delà du 1er août ! Ne t'arrange-t-il pas pour retourner à Bourgemont après notre petit séjour de Paris ? Marguerite dit y aller, je crois, jusqu'au 20 août, ce serait donc une bonne occasion d'y aller, les autres une fois partis. -

Voici une lettre de Henry qui pourrait arriver à moi est évidemment destinée à Eugénie. C'est la réponse à des souhaits de fête que le grand aura probablement envoyés à Tou oncle.

En dehors des communications que je t'ai déjà faites, j'ai découvert la présence du général Henri, actuellement ministre de la guerre en Roumanie

de Madame Ionesco, la dernière fille de Mme Marie Constantin. L'autre jour je me suis fait présenter à une Belge, Madame Meeûs, veuve de l'ancien propriétaire de l'Indépendance, qui est ici avec ses deux filles, l'une mariée, l'autre à prendre, aussi également jolies et charmantes toutes les deux. Le seul des gens exactement inconnus à propriétaire des plus belles serres d'orchidées qui existent au monde. La dame m'a dit qu'il y a quelque temps elle a cédé deux pieds à un amateur anglais moyennant 53.000 francs!

Samedi je compte aller à Hanovre.

Chaque soir il croit chercher
avec son automobile.
Mais il faut que je le gronde
pour aller à Constantinople. Je
t'embrasse au vieux chien avec
toute la tendresse de mon cœur
qui est bien à toi

Ton vieux qui t'adore
Alfred

Embrasse pour moi le grand
et Marguerite à laquelle
je télégraphierai demain.

Vittel 20 Juillet 1909.

Un mot, chère amie, pour te dire que j'ai été bien à Contrexéville. Que la taule est bien, qu'elle s'ennuie beaucoup, n'ayant personne de connaissance, qu'elle trouve son installation charmante, la cuisine excellente et qu'elle regrette de ne pas être à Vittel, bien supérieur en tous points à Contrexéville. — Sauf l'eau qui selon elle n'est efficace que deux ou dernier endroit! Nous verrons quel sera ton avis à ce sujet l'année prochaine! Elle doit venir nous voir demain. Journée vin de bœuf. Je continue ma petite existence qui me trouve bien; même mes jambes font relativement vaillantes.

Cette carte te donnera de mes nouvelles à la frontière
mais je tiens à te dire ici que j'y trouve tous les prétextes que
je peux contre mon gré à ton égard de tout
mon cœur. - Nous avons eu un temps splendide,
mais plus froid que la semaine dernière ce qui est fort
agréable pour nos promenades. J'espère que ça
continue et que ton journal va aller plus de pair
avec la saison. Hyacinthe vient à tous tes rendez-vous
précédents régulièrement. Le dîner pour
nous peut compter de la semaine. - Nous avons passé
l'autre. Je lui ai dit de te dire de ma part
d'aller voir le chemin à Schönbrunn et de me dire comment
ils ont appris que le ballon a été emporté par le vent. -
Nous avons vu très bon théâtre. J'y vais tous les soirs
une exception. Hier on a très bien joué l'Ami Fritz. Le soir nous
avons eu Petit Duc. A bientôt ma chérie. Je t'embrasse

Vittel 23 Juillet 1905. 8

Ma bonne Chérie, il fait tellement chaud ! j'ai déjà fait mauvais aujourd'hui qu'il faut vraiment du courage pour se mettre à la table à écrire. Je le fais cependant pour la dix que je pense bien tendrement à toi et que je suis heureux de te savoir enfin à la campagne au milieu de gens qui te soignent. Je comprends que tu regrettes, dans les conditions où tu t'y trouvais, de l'avoir quitté par un tel temps ; j'espère, en revanche, que tu le sentiras d'autant plus à ton aise au plein calme de la vie. Souhaite seulement que ce ne soit que pour six jours. Quelle indécision de la part de la Comtesse d'avoir si subitement

Je crains bien que mon séjour à Sans
et ses environs ne soit que de
courte durée. Sa Majesté semble être
prise de démangeaisons, à en juger
d'après une lettre de Schiessel que j'ai
reçue hier et où il me demande – pour
le propre gouverne assure t'il – le
jour de mon retour en Autriche. Cette
question m'augure – rien de bon et je
vois poindre à l'horizon un nuage
qui me punit de rentrer. J'ai répondu
que mon cœur et le Feminant que le
3 août ; en décidé le 1er ; et qu'après j'aurai
besoin de plusieurs jours pour me reposer,
mais où ramènera-t-il le Seigneur
à des sentiments plus équitables – tout
est là la question. En tout cas je suis
décidé à défendre mon ti Comte comme
autant que je le pourrai ! – Hier,

j'ai été déjeuner à Heroué. Charles Louis
m'a amené chercher avec son automobile
et j'ai fait le trajet (60 kilom.) en une
heure dix. Noëlle, toujours la même,
m'a chargé de mille tendresses pour toi.
Je t'ai déjà décrit l'endroit l'année dernière.
Le Château est vraiment très beau et
d'une extraordinaire pour une ancienne
construction, très confortable à habiter.
Délicieux fils. Dirk y devait venir un de ces jours
pour prendre en main la réclamation.
Le fait seulement que Charles Louis
achète 100 hectares de prairies pour
agrandir le parc, l'actuel ayant à
peine l'importance d'un jardin d'agré-
ment, il compte alors avec vous avec
Véra, Mme de Ste Fargeau à Montigny,
Ta tante le joint à nous à Courtrejoie.
Voilà le tableau qui a aussi eu son
attentat au sortir de Schaerbeek : 30

personnes de taille, une soixantaine de blessés, tué instantané et, également, les cheminots qui tous avaient pu y passer. Les dépêches officielles annoncent que le souverain a été gelé et indemne mais il n'y croit rien : pendant la bataille, il a dû avoir une de ces frousses dont ton pantalon a certainement gardé l'effet. — Ici rien de neuf, la routine ordinaire et sans à la moitié de mes lettres qui paraît une faute de trop et me ramène une diminution de quelques kilos, l'eau salée, les promenades et le massage aidant. Donne moi de tes nouvelles, parle moi de ta santé, ma bonne chérie, dis-moi si tes indispositions se sont passées, si ton pauvre petit cœur fait toujours des siennes et aime un peu, quand tu en auras le temps, ton vieux qui t'adore

Alfred.

Vittel 26 Juillet 1905 10

Mon Cher ange, je veux à t'envoyer le jour même de ta fête deux gros tendres baisers que les laisserai arriver jusqu'à tes bonnes joues, mais je suis bien triste de ce que tu me dis sur la santé dans ta lettre de ce matin! Et pourtant j'ai bon espoir que mon séjour prolongé à Lapeyre te fera du bien. Tu y es encore trop peu de temps pour pouvoir juger de l'effet, aussi si la tante veut te garder au delà du 1er Août, j'accepterais, à ta place, la proposition avec empressement. Tu ne sens nulle part mieux que là: l'air natal, le

milieu d'eux, espère te trouver
de la tranquillité dont tu y jouis
ne manqueront pas, j'en suis sûr,
d'apporter avantageusement sur ton
état de santé. Rien ne t'empêcherait
ou plus
d'aller pour quinze jours ou trois
semaines à la fin d'août en
Saône et d'y compléter, dans un
air plus vif, ta cure de repos.
J'espère avoir espoir dans l'aide de
la Providence dont les retours
sont celles plus grandes que celles
de ces imbéciles de médecins. J'ai
beaucoup prié pour toi ce matin à
l'église, puissé-je être exaucé.
Rien au sac de lettres qui te
sont adressées et qui me sont

parvenus en partie par le courrier
de Reims. — Dans une demi heure,
je vais avec Vera de T. souhaiter la
fête à la tante et demain je me
propose d'aller déjeuner à Ruby
chez Mr Senejol qui a encore deux
avec son automobile
Le fait demeure exceptionnellement
chaud aujourd'hui, mais cela ne
m'a pas empêché de faire ma
grande promenade ainsi je fais notre
comme si je sortais d'un bain de
vapeur.
Je vois qu'on est très impressionné
en France de l'entrevue de l'Empereur
à Potsdam", comme on l'a surnommée
tantôt, avec le tsar dans les fjords

de Finlande. À mon avis, c'est un incident comme tant d'autres auquel il n'y a pas lieu d'attribuer de plus grande portée, surtout lorsqu'on prend en considération la manie de Guillaume de se rencontrer avec ses collègues, chefs d'état, et de faire parler de lui.

Mais il faut que je te quitte pour aller à la gare. Reine, Chère adorée, encore une fois un million de baisers, à toi de tout, tout Cœur

R. Léon.

Villers 28 Juillet. 12

Ma Chère amie, un mot seulement pour te faire savoir deux jours sur le dernier de mes nouvelles. J'ai fait hier une visite à Arthur par une chaleur torride; mais ce matin on a souffert moins. Déjeuner quelconque après lequel nous sommes allés voir une immense fabrique de linge: mille métiers réunis dans une salle longue de 100 m. x large de 60 m. Le bruit est en même temps. C'est vraiment imposant. Corrigé 2 épreuves de Mme Arnet qui est venue à la maison et a semblé très contente de me voir deux jours. — Aujourd'hui, je vais à Roubaix

avec la Belge - Demain je dîne à cinq heures
entre le déjeuner et le dîner. - Je reçois à
l'instant ta bonne lettre - Oui, mes chéries, il faut
vivre dans la tendresse le plus longtemps avec les
pauvres - c'est ici la vie, et non la fête de la plus
haute civilisation. Je serai à Paris lundi soir. Je t'apporte
tes cheveux et ton anneau pour avec
tes deux yeux la réjouir bien bien tendrement
de la revoir, de lui, en attendant encore
une infinité de tendres baisers Victor.
Voici encore une dépêche qui est arrivée avant hier

Vittel 28 Juillet 1905

13

Plus que jamais, toutes mes pensées seront auprès de toi, ma chère vieille adorée, demain, jour de ta fête. Elles t'apporteront, à travers les espaces, mes meilleurs souhaits, doublés d'une tendresse de baiser et te diront que je t'aime de tout mon cœur. Oui, de tout, tout, cœur, mon bon ange, et il faut qu'il en soit ainsi vu le grand chagrin que me font éprouver toutes les misères. Que ne donnerais-je pour te voir heureuse, contente et bien portante! Ce serait la joie et le bonheur pour moi-même et demain, à la messe à laquelle j'assisterai à ton intention, je le demanderai à Dieu avec un redoublement de ferveur. Suffira-t-il enfin m'exaucer!

Je viens de recevoir mes lettres de Lily Laporte, pour fêter ma saint Pierre, mais elle est en ville pour la journée. Elle m'écrit.

Voici une lettre de ma mère, qu'elle a adressée ici, ne sachant pas, je suppose, où Le l'envoyer.

Hier j'ai été avec la Laule à Montigny pour voir, entre deux trains, Mme de St Joseph. Je n'y ai rien appris de neuf, si ce n'est que la Duchesse de Grammont va de pire en pire mal et qu'on s'attend à tout instant à sa mort. Elle suit la route de pic. Il paraît que ces deux pauvres femmes avaient un très mauvais sang.

Nous continuons à avoir un temps magnifique, aussi le monde afflue. Le matin tout arrivés les Catalanejme à la grande joie de Lapeyre. Moi, je n'en serais point encore il ne me gênent pas beaucoup, étant donné que je passe mes journées dans ma Chambre,

soit en marche dans la campagne où on ne rencontre personne et aux soins au spectacle. Le dernier est vraiment tout à fait supportable, de sorte que c'est une heureuse.

Je n'entends plus parler d'Isabel. Espérons que la lettre de Schiehl n'était qu'une fausse alerte et que l'on me laissera tranquille. Ehrenfried s'annonce pour demain. Sa femme va chez ses amis, après Chatel-Guyon et ne sera pas à Bourbonnoux avant le 10 août. Voilà donc une visite que je brûlerai.

Vendredi les deux belges, qui sont en possession d'un automobile se mettront pour aller à Montbrison. C'est une occasion d'un tout prochain, donc très faisable contre la dépense de l'essence. Je suis très curieux de voir cet endroit qui m'est situé dans un splendide pays. - Je vais tout à l'heure commander des fleurs pour aller les porter

Merci à la Tante de ses souhaits de bonne fête. La pauvre femme s'ennuie à mourir et est reconnaissante qu'on vienne la voir. L'année prochaine elle soutiendra sa thèse, sa cure de contrecoup va-t-elle y briser l'élan pour ses études. Je ne sais pas si c'est très pratique.

Figure toi que j'ai été chez un faiseur photographe, l'opération de l'entrée de mon laissez-passer a pris 1/2 jour. Je n'y suis pas allé avec moins de mauvaise grâce qu'à Bordeaux, car ma provision est épuisée et j'aurais dû subir cette corvée à Vienne. J'espère que l'artiste, qui est bon, réussira de premier coup et que je pourrai t'envoyer bientôt l'épreuve qui me sera livrée sous peu.

Adieu, chérie adorée. Je te remercie de tes bonnes lettres allemandes toujours avec empressement et reçues avec joie. Je dépose de gros baisers sur tes deux joues et sur tes beaux yeux. Sois bonne et tendre pour ton vieux et pense à lui avec autant d'affection qu'il en a pour toi ajourd'hui.

Je n'oublie pas auprès de la Tante et de la Cousine. Marguerite a écrit à la Tante toute enthousiasmée d'Angleterre.

Vittel 30 Juillet 1905

15

Ma bonne Chérie, c'est ma dernière lettre de Vittel, car je pars définitivement Mardi par le train de 2h.45 qui me débarquera à Paris vers dix heures du soir. Crois tu que tu pourras venir me retrouver le lendemain? J'en serais bien heureux, car il me tarde bien de te revoir. Mais surtout ne te force pas à agir absolument selon l'état de ta santé. Si, pour cause, tu ne pouvais pas te déplacer ces jours-ci, j'irais te voir, moi, et passer quelques heures avec toi à Bagneux. Ne me mens pas de raconter, dans ta Comptabilité mon congé jusqu'au bout, c'est à dire jusqu'au 8 ou 9 août.

Pour ce qui est de tes projets ultérieurs, je te conseille plus que jamais d'accepter l'invitation de ta tante et de rester chez elle si faire se peut tout le mois d'août. On t'a recommandé le repos de la campagne au plein air salubre, donc profite de l'occasion qui s'offre à toi, ne serait-ce que pour ne rien avoir à te reprocher. J'ai le sentiment que tu t'en trouveras bien. As-tu le remède que t'a prescrit Hochenegg ou Chrobak pour le cas où tu aurais des douleurs? Je serais je crois l'ennui de l'employer, à en juger d'après ce que tu me dis dans ta lettre de ce matin. Pauvre vieille qui ne pouvait pas à sortir des mêmes! Et ça ne doit pas me fortifier l'âme! Et toi, ma Gretchen, t'oublies-tu! Mais

il faudrait pour ça que je ne t'aime pas ~ que je ne t'aime pas à toi ! Oh, et la vilaine ! le traître de supposer cela ? Ce serait trop mal dit pour moi et j'ose espérer que tu n'y crois pas un instant. . .

Je laisse à Gaston Contrexeville, très satisfait de sa cure. Elle est maintenant à Morgemont y attendant le retour ~ de "la Grâce" qui doit être à Monthy le 5 ou 6. Notre promenade d'avant hier à Flambière est toujours à l'eau, l'automobile qui devait venir y mener étant en réparation. Depuis Lundi, je n'ai donc pas quitté Villel ~ le compte plus en bonne justice à mon départ. Les Commissions sont de plus en plus lues. Maintenant c'est le monde des commerçants ~ fournisseurs de toute sorte qui arrive ~ qui croit pouvoir ici le mois d'août en famille. Aussi, ne suis-je pas fâché

d'être au bout de ma course et d'échapper
à cette comédie bruyante et ennuyeuse.
J'ai reçu hier aujourd'hui plusieurs
lettres qui te font adresser, mais que
je ne t'envoie pas ne te croyant ni
pressante, ni intéressantes. Je te répondrai
avec moi.
Hier le temps était menaçant, mais ça
n'a été que passager et aujourd'hui il
fait magnifique (chaud et lourd).
A bientôt, ma chère amie, je te prie
tendrement sur mon cœur de penser,
espérant pouvoir te faire part de bon
dans très peu de jours
tout à toi et à vous
Alfred

Schoabrune, Mardi 6 bre. 9/8 09

17

Ma vieille Chérie, je débarque à l'instant et je profite de ce qu'on prépare mes effets pour t'envoyer ce petit mot, j'entends que je ne sortirai jamais le temps de le faire demain. J'ai fait très bon voyage, je bien dormi la nuit n'ai pas souffert de la Chaleur. J'arrive à Munich, il faisait même frais et ce n'est qu'à partir de cet endroit que l'ardeur du soleil est devenue plus intense. On me dit que Samedi il y a eu ici un effroyable orage; quelque chose dans le genre d'une trombe d'eau; il a aussi fait à la Chaleur horrible qui pleuvait sur Vienne depuis des semaines. Le pays d'ici

le thermomètre marquait 35° à l'ombre et 43 au soleil.
Je suis rentré ici avec un profond découragement et au
point de me faire à l'idée que mon congé est forcé !!
Quelle stupide chose que l'esclavage de l'empire
et dire qu'il y a des gens qui vous envient ! Enfin....
Enfin n'est-parti en avant ici pour la Galicie,
d'après ce que vient de me dire le maître d'hôtel.
Il a dû logiquement s'arrêter chez ses amis.
Où il profite de ses bonnes années de jeunesse, à moins
qu'il ne soit à sa place. — Tous les matins je vais chercher demain.
Je viens de remettre l'adresse que tu m'as confiée à Lisbon.
Je suis bien triste de t'avoir quitté ma chère amie.
Je sens seulement bien le repos et la reprise à l'air de
la campagne et surtout de par le dernier au premier malaise.
Je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur qui t'adore
et qui t'est fidèlement attaché - Mille tous vœux. A bientôt.
Ne m'oublie pas auprès de ton mari et de tout

Ischl 11. Août 1905 18

Ma vieille Chérie, je suis arrivé ici sous un
beau Chaleur étouffante, mais, à peine débarqué, il
a commencé à pleuvoir et cela continue aujourd'hui
de sorte que Ischl fait décidément honneur à
sa réputation. Le tour à l'enfant de Chagall
qui m'a retenu une heure chez lui et qui va
aussi bien que possible, abréviation faite naturelle-
ment des affaires politiques en Europe qui aug-
mentent de jour en jour les soucis. L'empereur
m'a beaucoup demandé de tes nouvelles et m'a
dit combien il était peiné d'apprendre que ta
santé laissait encore tant à désirer. La musique

Toute il s'est exprimé à ce sujet d'avec tact de bonté elle a vraiment touché. A deux heures et demie je vais dîner à la ville impériale et le soir je retourne à Vienne par le train de minuit. Malheureusement, je serai obligé de recevoir ici dans le courant de la semaine prochaine ce qui me la rendra pénible. J'ai vu Strauss tout à l'heure. Ils sont tous bien et m'ont engagé de venir souper chez eux avant mon départ. Dans l'après midi, je compte aller voir le Prater et la petite Anna. Adieu chérie, je t'embrasse aussi fort que je t'aime et t'envoie une infinité de bonnes et tendres pensées Affectueuses

Vienne 15 Août 1904

Ma bonne chérie, je ne devais dîner que ce
petit mot, car mes doigts tout raides tapent
de leur dernier zèle où j'ai beaucoup tapé. J'ai eu
un temps splendide & le déjeuner à déjeuner.
A deux heures, nous avons fait 600 pèlerins dans
notre belle nef dont croisée avec la femme de
ma déjà trouvé la réponse aux questions que tu me
posais au sujet de l'Ile., de Frémeur, de la belle Angèle et
aussi au chevalier de Mr fait l'effet d'être fait bien
de cet pauvre état de santé. Je lui ai employé les
bons adverbes vite après la douche, ils marchent
bien, tout doit. Nous voilà ont été bien heureux
La Ste Sallaine m'a envoyé hier un mot pour me

Dieu qu'elle venait passer deux jours à Vienne en
allant de Florence à Bayreuth et elle me demandait
de lui louer une loge chez Walter, ce que j'ai
immédiatement accepté. Je la donnerai de ses nouvelles
dès son prochain séjour. — Hier, j'ai dîné à Bristol
avec la Reine et son mari fraîchement débarqué de
la Haye après la chute de son ministère. Il a raconté
avec beaucoup d'esprit comment la Reine l'envoya à Berlin
pour remplacer son collègue qui lui a tourné aux
affaires étrangères. Volontiers à Bismarck mine et
tombe tout à fait comme de la cendre de ces temps.
Je crois que Samedi à Dreikönigen pour les voir
et de là au Semmering pour faire mon Salamalecque.
La Princesse Metternich m'avait engagé de venir chez
elle à l'hôtel Sacher, mais je n'ai pas pu quitter Vienne
aujourd'hui

Vienne 17 Août 1905

20

Ma bonne vieille Jeanne, j'ai tout juste le temps de t'envoyer ces quelques lignes seulement, car toute la matinée j'ai été occupé et à 4 heures il me faut aller au banquet du Cardinal qui a lieu cette année le 17, demain étant un vendredi. Quelle fête ! - Hier, j'ai déjeuné chez les Aberdeen très bon intellectuel, mais par une chaleur étouffante - aussi ai-je tué. Je ne te dis que ça ! Le soir, j'ai dîné chez Sachs avec la Princesse de Chimay - Tout comme la veille. Les Aberdeen le 20 sont ici de nouveau - mais la conversation a tout de même plus d'allure.

Reçu pour confirmation Spagnolin

Les travaux dans nos salons de coiffure se poursuivent activement et seront bientôt terminés. Je crois que le tout se présentera très bien. J'ai déjà envoyé à Vienne le plan de la salle à manger et toute qui il pourra maintenant donner votre commande en connaissance de cause. — Moi, aussi, j'ai quelque nouvelle de Florence. Je sais seulement que Frau Dobrelli [illegible] au Grand d'aller à Vienne - d'après un télégramme adressé ici à que je lui ai renvoyé en Galicie. — Samedi soir je retourne à Paris, cette fois-ci probablement pour deux jours, car nous devons avoir des conférences sur la [illegible] de [illegible]. — Je me dois dans la prochaine lettre quand il faudra envoyer les meubles à Cracovie. Alors désire fixer [illegible] avec Paris la [illegible] de leur [illegible] afin

Vienne 10 Août 1905. 21

Ma Chère amie, comme je m'y attendais, j'ai été terriblement occupé hier toute la journée, qui il m'a été impossible de t'écrire. Entré au ministère à 11 heures, je n'en ai pas sorti, sauf une petite demi heure pour déjeuner, jusqu'à 6 heures moins un quart. J'ai vu défiler une ribambelle d'ambassadeurs qui tous venaient prendre congé de moi, partant pour leurs postes. C'était comme une héritage vis à vis d'un malheureux qui venait de supporter le joug du travail. Il fait très chaud et ça ajoute par un plaisir de l'existence.

Dans une heure je pars pour Isbl; la musique est déjà très impatiente, à ce qu'il paraît, de me voir.

Je vois à l'instant la femme celle qui m'a apporté une très très triste. Sa tante

Rien qu'on a fait depuis 20 ans le malheur
d'en être aimé et éprouvable et j'étais
que j'en ai ressenti un bien vif chagrin,
moi, qui aurais tant besoin de me
remonter et de reprendre courage. Enfin..
toute ma confiance est en Dieu et j'espère
qu'il m'aidera pour chasser les pensées
tristes qui obscurcissent ton âme. Je t'aime
tant, je tiens tant à toi et j'ai tellement
le sentiment que Tu es mon seul refuge
ma chère adorée, au milieu de toutes
les misères de la vie!
J'ai eu le cœur bien gros en m'éloignant
de toi et pendant tout le voyage je n'ai
cessé de penser à ma bonne vieille!
J'espère que ton indisposition ne t'éprouvera
pas trop et que tu pourras garder la chambre
dès le 16, du moment que Tu ne t'y trouves
pas à ton aise. Saisis le séjour de Voyageur
pour te convenir et puisse-tu y retrouver

repos et reprise de forces. Quatre semaines au bon air commencent déjà à compter. Cela le permettra aussi de faire la visite à Sr François d'Assise, selon le désir que tu en as depuis longtemps.

Voici le reçu de pièce Lebeau auquel je me suis empressé de faire parvenir la lettre. J'ai reçu ce matin un mot de Del qui s'excuse de son silence par la chaleur et son amour de « dolce far niente ». Il me donne force détails sur ses occupations, me dit qu'il a fait deux bonnes, me parle d'agronomie qui l'intéresse passionnément et m'a l'air très content de son séjour à Cormeyeux. Ma mère va bien ; j'ai trouvé un mot d'elle en arrivant à Vienne dans lequel elle me tait par sa discrétion (sur ce) deux nouvelles.

Merci encore pour la photographie que

tu m'as envoyée. Elle est très ressemblante et c'est dommage seulement que l'épreuve, au point de vue de développement, ne soit pas meilleure.

A mon retour d'Italie, je compte commencer mes Gaules. Il paraît qu'il y a beaucoup de gibier cette année. Cela me distraira, car moi l'existence de Reims n'est pas gaie en ce moment. Je crois que jamais la ville n'a été aussi vide que cette année. Même les Rémois qui ont l'habitude de rester à cette époque à l'Hôtel Bristol où je crois tout compté: Lemmet défaut.

Notre ménage italien s'arrange; j'espère qu'il sera légende demain par de plates heures, ainsi que je l'ai déjà dit le début.

Adieu Chérie; sois moins rêve pour tous ceux qui t'aiment et t'envoie une infinité de tendres baisers de cœur et d'âme à toi

Robert.

Mille choses aux gens de Mouchy.

Vienne 13 Août 1905

23

Ma bonne Chérie,

Je suis rentré hier matin d'Izbl par un temps abominable, car il a cessé de pleuvoir toute la nuit. A peine débarqué et dégrafé je suis allé à Vienne où on m'attendait et où toute ma journée a été absorbée par une multitude d'affaires. Enfin à 5 heures j'étais libre, mais tellement fatigué, énervé, hébété que je n'ai pas eu le courage de prendre la plume ni même pour t'écrire et suis allé me promener afin de respirer quelques bouffées d'air. J'ai dirigé mes pas du côté de la Schönbrunngasse où

J'ai visité hier "palais" de la
Cour au premier-tout seul-, car,
en dehors de deux ouvriers qui
travaillent aux parquets, il n'y avait
personne de présent. La maison
est pour ainsi dire finie et
vraiment charmante. C'est simple
mais solide et deux fois semaines
tout sera terminé, de sorte que
le Chef de l'ambassade le sera lundi
quinze du 15 septembre. La
cuisine est un vrai bijou, les
chambres, corridors, dortoirs ou ne
peut plus sympathiques, bref c'est
à tous avis une maison modèle
à tous les points de vue. Du en

au train de peindre la Chapelle et dès la semaine prochaine on fera de même avec toutes les autres Chambres. Le verrier viendra aussi demain et m'occuperai avec lui de l'emplacement dès que le reste des dépenses générales sera établi.

Du reste rien de neuf. Vienne est assez vide, on ne rencontre personne et c'est tout au plus si l'on pourrait organiser après le dîner une partie au Club.

Demain, je fais ma première Chasse. J'espère que le temps qui est au beau depuis ce matin tiendra bon.

Adieu mon ami, que le ciel vous soit toujours favorable, plaise

J'ai vu la petite Anna à Venise. Elle est plus jolie que jamais et a
beaucoup grandi. Elle est restée avec sa mère
avec qui j'ai passé
j'ai
Qui
tai

Vienne 18 Août 1905.

Ma chère Augusta, j'ai heureusement subi hier le bouquet du Cardinal qui au point de vue culinaire n'était pas mauvais, mais horriblement long & froid. Son Eminence vous qualifia d'une toute qui se ressentait de ses 85 ans révolus, en vous pestant de pélerins autrichiens arrivés ici à Jérusalem & dont il allendrit les oreilles par le Télégraphe ou le Téléphone! Le soir, comme il commençait à pleuvoir j'ai été au Jardin-Théâtre où on donnait une pièce très drôle. - Aujourd'hui il fait heureusement très beau de sorte que j'ai pu me rendre à St. Etienne en voiture découverte

avec ton dernier qui est très bien rendu et arrivé bien
apprécié. Demain, je dîne avec Colette, Saffy et Mitterrand
à Hennebont puis Luxembourg et Dimanche je pars avec Pauline
pour Tahiti où nous serons obligés de passer deux jours.
Quelle joie pour moi qui ai été enfermé en hiver.
Je comprends, mon Chéri, que Monday ne te convient pas
dans ces conditions que Tu me dis; aussi me tiens-je
tranquille, car certes je le saurai à Papeete. Je
crois décidément que la Lune est décidée à me mettre de
l'équilibre dans ta cervelle. - J'ai vu hier Philippe d'Orléans
qui va à Tahiti. Je lui trouve excellente mine. Moi-
même je vais bien, malgré mes nombreux ennuis et
le travail qui ne diminue pas. Adieu chère amie, je
t'embrasse mes prochaines à Papeete. Ce attendant, je t'embrasse avec
une immense tendresse et pense à toi Albert

Ischl 21 Août 1905

Ma bonne Chérie, je t'envoie ce mot à tout risque & hasard; si tu as quitté Monkey aujourd'hui, comme tu en avais l'intention, il te trouvera à Salzburg, si non, il y attendra ton arrivée. Je suis ici depuis hier soir, cette fois-ci avec un temps splendide. Ce matin, j'ai passé une heure et demie chez Sa Majesté, puis j'ai déjeuné à la villa impériale à 3 Heures, après quoi j'ai été faire, seul, une excursion en voiture vers Strobl sur le Wolfgangsee — endroit où nous avons été ensemble il y a quelques

7 ans ou la Reine était encore petite fille, mais déjà charmante jeune femme & qui me fit bon accueil

9h

demain à 8 heures je suis chez toujours avec Gautier chez les Régnier.
J'ai fait ta commission à Claude qui était semblante et d'une élégance remarquée.
Demain j'aurai une bien journée, devant prendre part à un grand Conseil de Ministres sous la présidence de l'Empereur. Nous sommes arrivés pour une heure et, selon que les choses s'annoncent, il y a tout lieu de croire que cette séance ne sera pas de courte durée. J'espère cependant que nous terminerons notre besogne en une fois et que je pourrai prendre le train de minuit pour

Lautier à Vienne. Cela m'arrangerait énormément, car j'ai organisé une Chasse pour Mercredi à laquelle je ne voudrais pas manquer.

Je suis heureux de te savoir bon de Moreuil. Cette atmosphère de tristesse d'une part et de manque d'affabilité qui distingue la Cheu Laule, de l'autre, te valaient bien pour toi. J'espère que Jobyère défendra ses pauvres arbres et que le calme et le repos que tu y trouveras, joints à l'excellent air doivent te donner le rassasier, te remonteront sérieusement, cette fois-ci, ma bonne Chérie aimée, et te donneront une amélioration sensible tant au

Je te touche de tout cœur

principe qui a un moral. Malheureusement la note qui prédomine dans tes lettres m'afflige & me tristifie l'âme!

Le Docteur Ivy vient de me dire que j'ai reçu la joie de mon départ de Vienne un mot d'Angleterre. Il a l'air de se plaire à Londres et me dit qu'il a l'intention de se rendre au Commencement de septembre avec sa grand mère & son frère à Heidelberg.

Il reste rien de neuf. Il faut que je te quitte, car minuit précédant de sonner & le besoin de sommeil réparateur commence à se faire sentir. Je ne pourrai pas pouvoir t'écrire demain, car toute la journée je serai pris par le Conseil de la soir, je dîne souper avec la belle Emma. Mille tendres baisers sur tes bonnes joues de ton vieux qui t'adore

Alfred

Vienne 24 Août 1905.

28

Ma bonne Chérie, me voilà de retour depuis hier matin. À peine débarqué je me suis séparé de Ysé, à Gloss, qui partait pour la Chasse (qui m'a permis de me dégourdir en arpentant les champs, cinq heures durant, par le plus beau temps que l'on puisse imaginer. Le soir, j'ai dîné avec l'homme à la Chevrotine, plus noir et plus Gaulois que jamais. Ma dernière journée à Tubal a été prise par un Conseil sous la présidence de S.M. qui a duré au delà de cinq heures et pendant lequel j'ai abondamment tué tant il faisait chaud dehors et l'atmosphère au dedans de retentissant de l'antipathie de presque

Ai-je reçu une dernière lettre expédiée à Tubal ? Adieu à toujours. Nancy, ainsi ce matin. Je me sens bien fatigué et l'absence [illegible]

Empereur pour les fenêtres ouvertes.
Avant de m'embarquer, j'ai soupé
chez la "toujours belle Anna" avec
les Suisses. Nourriture très médiocre,
distraction minime, mais autant
valait ça que d'attendre solitairement
à l'hôtel le départ du train.
"Inglisia" m'écrit de me télégraphier
pour savoir quand je viendrai à
Tokyo. J'avais l'intention de
m'y rendre directement, mais voilà
qu'un nouvel empêchement vient
au travers de ce projet (pourparlers
urgents au sujet de la Chine soupçons)
de sorte que je suis encore une
fois obligé de différer mon départ.
Pourrai-je me mettre en route
quelques jours plus tard, voilà une
question à laquelle il m'est impossible

de répondre encore en ce moment.
Tout dépendra de la tournure que prendront les dits pourparlers.
Merci, Mère, pour la dépêche qui n'est parvenue à Isbel & pour la carte de Belfort que j'ai reçue aujourd'hui. Je suis heureux de la sortie arrivée à bon port sans trop de fatigues & je fais maintenant des vœux pour que le séjour de Soyhières lui soit salutaire.
Le temps, continue à être superbe. Quel bel été, sans vent, ce qui n'est pas commun à Vienne. Dans le courant de la journée, il est tombé quelques gouttes, mais ça n'a pas fait l'affaire.
Calme plat ici, presque personne de connaissance; l'autre jour j'ai cependant dîné chez la tante

dans une bande espagnole établie au Semmering et composée de ménage Villa-viejo, de Madame Tombe, une « beauté », veuve de l'homme qui rit et de la belle Florio, née Justiniani. Cette dernière m'a un peu désappointé; on lui a trop fait la réputation d'une professional beauty. Elle est assurément fort bien, surtout comme corps et taille, mais les traits du visage ne me tournent pas la tête. On prétend qu'elle n'est pas à son avantage en ce moment; possible, mais toujours est-il que j'en connais de plus séduisantes. Pourtant c'est une femme charmante, fort aimable et très fine et qui est au bon point.

Adieu chère amie, je t'embrasse bien tendrement sur les deux joues, me recommande à ton souvenir et t'adresse

Ci-joint une carte de la Rheinfelden.

Vienne 27 août 1905

30

Ma très chère vieille, voilà deux jours que je ne t'ai pas écrit, mais aussi - bien j'ai été occupé sans interruption du matin au soir chien j'ai passé toute la journée de toute que je n'ai pas eu, non plus, un moment à moi. Demain je devais continuer le massage des pectoraux chez Wende, il n'en sera cependant rien, car je reçois à l'instant la nouvelle qu'une des employées de la pâtisserie bourgeoise doit avoir une entrevue d'urgence avec moi - Comme il s'est annoncé pour demain dix heures du matin à Schönbrunn, je suis obligé de

ennuyeux à mon projet de chasse.
Il dépendra de cette rencontre,
si je pourrai partir Mardi pour
la Galine. Si c'est le cas, je
prendrai le train de Mardi pour être
Mercredi matin à Bourges, passer
les journées de Vendredi et Samedi
à Saïgon et être de retour ici,
Dimanche dans l'après-midi.
Tes lettres me parviennent très
exactement; j'espère qu'il en est
de même des miennes. Je t'en
ai envoyé jusqu'à présent deux
à Soyhières, l'une Mardi d'Isle
et l'autre, Jeudi, d'ici; je ne
comprends, par conséquent, pas que
tu ne m'aimes pas explicite-

de la première, dans la dernière de ce matin. - Je suis heureux d'apprendre que tu vas bien et que le séjour en Suisse te convient si parfaitement. Pense donc que cela continue et, dans ce cas, ce serait que tu devrais le prolonger au delà du 15 Septembre. Pourquoi ne reviens-tu pas à Soyhières jusqu'à la fin du mois prochain? L'air de Schönbrunn n'est vraiment pas bon en Septembre, les enfants ne rentreront guère avant le 30, et pour l'installation de la nouvelle maison qui ne te sera du reste pas livrée avant ce temps, tous le mois d'Octobre serait amplement

suffire. Je te supplie donc de me
par te presser de te commander
de l'air de Java à croire tant que
tu pourras. — Toutes les commissions
seront exactement faites. L'envoi
de Biais est déjà arrivé chez lui,
on m'a annoncé une expédition
de Louis, contre remboursement.
Le vélo sera envoyé selon tes indi-
cations, au fur à mesure.
Le temps est toujours le même,
sauf qu'aujourd'hui il y a du
vent. — Rien de neuf ici;
après le dîner, je fais régulièrement
une partie au Club avec mes amis
habituels, car je perds toujours et vers
minuit, je rentre au Hôtel.
À bientôt, chérie, je t'embrasse
aussi tendrement que je t'aime
et je pense très souvent à toi

Ton vieux fidèle Alexis

Vienne 29 août 1905

32

Ma bien chère vieille, hier, je me suis occupé de la Câline que j'ai visitée avec Baumann. Les derniers travaux avancent rapidement, mais je ne crois tout de même pas qu'ils puissent être tout à fait terminés avant le 20 septembre. Après cela il faudra demander à la municipalité de désigner la commission d'usage pour accorder l'autorisation d'enlever sous la maison ce qui prendra encore quelques jours, de sorte que la prise de possession par les locaux ne pourra guère avoir lieu avant le 1er Octobre. Mais j'aurai alors tout mon dégagement en ordre. J'ai fait dire au tenancier

qui est chargé de l'autel qu'il pourra le placer à partir des premiers jours de mai prochain, car à ce moment la peinture de la chapelle sera achevée. À l'heure qu'il est on travaille aux voûtes qui sont toujours mises de très bonne apparence. Leur couleur est d'ailleurs assez jolie beaucoup. Quant à la somme dont il faudra hypothéquer l'immeuble et qui sera d'environ 70.000 couronnes on s'en occupe aussi. Banmann aura d'ici à quelques jours différentes propositions au sujet desquelles il sera temps de se décider fin de Septembre. Il y a, entre autres, une combinaison à 4 1/2 pour cent, sans amortissement, qu'il serait trop long d'expliquer ici, mais

qui, à mon sens, n'est pas désencombrante. Sauf si car le tome annait à page 2975 consommer par an, quitte à rembourser la facture dans l'espace de dix ans, ce qui en prévision des centres, dvations etc. qui ne sont pas éternels, pourrait peut-être se faire sans trop de difficultés. Reste à voir une question à étudier après ton retour.

Nous avons aujourd'hui un temps abominable. Il pleut et fait assez froid ce qui nous change considérablement après la série de beau pour chaud dont nous avons joui jusqu'à présent. Il y a cependant une petite éclaircie qui me fait espérer que ski au cours pour cette après-midi

le tombeau par dans l'eau. Celle-ci
de la soixante, finie à Lundi, tiendra
pour le moment probablement les
derniers, car ces pendeurs commencent
à l'ennuyer très bien et il ne sera guère
plus possible de se chasser en plaisance.
Vendredi, à coup sûr parti pour Bourges
où l'on m'attend toujours.
Avant hier, j'ai vu avec les Tallois
J. retour de Vichy. La cure n'a
pas amené la panse Mary qui croque
plus que jamais dans son corset. J'ai
vu aussi ce matin Rudi Lindenmeier qui
vient de passer trois semaines à la campagne
avec les Ferdinand Kinsey. Il me dit
qu'Aglaé ne va pas bien. Elle a eu une
crise de pleurésie qui est sûr de tout
a fait l'affaiblit beaucoup.
Charles Alexandrine va à la mort; on
l'attend à tout moment à l'autre.
Voilà une lettre de Lily et une carte de
Celle maman manquée. Elles sont arrivées
ce matin. Adieu chérie, je t'embrasse
bien tendrement mais toujours ton
vieux qui t'aime Ernest.

Vienne 31 août 1909

34

Ma bonne Chérie, je t'adresse ce mot à la hâte, afin que tu ne reste pas plus de deux jours sans nouvelles de moi ; mais il ne sera pas long car ayant passé ces journées d'hier et d'aujourd'hui à la chasse, je n'ai pas beaucoup de temps à ma disposition. Je recommence encore demain, pour la dernière fois, le double des journées que nous devions faire sur le terrain qui m'est réservé, étant à peu près attendu. Mes compagnons étaient partis ce soir jeudi : François Lindheimer et Félix Mayer, Volpatière est, sans doute chez-même, venu à Bruxelles accompagner à travers

les Champs pendant plus de cinq heures ! En voilà une qui ne connaît pas la fatigue et cela lui fait qu'elle arrivait tous les jours de bonne heure à cet effet-là que elle y retournait après la Bastille. Voilà deux mariages décidés après lui. celui d'Alex. Fenélon avec Charles Windischgrätz, frère de celui qui a épousé la petite fille de S. M. — Tu gentil garçon, mais sans fortune. Tu feras bien peut-être d'envoyer une dépêche à Mary F-/: Metternich Gotha 12/. Elle reste encore ici quelques jours. —
Le second mariage est celui du Gros Bonne, fils du Maréchal,

avec une Comtesse Stalen de Galini. La demoiselle d'ailleurs refusé l'année dernière, se trouvant trop laid chez Lisbeth, mais a fini par céder, probablement faute de mieux.

English m'écrit le 29 de Lemberg qu'il est en route pour Stala. Il doit être de retour à Cracovie mardi prochain, ce qui m'arrange, car je pourrais partir d'ici une semaine, je commencerai d'abord par Lemberg, mardi ou mercredi et serai par conséquent chez moi vers mercredi matin. Cela me permettra de les avoir, mercredi, dimanche, de tes dernières lettres. Celle du 29 me parviendra à l'instant. Si le temps n'est pas

beau à Soglieres, il n'y a guère
monde ici. Depuis deux jours
nous avons un ouragan épouvantable
et parti parler de la pluie qui a
considérablement rafraîchi l'air.
Je aurais pourtant pu faire d'autres
projets pour ne pas être tout à
fait désœuvrée. Je vais t'envoyer
le temps pour te donner la possibilité
de t'entraîner. Je ne sens pas tout à
fait frais, mais ça vaut encore mieux
que ici. Le fait de nouveau, le plus
grande et plus intéressante, c'est la
conclusion de la paix entre la Russie
et le Japon, ce dernier ayant donné
l'exemple d'une belle modération en
ayant cédé sur les points essentiels. Deux
point de contribution de guerre et acquisition
de la moitié, seulement, de l'île de Sakhaline.
Mais il faut que je te quitte, car je suis
assailli de tous côtés. Un bon gros baiser sur
les chères joues, tes yeux que j'adore ardemment

Schönbrunn 3 Septembre

Ma bien chère vieille, aujourd'hui quelques lignes seulement, pour te dire que je pars dans deux heures pour la Galicie. Le facteur les journées de lundi, mardi, jeudi, vendredi je serai à Cracovie et samedi matin de retour à Vienne. - Cécile m'a écrit avant hier pour me recommander Toulouse. Elle a dû arriver ici hier soir. Pour ma demande de lui procurer un passeport pour la Turquie. Cette démarche commencée est faite,

mais, pour le reste je l'abandonne à son sort, car il ne m'est plus possible de changer mon voyage. - Je crains bien avoir beaucoup trop tempo en Galicie, car depuis hier il pleut et il fait plutôt froid - et il me faut faire encore deux jours.

Adieu, chérie, je t'embrasse de tout mon cœur et je t'adresse de tendres baisers au coin de mes caresses. - Soi Françoise, la maison de la Schönbornsgasse, sera tout à fait terminée pour le 15 septembre et à partir de cette date on pourra l'habiter. Encore un tendre baiser de

Ton vieux qui t'aime bien

Vienne 8 Sept. 1905

J'ai vu Vienne en Burgen en a fait la connaissance de la Hildebrandt Strasse.

Ma très chère vieille, rentré à Vienne de Galicie, je m'empresse de te rendre compte de ma tournée. J'ai fait un bon voyage très content de ce que j'ai vu. Lundi matin je suis arrivé à Vienne à Tarnow par un temps épouvantable : pluie, vent, et froid, mais comme j'avais surtout à faire à la Gendarmerie avec mes régiments cela ne m'a pas beaucoup gêné. A deux heures il y avait une éclaircie dont j'ai profité pour visiter la forêt la plus proche de l'endroit, après quoi le temps continuant à être abominable

je suis retourné par le train de cinq heures à Léopol. Le soir fêtais dîner chez André Potocky : hélas très triste, par exemple : avec le Maréchal de Jules Bielski jeune, puis parti de Cracovie jusqu'à minuit. Le lendemain, Mardi, je retournai à Sanok à 9 heures du matin et y restai jusqu'à huit heures du soir, visitant les forêts de Long en Large. Le temps s'était remis au beau, mais il faisait beaucoup de vent ce qui n'a pas précisément contribué à l'agrément de mon excursion. Je retourne à Lemberg, j'ai soupé au Casino et me suis remis après ça à la gare où j'ai passé la nuit

dans mon wagon, qui on a accroché à Chez Nemelin au Train de Chedrois - Huisseau. à Chedrois j'ai été réveillé par Henry accompagné de Mlle x de Dieue — Explication, entré la veille au soir de Stalo, où il a lui y Croquants, faisait la grasse matinée. Je suis arrivé à Tours à 9 heures par une journée idéale; chaude, sans l'ombre de vent, bref, tout ce qui on peut rêver de mieux.

J'ai trouvé ma mère en très bon état de santé, bien aussi. Son installation est tout à fait parfaite, elle a bonne mine et est aussi bien que le comporte son âge.

Les garçons vont aussi à merveille,

d'journaux autant qu'ils peuvent de leurs nouvelles : ça fait vraiment plaisir à voir. Dans l'après-midi nous avons été à la chasse et nous avons eu un lièvre tué. Il y a beaucoup de gibier : perdreaux, lièvres faisans et chevreuils. Actuellement on tirait seulement sur les perdreaux mais nous avons tué une quarantaine de pièces. Hier on a battu huit jours de suite, lapins de même et Dirks qui était venu de Florent de la Haute est aussi parvenu à en blesser un. Tout ça en trois heures de temps, car avant ça nous avons visité la fabrique d'Heny qui va très bien et propre de jour en jour. C'est, je crois une tout à fait bonne affaire.

Ensemble même, et charmant. La maison jolie et très confortable le jardin bien dessiné et bien mûri — tout, en un mot l'ensemble m'a fait une excellente impression. Nicolas y était pour deux jours et est repartie avec moi bien malade pour Lemberg. Elle avait avec elle sa fille aînée qui, la pauvre, est plus laide que jamais; désagréable et pataude à faire hurler. Si, autrefois la laideur était bien, mais c'est malheureusement la coutume et je crains bien que même les meilleurs conseils ne parviendront pas à la rendre moins lourde et bêtement fatuente.

J'ai vu Pauline pour la première

fois à Cheval. Il monte vraiment très bien, est très solide sur la bête, pas gauche du tout et toute sa silhouette a bonne apparence. Son Cousin est joli et a de très bons pieds. Il sort de l'écurie de Lamé Delcommune qui le montait et vaut certainement le double de ce qu'il a été payé. Lafleur m'a demandé la permission de le prendre à Vienne et à quoi j'ai consenti, trouvant qu'il était utile qu'il montât également tout l'hiver pour l'entraîner à l'armée comme volontaire.

J'aurais bien voulu prolonger mon séjour à Lyon, mais

malheureusement, il me faillait être de retour ici ce matin et pour me faire de mes Confrères des 24 heures passés avec les Messieurs. Ils partent aussi avec moi mais il faut pour Strasbourg, y rester jusqu'à Samedi et se rendre de là, avec leur Evêque, soit à Ottrott ou à Dorlisheim pour y fêter le jour de mon de la même Séance. Le 18, on entre à Lorraine pour jusqu'au 28, jour de départ des deux Corps pour Vienne. Quant à l'aimé, il devait être ici ce le 15 octobre, il a l'intention d'aller dans l'intervalle à Lamont où le Séminaire a Grand Cri pour quelques jours.

J'écris demain une paire de bottines, achetées toutes faites chez Schlesinger, pour ton dernier qui a usé la provision et qui ne possède plus qu'une seule paire dont il puisse se servir. Tout un peu à serait un vrai va-nu-pieds!

Merci, chérie, pour les deux lettres que j'ai trouvées à mon arrivée. Je suis enchanté de te savoir toi-même de bon séjour que je t'engage à prolonger le plus que tu pourras. Je ne t'attends pas ici avant le 15. Souhaite seulement que le temps redevienne aussi beau qu'ici où il fait chaud comme au cœur de l'été.

Adieu, chérie; je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur qui t'aime bien fort. Ton vieux Alfred

Je me t'envoie pas de journaux puisque tu es en bon désir.

Vienne
10 Septembre 1905

Ma bonne Chérie, je profite d'un moment de loisir entre deux conférences pour te donner de mes nouvelles et t'annoncer réception de ta dernière lettre, retour de Berne.

Je vais bien, malgré toutes mes occupations et le chaleur que nous avons toujours depuis deux jours. - Malheureusement il n'y a pas de place ou rien dans les environs de Vienne pour le moment, mais si je pouvais m'échapper dans le courant de cette semaine pour vingt quatre heures, j'irai faire une [illegible] promenade au Mont-d'or

Chez Sandor Falkenstein. Si à cause
de Chemnitz, ils sont moins ardents
qu'ici, ce qui permet de les approcher
jusqu'à la fin de mois de Septembre.
Dès à présent j'engage autant de venir
sans des bruyants à Vienne, mais
vu la situation politique en Hongrie
j'ai été heureux d'apprendre qu'à mon très
grand regret, il ne était impossible
de me rendre à ton aimable invitation.
Les journaux n'annoncent pas encore
l'ouverture que je suis allé comprise
avec le Archiduc, surtout avec
Jules qui est aujourd'hui un des
chefs le plus en vue de l'opposition,
car déjà on le compte par-
mi les historiens à donner debout

même si Zyula, comme c'est le cas, ne se trouvait pas à Vienne.

Hier, soir j'ai été voir l'empereur au Hofball. Il est entré dans la salle à 7 heures ¼ et au grand étonnement de tous j'étais dans la. Sa mère est également et il m'a fait l'effet de se porter très bien. Sa tenue est la tenue de l'empereur militaire ressemblant par l'air sévère.

Aujourd'hui, je dîne chez Paul à Hietzing avec Montenuovo et Zizi Kaan. Le jeune prince est très intelligent et nous a invités pour fêter cet événement.

J'ai téléphoné à Heine de venir

à 4 autres de Printemps auxquelles
Tu as droit. Le siège n'est pas grand
il n'objet, en tout, d'une somme de
six cents francs.

Ci-joint une lettre de "Chéri", je crois.
Tu en lui as donné pas mal de
tes nouvelles dans ces derniers
temps, pour qu'il écrive tout admis
et qu'il t'envoie sa carrière
à Vienne ?!

J'ai oublié de te dire l'autre
jour qu'Enfield et aussi tout
Londres que Cortelin. Cet art
en lui est pas étrange et il dirige
très bien ses chevaux de tout siège.
Je crois que le séjour de Londres a
été très salutaire à ces nerfs et
tout au point de vue sportif que comporte
notre séjour, il faut que je te dise
bon retour dans la capitale. Nous tenons
beaucoup sur les deux points Tu as bien

Vienne 12 Septembre 1907 43

Ma très chère Nelly, je suis heureux d'apprendre par tes dernières lettres & cartes postales que tu vas bien, que tu te t'amuses pas & que tes journées passent à toujours. Aussi je veux une fois de plus te supplier de ne pas précipiter ton retour, mais de prolonger au contraire ton séjour à Soyhières le plus que tu pourras, voire même au delà du 25. Sur le temps superbe qu'il fait & qui a l'air de vouloir durer, ça ne peut que te faire le plus grand bien & demeurant que cette fois le succès, il ne faudrait pas l'interrompre trop

tôt. Les enfants n'arrivent ici
sans cela que le 29 ou 30 et sans
eux le séjour de Schönbrunn ne
serait guère agréable pour toi,
étant donné que je suis occupé
toute la journée à Vienne et
en présence des frais et
complications au milieu desquelles
nous vivons, je ne pourrais souvent
pas à Leurs moments avoir
avec eux. Pour point
de précipitation, chérie, — pourquoi
ne pas prolonger ton congé jusqu'au
1er Octobre? —

J'ai été visiter bien ta maison
et suis aussi allé chez le
sculpteur pour m'assurer que
l'autel sera prêt à temps.

Je peux t'annoncer aujourd'hui que tout sera prêt jusque dans les plus petits détails, y compris la pose de l'autel, le 20 ct. Il y a plus qu'une ou deux chambres de 3me à peindre et deux poêles à terminer, plus, les marches de l'escalier à poser, ce qui prendra, le tout ensemble, environ huit jours. Après cela on se mettra à nettoyer la maison et à partir du 25 on pourra y loger. - On aura donc un peu au delà d'un mois pour poser les meubles et opérer le transport de la Schwesternstrasse à Schönbergstrasse. -

La Chapelle est peinte et le

Je crois de bon à Bruxelles avec la belle Anna qui est à l'inhabitable pour un mois à Hastings.

Hastings

Hastings que tu as commandé des
Journaux ici vous avez le courant
de cette semaine.

Nous parlerons à voir un temps
épouvantable, il fait même Froid
Froid, mais je ne m'en plains
pas, car tout vaut mieux que le
froid et les intempéries de l'air
souvent insupportables à l'automne.

Je viens de recevoir la nouvelle de la mort
de Mlle Klevenhüllen qui s'est
éteinte hier dans les bras de sa compagne.
Quelle délivrance pour la pauvre
femme qui était à bout de force
tant la malade était désagréable
et brutale pour elle.

Adieu chérie; je t'embrasse avec
toute la tendresse de mon
vieux Cœur Albert.

Ci-joint une lettre qui est arrivée à notre

Vienne 14. Septembre 1905

45

Ma bien chère vieille, j'ai reçu ta lettre où tu me dis que tu as l'intention de revenir le 20. Mon cher Chéri, c'est beaucoup trop tôt encore, si tu m'en crois, tu prolongeras ton séjour à Sophienbad, qui te convient si bien, d'au moins huit jours encore. Je ne veux pas de toi avant le 25, car je suis sûr à l'avance que ce surcroît fera beaucoup contribuer à affermir l'effet salutaire que tu retires déjà de ta cure d'air. Donc, sois raisonnable & soumets toi à mon verdict ! — J'ai commandé

pour demain Mercredi : en place
de Baumann qui fait une cure
à Marienbad : pour lui dire
de venir fixer deux ou trois
chambres où l'on pourrait déposer
les meubles commandés au printemps.
Dès que je lui aurai parlé et
qu'il m'aura indiqué le jour
où il sera disponible, j'écrirai
à la sœur de la Schwedenstrasse
pour lui dire d'ouvrir les
fournisseurs. Il me semble qu'il
n'y aura aucune difficulté
à ce sujet à partir de Lundi
prochain, qui est le 18.

Je n'ai rien à t'annoncer de bien intéressant, car le monde fait complètement défaut à ces personnes qui ne voient de matin au soir que parfaitement indifférents à tout ce qui ne les touche pas directement. Quelquefois je n'en peux plus et, à force de tension d'esprit, je suis littéralement abruti que je ne vaux vraiment pas cher. Figure-toi que voilà environ cinq jours que je n'ai pas pu me promener ce qui, par la chaleur qu'il fait dans ces chambres, est très fatigant. C'est tout au plus si je puis mettre

Il y a dehors une demi-lune
avant le sien.
Depuis lors, ça a encore été
une journée folle, aussi ai-je été
par ici je ferme ma lettre en
lui donnant à t'envoyer mon
infinité de baisers que je
dépose, mon Génie, sur les bonnes
joues à toi de tout cœur
Alfred.

Vienne 16 Septembre 895 47

Mon Cher vieux, je viens de prévenir la Tour Eiffel que à partir d'après-demain, lundi, deux Chambres seront tenues prêtes au Hôtel de la Schönbrongasse pour recevoir le nouveau mobilier que le Gouvernement de cet immeuble pourrait en prendre livraison contre reçu. Meinert que j'ai vu hier m'a affirmé que tout serait terminé pour le 27 ou 28, y compris le travail de la "Bezirkungs Commission" de la Ville, qui doit donner l'autorisation d'entrer dans la maison et d'y habiter.

J'irai encore moi-même lundi sur les lieux pour me convaincre de tout cela en ordre. Voici un bulletin que la mairie [illegible] que je te prie de faire, de signer et de lui renvoyer directement.

J'ai l'intention d'aller demain au Semmering pour y faire visite aux amis espagnols. Je partirai par le train de 9 h ½ et serai de retour à huit heures du soir. Cela me fera passer une journée au bon air dont j'ai grandement besoin. Tout ça naturellement s'il fait beau, car s'il pleuvait comme aujourd'hui, j'aime autant

rester en ville.

Jusque-là, au milieu de mes nombreuses occupations, j'ai tout à fait oublié le jour de votre naissance. Ce n'est que la lettre qui me l'a fait penser. Je vous réparerai cette omission en écrivant au pauvre garçon dès qu'il sera de retour à Edimbourg. En ce moment je ne sais où le trouver, car il a dû partir aujourd'hui de Strathdyn pour accompagner Sophie et les filles soit à Portsmouth soit à Oxford.

Depuis deux jours je suis à Bristol avec la Comtesse Frédérick et sa

fille (non mariée) Toutes ces deux sont fort agréables et d'une vraie ressource pour moi. Le fiancé de jeune fille est également à la solde Krupp qui est une bonne femme, mais qui n'a pas inventé la poudre.

Ton affaire est arrivée à bon fait déposée à Schönbrunn.

Quant aux affaires de Biarritz, chez Meurice ou ailleurs jusqu'à ton arrivée.

Adieu, chérie, je t'écris en toute hâte, car on m'attend déjeuner! Toutefois à profiter de ton séjour "idéal", ne reviens toutefois pas avant le 28 et aime toujours celui t'adore et t'embrasse de tout cœur

Alfred

Vienne
19. Septembre 1905

49

Mon Cher Bonne Vieille,

Je ne sais vraiment comment je ferai pour t'envoyer ce petit mot, car depuis deux jours je suis demeuré sur ces dents, interrompu à tout bout de champ par une infinité d'affaires. Ne t'étonne donc pas si ma lettre t'arrive un peu abrégée par ces derniers jours ; j'ai tout juste le temps de te dire que je vais bien, que je pense à toi sans cesse et me réjouis de te revoir samedi. Toutes les nouvelles que tu me fais parvenir, je ne pourrai vraisemblablement pas avoir le chemin à la gare, car ce jour là

bon accueil à Tchaikowsky pour le prince de Schlenoj-Doubitsin auquel il fut obligé d'assister. Cela me contrarie beaucoup, mais il n'y a pas moyen de m'en dispenser.

Avant-hier, j'ai passé la journée au Lemmering. Le temps était couvert et assez froid, mais par très grandes. Rien ne rappelait pour la couleur italo-espagnole. Ici on manquait par de jolies femmes.

Hier soir, de retour chez les Alfred Darcel ici mariait une dernière fille à un Chambellan belge. Le prince assyrien,

mais la famille épouvantable-
ment bourgeoise. Peu de monde
ensuite, comme bien tu penses.
J'y ai vu Bébé Cusenier auquel j'ai
fait tout à fait comme toujours et
qui m'a beaucoup demandé
de tes nouvelles.

Comme je le te disais dans
ma dernière lettre, j'ai précisément,
selon tes indications, la tour Eiffel
et bien j'ai passé à ta nouvelle
maison pour me convaincre que
les ordres avaient été donnés
pour recevoir les meubles.
Tout ça a été fait et mercredi
on transportera les objets commandés.
La maison est tout à fait

femme ; on la retrouve maintenant
à dix ans avec tu pourras en
prendre possession.

Je suis content de savoir que
tout pourra encore recommencer à
faire des siennes ! N'est-ce pas
peut-être en raison de l'approche
de ton indisposition. Dans ce cas
là, j'imagine que tu retarderas
de quelques jours tes départs
pour n'arriver ici que vers le
milieu de la semaine prochaine.

Revois, chérie, il faut que je te
quitte, car on m'attend. Mille
tendres baisers et à bientôt

Ton cœur qui t'adore

Alfred

Voici encore une lettre

Skalo 31 décembre 1905 51

Ma vieille chérie aimée,
je te souhaite une bien
bonne et bien heureuse nouvelle
année. Puisse t'apporter toutes
les satisfactions que je demande
au Ciel pour toi et nous deux,
à moi, la joie de te voir
plus solide, plus résistante
et débarrassée enfin ! de toutes
les misères qui t'ont si forte-
ment éprouvée ces dernières
années. Tu sais que j'en
souffre autant que toi, car
je t'aime bien fort ! Le Conseil

à cette lettre un million de tendres baisers dont tu prendras la plus grande part pour toi, en déposant le reste sur les joues des mammouths auxquels j'envoie aussi une infinité de bons vœux pour l'année qui commence.

Ici rien de changé. Ma mère va bien, Raylord ne tousse presque plus, mon oncle que j'ai vu avant-hier ne va pas plus mal au physique, mais au moral, il a tout à

même bien baisé.

Le temps est supportable. Hier déjà, aujourd'hui cinq degrés de froid avec du vent. Peu de neige.

Lucienne a chassé déjà deux fois, mais le gibier n'est pas abondant. Hier il a fait pour sa personne quelques.

Je te laisse à penser si je suis occupé! J'ai déjà fait de la bonne besogne et aurai terminé mes affaires jusqu'au 2, de sorte que nous quitterons

Abbé, dimanche le 3.

L'administration municipale fait bien, l'homme d'affaires d'Adam s'en occupe parfaitement & les résultats commencent à être bons. Seules les habitations s'en vont par pièces & morceaux, de sorte que je suis obligé de me mettre à l'œuvre dès 1907. Cette année on préparera les matériaux & au commencement de l'année prochaine on procédera à la construction. C'est inévitable, car deux trous en outre ont il n'y aurait plus où se loger. L'excellent Damiaux aura de la besogne. A bientôt donc, mais un gros baiser - à toi de cœur

Gauguin

Vienne 24 Mai. 53

Ma bien chère vieille, merci pour ton petit mot. Je suis désolé d'apprendre que il fait mauvais au Sammering, à en juger cependant d'après le temps que nous avons aujourd'hui il y a tout lieu de croire que le beau fixe ne se fera pas attendre. Dès le reçu de la lettre j'ai chargé Anna de t'expédier le vêtement chaud que tu réclames. - Mes très beaux dîners chez Salvarini, la marquise était dans son bon jour et il a mis fait d'extraordinaire. Après le dîner je suis allé chez Rosa qui a trouvé bon de réunir ses amis

Elle m'a fortement peu le téléphone de venir la voir. Elle va mieux, mais je me sens encore faible de mieux. - Ce soir je compte me séparer de la Ste Paulin ce qui est peu agréable.

En faisant ma promenade de ce matin, j'ai rencontré à Stuttgart Mme Fürstenberg avec sa femme. Je n'en reviens pas, car il y a huit jours à peine qu'il a été opéré !! Je le trouve bonne mine, il se tient lui-même très à son aise. Il marche bien, sa nutrition va bien, il a point de douleurs et laffole de Paris. Ce dernier a écrit hier à j'ai immédiatement envoyé les lettres au Dr Lebaud. Il conseille l'opération, dit qu'elle n'est pas dangereuse et espère que la malade sera guérie au bout de trois semaines.

Et Mme Lévi, une très chère amie. Le docteur Lévi-Bing, et l'entourage sur les deux rives de l'Atlantique

Skara 29 décembre 1905

Ma très chère vieille, Nous sommes heureusement arrivés hier, ayant fait bon voyage. À Charlottenberg où nous avons soupé au Grd. Hôtel, j'ai fait accrocher mon wagon au train de 11 heures qui arrive à Leopol à 9 h ½ du matin, de sorte que nous avons pu faire une excellente nuit sans être obligés de nous lever dès l'aube du jour. - Eugénie Fouque m'avait l'air d'aller bien. Il fait ici dans ton cabinet de toilette car la cuvette est pleine comme un œuf. Sophie, ton mari, Virginia avec enfants et grand'maman, Anna & Joseph tout va à merveille jusqu'à présent. Le temps n'est pas trop mauvais - hier à midi un degré de froid. - Sophie, Adam, Vinnie Laffitte vous embrassent tous à l'envie, tendrement aussi mon

le occupera à mes affaires. - Mon cher ami ou Dieu
merci bien, mon oncle gémit comme toujours, mais
ne tousse, son état n'a pas empiré. Je vais aller
le voir dans le courant de la journée. Henri a
toujours eu l'air de se supporter fort juste; lui,
vous quitte déjà demain, ayant fait dimanche 2
une séance à l'académie. - Le mot que tu as confié
à Caroline a été remis à Sophie. - Ma femme
a l'intention la première de la prochaine de t'offrir
à Fontainebleau - c'est donc là que tu te dirigeras en
Chatte. - Avec ma bonne chère amitié, je
t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur
mille baisers pour les mamours, tous ceux enfin de

Alexandre

Samedi

Ma très chère vieille, commode !!!

J'ai fait bon voyage et vais bien. Mon indisposition a disparu grâce à l'intelligente combinaison dont tu fais par conséquent plus connaissance de ce côté là. – L'état de santé de ma mère est satisfaisant, ses jambes ne vont ni mieux ni plus mal ; Sophie toujours en train, mon oncle geignant comme d'habitude, mais en somme, étonnamment bien pour ton grand âge et la longue maladie. – Hier soir salon rempli d'habitués : la Ste Lame, les Schwarzenberg, les

Mascagni, Mme Marguerite de Zamoyska, la Cte Kapiel[illegible]
Beaborski, Emile Sotoski &c. Ou est cette pauvre
Maman, et ma mère, ce qui est surprenant, n'en
a pas été très fatiguée. - Le temps est couvert
pluvieux et froid, la végétation très peu avancée.
Comme Laboulaye est souffrant et ne peut pas
venir ici, je vais moi-même à Tours lundi à
7 heures du matin, serai de retour à 5 h. de l'après
midi et repartirai pour Vienne dans la nuit.
Je serai bien aise de me retrouver auprès
de mes chers Commode qui me manque beaucoup
surtout tout ce qu'elle peut en penser. Les attendrai
je leur envoie mes meilleurs et tendres baisers à

y'ai aussi un petit mot à Sophie.

Vienne 14. Sept. 1904. 56

Ma bonne Hélène, je te suppose de te rendre compte de ma soirée d'hier qui, au dire de tout le monde, a très bien réussi. Mme avait un cavalier beaucoup plus comme il faut que celui de Körber où on avait donné la possibilité aux gens de s'asseoir à de petites tables rondes, comme dans les cafés, et où il était permis de fumer ce qui donnait aux locaux un air de guinguette. Je dis ce que toute la bande a pu manger, et innommable. D'abord on est arrivé à 8 heures, bien que l'invitation était pour 9 h et on s'est mis tout de suite sur les buffets qui ont été dressés au milieu d'une salle et d'une

malgré l'abondance des rafraîchissements que j'avais fait augmenter en prévision des apétits qui s'étaient déjà déclarés à la sortie de la veille. Le dehors de la bière et de vin rouge et blanc ou a bu 120 bouteilles de champagne !! Heureusement que tous ces spiritueux n'ont pas eu d'une manière désastreuse car tout le monde a été convenable. À onze heures, j'étais débarrassé de mes invités. Le côté femmes, laissait à désirer, mais il y en avait tout de même quelques unes qui n'étaient pas trop mal. La "Barbe de la Paix" / Fabien / a beau se "Reine de beauté", "Odette Noire", "Madame Nini Rebelle" ou "Voile qui recouvrait des rochers

épuisé ! Il a fallu cette fête pour que je fasse sa connaissance ; mais cette fois, à ce sujet j'ai trouvé amoureux d'elle ! . .

Demain à Compte retourner à Selon : bruine, car depuis Samedi je suis installé à Vienne pour mieux surveiller les préparatifs de cette fête.

Lundi dernier j'ai commis quelque faux en signant ton nom sur les plans définitifs de « Rome », qui ont dû être soumis à l'approbation de différents bureaux. D'où à la fin de la semaine au fond le Contrat avec l'entrepreneur de maçonnerie et vers le 20, j'espère qu'on pourra commencer les travaux de Construction qui seront poussés activement

affi que la maison soit ouverte
avant la fin du mois de novembre.
La pluie a recommencé de plus bel
hier soir et continue à tomber.
Il est bien à craindre qu'après la
grande sécheresse de l'été nous
ne fassions pas de l'humidité pendant
les mois d'automne.

Je voudrais bien aller après demain
pour deux jours à Troyes, mais ne
sais encore si je pourrai exécuter
ce projet, d'abord car je veux avant
tout savoir à quoi m'en tenir au
sujet de ton retour - et j'espère un
lettre de demain m'éclairera à ce
sujet et ensuite, car j'ai encore des
affaires à régler et ne sais si je pourrai
les terminer jusqu'à Vendredi.

A bientôt, chère aimée, j'attends
bien fidèlement une réponse de toi
à toi de tout cœur affectueux

Vienne 13 Sept. 1904. 57

Ma bonne Chérie, un mot seulement à la hâte pour te dire que je vais bien que je suis très occupé, en force ne t'ai de m'occuper un peu des préparatifs de la soirée d'aujourd'hui. J'espère que tout marchera bien, seulement j'ai fait établir un second buffet, tout pareil à celui de la salle des pas perdus, dans le salon où attendent les Ambassadeurs quand il y a réception chez moi le Mercredi. Cette mesure était nécessaire après ce que j'ai constaté hier à la fête Morton. Je me réjouis énormément de te revoir tous les deux et très bientôt

des nouvelles que Tu me donnes sur la santé.
Ris donne que cela continue. Mes mère et Joseph
me parlent que de toi, ils ont été atteints à
cause d'un mal au pied que m'a même s'était
attiré en s'arrachant avec les ongles un cor à
l'orteil, mais qui est passé à l'heure qu'il est
grâce aux bains de Ste Lambert que j'ai fait
venir de l'abbaye de Val et qui est très
simplement. À bientôt ma Chérie aimée, j'espère
pouvoir t'écrire demain plus longuement -
ce sera probablement mes dernières lettres s'il
est vrai que tu entres le 17 au soir.

Mes milliers de baisers sur les bonnes joues bien

Vienne
10 Septembre 1904.

Mais non, ma très chère vieille, je ne suis nullement „fâché" de le savoir chez des „cousins", j'pense que je t'engage à le prier instamment dans ma lettre d'avant-hier de prolonger le plus que tu pourras ton séjour à Sophienlust, du moment que tu s'y trouves bien. L'air y étant très bon et la nourriture saine, il faut y rester sans hésitation, d'autant que tu y seras, j'en suis sûr, parfaitement soignée et que je déplorerais très sérieusement de te voir rentrer trop tôt et sans nécessité à Schönbrunn où — l'atmosphère est de plus en plus

empêché par la proximité de la grande ville. Je dis sans ennemis, car ces gaminos se tiennent fort en avant le 28 ou 29 ct, rien ne s'oppose donc à ce que les profits largement de les vacances.

Je sais bien-heureux que tu aies trouvé dans la famille du monde à qui parler; ça te distraira et te fera passer plus agréablement le temps.

Mes mère et Jacques partent demain. Notre fière ne va pas plus mal pour l'instant - c'est tout ce que je puis en dire.

Hier, j'ai eu quelques heures de Mme Jacques de Grèce chez

soir ; aujourd'hui je suis allé lui rendre une visite, mais il était beaucoup trop occupé à déjeuner, de sorte que j'ai pu me borner à échanger nos cartes sur un bâton. Le pauvre homme a la plus grande envie d'en finir avec sa lieutenance royale, ce que je comprends car l'existence ne doit pas y être drôle !

Le matin nous avons eu la soirée annuelle à la Cour pour le nouvel an Impératrice. Peu d'audience et peu de monde en général vu la saison où chacun tâche de finir la ville. L'empereur va bien mais demande souvent de la nouvelle.

J'ai eu hier une lettre de Coco qui m'annonce son départ pour

Skala. Il a quitté Lowrye hier, vendredi - couple chaque quatre fois à Skala, va dé la chez mon frère et doit être de retour mardi prochain. Le bon garçon était inquiet de ton état de santé, car tu lui avais écrit, à ce qu'il paraît, que tu ne te sentais pas bien et que tu avais cessé de lentes à la maison. Il me supplie de lui donner de tes nouvelles et que je vais faire dès ce soir en lui adressant ma lettre à Thessalonique. Aujourd'hui il pleut depuis le matin et ça a l'air de vouloir continuer. Souvent que tu aies de beau temps, toi, à Sobajeus - c'est l'essentiel, ici la pluie ne me gêne pas. - Les préparatifs pour le départ sont en train. J'espère que tout marchera bien et que le gros qui veut former sur mes pantoufles ne fera pas trop de confusion.
Adieu Chère adorée, je t'aime tant tendrement
avec toute la tendresse de mon cœur ton Gide

Vienne
8 Septembre 1904.

Ma bien-chère vieille, me fiant à l'adresse que m'a transmise ton télégramme de Zurich, je t'ai écrit hier à Boyheires - Jura Bernois !
Ce n'est qu'aujourd'hui que j'apprends par ta lettre le vrai nom de l'endroit où tu te trouves et je m'empresse de t'adresser une nouvelle missive soupçonnant que celle d'hier ne te parviendra jamais.
Les troubles que tu as éprouvés me me surprennent pas. Déjà j'savais qu'il avait dû et, depuis, Zette L. me l'a répété que souvent on est salué d'air - surtout lors d'un premier séjour à St. Moritz - après trois semaines de quoi il fallait alors quitter l'endroit tout de suite. Le médecin a donc bien

fait de t'expédier sur l'heure dans une autre contrée. J'espère que Sobieski te convaincra, que tu t'y accoutumeras bien vite dans ce pays, et t'engage beaucoup à y rester le plus de temps possible, car l'air de Schönbrunn n'est certainement pas bon et il n'est pas désirable que tu y rentres trop tôt. J'aurai cette beaucoup de plaisir à te voir, mais je ne veux pas assez égoïste pour ne pas te donner le Conseil fidèle de profiter le plus que tu pourras des avantages climatériques que t'offre le Sud. Bonsoir où j'ai fini tu seras bien soignée.

Mes aimé de Joseph sont arrivés hier matin. Ils se reposent deux jours à Vienne et vont ensuite directement à Lemberg. Joseph a bien mauvaise mine et se sent fatigué de son

voyage. Son état continue à m'inspirer de graves inquiétudes. Quant à ma santé, elle va, Dieu merci, aussi bien que possible, étant soumis au grand âge et aux soucis que lui cause la santé de Joseph.

Nous continuons à avoir un temps splendide. Il fait beau et chaud et cela augmente mes regrets d'être enfermé en ville au lieu de respirer le bon air de la campagne.

Barbedette sort de chez moi; il arrive de la bibliothèque de chez les Salem et se propose de partir dans quelques jours pour la France. Le fait de remarquer, il m'a parlé du prochain mariage de la fille de Léo de Taxonne avec Arthur Meyer... Et t'on idée d'une pareille chose?! C'est Lily Laguiche qui lui fait faire de cette mésalliance en ajoutant

que la jeune fille est tout à fait sans fortune et qu'il ne lui restait que la Croix entre A. M. et l'état de gueuse!" auquel elle, Lily, aurait donné sa préférence .... C'est bien une remarque de son cru —

Quelle veine de nous si ce n'est que nous avons le bonheur de revoir bientôt le Bretagne et peu de jours avant ou après — si n'est pas plus vite — le divin Georges de Crête! Nous irons de conserve sur la planche! — Qu'elle soit!.. C'est un peu tôt pour recommencer la saison —

Adieu ou pour mieux dire, à bientôt, chère aimée. Je t'embrasse avec toute la tendresse de mon vieux cœur qui est à toi

Léon.

Après mon retour, à compter chez nous un ou deux jours à Vaujours chez la Dtesse Lanbrun. Peut-être aussi le bonheur d'y trouver un nid.

Voici une lettre qui est arrivée à mon adresse et que j'ai cru devoir ouvrir

Vienne
Décembre 1904.

Mon bien chère Vieille, Merci pour ton
télégramme de Zurich qui vient de
me parvenir et qui m'a tranquillisé.
Je me doutais bien que ton départ
précipité de St. Moritz n'avait pas
d'autre cause que celle que tu m'indiques,
mais je voulais en avoir la confirmation
et c'est la raison pour laquelle je t'ai
envoyé ce télégramme. Déjà à Paris on
m'avait dit – et depuis Pelta L. me
l'a répété – qu'il arrivait souvent
qu'après quatre semaines on était soigné
à fond, que des troubles se produisaient
dans l'organisme et qu'il fallait
alors s'attendre à ce qu'il durât sans retard.
Les symptômes sont assez fréquents

Je t'ai envoyé ton chèque à St. Moritz pour qu'en Zurich tu trouves les billets

surtout lors d'un premier séjour
à St-Moritz et je vois que Tu n'as
pas fait exception à l'usage de glacer
ordinaire. Comme, depuis, tu vas beaucoup
bien, j'espère en déduire que ton malaise
n'a été que passager et que Tu ne
t'en ressentiras plus.

Maintenant, ma bonne vieille, reste
à l'endroit où tu te trouves actuellement
aussi longtemps que cela te conviendra.
L'air y est certainement meilleur
que à Schönbrunn et il est aussi important
que Tu te remettes pour donner la Circonférence
de la grande idée avant que ce ne
soit nécessaire. Les enfants ne seront
pas ici de sitôt — je compte les faire
revenir du 26 au 28 — seulement — et
encore à moi, malgré tout le plaisir,

toute la joie que j'aurais de te revoir, je ne suis pas assez égoïste pour ne pas t'engager à profiter de ta liberté le plus que tu pourras. Si acte d'autorité !" est nécessaire, je le ferai pour t'empêcher d'être de retour avant quinze jours !

Ma mère et Joseph sont arrivés en excellent assez fatigués de leur voyage, mais aussi je ne connais personne pour aimer bien s'arranger qu'eux. Jugeant toi qu'ils ont pris des places dans le sleeping-car, seulement au lieu - si non de se coucher en toute forme - de s'étendre au moins comme dans une chaise longue, ils sont restés (toute la nuit assis) sur la banquette assez étroite et peu confortable et ont par conséquent des courbatures qu'ils auraient pu facilement éviter. Ils restent ici deux jours pour se

Voyons et s'en vont ensuite en Italie.
Le Couronnement a fait grand et beau, puis
Tu avais un temps assez maussade!
Comment se fait-il que tu n'ais pas
pris un journal ni aucun pendant tout
ton séjour sur la montagne! On trouve
pourtant partout le "Temps" et le "Figaro";
il aurait été bien facile de se les
procurer — Tu mériterais une semonce,
mais je veux être bon prince cette fois
ci et je t'envoie, en place, une infinité
de tendres baisers que je dépose sur
tes trente jours, ma vieille chérie
aimée!

Ton Affectionné

Lundi, nous avons eu grand deuil pour
la Bulgarie, je veux nous oublier de
sa personne peu intéressante. Quelques
jours plus tard, le sera le tour de Prince
George de Grèce et à la fin de mois
nous attendons le bon Charles de Roumanie
la saison recommence! Quelle fin
n'est-ce pas!! . . . .

Vienne 6 Septembre 1904. 63

Ma bonne Hélène, je suis rentré à Vienne en bonne santé, comme tu l'as pensé, hier soir après trois jours d'absence, ce qui m'empêche de t'écrire une longue lettre. Je n'ai rien de particulier à ajouter à celle que je t'ai adressée de Kissingen, en ce qui concerne Joseph et ma mère. Comme je te le disais ils devaient arriver demain et j'espère que rien n'est advenu dans l'entre-temps de nature à contrecarrer leur projet. Ils veulent se reposer ici une ou deux jours et je ferai mon possible pour qu'ils se rendent vite, car, à mon

dois, il est malade une Loupe
entre à la maison, le plus tôt
qu'il pourra.

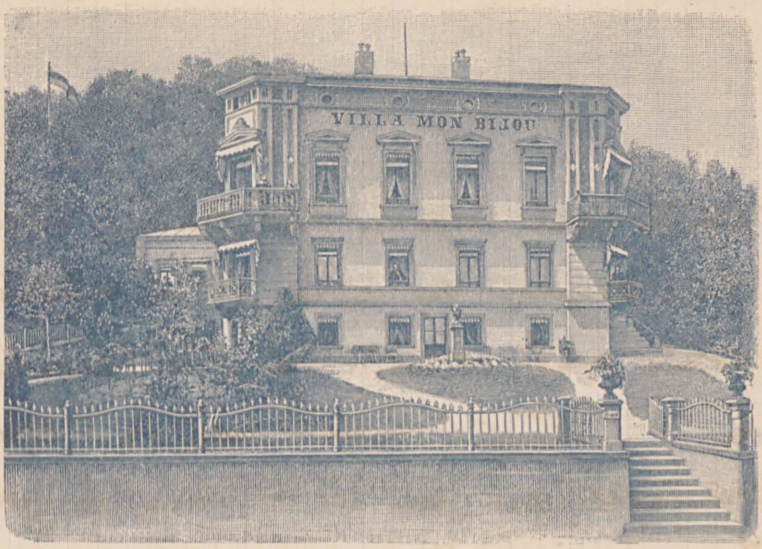
Hier, j'avais deux heures à moi
à la disposition à Wurtzbourg
entre deux trains. J'en ai profité
pour visiter les Curiosités de la
ville et j'ai admiré de ce que
j'ai vu. Le Château des princes
évêques, aujourd'hui château royal
est une merveille. Il est rempli
de tableaux qui l'avaient construit Mgr.
de Schönborn, tous deux princes
évêques de W. de 1720 à 1756 et tu
ne peux pas t'imaginer les magnificences
qui y sont amoncelées. Vingt salons
Louis XV et Louis XVI avec leur

décoration et leur mobilier complet
de l'époque, plus une aile aménagée
pour le grand duc de Toscane, de par
la grâce de Napoléon, souverain de
Würzburg de 1806 à 1814, dans le
style empire le plus pur et le plus riche
Neuf c'est ce qu'on peut voir de plus
beau au monde tant à l'intérieur
qu'à l'extérieur! Et ce site splendide
avec le jardin au bord du château!
C'est un ensemble parfait, fait d'une
pièce de qui a été construit, grâce
à l'esprit bienveillant des bons
Bavarois, aux alentours destructeurs de
nos Vandales modernes.
Je me propose bien de retourner un
jour dans cet endroit enchanteur pour
voir le tout à tête reposée.

Le matin, en descendant de train j'ai rencontré la famille Oettinger, père, mère, fils et fille, qui venaient de Munich et se rendaient à Bayreuth au théâtre chez Ste Pauline. Sophie m'a beaucoup demandé de tes nouvelles et m'a chargé de te dire qu'en rentrant à la maison les derniers jours de septembre elle s'arrêterait à Vienne pour te voir.

Merci pour les deux lettres que j'ai trouvées ici et pour ton intention d'écrire au Chimiste. Je saurai tout quand pour le reste. Lilien a eu un torrent d'eaux de Marsala; il lui faut changer de bouteilles, car je ne tiens pas à ce que le vin qu'il vient de faire soit exposé à se gâter. - Nous avons eu temps magnifique, il a fait très chaud j'espère qu'il en est de même à Ste Monty. A bientôt, ma chère vieille génitante, je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur en t'adressant encore

65




VILLA MON-BIJOU BAD KISSINGEN.

Bad Kissingen, den 4 Sept. 1904

Ma Très Chère Nièce, j'ai trouvé hier, en arrivant, Joseph en meilleur état. La crise avait passé, les reins sont dégagés pour le moment et ça a fait disparaître les violentes douleurs à la jambe dont il souffrait la semaine dernière. Il circule davantage, son humeur est excellente et sa mine, quoique pas précisément bonne, ne se ressent pas de la crise par laquelle il vient de passer au point où l'on pourrait s'y attendre. Celle-ci ne veut pas dire que son état soit rassurant; loin de là

il est de reste toujours très grave, mais
ça leur permet au moins de se mettre
en route après demain et c'est l'essentiel
pour l'instant. Avant-hier on a appelé
Rothnagel, qui fait ici la cure, en consultation.
Il a examiné Joseph pendant deux heures
– le contraire de ce qu'il a fait avec toi –
et le résultat est le suivant: gouttes de
scrofulose pour agir sur le cœur, repos
repos parfait à la maison, hygiène sévère
et plus de cure pour le moment, attendant
l'effet de celles que Joseph vient de faire
pendant deux mois à Bad X à Kissingen.
Rothnagel attribue par beaucoup d'importance
à l'albuminerie qui avait reparu ces jours-
ci en grande quantité et qui selon lui
n'est qu'un symptôme accidentel, mais
une d'autant plus grande à l'égard du
cœur. C'est ce qui était mon avis depuis

toujours. Il s'est chargé de la direction du traitement et doit venir toutes les quelques semaines pour lui prescrire la médicamentation ultérieure. Dans l'entretemps il réclame des comptes rendus exacts sur le cours de la maladie et demande qu'il soient faits par le Dr Leclercq de Stavelot, qu'il connaît bien comme étant son élève de qui, selon lui, a fait un excellent séjour l'automne dernier.

Cette espérons que l'avenir sera moins triste que le présent ; la chose importante, aujourd'hui, c'est de faire entrer le pouvoir Joseph à Strasbourg comme Rothmaler le recommande aussi de son côté, le départ est décidé pour mardi. J'aime à croire que rien ne viendra l'empêcher ce projet

Quant à moi je suis obligé de retourner demain à Vienne y rester à faire mardi. J'ai fait un excellent voyage ; Hermine est au

bel endroit, bien situé, mais humide, surtout ces jours-ci où il a fait de pénibles reprises et où le temps continue à être incertain.

J'ai trouvé ma mère en bon état. Les jambes ne la portent pas beaucoup, mais pour le reste elle va bien, très aimable.

Je serai très aise d'être rentré à la maison pour avoir de tes nouvelles, car ou le court séjour que j'ai fait ici, il ne me tarde pas fait oublier de toutes. J'espère que tu continues à aller bien, chère amie! Tu n'en as plus que pour huit jours de Vte Worthy et j'espère qu'il fera assez beau pour te les faire passer agréablement. Je dépose une infinité de baisers sur tes bonnes joues et suis

Tendrement tien,

Albert

J'ai serré ta petite fille à cause de ton absence à t'écrire.

Vienne
8 septembre 1904

Mon cher ami, je pars ce soir pour Heiligenstadt et serai de retour Mardi matin. Il me faudra absolument trouver le jeune homme dont je vous ai parlé pour la situation, car je tiens à ce que cette affaire soit terminée avant mon départ pour Constantinople. Je vous dirai tout ici de vive voix, car il est impossible d'écrire une pareille histoire. Aujourd'hui je souffre d'un rhumatisme de toute espèce, de violentes douleurs dans la jambe gauche et dans l'épaule droite, j'espère toujours l'esprit de la bête et j'attends de partir demain ou après-demain, mais tout cela

et Lebrunel auprès que je ne veux plus tarder de me rendre sur les lieux pour causer avec le médecin avoir ce qu'il y a à faire.
Hier j'ai prévenu Adam de se tenir prêt pour aller à Kissingen, car si le départ de ma mère a de Joseph devait encore une fois être retardé, il est urgent, à mon avis, qu'Adam aille les rejoindre et reste avec eux jusqu'au moment où il sera possible de transporter le pauvre malade. Je te communiquerai mes impressions dès mon arrivée là bas.
Tu trouveras sous ce pli, ma bonne Thérèse, la liste des

plats que le Cuisinier me propose pour le souper du 13. Dis moi si tu trouves ce bien ou s'il faut ajouter encore quelque chose. Il y aura déjà sept cents invitations, la dessus il faut compter sur cinq cents personnes qui viendront, juge d'après cela si le nombre de la quantité des victuailles est suffisante. Le buffet principal avec viandes, salades, compotes, vins etc. sera dressé dans la grande salle où il se trouvait lors du bal. Je me demande s'il ne serait pas bien d'en dresser un autre avec le thé, les glaces, le chocolat & les rafraîchissements dans le salon d'attente où le Corps diplomatique se réunit les jours de réception —

/ celui qui préside, lorsqu'on crie dans
mon, le salon des Graciennes / - afin de
faciliter l'écoulement du monde, et pour
à une trop grande presse chez la table
des pot pendus. - Soit-il, en disant de
ça, faire porter à travers les salons,
limonades rafraîchissantes, comme à
prodigue ici chez ces grands seigneurs
Dame mon ami tout ce que vous
La fait de musique, j'ai engagé les
Dresdner qui seront postés entre la
Grande salle et la salle de bassette
dans l'entrepose occupé à l'orchestre
par ces musiciens.
Je le quitte bientôt, car je n'ai plus
beaucoup de temps jusqu'à mon bal
et il faut que je me rende encore à la
bonne ville habiter. Le départ est à 8 h.
je serai à la gare. Depuis hier soir
assez de pluvoir et la température
considérablement rafraîchie. Souvenir seulement
que ce soit pour de même à St Avoit. Je
vais y voir Mercy qui l'y rend, me dit-on

Vienne
31 Août 1904.

69

Ma bonne Chérie, je me range tout à fait à ton avis et ce d'autant plus facilement que dans l'entre-temps j'ai reçu un avis officiel de la part de Mr Warren m'annonçant que Coco était admis pour le terme d'octobre. Mais même sans cela, je connais que tu as raison /: comme toujours! - ou t'appelait-on autrefois jadis, dans ta famille „l'impayable"? /- et que la solution que j'avais en vue n'est pas du tout à fait pratique. Le grand mieux à te présenter le 10e au Collège et le 11 ou lui faire passer le certain examen

qui, au dire de Talleyrand, n'est qu'une pure formalité. Je le crois volontiers, car, autrement, je ne sais comment Frère Potomi se tirerait d'affaire.

Le pire aussi comme toi de la situation quant au pauvre Joseph, aussi je me propose de partir après demain très probablement après avoir vu ce qu'il y a à faire. Dans le cas où mon frère ne tiendrait pas Francfortoise, je mobiliserai Adam pour aller la-bas, car il est impossible que ma mère seule avec le malade. Tout ça est bien triste et me

donne beaucoup de souci, surtout en pensant à ta pauvre malheureuse tête qui a tant âpre aura à tabir encore ce grand chagrin. - Si la lettre m'arrivait demain, je me serais même mis en route plus tôt, mais de ton retour il faut que je l'attende pour savoir s'il n'y a pas d'ordre à me donner et pour leur demander l'autorisation de m'absenter.

Je comprends, ma chère vieille, que tu sois impatientée d'arriver à la fin de ton séjour et moi aussi je dis en rejouirai bien, mais que veux-tu il faut prendre son courage à deux bras et ne pas se plaindre de devoir

Je t'en retour de ce vaccin, tu
feras constater une amélioration
sensible dans l'état de ta santé.
Au reçu de cette lettre tu n'auras
plus que dix jours de Mr Moritz — ce
n'est pas le bout du monde.
Quels sont les projets pour le demi-
hauteur? Si tu as toujours l'intention
d'aller à Berne, attends Foi avant.
Ici que la fièvre typhoïde n'y
règne plus. On me dit que cet endroit
était aussi contaminé cet été.
Heidler pourra te donner des renseig.
gnements précis à ce sujet, puisque
c'est la résidence.
Le temps est de plus en plus beau et
il fait chaud comme au moment de
la Canicule. Il faut être à la glace
pour aller se habiller, car Mary Tschelig
m'a demandé de l'accompagner à Meiss
J'entends tendrement les chères sœurs
de vieille Génie aimée tes vieux Génie

Vienne
30 Septembre 1904.

21

Ma chère amie, une lettre ne sera pas longue, car je suis très occupé aujourd'hui. Je veux seulement te dire la joie que j'éprouve des bonnes nouvelles que tu me donnes à toi, j'espère en bien, constamment à être satisfaisantes. Jette Lavish est heureuse que St. M. le ramène, qu'elle n'hésitait pas, si seulement elle le pouvait en ce moment, de prendre le train pour aller rendre hommage à l'auteur qui, à elle aussi, a fait tant de bien. C'est ce qu'elle m'a déclaré hier à Bristol, en me chargeant de mille choses affectueuses pour toi. Elle prétend que Cottereau l'a envoyé pour la première fois dans l'Eyachie son état ressemblait tout à fait au tien. Appendix

à toute des intestins, faiblesse de
cœur et épuisement sur toute la
ligne, au point que les médecins
croyaient à un commencement de
consomption. Selon eux, le premier
séjour fortifie et [redacted] ce n'est qu'à
partir du second que l'on se remplume
et qu'on engraisse. Ils te recommande
beaucoup de te badigeonner la figure
avec une pommade quelconque, car
l'air désèche la peau et est mauvais
pour le teint. Je crois que tu le fais
déjà, mais c'est une précaution inutile
à te conseiller.

Le pauvre Léopold a fini par mourir.
On l'a enterré hier, c'est demain
ce que j'ai appris par la faire part
que j'ai reçu tantôt.

Ta lettre à la Comtesse Palffy lui
a été remise ce matin. Elle était
de passage à Vienne, accompagnant
le corps de son fils que l'on mène

à Kiel, en Solaye. 72

Voilà enfin le beau temps revenu. La journée d'aujourd'hui est magnifique ; il fait chaud, le ciel est tout à fait pur et il n'y a pas un souffle de vent. J'ai fait ce matin une promenade dans le parc de Schönbrunn tout en plein développement. J'espère qu'à St. M. il fait également après et que cela te permet de circuler beaucoup en plein air.

J'ai reçu ce matin une lettre de Lily L.S. aussi folle que toutes celles qu'elle écrit. Elle ne me parle pas de sa santé et se borne à me dire qu'elle a fait un long séjour à Bad Elster en Saxe, d'où elle date sa lettre, que son mari et ses enfants y sont gagné la scarlatine, qu'ils sont en convalescence à l'heure qu'il est et

que toute la famille rentre ces jours-ci à Berlin pour ne plus bouger. Car on m'a pas dit - chut, au mariage de la Comtesse Pappafava pour ne pas être obligée de corriger au Trois de Jacques de Rothschild. - -.

Je reçois à l'instant un télégramme de ma mère me disant que Joseph allait beaucoup mieux, mais elle ne parle toujours pas de la date de leur départ. Je crois encore attendre un ou deux jours à si d'ici là il n'apprend rien de positif, j'irai moi-même pour 48 heures à Kissingen.

Adieu chère amie; il faut que je te quitte, car ma porte est assiégée. Je t'envoie une infinité de baisers et de bons gros baisers que je dépose sur tes deux joues

Toujours ton tout dévoué

Alfred

Vienne 8 août 1904.

23

Mon bien aimée, depuis longtemps aucune lettre de toi n'a fait autant de plaisir que la tienne en date du 29. Il me semble prouvé maintenant que Mr Monty te fait du bien et les résultats que tu as déjà obtenus sont assez encourageants pour remplir mon cœur de joie et d'espérance. Dieu veuille que ça continue et que la soi récompense le sacrifice que tu t'es imposé. Mais plus que jamais il faudra songer à retourner dans un endroit au mois de février afin de consolider l'amélioration qui se produit dans ton état. Au fond je suis très content que le Chili te contrarie de ne pas tenir compte de mes avis et de continuer ton

J'ai eu ce matin une lettre de Gros, ils vont bien et tout suit à Concepcion. Ma dernière lettre de Gênes (Lerici) leur aura fait plaisir. Je leur écrirai aujourd'hui.

séjour malgré le froid qui a sévi.
Nous n'avons qu'un pis-aller que
je t'avais indiqué pour le cas où tu
perdrais complètement patience, mais,
ma femme, j'aime autant que tu n'y
songes pas, surtout après la déception
que tu en a fait Tête-Lorient. Nous
continuons à avoir du courage, il ne
s'agit plus que de quinze jours.
Je me manquerai pas de remettre ton
petit mot au Commissaire qui doit venir
demain et avec lequel je vois circonstanciel
encore de ma fête du 13 Sept.!
Je mettrai aussi à ma mère le flacon
de Cognac, mais je ne sais pas encore
quand elle sera ici. Dans ton télégramme
d'hier elle me dit que Joseph est
toujours malade et que rien n'est encore
fixé pour son départ. Je lui écrirai
aujourd'hui et si sa réponse ne me
tranquillise pas, je finirai par aller

hors-même à Kissingen pour me rendre compte de la situation et voir s'il n'y a pas moyen de le transporter ici sans trop de fatigue. Une cure de repos faite par Nelly Seule à la soigner et une fois à Vienne il sera plus facile d'organiser quelque chose pour ménager les forces. Enfin nous allons voir.

J'ai fait avant-hier à Bristol la connaissance de la nouvelle Mrs Lindsay. C'est une grande belle femme, qui me paraît agréable et intelligente. Malheureusement la taille basse à Worth et la soupçonne d'appartenir à la ligue qui fait la guerre au corset. La pauvre ménage était de passage ici, venant de Lincoln où leur mariage vient d'avoir lieu et partant pour leurs propriétés en Silésie. Elle a vraiment promis de continuer en épousant ce siège qui est plus de travers et plus ravagé au vent que jamais.

Il y en a vraiment pour tous les goûts.

les frères sont devenus ici, ils retournent en Transylvanie. Yanda m'a chargé de toutes les tendresses possibles. Gitta en fait autant et m'a bien recommandé de ne pas oublier sa commission.

Hier j'ai dîné chez Henri Lenbachstein avec le même Viau-Arnaki et Ramon Crapper qui arrive de Calcutta pour s'en retourner à Paris. La conversation fut un peu moins maigre ; elle aurait pu avoir trois ou quatre kilos depuis le printemps.

Ce matin je suis allé faire visite au prince Frédéric chez sa mère de la Leinzer-Strasse. Il est ravi de son installation et compte y rester même après le retour de l'Empereur à Schönbrunn. J'avoue franchement que ce n'est pas ce que j'aurais choisi pour y faire mes jours, mais de bonne guerre que ça lui convient, j'en suis ravi pour lui. Comme bien tu penses, il m'a beaucoup demandé de tes nouvelles ainsi que de Jeanne, à plusieurs reprises, de le rappeler à ton souvenir.

La semaine prochaine, je serai désolé de la savoir chez elle dans cet état ; elle d'autant plus embarrassée qu'elle aurait encore bien besoin d'elle. Adieu chérie aimée je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur. Ton vieux qui t'aime

Arthur

Vienne 26 Août 1904. 25

Ma bonne Chérie, j'ai vu hier à Bristol avec Zélie Lacroix qui s'intéresse tout spécialement à ton séjour à St Moritz car elle connaît l'endroit comme sa poche et lui conserve un excellent souvenir à cause du grand bien qu'il lui a fait. Elle m'a dit qu'elle était heureuse de la décision que tu avais prise de t'y rendre, aussi; c'était toujours son idée et elle regrette seulement que ce ne soit pas arrivé plus tôt. S.M. est souveraine, selon elle, pour juger toutes les états de faiblesse; l'air agit directement sur tout l'organisme et le régénère à un

point dont on ne peut pas se faire une idée lorsqu'on ne l'a pas éprouvé soi-même. Il faut naturellement y retourner plusieurs fois, comme elle l'a fait, pour en arriver à une amélioration durable. Elle dit que la seconde quinzaine d'août est toujours mauvaise, mais qu'en revanche, à partir du 1er septembre environ, le temps est idéal. Il y a même du monde qui quitte l'endroit au 15 août pour y retourner dès le commencement du mois suivant. Elle le aime par le Dr Nolda et ne recommanderait jamais aucun autre médecin que le Dr Bennet qui a ce qu'il faut est parfait – très soigneux, très consciencieux

encore de tous les traitements inutiles
& par-dessus le marché fort fatigants.
Elle aussi a fait le trajet de St M-
d'une fois sans s'arrêter en route
et n'en a jamais éprouvé le moindre
inconvénient. Le docteur, chez
lui, saurait alors recommander de
descendre lentement, c'est à dire par
étapes, car s'étant habitué à
l'air que l'on respire à une altitude
de 2000 mètres, on ressent souvent
des étouffements & autres troubles
fort désagréables lorsqu'on se retrouve
tout d'un coup à sans transition
sur le plateau.

J'ai vu aujourd'hui le nouveau
professeur. Il n'est pas beau beau
mais il m'a fait plutôt une bonne
impression. Aussi j'ai-je expédié

du lui précisant bien exactement ce que j'exigeais de lui. Il viendra ici avec les enfants entre le 25 et 30 septembre, époque à laquelle je ferai aussi venir Wimmelli pour faciliter les arrangements avec les autres propriétaires à mettre toute la boutique en train. Voilà une affaire, Dieu merci, réglée. Par contre j'ai des difficultés avec Oxford. Mr Warren tout en admettant qu'il devienne beaucoup moins coco, ne veut-il que pour une complaine, bêtise aussi ou plutôt à nouveau, de prendre une décision favorable à cause de l'anglais que le pauvre grand ne parle pas du tout. Avant de l'accueillir définitivement, il voudrait le voir, causer avec lui, l'examiner de près enfin si de vais quoi encore et Conseille

2.

27

Que le jeune se mette tout de suite à l'étude de l'anglais afin d'y acquérir au moins quelques connaissances fondamentales avant d'entrer au collège. - Là dessus j'ai fait faire à Warren la proposition suivante par votre journal de, afin de sortir de ce dilemme : Il y a deux termes d'admission à Polytechnique : celui d'octobre et celui du mois de janvier. Or, il lui propose de faire entrer votre grand au terme de janvier. Dans l'intervalle, il travaillerait sérieusement son anglais avec un maître ayant bon et en quatre mois il peut faire assez de progrès pour répondre aux exigences du règlement. J'espère que cette combinaison vous conviendra ainsi qu'à votre fils et que la réponse que j'attends

d'un jour à l'autre sans espoir
favorable. Jacut au maître à
engager, je songe à Mlle Sorel
qui, d'après ce que me dit la fée
Lenain, les quitte au commencement
de septembre. Nous pourrions alors
la prendre pour quatre mois à
la maison afin de donner à Geo
l'occasion de prendre convenablement
des leçons, mais encore de jouer
en dehors des heures d'application,
ce qui est l'essentiel. Naturellement
je ne ferai aucune démarche
auprès de Sorel avant de savoir
ce que Tu penses de cet arrange-
ment et d'être sûr qu'il le convient
Je te prie donc me mettre au
courant de tes désirs à cet égard.
Le bon côté de ce retard serait
aussi de permettre au Grand

de suivre pendant trois mois certains
cours à l'Université de l'habillement
aux ex-Gendarmes qui y répugnent.

J'ai eu hier une lettre de ma
mère qui me dit que Lucy dîna
et dîna de quelques jours à cause
d'une nouvelle crise que Joseph a
eue et qui l'a beaucoup affaiblie.
Cette fois ci ce sont les reins qui
sont en jeu et le médecin ne lui
a pas permis de se mettre en route
avant qu'il n'ait repris quelques
forces. Tout ça est bien grave et
je dois dire que je suis de plus
en plus inquiet. Enfin, je veux
encore attendre un peu et si les
nouvelles n'étaient pas meilleures
il est probable que j'irai pour
un ou deux jours à Kirkwall

pour une route [illegible], de par moi-même de la situation.

Hier nous avons fait une magnifique chasse : plus de 500 perdreaux en quatre heures. Je recommence demain, malgré la pluie qui tombe [illegible] toute la journée, il est par rafales. Je fais des vœux pour que le temps se remette au beau, surtout à St Moritz, afin que la pluie ait moins froid aux pauvres petites filles ! Car la description que tu me fais me fend le cœur !

Espérons que mes souhaits ne tardent pas à se réaliser, en attendant je dépose un baiser sur les bonnes petites joues et un autre de plus à toi

ton Pyjou

Il y a des gens vraiment ennuis ! Figure-toi que hier à la chasse, il y avait, entre autres, le fils Fraun qui a calculé que il y a à peine trois semaines !! la femme d'aujourd'hui ne tait positivement plus toutes les convenances !

Vienne 24 Août 1904. 24

Ma très chère vieille amie, me voilà rentré de la chasse qui malheureusement a été compromise par la pluie qui a commencé à tomber dès le lendemain de mon arrivée. La première battue a été encore favorisée par le beau temps, mais dès une heure les éclaircies se sont toutes ouvertes et il a plu discontinuellement jusqu'à mon départ que j'ai avancé en conséquence, de sorte qu'au lieu de rentrer cet après midi, j'étais déjà de retour bien au sec. Pour ma part je n'ai pas eu de chance au point de vue cynégétique, car après avoir fait un très petit

une ascension très belle de trois grandes heures, j'étais tellement heureux que mon fils s'en est ressenti. J'ai vu beaucoup de gibier, mais n'ai tué qu'une bête et blessé deux corps dont un a dû être trouvé à l'heure qu'il est, car on était déjà sur la trace. Durant le séjour agréable, accueil des plus empressés, maison de chasse très confortable, cuisine excellente, gens simples et sympathiques, bref le tout pour le mieux dans le meilleur des mondes, sauf le temps qui s'est gâté vingt quatre heures trop tôt... ces choses ne peuvent qu'arriver à moi !" Madame

Krupp, une femme d'environ quarante ans, elle une Chatelaine infatigable; elle lit très bien et s'est accoutumée au sport depuis qu'elle a eu le malheur de perdre tous ses enfants. C'est la seule distraction, à côté des œuvres de bienfaisance auxquelles elle voue le reste de son temps.

Je suis désolé d'apprendre par tes lettres que le temps continue à être froid et maussade à St-Moritz. Il me semble que si ça ne changeait pas, tu pourrais après trois semaines descendre à Davos où l'air est aussi très bon et où l'on se réfugie d'ordinaire quand St-Moritz devient par trop désagréable. À propos, je soumettrais cette idée au docteur

qui ici ne doute pas s'approuvera,
car le froid persistant à cette époque
ne peut pas être bon. Autre chose
en hiver où il n'y a pas de vent
et où on est organisé en conséquence.
Je suis sûr que deux semaines
de Davos où il fait généralement
beaucoup plus chaud te réussiraient
mieux qu'un séjour prolongé
dans un endroit où il faut lutter
contre les intempéries de l'air.
Je te prie, ma Chérie, de prendre
ce conseil en sérieuse considération.
Je crois qu'il n'est pas mauvais.
Voilà le soleil qui reparaît, mais
il y a beaucoup de vent. J'espère
qu'il cessera au coucher ~~du~~
~~soleil~~ et qu'il fera demain
beau demain pour la chasse

aux pendeaux à laquelle Judenne vient de me confier.

Le pauvre homme recommandé par Wiemin doit être ici Vendredi. Je suis curieux de l'impression qu'il me fera et serai bien aise qu'elle fut bonne pour en finir avec cette question.

J'attends un mien d'un moment à l'autre et ferai part de tes projets dès que je saurai quelque chose à dire.

Ta lettre de ce jour m'avait été expédiée à la Bretèche me croient à l'instant. Elle s'était croisée avec mon départ avec de tes lettres. A en juger d'après ce que tu m'y racontes, il paraît pourtant que l'air de St-M. le fait du bien, car tes coups

promenades sans fatigue tout
incontestablement un grand progrès
sur le passé. Rien donne que cela
continue et alors l'ennui de
froid que tu auras endurés seront
amplement compensés.

Ici rien de neuf. Le vide plus
grand que jamais. On ne rencontre
personne de connaissance et
une seule ressource est une partie
de bridge que je fais après avoir
dîné avec Henri Simonnet
et l'amiral Montenonvelle.

Bolfus est encore dans
l'incertitude du 18 août et Rudolphe
Lemercier - propriétaire d'un régiment
de hussards !! Je suis sûr que ce
dernier doit se foutre de rire,
car il ne s'est jamais fait un

Séring comme militaire et est le premier à faire des plaisanteries sur la situation dans l'armée.
La mère de la Cte Maurice Esterhazy vient de mourir. La pauvre femme avait un cancer et a horriblement souffert. Son gendre m'a demandé tout à l'heure un congé pour aller l'enterrer.
Le 4 juin nous t'avons envoyé une carte de Hallstadt où j'ai été faire une excursion avec les Séring après leur visite chez S. M. - Gamba est pour le moment à Steyer, Haute Autriche (Ober Oesterreich) chez son oncle le Cte Lamberg.
Bel a positivement un torpet infernal. Il faut que je taille de la plume tout le jour. Le gredin devrait à l'avenir la consommer des talons ou pour quelque chose

un bon à rien !!
Körber part ces jours-ci pour la Galicie et doit aller, entre autre, à Stanislaw où Adam lui donne un rien de fiente comme. Mon père pense comme de raison et en effet c'est une course dont il aimerait autant aimé se dispenser, mais à laquelle il n'a pas pu échapper.
La Ste St Genois, nièce de la Comtesse Bylandt vient de mourir.
Je t'en préviens pour le cas où tu voudrais envoyer un mot de condoléance à cette dernière.
Adieu chérie. Merci pour tes bonnes lettres qui me font tant de plaisir. Je t'embrasse bien bien fort tous les deux jours et t'aime de toute la tendresse de mon cœur. Ajoute heureusement que ton rêve n'a pas continué et que tu ne t'es pas trouvée chez le voisin, qui soupait, croyant aller chez moi !!

Vienne 21. août 1904. 83

Mon Chéri adoré, un mot de tendresse au moment de me mettre en wagon pour aller chez Krupp. Ta lettre d'hier me chagrine plus que jamais de la nécessité de changer les arrangements pour la nourriture, aussi si tu le désires en grâce de suivre le conseil que je t'ai donné dans ma dernière missive. Si j'étais sur place, je ferais acte d'autorité

de distance
mieux à faire Construire de distance
de distance en distance des abris pour
les gens à la corvée. Or, fais moi ce plaisir
de faire tout ton possible. Tu feras bien
de la faire de la voiture pour faire des
économies dans les environs. C'est une bonne
occasion de passer ton Temps et c'est en plus
très hygiénique, car ça te donnera encore
de plus belles couleurs ce grand air. A bientôt
chérie. Je tâcherai de t'écrire du haut de
la Coupole, en attendant je te serre tout contre
mon cœur

Ajénor

Vienne
19. Août 1904.

84

Mon cher bien aimé, Ta lettre m'est arrivée hier juste à temps pour que je puisse m'acquitter de Tes Commissions auprès du Cardinal et de Mgr Marshal. Les deux m'ont assuré que l'affaire de l'église Ste Anne était réglée et que le Couronnement de l'archevêché à l'arrangement avec le fils Lebon se trouvait déjà au ministère des Cultes. C'est comme toujours Marshal qui a activé la chose en profitant de l'absence de Mgr Merry del Val pour amener une solution favorable. Je l'en ai remercié. Profitant de la présence de Mgr Gasquet, au Nom du Cardinal de régler lui aussi l'affaire le plus tôt possible ce à quoi il s'est engagé en me promettant de

tu en donnes avis dès que la question sera tranchée.

Je t'ai déjà dit, je crois, que les renseignements fournis par Humbert au sujet de professeurs proposés par Wiewiorski étaient excellents. J'ai écrit en conséquence à ce dernier de m'expédier Mr Krajewski, tel est le nom de ce violoniste, à Vienne dans les derniers jours de ce mois, afin que je puisse le voir et bien prendre de vive voix mes conditions. Ce n'est qu'après cette entrevue que je me déciderai définitivement. Il faut pourtant se mettre quelque chose dans l'air le monsieur, avant de le laisser entrer dans la bergerie.

J'ai aussi reçu de bonnes nouvelles d'Oxford. Il y a une place vacante

pour Lyon. Il faudra qu'il se présente au Collège Lundi, le 10 octobre. Je crains seulement qu'on ne le dispense pas de l'examen d'admission, mais c'est une épreuve très facile en comparaison de la "Natura" et de pure formalité à ce que m'assure notre Conseil général avec lequel je suis en correspondance suivie au sujet de toute cette question.

Nos Chevaux vont tous très bien, les nouveaux ont bien apparu et très tranquilles s'habituent parfaitement. Je les ai étrennés hier en allant à la grand'messe à St Etienne.

Mes multiples occupations ne m'ont pas permis d'aller dès aujourd'hui

chez Krupp, ainsi que j'en avais l'intention.
Je brûle la Grèce de demain à Paris
seulement Dimanche pour assister à
celui de Lundi Mardi. Mercredi matin
je serai de retour à Vienne.

Je reçois à l'instant un mot de
ma mère qui me dit qu'il serait
ici le 25. Elle ne me parle pas de
l'état de Sophie qui se décide enfin
à s'adresser à un médecin de Vienne
— le Dr Ortner, je crois, — qui dirigerait
son traitement ultérieur.

Je suis désolé de ce que tu aies
pris la nourriture de Schweigerhof,
mais aussi pourquoi t'entêter de
manger le dur régime de la
table d'hôte quand il serait si
facile de te commander des choses
qui te conviennent — beefsteak,
cotelettes etc. Et qui je suis sûr,

préparées pour toi, seraient toujours. Il est inutile que tu le connaisse bien, aussi je le supplie, ma chère enfant aimée, de donner à cet arrangement qui me le ôte pas et de suivre mon conseil. Ce ne sont bas, j'espère, les quelques francs de plus que tu dépenserais pour toi manger qui le feront bénéficier!! Faut-il que je fasse de nouveau acte d'autorité? Et tu sais le besoin. J'aime à croire que oui, car il a été exprès comme celui postal.

Je t'envoie ci-joint une lettre de ton Coco, remise ce matin et qui pourra t'intéresser.

Beaucoup tout de chez nous. Il m'a fourni des plats de bonne qui tout fait bien chaque j'ai approuvés. La fonde est ce qu'on peut plus simple

mais de bon goût. Il y aura de la place pour 43 à 45 personnes en dehors des tables. En se serrant un peu on pourra même y loger plus de monde. Bonnaud se propose de t'envoyer un exemplaire des plans, croyant que cela t'intéressera. Dans quelques jours les devis seront terminés et on procèdera incessamment aux arrangements avec les entrepreneurs de sorte que dans quinze jours les travaux pourront commencer.

Mais il faut que je te quitte car il y a un tas de monde qui m'attend. Je t'embrasse aussi fort que je t'aime. Je vois par Fanny dans ta dernière que tu travailles qui peut bien tomber à pic tendrement à toi Rémy.

Mais il y a eu une note, mais ça n'a pas empêché la température, car aujourd'hui la chaleur est décourageante.

Vienne
17 août 1904.

87

Ma bonne Chérie, comme mes lettres te font du plaisir, en voilà encore une, bien que je n'aie pas grand chose à t'annoncer. Cela me permet toutefois de te dire à nouveau combien tes nouvelles, aussi, tout les bien venues & combien peu tu perds ton temps lorsque tu t'emploies à écrire à ton mari. - Je ne t'ai pas écrit hier car j'étais très occupé toute la journée. A peine revenu de Gödel, je me suis transporté à Vienne pour y présider un Conseil de Ministres qui a duré cinq heures - durée peu agréable par la chaleur qu'il fait. Toujours pas de pluie et la sécheresse est tellement épouvantable qu'en

si dehors. Encore un baiser sur tes chers yeux ton ami

a de la difficulté à respirer. L'herbe
n'existe plus et les arbres ont l'air
d'être en zinc tant ils sont recouverts
de poussière. Dans ces conditions, tu
ne t'étonneras pas que je t'envie le
séjour de Ste Maxime, malgré la chaleur
de température dont tu me parles.
Moi aussi je me suis pas pas pas de
Nouvelles de ici - ce qui s'explique d'ailleurs
pas - Tu avais besoin des soins d'un
médecin, tu ferais bien de t'adresser
au Dr Bernard dont plusieurs personnes
déjà m'ont parlé très avantageusement
- Elles B. entre autres - en me disant
qu'il était - sans conteste - le
meilleur de l'endroit. Si Tu
n'avais pas trouvé de la force la
lettre de Gérin, je suppose que

Rimsky t'aurait adressé à cet
excellent et illustre ami. Enfin, c'est à faire encore, car Tu n'es
pas marié avec le Dr Kolberg !
L'invitation dont Tu m'envoie la teneur
est idéale. Je le remercierai par
de la faire vis à l'occasion à T. M.
Dieu a eu bien l'extrême de beaucoup.
Tout s'est très bien passé et on a été
très heureux réciproquement.
Rien n'est encore décidé au sujet de
l'ouverture de saison Trans, mais
si j'ai bien compris le souverain
qui m'a nommé plusieurs fonctions,
je crois que c'est Glazounow qui
aura la corde. C'est un homme
très bien à plus d'un point de vue,
seulement un peu trop révolutionnaire
à mon goût, quoique on prétende que

Isle 15. Août 1904.

Un mot, Chère amie, à la hâte, pour te dire que je suis ici depuis hier au soir, que je vais bien et qu'on souffre à Isle tout autant, si non plus, de la Chaleur qu'à Vienne ou tout autre endroit dans la plaine. Il paraît qu'il n'y a pas eu de pluie ici depuis des semaines et qui ne s'en souvient pas ou de mémoire d'homme. Le cocher de Chez S. M. qui est à beaucoup

demande de tes nouvelles. Le bon temps a
une mine florissante et est d'une humeur
de chien. Tous à l'heure je vais retourner à
la ville pour le dîner – à 2 h 1/2 !! et à
4 h. et demi je serai en horrible retard. La belle
chose n'est pas encore ici regrettable car –
j'aurai pu passer le temps qui me reste jusqu'à
mon départ à me faire embrasser. Mes bras de cela
je m'occuperai en quelques heures si pourtant entre
les baisers et la bonne faim qui est ici depuis les
bons repas pendant trois jours d'air, ambiant" de la
Rose chérie, il t'embrasse de toute la tendresse

Vienne
14. Août 1904.

Ma très chère vieille, merci de ta bonne lettre qui m'est parvenue hier. J'espère que tu as reçu les deux pièces que je t'ai adressées depuis mon retour. Je suis désolé d'apprendre que le temps s'est gâté à St. M. mais je suppose que ce n'a été que passager, car ici aussi le ciel était très couvert avant-hier et il a même plu un instant ce qui avait abaissé la température, mais depuis vingt-quatre heures le soleil est de nouveau plus radieux que jamais et je crois que nous voilà repartis de plus belle pour une série de beaux jours, à en juger surtout par le baromètre qui est très élevé.

tien j'ai chassé toute la matinée par une forte chaleur. Je le laisse à penser si j'ai tué, mais au moins le résultat a été brillant, car nous avons fait à peu près — les deux Wecker, Mundo Palffy et moi — un tableau de quatre heures au delà de 400 pièces. Le gibier est très abondant cette année, comme il ne l'a pas été depuis longtemps. À force de tirer mes doigts sont tous raides et j'ai de la peine à tenir ma plume, de sorte qu'il faudra te contenter d'une courte lettre aujourd'hui.

J'ai reçu hier un mot de Sophie qui me communique le renseignement que lui a fourni Stanborski au sujet de jeune homme recommandé par le Professeur. Il était excellent

Si vous pouvez venir le Samedi

ud de ce jour pour causer avec lui et lui dire mes conditions.

Le pas tout à l'heure pour Isabelle et sens de retour Mardi matin et je pense un conseil convoqué pour ce jour. On me dit que l'Empereur a repris une bonne journée, qu'il est d'une humeur de rose et qu'il me fait pas douter que ce ne soit la meilleure preuve pour l'excellent état de sa santé.

Hier, j'ai passé la soirée chez Mme Saulnier qui vient de Trouville et part aujourd'hui pour Deauville où elle va pour huit jours chez Zizella Sichel. Elle est plus bruyante et plus vivante que jamais et m'a lu une lettre de Deauville qui est un bavardage! "au fond, un dîner" y dit

elle - « j'étais faite pour la vie calme
et tranquille et rien ne me va autant
que la solitude !! » La chère femme l'a
découvert tout d'un coup à Bordeaux en
Avril où elle n'a pas eu chat de connaissance
dans et où elle fait « tous les hommes
comme une criminelle ». Le reste de
l'épître est dans ce même ton - c'est un
comble !! —

J'imagine que le « Chéri » et Heimsoeth le
conseillement de ne pas continuer les
bains en disant qu'il saurait que
ça te donne des congestions. En tout cas
tu feras bien d'arrêter les frais avant
d'avoir eu leur réponse.

Mon chéri, il faut que je te quitte
car la plume glisse entre mes doigts ;
je t'écrirai un milliard de tendres baisers
que je dépose sur tes yeux et tes bonnes
joues à toi de cœur et de tout,

Albert.

Je suis bien content de savoir que le tout
fait transpirer que cela te convient. C'était
une bonne idée d'avoir tenu cette combinaison

Vienne 12 Août 1904.

92

Mon Cher ami, hier dès mon arrivée à Vienne, j'ai fait venir Baumann pour causer avec lui de "Rome". Voici le résultat de notre conversation: Jusqu'à il y a deux jours il a fallu régler une quantité de détails avec la municipalité. Maintenant tout est fini au clair et l'architecte est en train de terminer les plans, en tenant compte des observations qui lui ont été faites par les organes de la ville. Il me les présentera jeudi prochain et dès que je les aurai approuvés on procédera à la conclusion des contrats avec les entrepreneurs qui se chargent de la bâtisse, de telle sorte que l'on pourra commencer au plus tard le 1er septembre. En novembre

la maison est trop tard après quoi on sera obligé d'arrêter tous travaux jusqu'au mois de mars. Dans ces conditions il n'y a pas à songer à faire entrer les locataires dans l'immeuble au 1er Mai, lequel ne peut pas être terminé avant le mois d'août. C'est matériellement impossible à ce qu'il est été également si les travaux avaient commencé il y a déjà six semaines, car il est aussi important, dans notre climat, de faire "sécher" une bâtisse pendant l'hiver avant de procéder au crépissage et à l'installation des radiateurs de bois. Ne risquerait trop en agissant autrement et les réparations qui s'en suivraient, des

la première année, le mouvement a
une somme bien plus élevée que n'est
le bail - 900 florins et il se fait par
semestre - que fait actuellement le horas
au Sieur Bellegarde.
Baumann m'assure que la façade sera
de la plus grande simplicité et qu'il a écrit
tout ce qui augmenterait inutilement
les frais de la construction. Je le verrai
lundi prochain et te ferai connaître
part de mes observations.
Les frais d'enregistrement sont payés;
ils se montent, seulement, à 2200 couronnes
en plus, dû à la ville à titre de centimes
additionnels et qui, ce qui m'avait échappé,
étaient inscrits au verso de la pole.
J'ai donné la somme. Tu me la rembourseras
en temps et lieu. Je voici, j'espère,

suffisamment renseigné, pour le moment, sur cette question. Je compléterai ultérieurement mes informations si besoin qu'il y aura de nouveau.

Voilà mes nouvelles. Je n'ai rencontré jusqu'à présent que des Français qui vont de passage chacun à des postes en Asie et avec lesquels j'ai dîné hier au Jardin Garden. Jamais on n'a toujours la même, qui est pittoresque, comme d'habitude, en dépit du bon sens. C'est inconcevable le manque de goût de la plus femme, personne n'a des arrangements comme elle.

Demain je pars pour Isabel. J'y passerai la journée du 15 et serai de retour le 16 au matin pour présider un Conseil de ministres.

Demain je fais une première chasse en compagnie de Célèste et de Maurice Saffroy. On dit qu'il y a beaucoup de perdreaux

94

hier il fera, hélas, très chaud. Toujours pas de pluie. Ce matin il est tombé quelques gouttes, mais qui n'ont même pas abattu la poussière « et le temps est le ciel est redevenu tout à fait pur.

Je reçois tous à l'heure ta gaie postale. La question des bains me semble tranchée d'après ce que tu me dis « la jeune bien ma chérie, de t'en tenir au bon air — seulement. Je t'expédie des demandes des Conseillers de Nantes; j'ai ce qu'avais pas oublier.

Hier soir j'ai écrit au bon Coco pour sa fête et aujourd'hui je vais en faire autant pour ma mère qui me télégraphie à l'instant qu'elle sort à Kissingen depuis 8 jours « pour un temps indéfini encore. L'impératrice de Russie s'est aussi très contrôlé en donnant le jour à un héritier mâle!

Il paraît que tout s'est bien passé. C'est une compensation pour les ennuis que l'on subit en extrême Orient.

Sais-tu que Tourbeau a gagné deux prix à Caën, dont un gros – le Ste Foy, 15.000 francs. J'ai appris tout ce détail par le New-York Herald que j'ai lu en route.

Je reste ici de mon mieux. Comme je le disais tout à l'heure, il n'y a pas une âme de connaissance à Vienne, donc impossible de rien apprendre. Merci de ton bon. Il part demain pour un congé de six semaines.

Adieu chère, aimée, adorée! Tu me manques plus que tu ne le crois. Je pense à toi très souvent et me reposerai bien fort lorsque tu seras de retour. En attendant je te couvre d'une infinité de tendres baisers. Aime un peu Fox-Vicar et donne lui souvent de tes nouvelles

Ton époux.

Es-tu satisfaite de ta tournée?

Schönbrunn
11. Août 1904.

Chère amour, j'arrive à l'instant après un très bon voyage et comme probablement je vais être très occupé toute la journée, je veux profiter de dernier moment de loisir qui me reste avant d'aller à Vienne, pour t'envoyer à la hâte ce petit mot, chargé de te dire que je t'aime, que je pense à toi et que tu me manques beaucoup. Un retour de voyage est toujours une chose triste, mais d'autant plus triste lorsqu'on

entre dans une maison vide.
J'emploie cependant volontiers la
solitude que m'imposent les
circonstances présentes, pour
que toi tu sois dans la montagne
le fasse de bien que tu crains
moins fortement et sûrement
fortifié au bercail. Dieu vous
accorde cette grâce!
A partir de Berne, j'ai fait le
voyage avec François Guillaumin
qui revenait de Davos à de
Vaduz, la Capitale de son pays
de son pays. Nous avons gravi une
grande partie de chemin à qui

m'a fait paraître le voyage plus
court, mais, en somme, il ne
m'a rien appris de neuf qui
vaille la peine d'être relaté.
- Donne moi bien vite de tes nouvelles,
dis moi comment tu as supporté
ton premier bain. Je suppose que
Penelope a la chair de saucisson
d'ail pendue, mais aussi pendue
à se juger par toi-même s'il
y a lieu de les goûter ou non.
Le temps que j'ai passé ici
est beau, mais le ciel a encore
couvert ce qui fait que la chaleur
n'est pas forte. Tant mieux, car
il serait dur de se remettre au

travail par une température trop élevée. -

J'ai pu constater ce matin à la joie que vos Chevaux vont bien qui ils ont l'air de bien manger. - Dès mon arrivée à Vienne je ferai venir Baumann pour m'occuper immédiatement de la bâtisse de la maison et j'espère pouvoir te dire dans ma prochaine lettre les décisions qui auront été prises.

On m'apporte à l'instant ma lettre ; j'ai ouvert par mégarde la ci-inclusse qui t'est adressée et que je m'empresse de t'envoyer.

A bientôt chère amie, adieu.

Je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur. Aime toujours bien ardemment pour lui, malgré les départs, celui qui te reste bien tendrement

tout à toi

Vittel 24. Juillet 1904.

97

Mon Cher ami, je suis décidé à faire acte d'autorité. Comme Gendreau ne te fait pas beaucoup de bien il agit au contraire d'une manière très désavantageuse sur toi moral, ce dont je ne m'étonne nullement vu les conditions dans lesquelles tu t'y trouves, il est grandement temps que tu le quittes et que tu ailles te reposer auprès de tes chers. J'apprends en ce moment qu'il y a peu d'amis, Henri, il y a un très

de plaisir pour cet endroit. J'en
profiterai, comme bien tu penses,
pour aller t'embrasser le jour
de ta fête et pour t'amener
avec moi par le train de retour
qui quitte G. à 7h 40 et arrive
à Vitel avant dix heures. Il
faudrait seulement que tu
envoies Anna avec les Coffres
par le train de matin, voie de
Nancy, car celui que nous prendrons
n'accepte pas de bagages.
Ne dis pas non aux Gérin!
Crois moi t'étreint de tout le

Tu la trouveras bien changée ; heureusement que si tu persistais à te confondre à G. Tu y auras encore dix jours et l'air de Vichy n'est pas non plus mauvais.

À mardi donc, chère amie, je me réjouis infiniment de te retrouver et t'envoie en attendant une infinité de tendres baisers que je dépose sur tes bonnes joues à toi de tout cœur.

Alcan

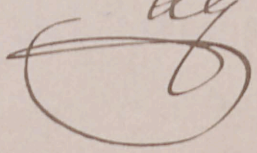
Ta Tante a envoyé ce matin à Paris à ton hôtel. Elle pense bien mardi – tu as la Fromentin chez

bien ici. Toutes dispositions sont prises pour que Tu aies une bonne chambre et comme Tu n'es pas difficile je ne doute pas que ton logement te conviendra.

J'arrivai, moi, à 9. à 1 heure. — Commande moi un déjeuner; le même que la dernière fois, avec les Cotelettes d'agneau qui sont de trop.

Lucie Renat est ici depuis ce matin; je ne l'ai pas encore vue mais je trouve ta lettre en rentrant

Encore un gros baiser!



99

Villel
21 Juillet 1904.

J'adresse à Mlle Jeanne de Montbrison. Je ne sais pas le roman mais ce qu'elle dit concorde avec les détails qui m'étaient parvenus tout à même.

Ma chère Adèle, nous avons toutes les excursions en automobile. Hier nous avons été à Cubas pour visiter la fabrique de papier de Mr Scrigot. Très intéressante promenade et très instructive en même temps. Nous avons fait un arrêt où il y avait à voir. Nous sommes très forts maintenant sur ce genre d'industrie. Excellent déjeuner, maison modeste, mais parfaitement tenue, gens parfaitement comme il faut - type grand industriel très riche, mais ne faisant pas de flafla. Nous les avons invités pour demain à déjeuner

afin de leur cacher leur poltronnerie.
Aujourd'hui, nous comptons aller visiter le château d'Arnouville, à quelques kilomètres de Villiers-le-Bel, - appartenant à Charles Louis de Beaumarchais qui y est en ce moment. Il paraît que c'est une très belle construction qui vaut la peine d'être vue. Ce sera ma dernière excursion cette année, car Lundi prochain part Samedi et n'ayant plus d'automobile, il faudra me borner aux promenades pédestres à travers champs et forêts.

Voici un télégramme de Cézanne que j'ai reçu hier au soir ; je lui ai répondu que tu es toujours après peu dans le même état, mais que l'air de G. semblait te convenir. Tu pourrais peut-être lui donner quelques détails plus circonstanciés sur ta santé.

Il continue à faire chaud, quoique la température soit moins accablante qu'il y a deux jours. L'orage qui menaçait avant hier a passé sans s'abattre sur Aix, mais il a dû tomber dans les environs et a tout de même rafraîchi un peu l'air.

Merci de tout cœur pour ta fréquente lettre qui me fait bien bien plaisir. L'indisposition de Loco est tout simplement la suite de la chaleur et de la grande fatigue, mais il a eu un très inquiétant. J'ai retenu pour la même chose après mon examen de littérature et celui de droit. À 18 ans on supporte mal ces petites choses...

Un rôle vient de mourir. Hier soir nous sommes allés au théâtre nous avons vu "Maître de forges" à la suite de "La Vaulx qui me comprécit pas qu'on préfère ce genre de distraction à ton bridge!

Adieu chère amie, je te serre bien fort sur mon cœur, toujours très bien et je pense toujours pour toi comme qui t'aime de tout son cœur

Adrien

Le femme au tailleur car l'automobile est au garage

Vittel 21. Juillet 1904.

101

Mon ange, je suis bien heureux des nouvelles que tu m'as rapportées hier de la visite de G. & de l'ennui de tout ce que tu as à charge de ma fête. Puisse le beau temps continuer et puisses-tu profiter le plus possible de cet excellent air qui semble fait de même le pain de bien. J'espère que St Moritz améliorera encore davantage cette amélioration que tu as déjà pu, en dépit, le sacrifice de l'ennui de la solitude que tu t'imposes cet été. Dis le bonjour affectueux de ma part aux enfants.

Je suis venu de notre excursion
d'hier à Varouët. Le château
est magnifique et extérieurement
en bon état. C'est un des plus
beaux spécimens de style Louis XIV.
Malheureusement il est vide,
car le mobilier a été partagé
et emporté après la mort de
Mme Charles de Beaumont et
il faudra pas mal d'argent pour
remettre l'intérieur en état et
pour agrandir le parc qui
actuellement est trop petit pour
cette importante construction.
Nous y avons trouvé Charles-Louis
qui travaille très électrisé en fumé

lor

général, ainsi que Terry de Lunel
que je n'avais pas vu depuis son
enfance. La Femme est dernier agréable
et sympathique, il me rappelle beaucoup
son père. J'aurais bien aimé aller
à Vias à Lunel, mais malheureuse-
ment c'est impossible sans automobile,
il faut donc y renoncer et remettre
cette excursion à l'année prochaine.

Nous avons eu tout à l'heure la
famille Perigot à déjeuner. Marguerite
me dit que Ta Tante est furieuse
contre Joachim et moi de le voir
voilé. Il paraît que ça ne se
fait pas dans le monde des Ordonnés,
tandis que je croyais, moi, que ce
monde se flattait d'être poli

fut élevé et il me semblait que la première des politesses consistait à rendre celles que l'on avait reçues à employer. Je le laisse à penser à toi pour que nous rions de la critique de la chère Faula ! Elle est tout simplement grotesque.
Ce matin, je m'attendais à la pluie pour la journée, mais il a fait à nouveau de jolis rais de soleil qui assombrissaient le firmament. Il fait un contraire lourd et chaud, mais je ne m'en plains pas, car lorsqu'il commence à tomber de l'eau à Vittel, ça ne finit pas. Le monde afflue plus que jamais ; il est arrivé dans les dernières vingt-quatre heures plus de cent personnes et nous trouvons en somme sur l'année présente de plus de 400 baigneurs.

C'est ainsi la rapidité avec laquelle cet enfant se développe.

Dans un instant nous voulons aller à Montgeroult, distant de 12 kil. d'ici, pour visiter encore un vieux château appartenant au duc de Mouchy. Il paraît qu'il est en ruine et peu intéressant, mais comme la route y est très belle et que nous voulons lui faire la promenade avant le départ des Joachim.

J'attends toujours l'occasion de trouver du plaisir pour J. afin d'aller le faire une petite visite, ma chère amie. Mais comme tout nous est contraire je ne vois rien

Oui et autrement il n'y a pas moyen de mettre ce projet à exécution. Il faudrait revenir à un point de vue comme il y a un peu plus de 18, ce serait peu raisonnable. Réponds-moi si tu as la moitié de mon traitement et je me réponds d'être, dans neuf jours au plus tard, auprès de toi.

Que dirais-tu si je t'envoyais, au commencement de septembre, Coco à Ste Marie-2. Je crois que quinze jours de cet endroit lui feraient le plus grand bien et le remettraient mieux que

n'importe quoi de la fatigue de tes examens. D'autre part ça compenserait la solitude et serait également bon pour toi. Enfin nous en reparlerons à notre retour à Paris.

Sur ce je te quitte, mon bon vieux vieux aimé, en t'envoyant un million de tendres baisers, de cœur et d'âme à toi

Georges

Jacobin vient de perdre son baccalauréat à Poitiers. C'est le troisième et ça lui donne 10 points de plus pour l'Ecole où il sera certainement reçu cette année vu le bon résultat de ses examens.

Vittel 19 Juillet. 105

Ma bonne Chère Amie, notre retour s'est bien effectué hier, ainsi que je te l'ai fait télégraphier de mon arrivée. Nous avons mis moins de deux heures et demie pour rentrer et aurons même fait le trajet en deux heures seulement, si nous n'avions pas dû nous arrêter à mi-chemin pour prendre de l'eau. Enfin tout s'est bien passé et ce qu'il y a d'extraordinaire c'est que nous n'avons pas eu de panne !!!

J'ai été bien heureux de te revoir ma Chérie,

mais tout triste de la savoir si seule dans un endroit inconnu. Si mon avis de Chanaz te donne tout de même un peu confort, écris-le moi. Pour ma part, je souhaite seulement que l'air de la plaine te fasse du bien et que la peine guérisse. Si un peu de fièvre, alors ça veudra au moins la peine d'être imposé cette corvée. Nous avons eu aujourd'hui un temps splendide mais relativement rafraîchi. Je n'ai pas fait une grande course. Seulement un tour de jardin à Aix les Bains et un arrêt de moment. Est-ce demain nous allons déjeuner à Aix et j'espère que ce déplacement me fera du bien. Je t'écrirai demain ou après-demain cette fois. Adieu chère vieille amie. Je t'embrasse bien bien tendrement à toi de tout cœur Alain.

Vittel
6 Juillet 1904.

Mon bien cher ami, le plaisir que j'éprouve en recevant tes télégrammes serait encore plus grand si je pouvais croire que ton premier impression était bonne et que tu étais satisfait de ton installation à Evaux. Il y a parlé de longue date. Tes deux lettres que je viens de lire, me plongent dans la consternation. Si je me demande si tu as les ressources que tu me dis, je ne sais que répondre. Mais mieux à ton point de vue actuel ! La Schlucht vaudrait cela certainement mieux ; l'air y est plus vivifiant ; mais comment y aller ? Quant à moi, je ne pourrais pas y aller, et il serait très préférable que tu restes où tu es. Je voudrais aller à Evaux que de

Continuer à te correspondre à S., en pleine
lumière. Ici la chaleur n'est pas plus
forte que sur tout cas plus sèche qu'au
bord de la mer, ce qui devrait continuellement
te plaire. Tu aurais une bonne cuisine
ce qui n'est pas le cas à la Bar et pour de
la tranquillité tu peux y compter, car
tu t'arrangeras absolument comme tu
voudras. Je te le promets, mon chéri, et
je serai le premier à veiller à ce que l'on
ne te dérange pas. Si cette combinaison
te convenait, j'en serais bien bien heureux
car tu ne peux pas te figurer combien
je suis triste et malheureux d'être séparé
de toi et combien le sentiment de t'avoir
auprès de moi calmerait les inquiétudes
que j'éprouve en ce moment à ton
endroit. — Ailleurs la Bourgogne, au précédent

qui connait très très I. et dont la femme vient d'y passer deux jours me dit que l'hôtel de la poste est très préférable à celui de Lac, surtout si l'on y habite l'annexe donnant sur le parc. L'air y est beaucoup moins humide, la cuisine très meilleure et on y est par dessus tout admirablement placé pour les excursions de partage qui, en somme, ne sont pas assez nombreux pour rendre la place inhospitalière.

Lundi, sauf pluie persistante, nous comptons toujours nous voir le soir. Nous partirons d'ici en automobile avant deux heures pour être à Lépanges à Lépanges. Il faut deux heures environ pour faire ce trajet. Réfléchis d'ici là à ces propositions et si tu l'agrées, comme je l'espère, tu pourras dire la

à Rueil, au pied de la colline, chez de Cournuel, le fameux cafetier de Rueil, à Rueil.

Hier, premier jour de course, ce matin, deuxième jour. L'embarcation a passé et, de dessus les hauteurs de l'autre côté, il y avait à peu près autant de monde que de ce côté-ci, à Nanterre, Chatou, le pont et partout. Le temps était superbe. Le jeune Lenoir a fait le plus grand effet par l'adresse avec laquelle il a conduit son bateau. Il a gagné sa course. Aujourd'hui, à midi, nous allons partir, de sorte que nous devons être rendus à cette heure-ci à notre poste. Demain, dernière course, ainsi c'est absolument la fin de tous nos plaisirs. Le petit train habituel se continue à cette heure-ci. Nous avons été hier au soir à Asnières, chez Guillaumin, qui nous a donné à souper. Aujourd'hui, dîner chez Lenoir. Ce soir, je vais à Rueil, demain matin je prends mes repas avec Joachim, Marguerite, Mlle R. et Gozlan à celui de l'embarquement

Vittel
14. Juillet 1904.

108

Ma bonne Chérie, je suis bien heureux de te savoir arrivée à bon port et satisfaite de ton installation. J'espère qu'aujourd'hui la fatigue est passée et que tu as pu t'en remettre plus après une nuit de repos et de parfaite tranquillité. J'attends maintenant avec impatience un mot de toi pour savoir comment tu supportes l'air de Gondrecourt et dans quel état sont tes forces sous l'influence de cette atmosphère. Tout comme le laisse-t-il

la paix ? ou retrouve la source des faiblesses ? Comment est la hiérarchie ? Réponds moi à toutes ces questions et de ton cher bec, ma chérie. Joachim t'écrit sous avec l'intention d'aller te voir dans le courant de la semaine prochaine, en automobile, car le train de plaisir dont je t'ai parlé, s'annule aujourd'hui et il n'y en aura pas de nouveau avant une quinzaine.

J'ai fait moi aussi très bon voyage et suis arrivé ici par un temps plutôt frais, grâce à l'orage

qu'il a fait avant hier de la pluie qui est encore tombée hier matin. Mais voilà la chaleur qui revient ; je m'en sens fortement ressenti au cours de ma promenade d'aujourd'hui.

Ville est toujours à la plage ; il y a beaucoup de monde. Sa tante Zaffalon de Mestre, comme si elle l'avait découverte. Elle met tout le monde au défi dessus et m'a couru, dit la première fois, à une pailli de bridge" qui heureusement m'a pas duré trop longtemps car j'ai pu me coucher à 10 heures 1/2. Aujourd'hui je lui ferai tout bonnement ayant l'intention d'aller avec Joachim au théâtre ou

l'on dit très bon cette année.

Voici une lettre de Forgeau que j'ai trouvée en arrivant. Elle était adressée à toi et à moi et elle me l'a fait ouvrir, mais au fond elle t'est destinée et je la laisse le soin d'y répondre. Tu pourrais peut-être aller au palais avec Leroy et Paris entre le 1er et le 6 août, environ.

Mme de Talleyrand (Véra) est plus impossible que jamais : pesante comme un pétrin, elle se promène en longue robe de soie à traîne des heures du matin et est entourée de bijoux comme une châsse.

Bonheur au bois et est de très bonne humeur, marguerite, comme toujours une bonne et bonne fille, tel on peut.

A bientôt chère amie. Voici le bonjour des petites. Je pense à toi dans cette et t'adore de tout mon cœur

Tout à toi

Bad Sul
8 Juin 1904.

110

Ma chère vieille amie, Nous avons appris hier vos travaux cette après-midi – grâce à Dieu, car il fait une chaleur intolérable. Demain j'ai encore une première fois de serment chez S. M. puis une conférence avec Fiers après laquelle je pourrai partir par le train de 5 heures; mais comme ça m'obligerait à faire

le train à Vienne, j'aime autant prendre le train de Rheims du matin Vendredi, qui va y faire débarquer pour le déjeuner. Je tâcherai d'opérer le plus vite possible les affaires qui m'attendent au ministère et vers six heures j'espère pouvoir être à Schönbrunn. Dîner à Vendredi pour le dîner chez auprès! Je t'embrasse bien fort et me réjouis de te revoir après demain toi Vienne fidèle Rheims

Budapest
5 Juin 1904.

111

Mon bien ange, je n'ai pas pu t'écrire ni hier ni avant-hier, car toute la journée nous avions des séances par une température étouffante, et toute qui une fois sortie de cette fournaise j'éprouvais un tel sentiment de lassitude il m'était devenu impossible de mettre deux idées ensemble! Cela ne m'a pas empêché de penser bien tendrement à ma bonne chérie aimée le jour de l'anniversaire de notre

Mariage de demander au Ciel
de répandre ses bénédictions sur
notre ménage - à l'avenir comme
il l'a fait jusqu'à présent - et
un particulier sur la tête de
la femme douce, bonne et
vaillante qu'il lui a plu de
lui donner. Aimons nous
bien, plus que jamais, ayons
de l'indulgence l'un pour l'autre
— personne n'est parfait! — travaillons à notre
bonheur attentifs au bonheur
d'autrui — rendons réciproquement les
petites gênes de sentiment

pastori

qui en troublent la limpidité et
Dieu nous aidera à vivre en paix
à travers les vicissitudes de l'existence,
qui épargnent les petites personnes,
mais dont, seuls, deux cœurs étroi-
tement unis peuvent avoir raison.

J'ai eu bien une lettre de
Sophie. Ma mère a bien supporté
le voyage et va bien. Ces dames
sont descendues à l'Hôtel Stéphanie.
Joseph les attendait à Vienne.
Son état de santé paraît être
plus satisfaisant. Dirette vous
la lettre de nos sœurs qui Te
donnera des détails plus circonstanciés.

Ici, premier dîner à la cour

pour les déjeuners : mauvais et assommant comme tous les lendemains. Demain deuxième dîner de cette petite fête et mercredi soir, j'espère clôture. Il n'en est que temps, car je n'en peux plus de fatigue et d'ennui.

J'apprends à l'instant que Margot est grand mère. Elle a une petite fille qui naît ce matin.

A bientôt chérie aimée ; il fait trop chaud pour écrire. Je t'embrasse avec toute la tendresse de mon âme. Sois à tout jamais celle qui t'aime plus que tu ne le crois Alfred

Vendredi 30 Mai 1902.

113

Ma bonne Chérie,

Figure toi que ma mère est arrivée ici avec Sophie cette après midi sans au fond savoir ce qu'elle va faire. Sa combinaison était d'attendre ici Joseph !! qui débarque Mercredi à Trieste et de faire avec lui des petits voyages ! Je lui ai prouvé que Joseph qui se refuse d'aller à Abbazia ne se soucierait nullement de faire le voyage de Trieste et qu'il serait beaucoup plus poli de l'attendre à Vienne. Je me

semble l'avoir condamné à
je crois que je finirai par la
décider à m'accompagner après-
demain à Vienne. Mais quelle
drôle de combinaison tout de même!
Je ne comprends pas la bonne
Sophie qui a promis, une fois
de plus, combien, malgré toutes
ses qualités, Va du jugeotte.
Laisser une femme de 80 ans se
trimbaler de la sorte, c'est
vraiment de la folie furieuse!
Je continue à m'ennuyer.
Notre travail dans les délégations
par le temps lourd qu'il fait

et vraiment tenant. Cette nuit je n'ai pas pu dormir tant il faisait chaud dans ma chambre.
Mercredi j'assiste au mariage Schlumpf et au déjeuner de noce de sorte que je devrai prendre le train de 5 heures pour déjeuner à 9 heures à Vienne. Je commanderai Henry au club pour causer avec lui d'affaires, puis je me coucherai de bonne heure et, le lendemain, la première personne, j'irai t'embrasser à Schönbrunn et déjeuner avec toi, ma bonne chérie aimée! N'oublie pas

de m'envoyer les clefs de la cachette pour que je puisse retirer le collier de la toison d'or.

J'ai reçu avant-hier une lettre de Lily qui me parle d'un tas de choses, sauf de la vérité. Elle me dit seulement qu'elle reste à Paris jusqu'au 12 Juin pour assister au mariage de son frère dont elle est enchantée, mais elle n'ajoute pas si elle va mieux. Je suppose qu'elle a ressenti le besoin de m'écrire pour prouver qu'elle n'est pas encore tout à fait folle.

À jeudi, ma bonne chérie, je t'embrasse tendrement sur mon vieux cœur, embrasse les enfants pour moi

Ton Arthur

Vienne 28. Mai 1904. 115..

Je suis bien heureux, mon très cher vieux,
de te savoir enfin à Salsomaggiore. C'est ex-
cellent pour toi aussi bien que pour ta femme,
l'air y étant tout de même bien autrement
bon qu'à Vienne. — Je reçois en ce moment
un télégramme de ma mère qui me demande
de lui commander deux chambres pour Lundi
une dame. Il paraîtrait d'après ça que Forges
n'est pourtant décidé d'aller à Bologne ce
qui est une bonne Franciscus entre Calais et Ems
où le médecin l'envoie faire une cure.

J'en ai fini avec mon budget, tout en Autriche
et en Hongrie. Le tirage d'Eric a duré de 10 heures
à 8 heures 1/2 et trois avec une interruption de deux
heures pour le déjeuner. Les bouquins ont été
bien expédiés car tout a été terminé aujourd'hui
avant trois heures. - Ernest vient de me mes-
sager c'est toujours le même train-train; il me tarde
bien de faire lorsqu'il aura fini. - Il commence
à faire très chaud - j'espère que cette température
influera sur les dispositions des délégués et les
rendra moins loquaces. - A bientôt, chérie, je
t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur et
de mon âme tout entier.

Bourbel
6. Mai 1904.

116

Mon bien bon ange,

Je suis de plein dans les travaux de toute sorte qui il me reste pas beaucoup de temps pour la correspondance aujourd'hui j'ai déjà fait trois heures de délassement je profite d'un moment qui me reste après mes devoirs pour t'envoyer ce petit mot. Avant de te dire que je t'aime, que je pense à toi et que le tarde de me retrouver auprès de ma bonne amie.

Demain, premier dimanche, au Autriche, avec mon bagage à l'école de tir; Samedi à mon même heure au Stand, après

Adieu chérie ou pour mieux dire à Dimanche. Ton Jean

Quoi qu'il soit au moins débarrassé de ce qui me trouble de plus près. Autant qu'il me possible de faire des calculs approximatifs, tout porte à croire que nous aurons terminé notre besogne le 7 et que je pourrai rentrer définitivement à la maison Mercredi, le 8 Juin.

Hier, j'ai subi un horrible dîner chez un délégué bourrois, Mr Rullon qui s'est cru obligé de nous offrir l'hospitalité dont je ne lui suis nullement reconnaissant car malgré toute ma répugnance, dans la matinée, je me suis barbouillé aujourd'hui. Voilà des fâcheux frères

tout ce qu'il voudrait, grâce.

Sophie m'écrit que le projet de ses lettres était complètement changé, de sorte que son passage par Berlin est par conséquent troublé à l'eau. Il paraît que Joseph se repose d'abord à Rheinsberg et qu'il se dirige directement sur Hambourg où ses lettres vont alors le rejoindre. Pourquoi Hambourg ? Si il n'en était pas ainsi ce serait des deux fois les offenses, candidates et je me sauve pour que Joseph ne souffre.

Si les Chevaux vont bien, il faut les prendre après les avoir fait examiner par un vétérinaire.

Il serait aussi bon que Ferdinand Kunisky les voie ; il est présentement à Vienne et en lui envoyant un petit mot, je ne doute pas qu'il se rendra volontiers à votre désir. Naturellement avant de faire définitivement l'affaire il faudrait les choses pendant deux ou trois jours. Quant au prix je crois qu'on en aura, en demandant dans les, environ 2500 florins, plus les grands cheveux que prendra le vendeur.

J'espère que le voile installé à Genève lui aura aussi bien réussi que chez moi. Il a plu à Sat pendant deux jours, mais depuis hier il fait de nouveau chaud et splendide.

Je te félicite des cadeaux de Noël. C'est probablement de la Camerlohr

Budapest 23 Mai 1904.

118

Ma très chère vieille amie, je suis heureux d'apprendre par ta lettre de ce matin que tu as fait bon voyage et que tu as débarqué à Vienne sans trop de fatigue. Je suis d'autant plus enchanté de cette bonne nouvelle que je craignais un peu que ton escapade ne te soit funeste par ce que tu as fait le bon mouvement qui t'a amené ici et dont je te remercie de tout cœur par

une série de malaises qui
ne t'épouvantent hélas que trop
souvent.

Je n'ai pas de bien mauvais à
te raconter, car depuis ton
départ j'ai mené une vie
plus que tranquille : les affaires,
par ci par là une promenade,
rien au par-dessus qui a la
longue est assez monotone -
c'est à quoi se borne toutes
mes distractions. Aussi je ne
te cacherai pas que le compte
les jours qui me séparent des
moments où je pourrai rentrer

au bercail. Entre nous soit dit
Dr Chabert pour quinze jours,
mais en dehors de ça le séjour
y est assommant. Saisissons
nous au moins en fin de Juin
c'est à quoi tendent tous mes
efforts.

Je vois, ma chère, dans tes idées
noires en parlant de ton "inutilité"
!! Non certes tu n'es pas inutile!
Les enfants s'en vont, petit à petit,
il est vrai; ils s'émancipent
chaque jour davantage et ont
de moins en moins besoin de
leurs parents; mais le vieux,

de plus en plus uni par les liens,
les soins et les services. Votre
de plus en plus il a besoin de
l'affection de sa bonne vieille
qui il aime de tout son cœur,
qui il se réjouit de revoir
bientôt et à laquelle il envoie
en attendant un million de
tendres baisers

Agénor.

J'ai écrit aujourd'hui à Mr
Walker, principal de Magdalen
College à Oxford pour lui
demander d'inviter le grand
pour le mois d'Octobre.

Budapest 17 Mai 1904. 120

Mon Cher ange, je suis en plein dans le travail et ce qui a fait que je ne t'ai pas écrit depuis deux jours. Hier la femme extraordinaire chez laquelle j'ai fait passer mon budget a dîné chez moi et m'a volé une montre dont je ne me suis débarrassé qu'en me couchant de bonne heure. La femme de ménage a été plus coulante. On a volé mon budget au bout d'une heure environ de délibération. Les affaires marchent moins rondement à la guerre et ceci pourrait bien nous obliger de rentrer à Paris après la fête Dieu pour deux ou trois jours

le bon courage, mais elle faiblit. J'aurais bien voulu
aller te voir à la Toussaint, mais comme tu le prévoyais
il est impossible. Tout le temps de mes vacances
sera pris par Vienne que nous ne pouvons pas tout à fait
sacrifier. Actuellement je dois [illegible] de temps
en temps l'enfant qui a tous les ennuis du monde à tous les
points de vue. A la fin de l'année scolaire je serai
tout à fait libre et j'irai pour certain te rejoindre
à Grenoble. Je suis impatient de connaître le résultat de
l'examen de Grenoble. Je désire le deux tiers de
tout cœur que je ne comprends pas pourquoi je n'ai pas
de nouvelles à ce sujet. Il est vrai que le temps
continue à être beau. Le Rhône traverse en ligne
droite un pays admirablement pittoresque. Il
paraît que tu as déjà de la neige à Grenoble. Ici
il fait tout à fait froid. Cette dernière m'a

Budapest 14. Mai 1904.

Chère amie, je n'ai rien de particulier à te raconter. Tu connais la vie de Sect à cette époque de l'année; c'est un va et vient perpétuel qui à la longue devient monotone et fatigant. Aujourd'hui nos délégations se réunissent pour la première fois. Demain elles seront reçues par S. M. et lundi nous commencerons à travailler sérieusement dans les commissions. L'espoir paraît de plus en plus fondé que nous aurons clos nos délibérations le 1er Juin ce qui arrangerait tout le monde.

Notre petite grand et gaillard d'hui au bout de
la précieuse journée. Rien d'inouï qu'il ait
fallu que la foule le reconnaît par. Tu
le verras bientôt. Le jardin prend
des allures de petit trop indépendantes de besoin
d'être surveillé de près - Voilà enfin le beau
temps qui revient. Il fait aujourd'hui une
journée admirable et très claire. Le travail,
que je voudrais je pour que tu puisses me
rejoindre bientôt, me chérie. Mais ne me transporte
pas trop vite. Souviens-toi que ton état de
santé a besoin. Courage, mon adoré, je t'embrasse
aussi fort que je t'aime tout vôtre Gérôme

Budapest
12 Mai 1904.

122

Très chère Nelly, je suis bien content de ce que tu me dis sur ta santé ! C'est si triste d'avoir toujours affaire avec ton estomac et de ne pas pouvoir manger, à la suite de ça, la vie de tout le monde ! Tu ne peux pas t'imaginer les soucis que ça me cause et la tristesse que j'éprouve en songeant à ton état ; car même dans l'éloignement je ne cesse de m'occuper de toi et de reporter vers toi mes meilleures pensées ! Enfin, ayons foi dans la miséricorde divine et espérons qu'un jour viendra où un meilleur sommeil te ramènera

de toutes les misères, pour tous
bonheur et la mienne aussi.
L'espoir est toute dans la vie!
Sans lui che serait intolérable,
je m'y cramponne donc de toutes
mes forces.

Ici le Temps n'est guère meilleur
qu'à Vienne. Hier il a plu toute
la journée et aujourd'hui il fait
un froid de canard malgré le
soleil qui a daigné reparaître.
Il est vrai que nous sommes
à l'époque des "Eisheiligen" et
qu'une fois ces saints passés, il
y a quelque chance pour que
la chaleur revienne. Je le
désire énormément pour toi, chère

après que la peine le transportera
à Schönbrunn où le retour du grand.
L'air y est pourtant meilleur ;
c'est ce qu'il le faut avant tout.

Il n'est pas impossible que
les délégations finissent leurs travaux
jusqu'au premier. Les dispositions
sont bonnes dans le sens de
cette que j'espère pouvoir mieux
bientôt les fixer et rentrer
définitivement à Vienne pour la
fête Dieu. Ce m'arrangerait
extrêmement, car cette année
manque complètement de gaieté.

Le bal de cour a fini bien ennuyeux ;
il était élégant et plutôt sympathique
cette fois-ci - La jeune Empereuse

a fait cadeau pendant quatre heures, mais avec la fin de bal ou à peu près la fabrique.

Je sais que le certain tableau est vendu ou que c'est moi qui en suis l'acquéreur. J'avais chargé Nitchka, qui est un connaisseur de la marchandise et je l'ai eu pour trois mille couronnes, au lieu de cinq qu'on en demandait. Les tableaux ne se vendent pas facilement à Vienne et l'artiste a préféré le donner à ce prix que de le remporter en Hollande. C'est à mon avis une très belle pièce.

Ma chère amie, je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur et le plaisir de revoir bientôt chez la dentelle, toujours fidèle à nous

Bâle 10 Mai 1904

124.

Chez Ange, le bal d'hier chez les Fechelin a été vraiment très beau. Beaucoup de jolies femmes très élégamment arrangement parfait. J'y suis resté jusqu'à trois heures, ce qui m'a retenu de force pour le souper pour ramener la grosse Isabelle. Ne m'en ai-t-elle raconté celle là! Le soir, la soirée de bal de corps qui sera encore gai. J'ai envoyé ce matin à belle-maman

Adieu chère et excellente amie
Bonne année et bonne santé à tous deux
une corbeille de fleurs avec mes souhaits
La chère femme a donné lui tout le
monde avec sa toilette rouge abracada-
brante et son chignon. On n'en revenait
pas. Le vrai grand-père pour la
Reine de Villaviciosa qui était vraiment
charmante et qui a conquis d'un coup tous les suffrages
masculins et féminins. — Le jeune Roi a notre
heure grand — comme toi il prie Dieu de l'aider.
Mont au Nr. II planque lui une bonne dégue pour
s'être permis d'avoir baptisé. Nous avons aussi eu
Temps superbe.

Weil 9 Mai 1904.

125

Ma bonne chère vieille, je ne t'ai pas écrit hier, car j'ai été toute la journée en mouvement. D'abord grand'messe chez les Strafary, qui m'ont emmené en coupé au Cours. C'était le jour de grand mieux. Puis, le soir, j'ai dîné au pavillon en brillante société. Aujourd'hui j'ai fait des emplettes sur le dos de ceux qui m'obligent à rester à Carlsruhe. Ce soir dîner chez Backe, puis bal Fététic. Je vois qu'on s'en donne à cœur joie; heureusement ça ne dure pas éter

semaine, après quoi il ne me restera que les
délégations pour une Nivernaise. Belle journée hier,
hier le matin le temps s'est gâté et nous avons
eu des rafales de pluie qui paraissent se
terminer en ce moment car le soleil fait
de nouveau sa réapparition.
La nouvelle sur l'élévation de Lattre au
rang d'Amiral de France est absurde et a été déjà
démentie. C'est une chose que même l'Empereur
ne pourrait pas faire - vu le statut de l'armée.
Notre pauvre Tx commence aujourd'hui à tuer.
Bien drôle qu'il recommence ; il le mérite bien car
il s'est bien appliqué. Je vais bien à cheval
Toi aussi dans ce cas le regrets des poneys. Je t'embrasse
de tout mon cœur ma Tante chérie je t'aime bien ton Neveu

Bâle 7. Mai 1904.

126.

Ma bonne Chère vieille, je t'ai reçu de bien intéressant à la Rie. Sait-elle encore bien tranquille, plus tranquille qu'à l'ordinaire ou a-t-elle épié quelque commune la folle fête avec le bal Tabarin. Depuis hier il fait merveilleux beau. La journée d'aujourd'hui a été même fort chaude, de sorte que je suis allé prendre l'air vers quatre heures

aux Courses. – Les Diplomates commencent
à arriver ; Lady Flandrette et leurs Fournisseurs
tout ici depuis cette après midi.
Dernier mot de vous. Merci pour la carte
de ce matin qui me raconte complètement
sur le Compte de Brides. N'oublie pas
de faire mes excuses à la Princesse Sandrine
de n'avoir pas pu prendre congé d'elle avant
leur départ. Mille tendres baisers pour toi et
les deux pièces qui le restent. Tout à vous qui t'aime
aimer

Bâle 6 Mai 1904. 127

Ma très chère vieille, je suis très heureux d'apprendre que Reine va bien et que tu donnes plus de tracas. – Arrivé avant hier soir, je n'ai pas encore vu beaucoup de monde, car la journée d'hier je l'ai passée presque entière chez la Reine où nous avons eu un Conseil qui a duré quatre heures. Enfin on est tombé plus ou moins d'accord et les délégations se réunissent le 14.

Hier soir j'ai été à l'Opéra pour entendre

Sigrid Arnoldson qui a admirablement
chanté le rôle de Mignon. Après le théâtre
j'ai été souper au Sarcafub avec les Hogany,
chez lesquels je déjeune aujourd'hui. Ensuite
[illegible] ensuite en automobile
pour aller assister à des courses de
lévriers chez Mr Lemaire (celui qui a voulu
un bail Joseph Potocki) - dans les environs de
Paris. - Hier il faisait un temps épouvantable
bourrasque, pluie, froid, - aujourd'hui il fait
de nouveau beau, mais encore frais.
Je dépose de gros tendres baisers sur les deux
joues de ma chère vieille et la prie d'embrasser

Merci pour ta bonne lettre que je reçois [illegible]

[illegible]

Léopol
16 Mars 1904

128

Chère vieille amie, voilà enfin mes affaires Terminées. Depuis mon arrivée à Léopol par un moment de libre dans la journée et les soirées je les passais à mon aise qui va bien dans mes sauf les jambes qui la portent de plus en moins. J'ai trouvé ici un temps affreux, neige, humidité &c, mais

C'est bien à vous
Lucien Leuwen

Stalle 15 Nov. 1906. 129

Ma bonne Cécile, nous devions partir ce matin pour Liège, lorsque hier est arrivée la nouvelle de la mort de pauvre Nicolas Bordenave que j'ai enterré dernier. Le bon homme s'est laissé glisser après quelques jours de maladie doux et ne s'est pas mêlé par notre la nature. Voilà ainsi à tes objections il a donc fallu modifier nos projets de la manière suivante.

Sophie, adieu encore, nous
allons demain matin à
Wilmington et delà, après la
Cérémonie funèbre, nous comptons,
au lieu de rentrer ici, nous rendre
à Cincinnati pour y prendre
le train à 7 heures du soir et
être à Louisville à Lundi
Midi, et le lendemain entre Atlanta
et Cincinnati, il nous semble
plus Politique de continuer
que de refaire la route de
Atlanta et de repartir le lendemain
d'ici par le train de nuit.
Cela me fendit perdre un jour

Mon ami j'ai précisément besoin pour demain de Janvier, voulez être bonne et venir.
Rien de bien particulier à t'annoncer. Le temps continue à être sombre et chaud très orageux hier soir-même. Aujourd'hui il fait beau mais froid, mais rien à voir Ce soir.
Les dames de la chapelle continuent leurs prières et les messes. Demain on a parfaitement exécutées. C'est positivement un excellent ouvrier.
Je tappe sur la machine

déjà beaucoup ; il devait le présenter hier soir chez Vienne et l'usine de l'électricité après avoir pris ses ordres.

Adieu, ma bonne chérie aimée, il faut que je te quitte pour aller causer avec mes hommes d'affaires. Je t'embrasse bien bien tendrement avec hâte d'aller te retrouver tous les deux, car tu me manques beaucoup

à toi de tout cœur

Renoir

Nice 10 Nov. 1906.

Mes bonne Chérie, si tu es
étonnée de la suite de ces lettres,
je le suis aussi aujourd'hui
car j'ai oublié toute la
journée avec Baumann. Nous
avons commis la même
chose nous-mêmes
envoyés au fin de gruyère à
Grenoble en il n'y avait pas
à Troyes à l'exception de
l'unique banque où ce fait
auquel elle contracterait serait
beaucoup plus considérable que
si l'on faisait de cela. Nous
avons en revanche trouvé une
autre combinaison dont je te

j'ajoutai le détail de notre retour.
L'excellent Baumann est arrivé
au lit son état, fort satisfait de
et parfaitement satisfait de
son voyage. Je lui ai fait la
communication ; il s'occupera de
l'affaire de son arrivée à Vienne
c'est à dire Mercredi, car il
s'arrête en route pour voir son
frère Hahnemann à Dresde.
Quant à la question des dépenses,
je lui ai jamais rien à Zurich
Quelque chose de plus vilain
pour le pauvre. Autant que je
me souviens, nous avons payé pour cette pièce
le même montant que celui de
Salon. Parmi si la somme

que ce que vous propose la
Rousseau est bien, vaudrait mieux
y aller en fournissant les
guides et calèches à votre
avec Baumann. Ce qui ils vous
font à tout des deux temps,
mais surtout par de mauvais soin.

Tu as bien fait de renvoyer
l'invitation pour la Cour de
Luxembourg, ce qui ne peut être
Vienne que le 19 au soir.

Lundi nous partons dîner
avec d'ici Mardi ou nous arrivons
quelques heures à Strasbourg. Nous
prendrons à cette fois le train de
7 heures du matin et arriverons
pour déjeuner chez mon frère. Baumann

toujours dans le même état
que ne quitte pas les deux Gambetta.
Aglaon m'a aussi écrit. Sa lettre
ne dit pas grand chose, mais
au moins elle témoigne de sa
bonne volonté.

Le temps passé à présent à être
bien mauvais, aussi je crains
bien qu'il ne pleuve demain car
le baromètre dégringole au galop.
Je ferme ma lettre car je tombe
de sommeil. Bonsoir ma chère
Emma, ne te fatigue pas trop;
je pense bien toujours à toi et il me
tarde d'aller te retrouver; en
attendant mille tendres baisers sur
les bonnes joues à toi de tout coeur

Aglaon

Tlata 9 Nov. 1906 133

Ma bonne bénie, un mot en
toute hâte pour t'embrasser et
te dire que j'ai fait bon voyage.
Le Lieutenant de vaisseau et
d'Aulanier Beaumont avait
aujourd'hui que la journée
de demain lui sera vouée en entier
J'ai trouvé ici la bonne lettre

Adonc en cepte cy mariai, femme
avec Joseph. Lequel en galan-
ce n'a pas l'air d'avoir de Foy contenus
dans ses derniers. Le Loup est beaucoup
mais plutôt chaud. Je cherchai partout
Lemmel déjà Mard, car Marcel j'ai vu
courant à Pigalle à Lepol. Lundi à Chandel
en dessus à Faure. - La femme de
chez nous fait une cuisine Fort à Fait
mangeable de sorte que l'on peut bien
dîner dans ces conditions pendant quelques
jours. Tenez Charles a trouvé notre ami

Vienne 31 août 1906 139

Ma bonne Chérie, je n'ai pas pu t'écrire hier car j'ai chassé toute la journée et rentré à la maison vers cinq heures, j'étais tellement crevé qu'il ne m'eut été impossible de prendre la plume en main. Monsieur Aimé n'a pas été de cette partie car il n'est arrivé que vers la soirée, mais il chassera avec moi demain. Il me fait l'effet d'aller très bien, a bonne mine et est fortement hâlé. Les palpitations de cœur à St-Leonty n'ont cessé qu'un moment et n'étaient pas dues à l'activité de l'exercice, mais tout simplement à un peu de surmenage causé par la fatigue d'un tournoi de tennis auquel il a pris part. - Il compte partir ce jeudi-ci

pour la Galicie, via d'abord à Vienne et de là à Cracovie, puis, je crois, à Lemberg où on l'attendrait déjà à la fin de ce mois.

J'ai vu aujourd'hui le Père d'Andrau recteur de l'institut de Kalksburg et ai réglé avec lui toutes les questions au sujet de l'entrée de Brime au Collège. C'est le frère du général de Mamo de Colvenay et on m'en a particulièrement beaucoup parlé à Florimont lorsque j'y suis allé l'autre jour. Mamo le connaît beaucoup et m'en a dit le plus grand bien. L'impression ressentie par lui m'a fait un excellente. Notre jeune homme sera soumis à un entrée à un examen d'admission très sommaire, je le crois, mais qui est de rigueur. Le résultat de cette épreuve sera probablement de lui

faire répéter la 4ème classe ce qui est moins réjouissant, seulement comme il faut tenir compte de la difficulté que Brion a à s'exprimer en allemand, peut-être vaut-il mieux encore lui imposer ce sacrifice que de fausser toute sa scolarité dans une classe supérieure dont les exigences seraient aujourd'hui au dessus de ses moyens. Ainsi il ne sera pas allé au devant, en suivant la marche régulière, il terminerait ses études à 17 ans 3/4, tandis que comme cela il fera sa maturité à 18 ans 3/4, ce qui est l'âge normal.

Mijoda a passé aujourd'hui par Vienne retour de Brandenberger. Elle était accompagnée de tous les enfants et de la gouvernante et très satisfaite de son séjour à la mer.

Nous a bien meilleure mine et

Adam me semble aussi tout à fait
Etaple. –
A propos encore une fois de Bibi, je
vais écrire à Topin de me le renvoyer
Eux le 10 ou le 11, c'est très suffisant,
le père d'Andrau m'ayant dit
qu'il n'était pas nécessaire que ses
vêtements soient prêts pour le 15 et
qu'il suffisait qu'il ait son uniforme
le 25 pour paraître le 30 au camp de
Lyautey pour la pitié de l'établissement
qui fête ce jour là le cinquantenaire de
sa fondation.
Et maintenant, à vrai au revoir, car
il faut être demain sur pieds à 7 heures
et il est déjà près de minuit. Et –
T'envoie mes désirs au meilleur de
tendres baisers
à toi de tout cœur
Albert
Je vais écrire de suite à Mr le Ministre de l'Intérieur
pour lui parler de l'affaire de Casablanca.
Voici deux lettres qui le tout adressées.

Vienne 28 août soir 136

Ma bonne Chérie,

Rentré ce soir à 6 heures, j'ai reçu ta lettre de mercredi d'autant plus triste et navrée que les nouvelles que tu me donnes sur ta santé m'ennuyait beaucoup. J'espérais tant que ton second séjour au Saint Le remettrait aussi bien que le premier que tu reviendrais ici remontée sur ta bête. Enfin! je ne m'appesantis pas sur ce sujet car ça m'attriste, mais ça n'en est pas moins navrant pour elle....

Mon séjour à la Robertsau s'est aussi très terminé qu'il avait

comment à mon seul regret elle,
en était trop courte. Mélanie peut
avoir des petites faiblesses et de petits
défauts, mais c'est la plus aimable
la plus affectueuse des amies et
personne mieux qu'elle ne comprend
l'hospitalité. Elle est aux petits soins,
pense à tout, a eu une idée c'est
d'amener et de distraire ses invités
par tous les moyens, jusqu'au choix
même des livres qu'elle met à leur
disposition dans leur chambre. Dans
la matinée par exemple, j'avais une
série de Coupeaux ... !! je me dis en
ça ! « Amour, amour ! ... », « Coeur épuisé »
« Amour maudit », « Erreur d'amour »
Les titres des œuvres sont
d'amais pu me tenir si j'en

avait eu le temps. Je trouve ça
pas ça charmant ? ...

Hier soir ma femme voulait
absolument m'accompagner à Hennebont
chez mes, malgré la brouillette qui
était encore très aigüe. Je m'y
suis opposé formellement. Elle a fini
par céder et comme après tout
cela fait mal au bras, je suis parti
en parlé fin avec Dieu car Dieu
m'a compris. Notre excursion nous
a pris quatre heures et nous trouvons
enfin pour le dîner. Hennebont
une propriété
est charmante. C'est une maison
abominable ancien-vieille au milieu
d'une verdure composée. Quelques
eaux, mais beaucoup de rochers,
et parmi tout là de jolis tombeaux.

La crevaison ici, je me suis aperçu d'Eaubonne ici ou depuis le 22 à Dimanche chez les Brochoirs à qui doit être à Vienne demain. Je l'attends pour commencer nos petites Chasses.

Le temps est beau, mais l'air déjà bien frais. C'est malheureusement l'automne. —

La matinée passe demain par ici pour aller aux environs de Libourne mais ne s'arrête pas, de sorte que je ne le verrai que le 5 à son retour.

Deux mots encore, je me transporte à Schönbrunn — sur ce mille tendres baisers, ma Vieille Chérie, je t'aime mon Dieu de la vie bientôt à toi de cœur

Ophélie

Ah ma bonne de matin, j'ai tout à l'heure me coucher.

La Robertsau 26 août 1906

Ma bonne Céline, me voici à la Robertsau depuis hier soir bien, reçu avec les cris d'allégresse que tu connais, par Mélanie qui était entrée de bon voyage en Allemagne et en entrant dans le couvent de la nuit précédente avec Agnès et la petite fille de, Célimène Dime. Le matin je fus chez à l'église à Strasbourg où j'ai entendu Messe de Gounod qui est assez dépourvu de beauté. Demain nous devons aller lui faire une visite à Strasbourg qui est à une heure

1er entrevue avec Mme Schweitzer à Strasbourg

j'ai reçu de vos nouvelles depuis longtemps. Cet abandonnement si brusque et suivi d'une brouille qu'elle a attribuée dans les pénitences et dont le médecin craint la gravité pour la faire rester tranquille. Il n'y entrait qu'à moitié, car c'est tout juste si on l'a empêchée depuis lui de sortir, quand elle n'a pas aidé un instant tenant à connaître la réputation de médecin de maison la plus charmante que l'on puisse imaginer. Je lui trouve une année une mine excellente, elle a repris une nouvelle jeunesse et est bien évidemment bien

j'envoie une de toute Amitié que
a tendre de mon.
Nous avons un temps idéal,
la robustesse et constante à
se y trouve à merveille. Quelle
différence avec Londres que j'ai
trouvé cette année plus morte
d'année que j'amais.
Merci, chère, de ton dernier
petit mot que j'ai eu au
moment de quitter l'hôtel. Je
suis très aise d'apprendre enfin
à que devient Englisch. Le pauvre
mérite une bonne semonce pour
sa paresse, car il ne m'a pas donné
plus signe de vie que toi et à
j'aimais répondre à toutes que
j'ai écrit pour ta fête. Je
crains que il ne soit resté trop long-

temps à Mr Worthy. Je eut aimé faire de descendre plus tôt chez ma pas attendre le moment où viennent les palpitations de cœur. Espérons, j'espère le revoir deux ou trois fois à Vienne.

Avant-hier, j'ai encore été à Boulogne. Toujours et encore un peu de automobile et j'ai mis à Jean de Jumeaux qui m'a accompagné le tien. Cette fois le 30 pour Londres où elle va avec notre petite Jacqueline. Marguerite ira le 7 Sept, retour d'un pèlerinage et du Comptoir fait à Londres.

Cette nuit après avoir vu tous les deux un fort dérangement d'estomac. Je suppose que c'est dans l'air, car la journée est excellente et ne peut pas provenir d'indigestion de ce genre. Je suis réveillé maintenant bien assis et vis le combat. Avons dîné,

Je n'ai pas pleuré une fois. Je commence de l'espérer. Tout ce que je sais c'est que j'ai été entre 16 et 18 h. 1/2 hier au soir au Kursaal d'Ostende où la Reine Elisabeth donnait un concert au profit des victimes de la catastrophe. Comment suis-je arrivé là ? Je ne le sais plus. Les femmes m'auront emporté dans leurs autos de leur grand cœur.

Mercredi 22 Août 906

140

Mon bon Chéri, je suis arrivé ici pour dîner et comme on te relire à onze heures ceci me permet de t'envoyer un petit mot avant d'aller au couvent. Ostende me fait l'effet d'être fort à fait retapé. Son hôtel est excellent, son apétit très mordant, bref il a absolument l'air d'un homme fidèle sur l'autre monde. La reine est en tenue et en mauvais état : très excitée, très émotionnée, très vieillie depuis l'année dernière et ayant une mine effroyable. Elle a un œil tout à fait en compote, injecté de sang et indiquant une violente crise artritique. Le tout en attendant de pouvoir pleurer pour qui, en dehors

de leur état de santé, s'ennuyant beaucoup et qui auraient besoin de relever leur moral par un peu de distraction dont ils sont complètement privés à Mennecy. Madeleine et les enfants arrivent samedi, ce sera déjà quelque chose, mais pas assez, à mon avis, pour les remettre dans leurs habitudes.

Hier, j'ai été voir à Rozainvilliers. J'y ai trouvé les Chevrigné et leur fille et Balby que je n'avais pas rencontré depuis, je crois, quinze ans. Il a désespérément foncièrement changé, je suppose qu'il a dû faire la même démarche à leur endroit. Tout le monde m'a parlé de Bel Ebat et l'on entre dans la famille à coeur ouvert on déplore le départ. Marguerite m'a dit que jamais elle ne s'était

autant amusé qu'avec lui, surtout pendant
leur excursion en automobile où ton cadeau
leur a causé le meilleur souvenir. En
un mot, le garçon a eu le plus grand
succès, dont il rapporte autant que
possible des images à ton adresse
à ton nom et qu'il remettra à l'automne
prochain après avoir terminé son année
scolaire.

A Paris j'ai retrouvé la plupart qui
m'a fait défaut les derniers jours à Vittel.
Aujourd'hui, c'était une vraie journée
de juin et nous nous sommes bien
portés la matinée au bois de Boulogne
pour avoir un peu de fraîcheur.

Conformément à ton désir, je me suis
rendu chez Cartier pour voir le
détail de l'ornement. Le nouveau projet
est beaucoup plus simple et me paraît
très bien, mais il n'y a pas moyen de
l'obtenir à moins de 2500 francs. C'est le

minimum pour faire quelque chose de convenable, mes dit. frais locaux, et que le maître puisse toujours vivre sans déroger à sa réputation. Je crois qu'il faudra se résigner à cette dépense, car il vaut mieux y mettre quelques centaines de francs de plus et avoir quelque chose de bien que de rester sur le pied de la pauvreté.

Voilà l'adresse de quelques hôtels à Munich : c'est Promenadenplatz 16. Je n'ai pas voulu si c'est près ou loin de la gare, mais comme il importe que ce ne soit pas trop loin, seulement pour éviter, en cas de retraite des glaces, c'est indifférent.

Demain, je quitte Paris par le train de 3 heures. Vendredi, j'irai probablement voir encore une fois à Rougemont et Samedi je pars à 8 h. 25 du matin pour la Robertau où j'arriverai à 5 heures. Lundi ou au plus tard Mardi le 28 je serai à Vienne

Je voilà au courant de mes faits et gestes, il ne me reste plus qu'à t'embrasser avec toute la tendresse de mon cœur et à me réjouir de te revoir bientôt

Alfred

Vittel 20 août 1906 142

Mathieu Chère vieille, comme
je ne vais pas te j'aurai le temps
de t'écrire demain, j'ai envie à la
hâte ce petit mot d'ici, pour te dire
que je vais très bien et vais bien
à l'heure pour Paris. Je suis désolé
d'apprendre que tu n'as pas encore

Ennui de ton emprisonnement de
Lespaye ! Combien de temps celà dure-
t-il encore ? Faut-il que la Guinée
ait été cruelle !! Le suivant avant
hier à Fogelia, il lui a dit que tu lui
devrais de cinquante au moins de
Bibus - mais en il fallait se dépêcher
de la renvoyer le 7 sept. - Le temps est
redevenu superbe, mais froid, comme
cette part en automne. Mille tendres baisers
Fo aux

Vittel 17 Juillet 1906. 143

Ma vieille Chérie, Merci pour les bonnes lettres qui m'arrivent régulièrement. J'espère que ces lignes te font autant bien que le service postal, au dire de tout le monde, le fait si mal en France que des retards dans la transmission des missives sur une ligne secondaire comme celle de Vittel ne doivent pas exister.

Depuis hier nous avons un vilain temps; il fait froid et la pluie menace de tomber à chaque instant. Le soir on a de la peine à rester dehors et comme je ne puis pas aller au théâtre, force m'est de rentrer mon humide

d'aller bonne heure.

Sophie m'a écrit l'autre jour: elle me dit que Brida se comporte bien, qu'il joint de tout confort autant que faire se peut à une voiturette et en est content au point de vue de l'élevage. Je suppose qu'il faudra faire revenir le garnier pour le 7, ou aurait encore environ une semaine pour l'équiper. Je charge toi de donner des instructions à ce sujet à Sophie ?

Le compte rend est à l'heure actuelle : c'est la première fois de cette année. La distribution ne sera pas grande, mais c'est un moyen d'employer quelques heures de la journée et d'apporter

un peu de changement à la vie
devenue fort monotone de Vidal.
Je n'ai plus vu en fait de connaissances
que Chandon et la petite Cantacuzène
qui est une aimable femme, mais
fatigante, à la longue par son
verbiage. Aussi il n'en est question. Depuis encore deux
jours pleins je reste au bout
de mon rouleau.

Adieu Chérie, il faut que
je te quitte pour aller à la
gare. Je t'embrasse de tout
mon coeur qui est tout
entier à toi

Ch. Gide

Vienne
15. août 1906

145

Ma bonne Chérie, je suis heureux de te savoir enfin installée à Sophienhöhe et mieux de santé. J'espère que les quatre semaines que tu vas y passer te remettront tout à fait après l'emprisonnement de Lugano que tu reprendras des forces pour quelques mois. Je regrette que tu n'ai pas accepté ma proposition, mais vu les arguments que tu portes, je n'ose pas insister.

Cette fois, cela vient un peu trop tard, m'avait déjà apporté de meilleures nouvelles de ta santé, je suis ravi que tu m'en

Catherine d'exactitude dans ton petit mot expédié de ton arrivée en Suisse.

Moi, je vais bien et mon cure semble me réussir. Je la termine lundi et ensuite je vais aller à Vittel. Mercredi je voudrais aller à Mondorf pour y passer la nuit ; le lendemain j'irai probablement dîner à Longuyon et le 29 je pars pour Luxembourg, attendu un télégramme de Bayreuth qui me promettait un voyage pour me revoir, dans ta chère Alsace" ; enfin, le 28, je compte être de retour à Vienne où j'ai mes projets. Si tu avais prolongé ton séjour à Fontainebleau

si tenais deux à y voir, mais comme
la a l'intention de rentrer aussi
bientôt au Brésil, je renonce à ce projet.
Je me mangeais pas de me rendre
chez Wallerio comme tu me le
recommandes et le dimanche mon
avoir tue ce que j'aurais vu.
Tu pourras remettre t'abonner
avec lui par écrit, seulement,
je crois qu'on pourra aller jusqu'à
2000 francs, car je compte aussi
contribuer, comme cadeau de
fête, avec 600 francs à la dépense.
Mais de bien entendre à ta
rencontre d'ici. Les communistes
sont partis de la monde qui
arrive maintenant ou d'une
bourgeoisie désespérante. Je fais comme
d'habitude de grandes promenades qui

le beau temps pour nous. Quelle belle vie calme et monotone, aussi c'est ce qu'il faut pour délasser les nerfs et se reposer.

Décidément tu as la spécialité d'abreger tous les mots de la sorte! J'espère que ton pour tant un solécisme chez il n'a pas fait de petits pendant le temps où tu lui a donné l'exemple.

Adieu ma chère amie, je te quitte car j'ai reçu aujourd'hui une communication urgente et dois expédier dans les 24 heures

Mille tendres baisers

A Toi de tout coeur

Alcan

J'oubliais pour la peinture "Coquelin" qui a dû arriver à merveille. Elle est plus belle que jamais, et toi pas inquiète pour mes dents!

Vittel 10 août 1908

Ma vieille Chérie, si je ne te connaissais pas si tendre si je ne savais pas t'oublier tout embarras des vies réelles pour à ta mélancolie à ces idées noires - à penser ma dernière avec gentillesse dont maintenant je suis tout à fait remis - je crois que tu me ferais mourir de désespoir ! Ta dernière lettre m'a profondément fortifié l'âme et est venue ajouter de la gaieté à tous ceux qui ne m'ont pas été épargnés dans ces derniers temps ! Enfin .. je vais beaucoup, amusons, de te savoir tout de Lagrange et t'abandonnant vers une meilleure cuisine et un air

plus approprié aux besoins de la santé. Tu fais bien de brûler Nouilly et de te diriger directement sur Soyhières ; il te propose même d'y rester plus longtemps que tu n'en as l'intention à l'heure qu'il est et de ne pas rentrer à Vienne pour l'entrée de Wilson en Belgique. Je tâcherai de te remplacer le mieux possible pour les objets qu'il s'agit de commander encore d'ici le fin, dès mon arrivée, auprès de Colige lui-même. Tu as sans doute aidé le Cuisinier allemand à Paris et le reste, comme : le matelas, les couvertures, les couvertures peuvent être laissés aux soins de l'administration de Koblenz. Quant aux ustensiles,

je convoquerai le tailleur de l'établissement dès le retour de Bibi et lui ferai faire ce dont ce dernier aura besoin selon les indications de la liste que tu as entre les mains et que je te prie de me renvoyer d'ici effet.

Ainsi le pensionnat, de cette manière, devra plusieurs semaines de plus en Suisse et de compléter ta cure de repos et d'air au bord de l'Aar. Si je m'en vais, ce sera sans elle, qu'en dites-vous, tu as donc de la graisse pour te défaire et prendre soin de ta santé. Crois-moi, ce n'est pas une proposition sanguine, elle me semble même très judicieuse d'autant que j'aurai assez

de temps maintenant à ma disposition pour m'occuper de l'affaire qui n'est pas aussi difficile à régler que celle de l'appartement à Francfort. Ne reprenons donc pas ce projet. Laissez moi agir pour toi ; me charger.

J'ai reçu ce matin une lettre d'Eugénie qui va bien, qui a l'air de s'amuser. Elle a trouvé à Mme la Cte Adolphe Kinsky des filles de Fodor Sternberg avec lesquels il fait de nombreuses excursions, plus belles dit-elle les unes que les autres. - Une autre lettre, d'Ida : nous arrivée de Venise, - de la Mme Favrile, une charge de

2e Les condoléances pour toi à l'occasion de la mort de ta pauvre maman. La chère femme m'écrit 8 pages, pleurant contre les automobiles et me disant qu'elle est empêchée, à son grand regret, d'aller retrouver Mélanie à Salzbourg, à cause d'une crise d'anémie de Fléany qu'elle ne veut pas quitter et qui, paraît-il, est très grave. Elle est aussi très inquiète sur l'état de santé de Mondsee et me demande de ses nouvelles.

J'ai vu avant-hier Hamrich qui fait la cure à Tarasp-Vulpera. Il venait de recevoir une lettre de ta tante lui disant

qu'Antoine aurait beaucoup
mieux et parfaitement tranquillisé
à Fontainebleau. Je crois, ce qui
semble ici aussi l'avis de
Stanislas, que la pauvre femme
veut à tout prix le faire se
remarier, car autrement il
serait difficile de s'expliquer
cet optimisme.

Que dis-tu de tout ceci -
Réponds et donne ton avis sur
où a eu lieu le combat.
Je me comprends pas que Fontainebleau
ait consenti à leur abandonner
son jardin pour cette opération,
car, en somme, dans tout
cela, il peut y avoir mort
d'homme si j'avons eu il

me serait pénible d'habiter
une maison où un drame de
ce genre se serait passé.
Tout ça est pour le moins étrange.

Et où ai-je tous vos lettres lues
à Montmorency, après m'avoir
envoyé des cartes postales des
différentes étapes de votre voyage.
J'en ai eu surtout de
Marguerite se plaignant de
la fraîcheur de l'Oise. Quand
il faisait chaud, il faisait trop
d'humidité.

Ma petite sœur a dû
être très heureuse. Je devais la
revoir depuis longtemps car
déjà à Paris il me semblait
que à Mon aise de fatigué

pour rien. Maintenant je fais de longues promenades sans but ni agrément. Depuis lundi nous avons un temps d'enfer; je crois bien que nous n'entrons dans la période de la pluie ce qui serait désolant pour la seconde partie de ma cure.

Adieu, chère amie; je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur; toujours toi, ne tire pas découragée et aime un peu ton vieux qui t'adore

Alfred.

A propos encore un chèque de 3000 francs. J'aurai besoin de cet argent pour terminer mon voyage. Je reste ici jusqu'au 20 août puis un jour par mon inspection.

Chère, une lettre pour toi et des cartes envoyées à l'adresse de Paris.

Toujours toi en / as-tu compté mes 3 lettres?!

Vittel 7 Août 1906.

150

Ma très chère vieille, si tu es barbouillée, je le suis aussi; depuis lundi j'ai un embarras gastrique qui va bien maintenant, mais qui m'a tourmenté cette nuit. Colique, cholérine, vomissements bref tout ce qui accompagne d'ordinaire une violente indigestion. Je me suis mis au régime aujourd'hui, me contentant de boire d'une tasse de thé bien chaude et bien le contraire de la journée d'un convalescent pour avoir deux jours d'avance. Demain il n'y paraîtra plus, surtout après la purge que Coupin m'administrera. Bonne Alexandrie, mais pour

le moment j'ai encore les 2 jambes brûlées et le compte passer ma journée tranquillement dans le parc en respirant l'excellent air de Vichy.

Hier Adam m'a envoyé la copie du testament de ma pauvre mère. Elle lègue les capitaux à Joseph, Sophie et Mijola ce qui leur fait 300.000 couronnes pour chaque. Quant à Lubarsky elle le lègue par moitié égale à Adam et à moi, en demandant que l'administration reste commune pendant dix ans et la famille pour chacun de nous de racheter l'autre moitié pour un prix qui sera déterminé sur la valeur de cette grande propriété en 1887, plus la valeur des investissements des 3 premières années et 10% de majoration sur le tout.

une petite cabane (avec, je crois, un bout de jardin, propriété) tout à fait en ordre à vendre acquéreur, mais qu'elle a achetée il y a vingt ans sur le dernier tantième de Labocinski — elle la loue à Bel — voilà la cabane rêvée, inhabitable cependant, autant que je m'en souvienne ; le tout si je ne me trompe, d'une valeur de 8000 couronnes. Enfin, elle a pensé à tous les gens de la maison en leur léguant tout un petit capital, fait une belle région.

Si la Ste à notre année me si Ste Monique ne lui allait pas, il faudrait aussi bien de demander à Vaquez. Il ne faudrait pas qu'il se crût obligé de rester sur le pied, du moment que l'autre endroit lui convient mieux. Le tout (en il reprise du bon air à une certaine altitude) je pense que Vaquez en lui supplémentant tout

pour remplir ses conditions. Quant à toi chéri, j'espère que le fait que ta cuisine est mauvaise à Lagrange, je fais des vœux pour que tu retournes le plus tôt possible en Suisse. Il serait déplorable de perdre tout l'avant de ton séjour à Joigny par tous ces déplacements qui diminuent de la bienfaisance. — Il est grand temps que tu te débarasses de la pauvre Anna, avec cette santé détruite, tu n'en aurais que des ennuis à l'avenir. Je crois de prendre ma purge, j'espère que ça m'aidera à me remettre tout à fait d'ici à demain. Nous continuons à avoir un temps magnifique, les journées sont encore chaudes, mais les soirées, en revanche d'une fraîcheur délicieuse. Hermance, Mimi et moi, nous restons dehors jusqu'à dix heures, dîner. Je dépose une infinité de baisers sur les bonnes joues à toi de tout cœur

Vittel 5 août 1906.

152

Ma très chère Vieille, merci de ta lettre qui m'est parvenue hier au soir. Je suis désolé d'apprendre que tu as été indisposée de par l'orage, mais j'espère que ce n'était que passager et que le beau temps t'est revenu, tu le trouves renouvelé dans ton oreiller. Tu feras bien de prolonger ton séjour à Lagrasse, le moment que la saison y est propice. L'air y est bon, j'estime tranquille et c'est pourtant plus gai que Toulouse. Dis-moi de mes nouvelles. Nous avons aussi un

la lettre - épreuve de corrections [illegible] que je lui renvoie

Lumineux d'orage, mais qui
n'a guère rafraîchi la température
autour d'eux, par exemple nous
avons eu de bien beau. Je
fais un cure Feï régulièrement
et je continue mes promenades
solitaires ; quant aux soirées,
je les passe d'ordinaire dans
le jardin à la française" avec
le général Brunau et Klaus.

Sachant que j'écris il
y a des coups militaires
pour Cotonou ou "raid"
qui coupe le pouce Villebois
depuis trois jours. Comme de
raison, je me fiens à l'écart
de toutes ces différentes

et n'en connais le détail
que par le "rude".

Je n'ai pas plus eu ton de
nouvelles de ton fils. Cela me
prouve qu'il n'allemand que il
n'ont pas le temps d'écrire.
Je suppose que Vic n'est pas
si pressé que ça de rentrer
en Autriche que il ne demandera
pas mieux que de régler les projets
sur le tien.

Quelle tête que toutes ces
lettres de condoléances. J'y
répondrai tout le temps que
j'aurai pas à arriver au bout.
A ma stupeur que mon effroi
j'ai constaté tout de l'amour

que je devais encore écrire
à peu de 20 personnes !!
Surtout ici de midi - le monde
qui arrive ordinairement et
de deuxième catégorie dans
peu de jours je vais me trouver
tout seul, car toutes les gouvernantes
quittent à délicieux cadeau
dans le courant de la semaine
Voilà, ma chère amie, je
t'embrasse avec toute la tendresse
de mon cœur et pense tous
ceux à toi
Régine
Dis mille choses aimables
de ma part à tous ceux
et celles qui ont bien voulu
se souvenir de moi.

Vichy 2 août 1906. 153

Mon bonne Céline, un mot seulement pour te dire que je suis arrivé à bon port après un voyage très pénible et très peu confortable vu que mon compartiment a été pris d'assaut déjà à Dijon — tant il y avait de monde — et que nous étions tout le temps 12 personnes dans mon compartiment.
A peine débarqué, j'ai pris une excellente douche qui m'a remonté et je suis allé visiter les trouvons de cette

année qui tout grandiose.
Le nouvel hôtel est magnifique et fait, avec son
restaurant, concurrence à
Vichy. — La cour derrière
mon hôtel fait l'amusement
transformée en parterre à la
française des plus élégants.
La nouvelle hydrothérapie
réunie aux grandes galeries
ne fonctionne pas encore,
mais elle promet aussi d'être
tout à fait bien réglée; le
parc est agrandi et très
bien soigné, bref c'est une
transformation du tout au
tout à qui rangera Vittel parmi

les stations balnéaires de
premier ordre. On est déjà
en avance de cinq cents baigneurs
sur l'année dernière et la
vente de l'eau atteindra le
chiffre de 6,000.000 contre 4,800.000
du précédent exercice.
En fait de connaissances
j'ai trouvé l'excellent général
Brunon à Chaudon. Eux trois
les deux ne sont bien recommandés
de se rappeler à ton souvenir,
plus Mme Cantacuzène et la fille,
Mme de Tornay qui nous a tous mis
à la raison belge de
Château des Ombrées.
Ce matin j'ai déjà fait une
grande promenade, malgré
la chaleur accablante que
nous avons aujourd'hui à

dans un instant, je vais me
livrer aux mains de mon
médecin.
Hier matin, au moment de
partir, j'ai reçu un mot très
aimable de la tante Clary pour
m'exprimer ses condoléances.
Je vais lui répondre tout à l'heure
mais je te prie de le dire aussi,
toi, combien j'ai été sensible
à sa bonne pensée.
À bientôt, chérie, il faut que je
te quitte car j'ai encore un
tas de lettres à écrire. - J'espère
que tu continueras à bien aller
et que tu pourras au courant
dîner à la Grange. Mille
tendres baisers de tout mon cœur
qui t'aime de tout son cœur
et aussi tes amours bonnes

A. Gide

Shata 16 Juillet 1906. 155

Ma bonne Chérie, j'espère que tu as fini par recevoir toutes mes lettres. Ma première de Shata, expédiée le 10 au matin, annonçait ma prochaine le 12, je ne comprends donc pas que le 13 tu sois sans nouvelles de moi ainsi que tu me le dis dans ta carte postale, arrivée ici ce matin. J'écris très régulièrement tous les deux jours et tu as donc privé de mes nouvelles c'est la poste qui en est fautive. Ma pauvre chère chérie adore encore sur son lit. Trois fois on lui a fait l'injection de sulfate qu'elle a demandée. Les traits sont d'une sérénité parfaite et ont une grande expression de douceur qui reflète bien le caractère de cette belle âme. Tout ce qu'il y avait de dire dans ton voyage les derniers

jours de la maladie a disparu et elle a l'air de dormir du plus paisible des sommeils. Le matin on a dit la messe à la chapelle de la maison et à 8 heures nous allons la mettre en bière. Le soir encore aujourd'hui très triste et très pénible à passer, à la crainte surtout pour Joseph qui au fond est malade et à la suite de cet état très excité.

Le bon Père est très gentil et très raisonnable. Le matin il a coopéré avec le jardinier à la décoration de la chambre mortuaire.

L'enterrement est pour demain à dix heures ainsi que je le l'ai télégraphié à Rome. Pourvu que nous ayons le beau temps d'aujourd'hui et non l'averse qui est tombée très forte la journée.

Fières et soeurs resteront encore ici quelques jours et Sophie viendra ensuite

Brille et Wisniewski avec lui à Londres.
Quant à moi, je compte partir demain
par le train de midi pour Vienne,
d'où j'irai le rejoindre après un arrêt
de deux jours. Je serai donc, comme
je te le disais hier, lundi matin à Paris.
André Sokolski, Stanislas Steinmetzki
et le ménage Lydia Borkowski se
sont annoncés pour l'enterrement.
Il y aura, en plus, les enfants de
Wojciech que cette dernière a fait venir
à quelques voisins, dont les Wisniewski
Wiśniewscy. J'espère que c'est tout
car autrement il y aurait de
la difficulté à loger tout ce monde.
Les nouvelles de Vienne ne sont
pas bonnes. Eva a écrit aujourd'hui
à Sophie et lui dit que la
pauvre femme a beaucoup de
il y a quelques jours une longue

la forte tyrannie. Je crois qu'elle aurait aimé faire de prolonger ton séjour à Sanderswyl d'abord à cause de ta propre santé et puis aussi de l'état de mon père qui, je crains ne lui rendra pas le séjour de Berne agréable.

Adieu, ma chère amie, je t'embrasse de tout de mon cœur et pense bien souvent à toi dans mon chagrin et ma tristesse! Aime moi encore

Ton frère

Skala 15 Juillet 1906. 157

7 heures du matin

Chère amie, mon pauvre
Père a expiré cette nuit à
3 heures 1/4. Sans souffrance ni
sans agonie. Déjà toute la
journée d'hier était mauvaise,
à peine les dévotions faites, elle
s'est endormie et a sommeillé
sans interruption jusqu'au
soir. A onze heures nous
sommes allés Adrien et moi
lui souhaiter le bonsoir, elle
était éveillée pour un instant
et nous a embrassés. Après
Marguerite tout resta auprès
d'elle et à trois heures 1/4, après
exprimé le désir de se soulever

elle s'est affaissée dans son
fauteuil — car depuis lui elle
ne voulait plus se mettre au lit —
succombant à une paralysie de
cœur. Elle a eu la mort la
plus douce que l'on puisse
imaginer sans souffrir aucune
douleur et il faut vraiment
remercier le Bon Dieu de lui
avoir accordé cette grâce suprême.
Nous l'enterrons Mardi à dix
heures du matin - j'espère
que tout ira bien jusque
là, car par ce temps de
grande Chaleur, il n'y a guère

lorsque je [illegible] je pourrai
[illegible] plus longtemps à la maison.
Je compte partir le lendemain
de la Cérémonie, soit Mercredi
et ne m'arrêter à Reims
que deux jours – Vendredi et
Samedi – pour régler toutes
mes affaires, de sorte que
je prendrai le train de Dimanche
pour être lundi matin à Paris.
Je suppose qu'à ce moment
tu seras déjà à Bourguemont
mais tu pourrais peut-être
me [illegible] mon appartement pour le jour susmentionné.

Ah, ma Julie, que c'est triste de voir s'en aller ceux que l'on aime ! Ça a beau être la loi de la nature, mais le cœur n'en est pas moins sensible pour ça – surtout lorsqu'il s'agit d'une mère aussi parfaite que ma Julie maman. Elle nous aimait tous si tendrement – toi comprise ma bonne Cécile vieille.

Je t'envoie mes meilleurs et tendres baisers, embrasse pour moi Ida, de cœur à toi

Alphonse

14. Juillet 1906.

159

Skala, Galicie.

Ma Chère aimée, je trouve que l'état de ma pauvre mère a tellement empiré depuis quelques jours que je n'ai pas le courage de partir. L'asthme de tous est de plus en plus marqué, les étouffements sont plus fréquents, les nuits agitées, avec l'affaissement tellement général que je ne vois plus que ça finisse sans souffrance. Aujourd'hui elle a demandé faire ses dévotions en présence de nous tous et de tous les gens de la maison qu'elle a désiré avoir réunis autour d'elle. Cérémonie très triste et très émouvante qui a même fait pleurer bien des fois. Ma pauvre mère se voit mourir,

Quand elle peut dire un mot
c'est pour faire des recommandations
pour après sa mort. Hier, par exemple,
elle a exprimé le désir, d'abord d'
hospice puis au médecin, qu'on lui
fasse une injection de salsate
dans l'artère principale quand elle
aura expiré! Tu peux juger
d'après cela combien l'atmosphère
dans laquelle nous vivons est lugubre
et combien il m'est difficile de
faire autrement que de prolonger
leur séjour. Enfin, je verrai d'ici
à deux ou trois jours si l'homme
qui prendra les Chaises; si, à
qui au dire du médecin n'est pas
celle, une amélioration se produisait,
alors, je pourrai peut-être m'absenter

pour quelque temps ; mais pour le
moment il n'est encore impossible de
prendre une décision. - A l'heure où
je t'écris la pauvre malade est toujours
atteinte, c'est un état qui se prolonge
parfois toute la journée ; les intervalles,
par contre, où elle reprend sa lucidité
sont de moins en moins fréquents -
C'est en somme une vie qui n'en
est plus une.

Vendredi est arrivé ce matin,
très content, je crois, de passer ses
semaines à la campagne dans de bonnes
conditions et de gagner un peu
d'argent. Il va travailler à Vichy
un allemand pendant une heure
ou une heure et demie tous les
jours. Cela empêchera le jeune d'oublier

a qui il fait et lui servira tout de même de préparation pour son entrée à Koldewey. Ainsi il sera bon pour lui d'être un peu occupé et de ne pas [redacted] prendre des habitudes de désœuvrement complet pendant un si long laps de temps. Sa santé est excellente, il a une mine parfaite et un appétit dévorant. J'accorde le premier avec lui de temps en temps pour lui faire faire quelques calculs et cela enchante le marmot.

Je suis content de t'avoir fait de même envoyé Bel. Tu vois qu'il ne le gêne pas beaucoup dans son séjour en Suisse, puis en France, lui procurera une petite distraction dont il aura été seul de la privation. – Les affaires

Skała, Galicie.

importantes de Joachim qui
l'empêchent de faire sa cure (convenablement) tout
mon bonheur. Il me semble
que j'ai encore un peu peur
d'emporter que lui importe
si nous moyens de suivre tous
les deux un traitement. Néanmoins
il n'y a que les gens sans travail
sérieux pour n'avoir le temps
pour rien. J'espère au moins
qu'il te verra un peu à
Bourbonne que tu en profites
aussi pour faire ample connaissance
dans ta famille. As-tu
quelques fleurs pour lui ici
que tes Nos 1 et 2 aient tous deux à Paris

Merci, Chère, de tes bonnes lettres qui sont toujours attendues avec impatience. J'ai reçu aujourd'hui celle de 11 que manquait pas, dit que je serai à Vienne, de faire remettre les 286 couronnes au Dr Korper. J'espère que mes missives te parviennent régulièrement. Celle-ci est la troisième depuis que je suis à Vitala. Le temps continue à être lourd et orageux. Nous n'avons pas de journée sans pluie et qui commence à devenir inquiétant au point de vue des récoltes. Une partie du blé est déjà coupé, mais comme il est mûr ce a besoin d'importance

Je n'ai pas de nouvelles de Gaud ce qui ne m'étonne pas, car il n'a guère le temps de m'écrire en ce moment. Je tout les derniers jours de préparation à l'examen qui est fixé au 17. J'espère qu'il le passera ; son ambition est d'obtenir une note „d'excellence", mais j'en doute, malgré la protection de Monseigneur Marchal qui fera son examen : calme pour le droit canon.

À bientôt, chère amie, je t'embrasse de tout mon cœur, fais en autant en mon nom pour Mr

Affectionné

Voraine et depuis tout à toi.

Malte
11. Juillet 1906.

683

Ma bonne Chérie, j'écris après la consultation qui vient d'avoir lieu. Glajewski a constaté ce que nous savions déjà, c'est que l'état était désespéré et qu'il n'y avait pas à compter sur une heureuse amélioration. Il a fait soigneusement auscultez et examiner ma pauvre mère qui la première fois n'est laissée faire. Le résultat de l'examen est le suivant: Tumeur dans le bas ventre + ossification des artères provoquant un fonctionnement de plus en plus insuffisant du cœur. Il croit néanmoins que vu la forte nature de ma mère, elle pourra se prolonger encore pendant des semaines, voire même deux ou trois mois et m'a engagé à en profiter pour aller faire un tour. J'attendrai donc ou trois jours pour prendre une décision, car je trouve, depuis

Lettre de l'embarquement en trois temps: —

le départ de Mercédès, un changement visible en plus mal dans l'état de la pauvre malade. L'agitation, l'indifférence absolue, je dirai même l'effarement ont considérablement augmenté depuis hier, c'est à peine si de toute la journée elle a prononcé par-ci par-là un mot et cela avec une voix si faible qu'il n'y aurait presque pas moyen de la comprendre. Elle me fait l'effet d'une lampe qui s'éteint faute de combustible. Peut-être est-ce l'effet de la fatigue que lui a causée la visite de Mercédès et peut-être reprendra-t-elle demain, comme celui c'est déjà produit à plusieurs reprises au cours de la maladie. Mais telle que je la vois aujourd'hui, je n'ai pas le courage de me coucher et de prendre de décision à mon sujet que dans quelques jours, décision dont je te ferai immédiatement part.

nous passons par des moments bien tristes, il t'assure, et on arrive à se demander si l'on a le droit, sans pécher par égoïsme, d'accepter la peine d'être de prolonger cette existence dans les conditions où je vois de la réduire. La bonne Sophie et Marjola sont admirables de dévouement, la première surtout qui ne m'a quitté pas jour et nuit depuis bientôt deux mois.

Mike est arrivé ici soir ayant fait tout seul le voyage depuis Liepaja. Il ne s'était pas perdu en route. Il a fallu son examen lundi, donc hier on est allé au lycée de son professeur. Je n'ai pas encore son certificat, mais j'ai fait parler le jeune homme après ce qu'il m'a raconté, j'ai cru comprendre que la note de grec et des mathématiques était mauvaise, mais qu'en revanche l'histoire, la physique, le latin, l'allemand de ce

tout allez bien alors. - Depuis le matin il a couru dans le parc et l'après midi il est venu se promener avec moi. Je lui ai, entre autres, montré la maison de Sarah", à qui lui a fait faire la grimace surtout lorsque j'ai fait mine de vouloir l'y mener. J'ai vu le moment où il prendrait ses jambes à son cou pour fuir de l'autre côté !!

Aujourd'hui, encore, jour de pluie et de grande chaleur. Le soir le ciel est nettoyé et il fait plus frais; espérons qu'avec le changement de lune qui a lieu demain le beau temps fixe nous reviendra. — Il serait grandement nécessaire à cause de la récolte qui mûrit, autrement, d'être fortement compromise. Tout est tellement beau cette année.

Adieu chérie, aimée; j'espère recevoir bientôt une lettre de toi! Mille baisers sur le front et chères joues qui me manquent beaucoup! A toi de cœur et d'âme

Yvon

Ton père t'a bien recommandé encore

Skara 10. Juillet 1906.

165

Ma bonne Hélène, arrivé cette nuit, je
ne t'empresse de te donner des nouvelles.
Ma pauvre mère m'attendait, mais c'est pas
la voir tout de suite. L'état de son cœur et de
tous nous le maintient grâce à la digitale,
mais la faiblesse est encore si peu passa-
ble. Elle m'a dit quelques mots, après quoi je
me tus retiré voyant que ça la fatiguait.
Les dernières nuits étaient bonnes, y compris
celle d'aujourd'hui. Comme elle a confiance, elle
même, le dévi de Upsal, le médecin de
Léopol, on l'a fait venir et il doit arriver
incessamment. C'est seulement après cette consul-
tation que je saurai ce qu'il me reste à faire.

s'il me dit que l'état peut se prolonger des semaines
alors je repartirai tout de suite pour aller faire
mes cures. Dans le cas contraire, je retournerai, après
quelques jours, à Vienne pour tuer de là la
monotonie des Eaux, car je ne puis pas non plus rester
éternellement ici sans secrétaire et sans courrier.
J'ai trouvé deux de tes lettres en arrivant à Vittel.
Je t'embrasse bien fort de la présente de Vichy.
Je t'ai déjà dit pourquoi je te l'ai envoyé. Il
me semble qu'il est assez grand pour circuler tout
seul et une fois à Rochemenard il ne t'embarrassera
bien sûr de tout. Le pauvre garçon aura trop envie de
faire ce voyage pour que je le prive de ce plaisir.
Il fait beau et chaud, malgré les prédictions pluvieuses qui
commencent aujourd'hui de compromettre les trois belles journées
Bien amicalement à toi - Réponse Mardi Vendredi. Tendres baisers à ta Maman
Cl

Vienne 7 Juillet 1906.

166

Ma chère amie,

Hier, tard dans la soirée nous avons eu la délégation autrichienne, aujourd'hui à trois heures c'est le tour de l'autre côté, demain, dimanche, je pars pour Skalat. J'aurais désiré me mettre en route ce soir, mais j'ai encore tant à faire que la chose est impossible: l'officiel, d'abord et les arrangements de matériel ensuite.

Bibesco est parti ce matin avec ses propres; mardi on l'expédiera pour Skalat. Quand à lui, il se mettra en route, demain, par le train de 7 h. 45. du soir, pour Soyhières.

Je suis depuis deux jours en correspondance télégraphique

avec l'impératrice qui se trouve en ce moment à Vienne. Notre souverain m'avait chargé de lui proposer de descendre à Ischl dans une de villas impériales et de lui envoyer son wagon-salon jusqu'à Vienne pour lui rendre le voyage plus agréable. L'impératrice me répond en ce moment:

« Votre dépêche, bien tournée
« d'aimable pensée de l'Empereur,
« cause de santé préfère garder
« liberté de m'arrêter en route
« si fatiguée. Compte être à Ischl
« le douze, arrivant Sand le onze via
« Villach; ne pouvant rester que
« deux jours, vais à l'hôtel. Je
« compte sur vous pour expliquer
« ma réponse à l'offre de l'Empereur.

Comtesse de Kempfondt.

c'est bien la bonne impératrice, ainsi
du moment que cet arrangement
lui convient mieux, il sera fait
selon son désir.
De Stella, les nouvelles ne varient
pas. Voilà une lettre de Sophie
du 3 - qui est bien triste. - Enfin
que la volonté de Dieu soit faite
— pourvu seulement que le
petit ange ait sa pauvre
mère, ce que j'ose maintenant
espérer.
L'ambassadrice de France a
été très souffrante ces jours-ci,
à un certain moment nous avons
été même assez inquiets —
la température montait toujours
à 40°. C'est, à ce qu'il paraît, une
fièvre pulmonaire qu'elle a attrapée

à Venise. Depuis trois jours elle va
mieux mais la faiblesse est encore
très grande. Les médecins l'envoient
à Trouville pour changer d'air.
Le temps fait s'y rendre aujourd'hui
ou demain pour y passer le mois de
juillet. -
La chaleur est toujours grande à Londres
malgré le temps couvert que nous
avons depuis hier. Le soir, je dîne
ordinairement hors de la maison
avec quelques amis qui se trouvent
encore ici - les Andrassy, Comtesse
Festetics &c - c'est un peu
de distraction après la monotonie de
la journée, distraction que je me paie
d'autant plus volontiers, qu'aussitôt
retourné dès 9 heures au travail en
vue de tous prochains examens.
Je te quitte, ma chère amie, pour
me rendre aux ateliers des bêtes sauvages
hollandaises. J'espère que nous en aurons
fini au bout d'une heure. Mille tendres
baisers de tous cœurs à toi et votre Alexis

Vienne 5 Juillet 1906

168

Mon chéri aimé, un mot à la hâte entre deux séances de délégations qui finiront enfin demain. Je partirai par conséquent samedi soir pour Stalis d'où j'ai reçu hier d'un peu meilleures nouvelles. Il m'est impossible de quitter Vienne plus tôt à cause de nombreuses formalités où il y a encore à remplir, après la clôture, pour faire sanctionner les lois votées par l'Empereur.
Bel été aujourd'hui ici. Il vient d'être enregistré à nouveau de fortes pluies encore dans la région d'où il reviendra samedi. Dimanche soir il prendra le train pour Sophie et t'arrivera par conséquent dans l'après

lundi de lundi. Il peut jusqu'au
16 se balader en Suisse et circuler
tout seul dans les environs qui l'intéressent,
le 16, il pourra t'accompagner à
Paris, visiter pendant quelques
jours la ville qui est l'important-
et te rendre ensuite avec toi à
Bourgmont où il pourra rester
autant longtemps que cela lui con-
viendra et que l'on voudra de lui.
J'ai remarqué que c'eut été un
trop grand crève cœur pour lui
si on ne tenait pas la promesse
qu'on lui a faite avant la
naissance. Puisque ça s'arrange
bien ainsi et dans ces conditions
il n'y a vraiment pas de raison
de le priver du grand plaisir que

le cœur la perspective d'un petit voyage en France.

Quant à moi, je ne puis actuellement encore rien décider, mais si seulement c'est possible, je tâcherai de faire un crochet par Nice. J'ai grand besoin. Tout dépendra de l'état où je trouverai ma pauvre mère. Nous continuons à avoir très chaud – heureusement que notre salle de délibérations au parlement est fraîche et qui nous permet de subir avec moins d'accablement les chaleurs dont pas qu'on se plaît à promener dans notre illustre assemblée. Mon budget a passé hier et j'ai reçu un vote de confiance qui a remonté

une très grande majorité.
Nous avons encore le budget de la Marine qu'on travaille en ce moment à qui sera, j'espère, terminé ce soir. Demain séance de nuit dans les deux hémisphères. Adieu chère amie, il faut que je te quitte, car on m'attend. Mille tendres baisers

à toi de tout cœur

Victor.

Vaste est complètement remplie, son grand frère s'est chargé d'ajouter ce qui lui manquait encore. Hier, Vacquerie a repris l'argument de la Cour; j'espère que le Sénat va partir un de ces jours.

Vienne 3 Juillet 1906. 120

Ma Chère amie, voilà deux jours que je ne t'ai pas écrit, deux jours où je n'avais pas un moment à moi à cause de ces sales délégations qui ne finissent pas à terminer leur tâche. C'est maintenant l'antichinois qui nous occupe tout le temps; on y parle sans fin et bien que je n'aie pas à me plaindre de mes collègues ni orateurs, la chose n'en est point plus amusante pour ça. Ce matin à neuf heures, j'ai dû moi-même prononcer un long discours qui a été fort bien accueilli et qui m'a valu force compliments. Mais vous vous dérangez à une heure à cause d'une séance de parlement et vous ajournez

au lendemain. Mon budget doit être voté demain après quoi on reprendra, pour le finir, le budget de la guerre et de la marine qui réunissent deux séances, de sorte que j'espère pouvoir partir pour Nice jeudi ou vendredi au plus tard.

J'emmènerai Bibi avec moi pour le déposer à Lorgol où il doit passer son examen lundi. Immédiatement après je le ferai filer sur Nice où Wilmotte viendra le rejoindre. Ils rentre après demain de Hongrie. C'est lui que je chargeai d'écrire à Wilmotte, car moi-même je n'en ai pas le temps et Englebin, un peu gêné pour prendre la plume étant lui aussi, très occupé en ce moment de son examen. Vendredi à femme,

la maison ; on ne fera plus de cuisine à partir de ce jour. Agénor ira prendre ses repas au restaurant ce qui est bien plus simple.

La nouvelle de ma mère ne change pas. Elle est toujours à peu près le même état, sauf la faiblesse qui continue à augmenter.

L'Impératrice doit arriver à Trieste le 12 de ce mois. Je crains de l'amener à l'Empereur qui n'y est que très peu. J'espère qu'il ne se engagera pas à la y trouver aussi à ce moment-là ce qui dérangerait beaucoup.

Je t'ai fait expédier hier six bouteilles de Marsala selon tes ordres.

Bonsoir mes chers enfants. Je vais bien, mais suis fortement absorbé. Hier pour ma distraction, je suis allé chez

au Volontaire avec Dod et sa fille qui sont de passage ici venant de Volenesse où chez les Lichtenstein. La Guinie se reclamant est tout à fait bonne et par ce temps de grande chaleur il n'est pas désagréable de prendre son repas au plein air. Car pour chaud, il continue à faire très chaud, malgré les petites pluies qui tombent de temps à autre. Je serai bien aise de pouvoir quitter aussi la ville.!!

Adieu ma bonne Lénie, il faut que je te quitte pour vaquer à mes affaires, je dépose deux gros baisers sur tes chers yeux avec toute la tendresse de mon vieux Coeur qui t'aime tout plein

Alfred

Voici deux lettres qui m'ont apporté pour toi

Vienne 30. Juin 1906. 102

Ma très chère Cécile, hier à la fin de mon jour de fête et de la très grande chaleur qui rendait le séjour en ville insipide, je me suis rendu en voiture à Kalksburg pour m'abonner avec la direction de l'établissement au sujet de Cécile. Je n'ai malheureusement pas vu le recteur qui venait de s'absenter pour quelques heures, mais son remplaçant, le directeur du lycée, avec lequel j'ai pu tout régler. Le dernier m'a dit qu'ils n'acceptaient pas de pensionnaires pour l'été et que le terme d'entrée au Collège était du 15 au 20 septembre. Ceci étant établi, je vois venir à Wiesmondi pour le retenir pour les mois d'été que Cécile passera à Ischl. Il faut absolument quelqu'un auprès de lui pendant ce temps, la pauvre Sophie ayant autre chose à faire qu'à surveiller le gamin.

J'ai visité Kalksburg de la cave au

premier. L'établissement est très beau
et très proportionné installé, le dortoir
spacieux et très aéré, les salles d'études
excellentes, l'air parfait, bref, le tout
m'a beaucoup plu et j'ai fort lieu de
croire que le même y sera fort bien.
Après la visite, j'ai prié mes Stelzer à
Vienne en me faisant savoir les spécialités
de l'endroit. Pendant le temps mes épouvan-
table orage s'est déchaîné sur toute la
contrée. Je t'ai laissé passer de mes nouvelles
vers dix heures à Vienne, espérant à plein
poumons l'air rafraîchi que nous a
valu cette bonne pluie. Et qui se maintient
aujourd'hui. C'est un vrai bienfait, car
il n'y avait plus moyen d'exister avec cette
épouvantable température.
Le compte rendu à Rothschild pour dimanche
prochain ces jours, lequel est déjà copié
mais j'irai à Sachsenburg. Je suis à Vienne
et je ne suis autant mieux ce que peut porter

une grande partie de la journée sur la chaise longue. Mais il n'est guère probable qu'elle puisse aller encore de sitôt à Semsow. La chère femme a des principes d'hygiène bien drôles. Tantôt elle ne laisse pas entrer de l'air par crainte des courants, une fois parce qu'il fait trop chaud, une autre fois parce qu'il y a trop de vent, puis parce qu'il y a de l'humidité dans l'air — bref elle malheureuse enfant est presque toujours en chambre close d'étoffe comme si elle avait l'air malade! Les gamins en étaient ravis! —

Rob doit rentrer demain ou lundi — et une fois les formalités remplies pour son retour au régiment, je compte le renvoyer. Qu'il se balade un peu en Suisse, cela l'amusera et lui fera du bien. Quant à son voyage à Paris, je crains bien qu'il ne soit compromis pour cette année, car vraiment il y

mener en pleine accalmie, ce qui vaut guère la peine. Si tout va bien, je me crois pas pouvoir partir pour la France avant le 10 ou 12 Juillet, devant aller encore en Suisse, un voyage que je ne pourrai guère entreprendre avant Mercredi prochain. Dans ces conditions voilà ce que je me propose, sauf rectification ultérieure, s'il y a lieu: Je m'arrêterai à Bâle pour le voir, après quoi je filerai sur Paris pour aller dire mon dentiste - faire quelques commissions etc.: Quatre à cinq jours me suffiront; - de là je me rendrai à Vittel pour y faire ma cure et me reposer ce dont j'ai bien besoin. Pendant ce temps là tu resteras à Lucelle et vers le 10 août nous nous donnerons rendez vous à Paris - d'où nous pourrions circuler dans les environs. Que dis tu de ce projet? Je le crois assez pratique, d'autant qu'il me permettrait de jouir deux mois sans interruption du séjour à Lucelle. R.S.V.P. dans la prochaine lettre.

Explicit s'est déjà assez d'une

Bien aimé que ce n'est pas gai. 124
Sur ce, je te quitte ma bonne vieille chérie que j'aime de tout mon cœur! Soigne ta santé de mieux en mieux et te débarrasse de ce vilain faiblesse qui me donne toujours tant de souci.
Mille baisers bien tendres à vous trois
Bernard.

Nous allons tous bien - le même travail incessant depuis quelque temps - il paraît tout de même que l'examen lui fait peur.

II

Chambre à Ste Reine. Il y fera de 18 faisant, après ton examen, le voyage à petites journées. Chagny d'abord, puis Tonnerre et enfin Ste M. Je l'adresserai au Dr Bernard pour le cas où il aurait besoin d'un médecin. On dit le dernier très malade mais l'ami de Chéri -- en tout cas pas dangereux.

Le Dr Bernard est venu me voir hier et m'a donné de tes nouvelles. J'ai profité de la visite pour lui demander de remettre aux soins de la Schönbrunn, pour le poignet droit dont je t'ai parlé l'autre fois. Il s'est aimablement chargé de la commission et cela m'aurait beaucoup ou le peu de temps que j'ai à ma disposition la matinée part lundi pour Vichy - heureux d'aller se reposer un peu. J'irai le voir demain pour lui faire mes adieux.

Les nouvelles de ma mère ne varient pas. C'est toujours la même chose -

Vienne 28 juin 1906. V25

Mon bon ami Léon, j'ai dû aussi faire la délégation bourgeoise ; mon budget a passé après trois jours de débats aussi bêtes qu'écœurants. J'espérais qu'il en serait de même aujourd'hui à la délégation autrichienne qui, elle-là, est aussi convenable et pleine d'égards pour moi, ainsi d'ici est vrai, car on n'est pas pressé à finir le budget de la guerre et j'étais par conséquent remis à lundi, aucune séance ne devant avoir lieu les trois prochains jours à cause de la fête du Dimanche. Je ne pourrai donc partir pour Graz que lundi soir, ce qui m'est horriblement pénible, car les nouvelles sont très inquiétantes

plus mauvaises, tout loin d'être bonnes. Depuis avant-hier depuis un télégramme : Bon de Blanzy, bon d'approbation.

La Chasseur coutume a été exécutée. On respire à peine et il y a pas mal d'intoxications depuis quelques jours. Le soir, après dîner, je vais avec le Grand au Boulevard - où nous prenons quelques rafraîchissements en écoutant la musique. C'est la seule manière de se reposer de l'influence atmosphérique de la journée. Del est toujours en Hongrie ; il doit rentrer le 1er.

L'examen d'Englisch est fixé au 12.7. Le pauvre garçon a naturellement de l'air fatigué aussi sera-t-il heureux quand il aura enfin passé le Rubicon.

Quant à Dibe, j'ai décidé qu'il ne partirait pour ses chasses que vers le 10. Dès là j'espère avec le père retenir et verrai alors ce qu'il y aura à faire tôt qu'on remettre le départ à l'établissement des aménagements, tôt, si ce n'est pas possible, que ce l'envoie à Thiès avec Corniquet. Si j'avais seulement un peu plus de temps à moi! Mais malheureusement je suis tellement pris par les affaires que le règlement de toutes ces questions n'est pas facile. J'espère cependant que dans quelques jours je serai enfin plus libre et me mettrai alors à l'œuvre. Ma délégation durera jusqu'à jeudi de la semaine prochaine, mais elle ne me fournira guère une fois mon bateau parti, ce qui arrivera lundi.

Aujourd'hui, je donne mon dernier dîner

de 24. personnes. Les autres ont tous très bien réussi et ont été fort appréciés.

Je reçois tout à l'heure un mot de Korper qui m'envoie la décision du ministère des finances libérant la bonne de tout impôt pour le logement de la mansarde des patronnes. La même franchise avait été consentie à la Schwedenstrasse. Dès que j'aurai un moment à moi, je passerai à la Hirschengasse pour remettre ce papier à la bonne intéressée.

Il faut que je te quitte, car on me presse de tous les côtés. Mille tendres baisers et encore plus tendres pensées de ton vieux qui t'aime de tout son cœur

Afémar.

Je suis très heureux de la bonne rentrée de ton indisposition et satisfait de ton séjour chez j'espère continuera à te faire beaucoup de bien.

Vienne 29 Juin 1906

Ma très chère vieille, Les nouvelles de Hélène ce matin sont meilleures; il paraît que la fièvre a baissé pour le moment, mais hélas ce n'est que partie remise. Pourvu qu'il ne soit pas trop tard pour cette amélioration, car elle me permettra peut-être de voir encore ma pauvre sœur. Pour le moment il n'est impossible de bouger d'ici, car je me suis ouvert l'œil de fois en attaques de délégation hongroise. Quant à j'ai été pendant trois heures, déjà, la cible de ces messieurs — celle de rester mener cette après-midi. Les pharmaciens de — Debrecen, à coup, étant particulièrement violents

aussi en même temps tellement abrutie que tout le monde a fini par le fourrer de rire. Le budget est heureusement obtenu, aussi la discussion se prolongea-t-elle au delà d'une ou deux fois ou sera, je crains, obligé de remettre la suite au lendemain. Quelles drôles - et vrai qu'on dirait faire semblant de les prendre au sérieux!!

Je n'ai pas encore vu l'Empereur depuis son retour de Bohême où on l'a promené pendant quelques jours; mais il m'a télégraphié qu'il était très fatigué [illegible] qu'il ne viendrait pas aujourd'hui en ville. - Voilà un mot de Sophie que je reçois en ce moment. Elle y décrit la première crise

Tendres baisers, chérie aimée tes deux qui t'aime

Vienne.
Ma bonne Chérie, voilà deux jours que je ne t'ai pas écrit à cause de ces salamis délégations qui m'absorbent de matin au soir. Aujourd'hui, nous avons fait la séance à l'Autrichienne à l'heure ayant dû céder la place à la Chambre des députés qui ne veut pas admettre que nous siégions simultanément. Cela me permet de t'envoyer ce petit mot pour te donner de mes nouvelles. Avant hier j'ai été très péniblement émotionné par une dépêche de Sophie me disant que l'état de ma pauvre mère s'était subitement aggravé, que le cœur fonctionnait très mal

23 Juin 1908 : 128
Le roman d'un Tzar - Te paraît-il assez bien écrit ?

de ce côté fort inquiète. Elle me annonçait en même temps pour dans quelques heures un second télégramme qui devait décider de mon départ. Heureusement que le dernier était meilleur de celui d'hier disait également que l'état se soutenait; mais, à cinq heures, je suis horriblement impressionné et tout le temps sur le qui-vive. Me attendant à chaque instant que l'on me fasse venir à Dole. Dans ce cas, je n'hésiterai pas de faire mes délégations, d'autant que mon budget est presque déjà voté et que les pièces ci-dessus sont aussi indispensables ici que là-bas quelques jours.

C'est fini de travailler dans ces conditions et je t'assure que je ne suis pas à la noce. Enfin que faire, il faut s'en accommoder et savoir se résigner.

Hier nous avons fêté le jour de naissance de Monsieur aîné par un petit dîner au Champagne auquel j'avais convié les deux Frankenthal. Demain, Dimanche, Auguste compte aller passer la journée chez les Rambaudi pour y voir son fils. Il n'a pas précisément l'air bonne mine et a l'air plutôt fatigué, mais, en somme, je ne crois pas que sa santé soit vraiment rien qu'il ait lieu de s'en plaindre.

Ce soir, à dîner chez les Weill avec leur frère et belle-sœur Lyonden - j'espère que cela me distraira un peu et m'aidera à me remettre de la

politique. - Demain troisième banquet chez moi en honneur des délégués qui sont tellement enthousiasmés de la Chine et des Chinois que l'autre fois un des plus sauvages du parti de l'indépendance en Norvège - qui primitivement devait me boycotter - a demandé à mes amis s'il ne croyait pas qu'il y aurait moyen d'être invité une seconde fois !! Qu'en dites-vous !? - -

L'autre jour faisant une petite promenade j'ai dirigé mes pas vers la Schönbergstr et ai constaté que la Chine continuait, de toute sa force, à construire tout dans le même état que le jour de son départ. On dit que cela doit finir dans quelques jours - mais je n'y crois pas encore. - Je vois encore tous les Chinois pour leur donner de tes nouvelles mais j'ai demandé dans une de tes dernières lettres. - Temps toujours chaud et sec. Aujourd'hui pour la première fois un peu nuageux, respirons l'atmosphère. A bientôt, chère amie, je t'embrasse aussi fort que je t'aime ton époux

Vienne 20 Juin 1906.

180

Ma bonne Chérie, Que je suis heureux de savoir que le séjour de Voglienne te réussit!! Je crois en effet qu'il n'y a pas de meilleure cure pour toi que l'air de la campagne et le repos et je fais des vœux pour que ta poitrine continue dans ces mêmes conditions à rester complètement. Merci de tout cœur de m'avoir recommandé ces soignes! C'est à tes intentions, chérie, que je dois l'apaisement chez Scott produit et qui s'opère continuellement jusqu'à ce soir, surtout Lundi prochain où j'aurai encore de

Voici une lettre que m'a apportée le courrier.

Nous venons à parler à la femme pleine-
bourgeoise. Demain, c'est le tour de l'autriche, mais
là je serai plus Française.
Mon rêve d'hier a été bien réussi. Ce qui ne
gâte pas les mariages — est ef-froy-able!
Lordkorth, mon voisin, m'a tout simplement
demandée!!! La voilà un qui a de l'appétit pour
quatre!! — Mon rêve de demain est pour Chemy,
car tous savons une séance qui promet d'être
comique et tout le monde m'a demandé de retarder
le baptême d'une heure. — Le temps continue à être
splendide — La Caroline fait bonne, mais très sensiblement
à mon avis. — Les corneilles de Hlatz ne Vaincent pas
la tranquillité d'ancêtre. Les chiens vont bien ainsi
que moi aussi — Mille tendres baisers aux chères amies et toi
ajoute

Vienne 19 Juin 1906. 181

Ma bonne Chérie, une journée hier, depuis dix heures du matin jusqu'à 7 heures du soir avec une interruption pour le déjeuner. Cela s'est passé à la délégation hongroise où, comme tu le penses, on m'a vivement attaqué. J'ai parlé moi-même pendant une heure et demie après quoi une débâcle s'est soudainement produite et mon budget a été adopté avec une grande majorité. Le tout a donc été complet mais cela m'a une peine infinie et je suis encore plus fatigué que jamais à fin mon épuisé

de fin au moment qui me paraîtra convenable. Cette lettre avec des fous est à la longue par trop désagréable pourquoi on n'ait pas le vif désir de tout envoyer promener et de reprendre sa liberté.
Voici deux lettres d'Espagne qui te font connaître, puis un mot de Sophie qui te renseignera sur l'état de ma pauvre tête. Je suis bien triste à mon avis et je crains bien que la fin ne soit plus proche que nous le pensons. Pourvu seulement que je puisse encore la voir! Les télégrammes d'hier et d'avant hier ne rassurent ; il me faut une confirmation que la situation n'a pas changé.

Je ne peux encore rien dire sur le jour de la clôture des délégations. Tout le monde voudrait bien en finir le 28, moi je veux fort que ce soit possible avant le 1er. Si tout cas celà ne se prolongera pas au delà de cette date. C'est bien qui dirai alors oui!!

Depuis trois jours nous avons un temps magnifique; la chaleur est même trop forte à mon goût et je le laisse à penser si j'en souffre pendant les séances. Hier ma chemise était mouillée comme si on l'avait trempée dans de l'eau chaude. Souvent que toi, ma Chérie, tu aies le même temps qu'on rapporte bien à la campagne surtout lorsqu'on fait peu de mouvement.

Ici ici de cœur. Vienne et vide.
J'ai ce soir mon premier rôle, le
second sera pour le 21 et le 3ème
pour dimanche le 24. Je ne sais
encore si je serai obligé d'en donner
un quatrième.
Mesdemoiselles Fier vont bien. Je vais voir
Brahms qui est toujours dans le
même état fiévreux. Elle reste
pour le moment à Lindenhof.
Mon cher chéri, il faut que je finisse
pour aller inspecter la table et
le salon. Merci pour tes bonnes
lettres qui me font un bien grand
plaisir. Aime-toi bien comme
je t'aime
ta toi de cœur d'âme
Reçu
J'ai trouvé une lettre de Dime qui
t'annonce qu'il a fait payer 1660 francs
à Mr Patelin à Turin.

Vienne 17 Juin 1906

183

Ma bonne Chérie, comme je ne sais pas si tes parents ne fils trouveront un moment pour t'écrire aujourd'hui, je t'envoie ce mot, car il me sera impossible de le faire demain où je serai occupé toute la journée à la délégation hongroise. J'aurai à y livrer une première bataille. Ou dit-elle ce mercredi se tout calmé et que ce ne sera pas aussi grand qu'on l'avait dit il y a encore quelques jours. Nous verrons. En tout cas celà ne m'émotionne pas autrement. Bel et patiemment pour la bonne cause. Espérons ne sauront que faire de tes Hongrois et des Tout

à l'Ecole à Fenderesch pour demander des nouvelles de Diana et voir la petite. Il a emmené le "Moine" avec lui - j'aime autant ça que de l'envoyer avec tes professeurs qui le mènent parfois dans des endroits impossibles. Diana est toujours dans le même état, c'est de mauvais en pire ce que l'on répond par le téléphone lorsque Anna s'enquiert de sa santé.

Temps superbe aujourd'hui - il fait presque trop chaud de l'air est lourd. Probablement que dans la soirée il y aura un orage. - Je dîne tous à l'Ecole avec la Commandante des Sables. Demain ai profité pour inviter ton ami Economos - les grands chauds l'agacent tous deux tous bien à t'embrasser bien tendrement, aussi plus fort que les autres car je t'aime de tout mon cœur Maman

Merci pour ton petit mot de ce matin

Vienne 16 Juin 1906. 2 heures 184

Ma bonne vieille aimée, un mot seulement pour te dire que nous allons tous bien. Je ne comprends pas que tu n'aies reçu ma première lettre que Jeudi. Je l'avais expédiée d'ici à 4 heures, Mardi, et l'ai fait porter à la grande poste pour qu'elle parte rapidement par le train de huit heures. J'ai écrit ma seconde lettre Jeudi - j'espère qu'elle te sera parvenue plus rapidement. — Rel a été reçu à Hallstadt. Il a parlé au médecin qui l'a examiné de ne pas être encore vu ne vois, mais qui a promis sa visite pour la fin de la semaine prochaine, devant partir aujourd'hui pour Jaspruck. La place est vacante, comme l'avait déjà dit Selby, il ne s'agira plus donc que de s'entendre sur le traitement de l'entrée de saison - j'espère que ça pourra se

au commencement de Juillet. - Bel a été aujourd'hui à Colombes pour présenter sa requête, on a fixé rendez-vous de ce jour pour la visite. Le tribunal il paraît a 3 heures pour la Bourse où il restera jusqu'au moment où je lui ferai un signe. - La dépense à Paris de Stella était encore bonne : pour plus amélioré et état général moins satisfaisant au Prix de Sagesse. Ce sont toujours les mêmes petits chevaux. - Adieu cher ami, je te quitte ici ; il se rend d'abord pour quelques jours à Liège et va de là aussi à Stella. - Aujourd'hui temps terrible - il me faut rester chez moi. Mr Barnabé a pris rendez-vous. - Le pauvre bien souvent a fait une bonne visite chez nous bien heureux de savoir que tu, la Fonvielle vas à Sagesse. - Mille tendres baisers Alfred

Vienne
14. Juin 1906.

185

Ma bonne Chérie, je ne t'ai pas écrit hier, car toute la journée j'ai été occupé à la délégation autrichienne. Séance de huit heures, hier soir conversation, j'ai parlé moi-même pendant une heure et demie et ai obtenu le vote de mon budget avec motion de confiance; naturellement, malgré cela je suis vigoureusement attaqué! Il n'en faut pas davantage.

Bel est arrivé hier, il me paraît pas mal et a l'air très satisfait de son séjour en Suisse. Je me propose de t'écrire demain, à ton grand dîner. Le compte t'enverra demain ou après demain à Waldstein

pour inviter le Lieutenant à venir me voir. Je veux aussi savoir comment il s'arrange au sujet de Bible.
Cette course faite ainsi que la demande pour être reçu au régiment, N° II
Compte aller voir ton ami en Turquie où il restera jusqu'au moment où je lui ferai signe de venir me rejoindre.
Aujourd'hui, il pleut depuis le matin, aussi la procession de la fête Dieu, n'est pas sortie de l'Eglise.
Tout était terminé à 9 heures.
Faute d'autre combattant, j'ai bourbonné comme doyen de l'ordre de St Etienne. Celui me réussit.
Je n'ai plus revu mon quelque mauvais qui n'est pas passé chez lui trouver ainsi, après mes années de captivité, être le plus ancien.

Lundi, j'ai à défendre mon budget au
sein du Comité bonapro - ce sera du
propre. Enfin que faire, il faut en
prendre son parti et laisser de faire
son épingle du jeu le plus tôt possible.
Le reste à la garde de Dieu.
Ce qu'il y a d'admirable, c'est que j'ai
une presse excellente non seulement
en Autriche, mais dans tous les pays
étrangers, y compris la France; la
bonapro seule fait des réserves et
persiste dans son attitude de force
fanfaronne.
Mon premier duel est fixé au 19,
le second et le troisième seront pour
le 21 et le 23. Je ne crois pas que j'aie
besoin d'en donner d'autres vu le nombre
d'estubeurs bonapros qui veulent me
livrer de leur présence, pour me punir.

Les nouvelles de Stats sont toujours
les mêmes. Point de changement, si ce
n'est que l'appétit et les nuits sont un
peu meilleures.

Merci, ma chérie amie, de ta lettre
de 12 que j'ai reçue hier soir et des bonnes
paroles tendres qu'elle contient. Je
t'aime bien fort et fais des vœux ardents
pour que ton séjour à Toulouse te fasse tout
le bien que j'en attends pour toi.
Laisse toi avoir beaucoup, te reposer
bien complètement et croire à toute
la joie que j'aurai de me retrouver
auprès de toi dans, j'espère, quatre
semaines.

En attendant je te serre dans
mes bras comme celui qui est à toi

Cyprien.

Les nouvelles sont bien et tout va les
voir deux lettres qui t'ont arrivées pour
toi ce matin. Je ne t'envoie pas celle
de Thérèse aujourd'hui la mienne de 9 h 1/2 j'espère

Vienne
12 Juin 1906.

187

Merci, ma bonne Chérie, pour ton télégramme que j'ai reçu hier vers dix heures du soir. Je suis heureux de le savoir arrivée à bon port, sans trop de fatigue et sans encombre. Souhaitons seulement que le temps se remette de sorte que tu puisses bien jouir de l'air vivifiant de la campagne qui te fera du bien par le contact surtout.

J'ai eu hier une séance tout simplement écourtée à la délégation hongroise. C'était une débandade et une confusion comme on ne peut pas se la représenter pire. Les quelques gens sensés qui se trouvent encore dans cette illustre assemblée en étaient dégoûtés au delà

de toute expression désemparait les épaules en disant : que voulez vous faire avec des fous de ce calibre ?! Enfin tout ça est bien triste et j'en ai plus que jamais fait mes adieux à Orcières.

Les nouvelles de ma mère sont toujours les mêmes. Le télégramme d'hier disait qu'elle avait un peu plus d'appétit, mais point de changement. J'ai vu hier Adam qui venait d'arriver et qui dîne ce soir avec nous. Il m'a dit la situation, telle que vous la connaissez par les lettres de Sophie. Mon pauvre ami a toute sa tête, s'intéresse à tout, mais est d'une faiblesse effrayable.

Elle passe désormais la journée dans un fauteuil dans la Chambre. Le médecin ne croit pas à un danger immédiat et imminent. Il suppose que cet état se prolongera des semaines et qu'elle finira par s'habituer pour ne plus se réveiller. Pourra-t-elle encore lire ? Les dépêches terminées, je m'empresserai certainement de me rendre à Nantes.

Adam me dit que Bel doit être ici demain. Jusqu'à présent je n'ai encore reçu aucun avis à ce sujet de sa part.

le temps est horrible. Il pleut à verse, et Emi n'est pas fait pour sortir.

Demain j'ai à défendre mon budget à la délégation autrichienne, et qui se passera, j'espère, plus convenablement qu'à l'autre. Tolstoï m'a chargé d'un tas de choses pour toi. J'ai dîné avant hier avec lui et Emile Ney Paulette et le lendemain il est parti pour Yasnaïa.

Le poisson de Georgi s'étoffe à mesure qu'il fait des dettes. Il en parle de 150.000 florins et avec lui le fils de Paula Egl. Emi en a pour 200.000 florins Quelle abominable jeunesse !!

Adieu chère amie je te serre bien tendrement sur mon vieux cœur - Richard

Au moment de fermer ma lettre je trouve un télégramme de Pola qui m'annonce pour demain lundi, courrier.

Merci pour ton petit mot. Tu penses bien que je suis de ton avis et que je ne veux pas t'y forcer. Cet accord tout bonnes, ce qui aussi est important. Pour ce qui concerne, je crois que le parisien viendra avec Hélène qui doit retourner auprès de son garçon dont l'état est tout à fait satisfaisant. Alors, il a plu dans l'après midi, aussi a-t-il fait très chaud et heureusement au bord de la mer. Il a également un peu de vent ce qui doit nous rafraîchir nous faire. Demain 18° à l'ombre et ciel délicieux. A bientôt chéri, je t'embrasse très fort et très tendrement ton chien qui aime bien

Dimanche

Ma bonne Céline, l'état d'ici est en autant un peu amélioré qu'il n'y a pas eu de suffocations depuis que je suis ici, que le pouls est à peupri normal, la respiration moins courte et le fonctionnement de l'estomac régulier. Mais la faiblesse est toujours encore très grande, très encore à tel point le moindre effort me fatigue. Je commence avec peine d'écrire à

4. Mai 1906.

190

Skala, Galicie.

Ma bonne Chérie, depuis Mardi, soit depuis trois jours, l'état de ma mère est stationnaire. Les accès de suffocations ne se sont pas renouvelés, grâce à Dieu, mais la respiration est toujours courte [: 28 à 30 au lieu de 24 à 26 par minute :], le pouls anémié et la faiblesse très grande. On a tenté les gens du monde à lui faire prendre quelque chose, ce qui n'est pas fait pour lui donner des forces. Hier tout de même elle a avalé à trois ou quatre reprises un peu de lait entremêlé d'eau

de Selly, du thé et deux tasses de consommé avec de jaune d'œuf. Les dernières nuits n'ont pas été mauvaises. Elle se couche vers onze heures et se lève à pumpies à la même heure le matin, quant à la journée, elle la passe dans un fauteuil dans la chambre.

Le médecin qui, en tout qu'elle veut bien suivre ses ordonnances, la soigne bien, à mon avis, craint toujours un engorgement de poumon à qui serait fatal et fait tout ce qu'il peut pour prévenir cette complication.

le fait de médicaments ou lui donne de la Digitale, de la Valériane et je crois de la "fibrine" pour agir contre la déperdition des forces. Les organes, au dire de l'analyse, sont encore étonnamment bien conservés, les artères aussi souples qu'elles peuvent l'être à cet âge, mais tout dépend des forces, et c'est là le grand mal. Il faut, que s'il n'y a pas d'amélioration dans deux ou trois jours encore on pourra espérer enrayer le mal et arriver aussi à une nutrition plus solide. Dans ce cas là je rentrerai tout de suite à Vienne.

J'attends donc jusqu'à Mardi pour décider quelque chose.
Hippolyte est arrivé hier soir. Son fils, Gaspard a une toux de Chanteur et aux yeux de Veyel. Il a plus de fièvre et paraît être entré en Convalescence. Ma pauvre Mère est bien heureuse de nous avoir auprès d'elle, bien qu'elle ait défendu qu'on nous fasse venir. À plusieurs reprises elle m'a chargé de t'envoyer toutes ses tendresses et de t'embrasser pour elle. Enfin, espérons que ça ira mieux et qu'elle n'en tirera encore cette fois ci.
Le temps est superbe, la végétation tout à fait développée et j'ai fait hier, hier soir il a plu, mais le baromètre remonte dimanche fait fort. À bientôt mon cher ami. Je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur comme aussi tous ceux qui ont à toi
l'embrasse pour moi Marguerite et son fils.

Stella 6. Janvier 1905 192

Ma chère amie, au lieu de Mardi soir nous ne sommes arrivés ici que Mercredi pour déjeuner. Car ayant déjà à Léopol un retard de deux heures et sachant que nous n'attrapperions plus le train à Temopol, nous avons préféré nous arrêter jusqu'à 11 heures du soir à Léopol même, que de camper des heures dans une station intermédiaire. La dessus de cet accroc, nous avons fait bonne voyage, malgré le froid qu'il faisait - 12° Réaumur pendant tout le trajet - et la difficulté de changer

notre voisin, ou la gelée qui
brûlait de temps en temps les
tuyaux du calorifère.
A l'hôpital notre ancien chef alla
dîner exprès la soirée avec la
Comtesse Flora, tandis que moi
j'ai été voir plusieurs personnes
de connaissance pour chercher, en
définitive, au Casino où j'ai pris
mon repas.

Ici, j'ai trouvé ma mère
aussi bien qu'elle peut aller et
Joseph pas trop mal, mais faisant,
comme toujours, un tas d'imprudences;
Nicola sur son départ s'occupe
à demander, jusqu'au retour de

une lieue à Lugat, ville projetée pour les derniers jours de ce mois.

Aujourd'hui fait beau temps, trois degrés de froid seulement à qui a permis à Sophie et aux enfants d'aller passer la journée à la forêt. Résultat de la chasse nombreuse, une trentaine de lièvres en tout, dont, je crois, trois abattus par votre grand. Moi, je n'ai pas été de la partie étant très occupé à devoir me presser pour terminer toutes mes affaires jusqu'à mardi.

Ce n'est décidément pas un mouvement agréable à la Compagnie

surtout Corneille on y arrive de la ville. Et puis, impossible de rien voir convenablement, de tout le jour tout mon travail le borne aux affaires de Chancellerie et à la vérification des comptes de l'année et aux besognes de Chaumes. Bref, il faut me prendre tout parti, puisqu'il n'y a pas moyen, cette année, de s'arranger autrement. — Il me sera d'autant plus agréable de retourner auprès de toi ma bonne vieille chérie. Ce sera dans peu de jours; en attendant je t'embrasse bien tendrement sur tes deux bonnes joues

Baisers pour les Chevaux!

ton vieux qui t'adore et qui pense bien à toi

Flaubert

57

Léopol 24. novembre
1907

Ma très chère vieille, je suis arrivé ici très malin, car ayant manqué d'une quart d'heure la correspondance à Lamopol, j'ai dû y passer la nuit. Il y avait bien un prochain train à trois heures du matin, mais j'ai préféré dormir tranquillement jusqu'à sept et prendre le train de huit heures qui m'a fait débarquer à midi à Léopol. Le retard a été occasionné par un fort chasse neige qui a commencé à Kopy: arrivé à 10 h. 1/2 environ de la journée. Heureusement que j'ai trouvé à l'hôtel une chambre bien chauffée et un lit convenable

Mercredi 27 [illegible] matin. Cela dépendra de la réponse d'Amsterdam. Je t'écrirai de Cracovie ou de Vienne

à qui il a permis de prendre
leur mal en patience. Mais
pour un Courte Temps agaçant,
c'eut était positivement un.
J'ai trouvé Sophie à la maison
et lui ai fait la Communion.
Hier et aujourd'hui Leurs aidé
de Bernard et d'un garçon ont
debalé toutes les affaires qui
sont arrivées en parfait état
le tout est rangé maintenant
dans des armoires et pourra y
rester jusqu'à nouvel ordre.
J'ai reçu ici les deux lettres.
La raison pour laquelle je n'ai
pas encore prévenu V., c'est qu'il aurait
été extrêmement désagréable d'employer
à mon service particulier un

individu auquel j'aurai droit congé.
à Vienne c'est différent. là je puis
prendre tout de suite Franz et un
autre de l'autre qui quoique
mieux à la maison pendant un
certain temps sera relevé de
toute fonction touchant mon
service personnel. Cela m'arrange
mieux et j'ose espérer que Leo ne
m'en voudra pas trop de donner
la préférence à cette solution.

Si vous avez mauvais temps
à Vienne, le nôtre ne vaut
guère mieux. Hier soir il régnait
encore deux trois degrés de froid
et si aujourd'hui le thermomètre
est remonté au dessus de zéro

il n'en fait pas d'autres aujourd'hui pour ça. Ma sœur Mijoël est ici de passage, elle va chercher la maison à la campagne pour s'installer en ville à partir du 1er décembre. Les filles restent jusqu'à ce moment chez Sophie à Louveciennes. Jeudi soir je dîne chez Mme Valtesse Bordeaux, mais il me faudra des mois encore de soins continuels pour écrire une nouvelle déclaration de la même Wanda Krasinska est encore ici, je l'ai vue cette après-midi chez son père et la trouve, comme toujours, charmante. — Mme Valtesse Bordeaux à laquelle j'ai aussi fait une visite aujourd'hui est plus étonnante que jamais eu égard à son grand âge. Elle m'a donné de nouvelles preuves pour toi. Sur ce je t'embrasse bien tendrement mon chéri et te dis au revoir

126

18 Novembre 1907

SKAŁA AD/ZBRUCZ
GALICYA

Ma bonne Chère Vieille, je suis en train de faire mes derniers arrangements, décidé à partir Vendredi, car la Campagne n'a vraiment plus de Charmes à cette époque de l'année. Les journées sont horribles. Elles commencent, les soirées longues et pour rester en Chambre, vaut autant, dans ces conditions être en ville. Avec ça le froid a repris de plus belle. Une fois le soleil couché, le Thermomètre descend, depuis trois jours, à 7 degrés au dessous de zéro. Il est vrai qu'il n'y a pas un souffle de vent et qui rend la

température supportable, mais tout de même le vrai « l'air n'est pas agréable » ou est content de se retrouver au coin de son feu.

J'ai reçu ce matin ta lettre de Noël. Suis étonné de tes impressions sur Vichy, car dans le mot qu'il m'a envoyé l'autre jour pour me remercier de mes souhaits de fête il avait l'air d'être dans de très bonnes dispositions et me promettait d'avoir la prochaine fois de meilleurs hôtes, encore, que les derniers. Enfin nous verrons à Noël ce qui en est ; les jeunes gens d'aujourd'hui sont souvent si extraordinaires qu'il n'est pas toujours facile de découvrir ce qui mijote dans leurs têtes.

Sous ce qui est d'explications, je ne crois pas
que je parviendrai à lui faire prolonger
son séjour en Galicie au-delà des
premiers jours de Décembre. Il est bien
pour une huitaine à Cracovie, mais
ne pouvant pas y monter à Cheval
et n'ayant pas de Chasses qui
n'existent pas cette année dans toute
cette partie du pays, je doute fort
qu'il y fasse plus long feu. C'est assez
compréhensible ainsi.
Bel est toujours très actif, aujourd'hui
il a circulé toute la journée, c'est
à dire avant & après le déjeuner, avec
Swinski dans toutes les fermes et
prend de plus en plus d'intérêt aux
choses de l'économie. Son régiment
est transféré de Wels à Görtz,
c'est donc là qu'il fera ses quinze
ses 28 jours. Görtz est à deux

heure de veine sur la route de Cavoie.
Les deux garçons sont bien amusés par le père Emmanuel. Ils vont le trouver pour causer avec lui et m'ont engagé lui à l'inviter demain à dîner.
De plus, Eugénie m'a demandé la permission de le faire venir pendant l'hiver à l'église avec ses Chevaux de la manière ce que j'ai naturellement approuvé.
Je crois que je ne tournerai corps à Bernard qu'après mon retour de Bruxelles. J'aime autant ne pas le laisser à la maison pendant mon absence et préfère le voir quand il fera ses paquets.
Quant au Cuisinier, je lui ai dit qu'on aurait besoin de ses services qu'à partir du 10 décembre et que jusque là il pourrait se balader comme bon lui semblerait.
Sur ce je t'embrasse bien fort et bien tendrement, ton vieux qui t'aime de tout son cœur Alfred

J'espère bien avoir la faveur Marguerite que les bruits qui courent au sujet de ton mariage sont faux. Cela serait déplorable!

188

16 Novembre 1909

SKAŁA AD/ZBRUCZ
GALICYA

Ma chère Vieille, je t'ai télégraphié
ce matin l'adresse de l'homme aux
fagots. Le la répète: Son nom est
Josef Pampert, il demeure XIIe Bez.
Seilerätengasse, 39, et a comme
téléphone le N° 168 Dötling.
Je n'ai pas pu te dire intégralement
à t'annoncer. Les journées de
plus en plus courtes, le travail
se ressemble. Le soir il a
commencé à neiger, la terre est
recouverte d'une légère couche
blanche et le baromètre baisse
considérablement ce qui indiquerait
une température de froid. Dans
le courant il y a 1° au dessous 0.

J'ai reçu aujourd'hui une lettre de Bielec très bien écrite en polonais, tant au point de vue du style que de l'orthographe. Je me demande comment il est arrivé à cette perfection, car il y a un an encore sa prose était à peine compréhensible et, depuis, il n'a pas fait de progrès. Son talent le serait-il révélé tout d'un coup ?! Le pauvre garçon me dit qu'il a été très heureux de le revoir et me parle de ses bombances chez Helga dont le souvenir lui fait venir, paraît-il, l'eau à la bouche.

Le nouveau jardinier est arrivé et semble animé des meilleures

dispositions. Je lui ai dit de tout voir et de tout inspecter, puis de me faire ses propositions après quoi je lui donnerai mes instructions à moi; après quelques heures il s'est représenté à moi revenant par de la négligence de Meyrueis et des larmes qu'il y avait à tomber. Il a commencé par me déclarer que les terres que tous prédécesseurs comptaient cultivables n'avaient pas de sens commun et il m'a demandé la permission de les supprimer, sauf peut-être un quartier dont il pourrait avoir besoin pour faire ses boutures. Les barques devant la terre à figues il compte les démolir, bref il veut se borner à faire de la

Voilà une pratique pour les avoir si nous sommes à la campagne et, au fait de cette chose, écrire le tout au style militaire.
Comme demain, dimanche, je serai occupé toute la journée à l'administration et de sera qui a partir de lundi que je m'entendrai avec lui au sujet de toutes les questions en détail et je lui donnerai alors mes indications sur la manière dont je veux que la chose soit traitée.
Mes enfants se portent bien, ils montent tous les jours à cheval, malgré le temps peu engageant et ont l'air de ne pas trop s'ennuyer. Ils ont l'intention de me rejoindre le 25 à Vienne et d'abandonner chez eux toute, Pierre pour quatre ou cinq jours et Bob pour passer à ton anniversaire.
Reçois ma chère amie, et t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur
Ton Edmond

200

15 Novembre 1907

SKAŁA AD/ZBRUCZ
GALICYA

Ma bien chère Nicette, merci de tes bonnes lettres que j'ai exactement reçues tout le trimestre et m'a fait bien plaisir. Je suis heureux tout des meilleures nouvelles que tu me donnes sur ta santé que de ce que tu me dis au sujet de Nicolas. Il est bien bon pour lui d'avoir obtenu de rentrer à Calais et de préférence qu'il avait pris un bon rang et également bien qu'il ait pu passer dans la première division ce qui lui donnera une petite satisfaction d'amour propre pour lui de cette [illegible] à se réconcilier avec le Collège. - Bien à vous tous.

depuis trois jours nous avons déjà
Compté - 8 ou 10 dépôts au dessus de
Lièvre dans la journée - le Gibier couvert
de Lièvre, par mal de boue bref
un temps qui vous engage à quitter
la Campagne, d'autant que les
Chasses sont closes cette année
à que toutes les autres occupations
Chôment à cette époque de l'année.
Avant-hier, je suis allé avec Mathieu
fils à la rencontre de quelques Lièvres
du Côté de Corsiaux. Nous en avons
rapporté 7 dont un quand tué à grande
distance par l'aîné ce qui l'a rendu
bien fier. Nous recommencerons ces
jours-ci dans une autre direction,
mais j'estime que le résultat
ne sera guère plus brillant, car
le gibier a décidément été décimé

cet hiver et il faudra plusieurs années pour refaire la chasse.

Hier j'ai eu la visite de Gendre dont je t'ai déjà parlé pour la place d'intendant et que j'avais vu une première fois il y a trois semaines à Léopol. Il m'est chaudement recommandé de toute part et autant qu'on peut juger d'un homme après avoir causé avec lui deux fois, je crois qu'il fera mon affaire. Il se présente bien, est sobre de paroles et fait l'impression d'un homme entendu et sérieux. Je suis tombé d'accord avec lui en tous points et le 1er janvier il reprendra l'administration des mains de Sarrabi. — Samedi soir arrivera

le nouveau jardinier. J'aurai juste le temps de l'installer et de lui indiquer la tâche après quoi je file tout droit. - probablement Vendredi prochain le 22. Je reprends Meilleur à cause de toi. En tout cas il est bon de savoir qu'il est disposé à rentrer à tout instant et de l'avoir en réserve au cas où l'actuel ne conviendrait pas. La cuisine de ce dernier laissera à être bonne, d'autant que nous mangerons le meilleur possible de viande de boucherie achetée en ville et que nous aurons presque exclusivement de moutons tués à la maison, de gibier et de volailles. Je vois que je vais bon train à la tâche.

J'ai appris une bonne sur le sieur Meyssen. Figure toi que

SKAŁA AD/ZBRUCZ
GALICYA

Il n'avait point de légumes à lui, il s'était arrangé avec tous les gens de Brzezalyn pour faire venir de là, moyennant finance, ce qui lui manquait en fait de choufleurs, de salsifis, de melons de. — C'est plus fort que tout, mais les propres valets, les cavaliers, étaient très courriers. Heureusement que le brave homme ne se montre plus autour de ses concitoyens, car je ne pourrais pas, je crois, me retenir de lui dire dans des termes plus clairs, encore, ma manière de penser.

Il paraît que ma sœur

Mijola est à Hradisch depuis
plusieurs jours, mais je suppose
que tous ils vont incessamment
quitter cet endroit, car mon frère
doit être le 15 à sa banque pour
y prendre son mois. Dans ce
cas j'irai dîner de jeudi en
quinze à Hradisch.

Voilà le général Bull encadré.
Il est beaucoup les nouveaux
collègues qu'il s'est adjoints. L'un
d'eux Mr Stanchell, ministre
pour la Bohême, avait, il y a
peu d'années encore, rang de
général dans une musique militaire
où il jouait du cornet à pistons,

un autre, Mr. Scheidemann ministre sans portefeuille, pour représenter le groupe allemand, et un simple paysan - Grossbauer - des environs de Linz, de Silésie sortit la carrière aux tendances ultra-opportunistes, très à la mode aujourd'hui, qu'il professe depuis des années dans les communes rigoureuses. Talenti-ki écrivait l'autre jour que la Chambre de tous les députés, sans exception, après les portefeuilles de ministre était tout simplement ridicule et qu'on avait l'impression d'assister à une grande enfilade qui attribuait le poste à occuper au plus offrant.

Or, et l'Empereur Fritz déjà

sur le projet de suffrage universel et tiens ensuite de tout ce qui se passe, mais, ma foi, c'est bien ta faute, car, certes, les événements ne lui ont pas manqué !

Mais en voilà assez pour aujourd'hui. Je te quitte donc en déposant un million de tendres baisers sur tes bonnes joues, ma Chérie !

Ton dévoué père

Bonne nouvelle pour nous tous. Mercredi fils me charge de t'embrasser. Il voulait t'écrire, mais j'espère s'il ne l'a déjà fait, aura oublié de te le demander lorsque nous nous sommes séparés de toi.

10 Novembre 1907 204

SKAŁA AD/ZBRUCZ
GALICYA

Ma très chère vieille,

Merci pour la bonne lettre que j'ai trouvée ici en arrivant hier au soir. Je suis heureux d'apprendre que tu as fait bon voyage & que ta santé ne te revient pas trop de long trajet. Souhaite que cela continue & que tu ne sois pas incommodée après coup par la fatigue ou le changement de déjeuner.

Moi, j'ai réalisé mon programme très exactement. Jeudi, je suis allé passer la journée à Gaudi & le lendemain j'ai pris le train de deux heures pour me rendre à Strusow où j'ai passé la nuit. J'y ai encore trouvé Voglia qui

nous en quittâmes samedi pour rentrer directement à la maison samedi une nuit et les garçons nous rejoignirent le Chemin de Thalo.

J'ai trouvé Diana en meilleur état. Elle était très mobile et avait l'air de moins souffrir qu'à l'ordinaire, Joseph toujours le même, la petite grandie et très gentille.

Il est l'intention d'aller pour deux mois en février à Vienne pour faire prendre des leçons de français et de danse à ma fille.

Le temps continue à être beau mais froid, il gèle toutes les nuits et il y a paru parler de la neige mais il n'en pas encore pu tomber.

Le baromètre baisse, pourvu que

ait vous amené un peu de pluie qui est très nécessaire pour les travaux dans les Champs.

Le jardinier arrive enfin, le 16. Je l'attends avec impatience pour lui donner mes instructions après quoi, je crois, — je ne fais plus long feu ici, d'autant qu'il faut que je m'arrête quatre ou cinq jours à Leipzig que le 26 au plus tard je veux être à Weimar. Les garçons prolongeront leur séjour à Paluen jusqu'à la mi décembre, car ils ont l'intention d'aller passer quelques temps à Fontainebleau chez leur tante à Bel ebat, au plus, obligé de se séparer de personne à l'imitation

universitaire qui aura lieu aux environs de 10 décembre. Tant mieux. Ce soir, nous avons eu à dîner le père Emmanuel qui est de bonne composition et qui prend la mienne fois au sérieux. Il m'a dit qu'il aurait de quoi faire pour remettre les choses au point à l'école, car on se l'imagine pas le degré de négligence qui régnait jusque à présent dans cet établissement au point de vue de l'éducation religieuse.

Après demain nous commençons à travailler un peu, ce sera une distraction pour les garçons.

Il se fait tard, je ferme donc ma lettre en t'embrassant, ma Chérie, avec toute la tendresse de mon vieux cœur qui t'aime bien fort

Alfred

Jeudi, 15 Août 1907 206

SKAŁA AD/ZBRUCZ
GALICYA

Ma bonne Chérie, je veux que tu trouve ce mot à ton arrivée à Vienne et qu'il te dise combien je me réjouis de te revoir sous peu. Je partirai demain matin à huit heures pour Stratégen où je serai à 10 et où je déjeunerai, après quoi je prendrai le train de deux h. pour Felsö Tis Léopol où je passerai la nuit. Dimanche matin, après la messe, je continuerai ma route et serai le même soir vers 10 h. chez toi.

Le Temps continue à être beau et chaud de sorte que je puis rester dehors après le dîner jusqu'à dix heures. J'ai beaucoup ri de ton cauchemar! Merci ma pauvre vieille, pour parler d'un coup l'meilleur il faudrait que je joue à Caboucha où que je me casse dans des parties de canard à la Y. Sotoski; le fou, et voilà une passion que je n'ai jamais eue! — La petite tubie par l'imagination de la Rébellion sera moins forte que je ne le pensais au premier moment - je lui en tiendrai à avec bon compte. — Tout est ennuié et plaié dans la chambre. — À bientôt chère amie, je te tiens tendrement sur mon cœur, tes vieux cœurs t'adorent

aimant

Skala 10 Août 1907 207

Ma bien chère Vieille, je n'ai rien de bien intéressant à te raconter, ... que ce mot te dise cependant que je pense bien souvent à toi que il me tarde déjà beaucoup de t'avoir auprès de moi. Huit jours encore et j'espère pouvoir me rendre à toi pour ne plus te quitter de longtemps.

Mes journées passent assez vite, je travaille le matin au bain et ce n'est qu'après le dîner que j'ai trois heures de calme complet pour lire mes journaux et expédier ma correspondance.

Dans les quatre jours que je suis ici, j'ai déjà visité une grande partie des femmes, entre autres celle où la distillerie de Brahé et je n'ai pas négligé de me rendre aux ateliers des travaux qui se font

autour de la maison et qui avancent assez rapidement.
Le temps est beau, la chaleur agréable et une pluie de deux heures que nous avons eue l'autre nuit a abattu la poussière sans que la température en ait beaucoup souffert.
Le fait de nourriture, je suis réduit à la popote de la femme de chambre qui se donne beaucoup de peine, mais dont la cuisine exige un solide estomac pour être supportée à la longue. Ce n'est pas mauvais, mais c'est lourd et il faut beaucoup de mouvements pour faire passer ce que l'on a consommé dans la journée. Aussi j'espère que l'officier de bouche sera exact à me nourrir l'amiral, sans faute, au 15 septembre.

J'ai eu un mot laconique d'Adam accompagnant des papiers qu'il m'envoyait. Il partait précipitamment pour une excursion dans les Pyrénées avec ses deux filles et devait être de retour demain ou après demain. Peut-être irai-je le voir un de ces jours, si j'en ai le temps.

Je suis ravi pour Bel de l'expédition qu'il fait en ce moment. C'est le meilleur moyen de bien utiliser le beau pays qu'il traverse et la vie de camp pendant quatre semaines lui fera aussi du propice au point de vue physique. C'est dommage que l'aîné n'ait pas eu la même chance, ça l'aurait dégourdi un peu – et il en a besoin.

Il y a trois jours on a cambriolé la maison de fermier de Guntzmer,

lui ont pris et volé une somme d'argent qu'ils venaient de percevoir. Voilà la gendarmerie de tout tout de suite mise en mouvement et on a déjà arrêté trois hommes suspects, dont l'un paraît être l'assassin. Voilà ce qu'il y a de plus nouveau dans la contrée, d'ailleurs calme plat, les paysans mènent l'année prochaine, au moment des élections, pas des agitateurs, tout redevient tranquille et travaillent dans les champs comme par le passé.

J'ai lu de toi un article dans la "Revue Politique" qui voudrait être aimablement pour moi en soulignant les qualités de mon tempérament, mais qui n'est qu'une bête de mal de droit. L'esprit franc-maçonique y est trop évidente pour ne pas valoir de prime abord la tendance de ses élucubrations.
Si ces gens là pouvaient seulement comprendre combien je me f.... de leur opinion !!

A bientôt chère amie, je te serre bien tendrement dans mon vieux cœur à toi Clément

Tout est à toi toujours pour toi.

Skata 7 août 1907.

Ma chère vieille amie, enfin j'ai attrapé le beau temps ! J'ai trouvé ici le soleil et une vraie température d'été ce qui me permet de réchauffer mes vieux os – ce n'est pas trop tôt ! À mon arrivée j'ai été reçu avec la nouvelle que la Nikolaïeff de Sienkiewicz avait flambé la veille. C'était une vieille tabatière qui deux trois ou quatre ans, à l'expiration du fermage actuel, aurait dû être fournie à une nouvelle locataire, mais il n'en a rien été par la simple raison désespérée pour elle et pour moi que l'époque de l'année est avancée et que la prime d'assurance ne couvre guère plus la moitié des frais que coûte la bâtisse de la nouvelle fabrique. Enfin que faire, il faudra s'en tirer tant

bois en mal.
Les travaux du pavillon sont fort
avancés de sorte que je crois vraiment
qu'on me remettra le 20 août du
gros de l'immeuble. Le bâtiment
remis à neuf se présente très bien
et l'arrangement intérieur me paraît
très pratique. Balcons et bois
compris la taxe. Les conduites d'eau
sont bon moins réussies et fonctionnent
défectueusement. Quant à ton lit,
il n'est pas encore ici, seuls le
matelas et le traversin sont arrivés.
Si tu me donnais l'adresse du
marchand auquel tu as fait la commande,
je pourrais lui écrire pour le presser
d'expédier ta couchette.
Le cuisinier ne peut être à Vittel
avant le 1er Septembre, devant remplacer

son frère pendant que ce dernier fait son service militaire. Comme ce sera à peu près le moment où nous arriverons ici, on peut s'accorder de ce retard. L'homme d'affaire de Hussiaux me dit que la réputation de cet artiste est très bonne, qu'il faut pour certain de tableaux, reste à savoir si ses aptitudes sont également satisfaisantes.

J'ai exactement reçu ma gravure, ta carte postale à Léopal et ta lettre ici. Cette dernière s'est croisée avec la mienne de Louvigny dans laquelle je te faisais part de mes projets. J'ai tout espoir de pouvoir les exécuter sans aucune modification, de sorte que tu peux compter sur moi à Vienne pour le 18 ou 19 de ce mois. Je m'accorderai de rester avec les Trois jusqu'à ce que tu ais l'intention de visiter

à la même moment Sophie. Les parents par exemple Suisse sont, le 18, nos années respectives commencent parfaitement.

Le temps se couvre, nous aurons probablement de la pluie d'ici à quelques heures sur tout la Provence car la terre commence à être bien sèche et les poussières de terre, très belles jusqu'à présent, ont besoin d'humidité. Si elles continuent l'année ne sera pas mauvaise d'autant que les prés de toutes les vallées sont énormes ainsi que tous les produits d'été tout parfaits, contrairement aux hivers qui ont manqué.

Je n'ai pas d'autres nouvelles à te donner, il ne me reste plus donc qu'à déposer une cascade de baisers sur tes beaux yeux et à te dire à bientôt

de cœur à toi

Cézanne

Hôtel du Chêne à Chimay, 4 août 1907

Ma bien chère vieille, je suis arrivé ici
hier soir après avoir passé quarante
huit heures entre Liège et Namur. J'ai
trouvé tout le monde en bonne santé,
Victor Grandi, fortifié et heureux de
sa liberté. Je n'ai pas pu causer avec
Wilmotte qui, à la faveur du dimanche,
est allé passer vingt-quatre heures chez
la Capitale, mais Sophie me dit qu'il
est content de son élève, de sorte que je
commence à espérer que le jeune pourra
passer son examen avec succès.

Il paraît qu'il y a eu hier un temps
à pas aller de monde à Couvin. J'ai
encore trouvé à Mme Labarre de
Bruxelles qui est partie ce matin,
mais avant ça on a eu ici la visite
de Mme Mélon Vielsalm et des Lemaire

2.11

Une Sophie sœur de moins en moins.
J'ai eu pitié par certaines observations
qu'elle est finalement montée contre
la pauvre Jeanneton [illegible] qu'elle a été
moins que désagréable de l'avoir trouvée
ici. « Celle-là, me dit-elle, peut attendre
longtemps que je l'invite à revenir, c'est
une pierre qui ne roule pas et a troublé
les ménages. Son passage suffit pour
mettre une maison en désordre »
pour en faire un enfer " Je ne sais pas
au juste ce qui s'est passé, mais j'imagine
qu'elle a dû formuler [illegible] contre la
femme.

Le temps laisse fortement à désirer,
aujourd'hui il y a une température
d'octobre, il pleuviote, il vente et il
fait un froid de canard. On se croirait
pour qu'on est en pleine canicule.
Espérons que l'automne nous dédommagera
de ce temps horrible, mais pour le moment

les Chasseurs de la Campagne tout comme.
J'ai appris que Kujacks et sa fille tout à
l'heure à travailler la mousseline
de Tarl de ces mêmes, mais aux deux
petites dans le bourg depuis peu
semaines à Wurtzbourg.

Je retourne demain par le train de
Lyttheim de Mulhein à Lemberg et je
file le même jour par le train de 3 heures
sur Metz. Les derniers nouvelles que
j'ai reçues de cet endroit sont satisfaisantes
et me font espérer que les travaux, déjà
bien avancés, seront terminés dès à trois
semaines. Je suppose que je pourrai me
repartir le 17 pour être le 18 au soir à
Vienne. Tâche de t'arranger de manière
à ne pas y arriver plus tôt, car il me
faudra bien cinq ou six jours pour mes
dettes et il ne serait pas non plus
bon que je reste trop longtemps en
ville.

Merci pour ta carte postale qui m'a été
réellement parvenue à Lépol.

à propos, le Marsala est arrivé à Thala, tu peux donc le faire payer.

Sophie avait la rainette que nous avions commandée. Je l'ai retournée à la fruitière, pour quelques jours ça n'en vaudrait pas la peine. Ça ne ferait double, je crois, que l'affaire du garçon, lui même, qui chante comme un coq en pâte, qui chante, pour un heureux, monte à cheval et de gris, cette année, n'aurait pas ses distractions à Thala. Je t'ai déjà dit que sa mère est enchantée de son heureux parfait. Ce soir, j'emploie un gros chèque pour lui de quelques cotes. Cependant pour rentrer dans sa boîte.

On vient me donner pour aller nous promener, il faut donc que je te quitte ma chère, mais je ne veux pas le faire sans avoir confié à ce bout de papier une infinité de gros et tendres baisers destinés à tes deux jolies. J'espère avoir de bonnes nouvelles de toi dès mon arrivée à Thala, en attendant je te serre sur mon cœur qui est tout à toi

Adieu

Merci ma chérie d'avoir pensé à nous envoyer le journal de Tunis qui avait la fois dernière.

213

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

1. Août 1907

Ma bonne chérie, un mot seulement à la hâte pour te dire que j'ai terminé toutes mes affaires & que je pars à l'instant pour Léopol. Aujourd'hui je viens me dire adieu, nous allons dîner tous à l'hôtel ensemble & de là je me rends à la gare. Demain matin j'irai directement à Zakow pour y passer la journée et Samedi soir je compte être à Cracovie. Sophie m'écrit que Bielsko travaille bien & que tout va. on est satisfait. Je suis allé voir cette après midi le pâle Edouard

qui est dans toutes les horreurs de la reconstruction de sa maison. Il m'a fait l'effet de bien le porter et il annonce la visite à Toledo pour le 15 Septembre. Le plus ennuyé est sa soeur qui pour le moment dit; il lui a apporté de très nouvelles de toute sa famille et je n'avais rien de neuf à lui apprendre à ce sujet. - Depuis deux ans nous avons eu deux épouvantables et la cinquième a fortement brisé à la suite d'une forte grêle qui est tombée dans les environs de Vienne, entre autre à Thonelieu. Soyons seuls. Voilà que j'ai eu pas de beau temps en Galicie. A bientôt chère amie, si me réponds de la même dans mois de Septembre! Mille baisers de tous deux

Stefan

Vienne 30 Juillet 1907

Ma très chère Vieille, me voilà à Vienne, j'ai fait un très bon voyage étais arrivé ici très bien par un temps horriblement lourd et chaud. Aujourd'hui il fait meilleur, car il y a eu un orage dans les environs qui a éclaté Vienne mais y a considérablement rafraîchi la température. A Salzbourg le ménage Ottow Wimmersperg est entré dans mon train. Ils se marient en toute hâte à Vienne, le mari ayant été appelé à Berchtesgaden de la maladie d'oreilles et souffrant depuis vingt quatre heures mort et passion. On les probablement obligé de l'opérer ce qui me a

coupé la jeune femme qui, pendant toute la route, avait d'horribles crampes que la grossesse lui trouvant à l'intérieur une veine à crever. Heureusement le malade est arrivé à bon port et j'ai fait faire à l'heure demandée de ses nouvelles.

Après est arrivé de Bordeaux pour me voir. Il a été bonne amie, mais j'arrive à l'heure où tombant une dernière fois le dernier femme. Il a fini par vendre son cheval moyennant 600 francs et est maintenant à la recherche d'un autre courrier qui n'est pas facile à trouver, me dit-il.

Aujourd'hui, j'ai été toute la journée en course déjà continuerai demain pour pouvoir partir sans faute Lundi soir. Je me tarde de quitter la ville car me retrouve

au milieu des champs et des bois.
En débarquant ici, j'ai trouvé
dans un "Neue freie Presse" du matin
un interview de l'ancien ministre
italien des affaires étr., Mr Brin[illegible]
accordé à un journaliste et dans lequel
il s'attaquait à la politique suivie par
l'Italie d'une manière – très mesurée
cependant – (bien entendu –
étrange et insolite de la part d'un
ancien collègue. J'avais prié des
amis pour répondre à ces attaques
par un contre-interview, lorsque
quelqu'un d'autre s'en est chargé en
prenant ma défense et publié dans
le même journal et en réfutant très
bien toutes les inepties de Brin-
[illegible]. Cela me permet de ne pas
donner suite à mon intention et
j'en suis très fâché. La seule cause
de ce contretemps mal apprécié est
qu'il a eu il y a trois ans un coup
d'apoplexie et qu'on a dit mensongèrement depuis

le document.
Voilà un abonnement décent de fé
si j'ai rencontré depuis de connaissances
que deux diplomates, hier soir, à Vendôme
ici près de la maison d'Alexandre
qui a déjeuné avec moi dernièrement.
Sans cela, j'aurais pu me croire dans
un vrai abonnement d'Angleterre.
Les Arnould font au commencement
de leur faveur invisible pour les
diplomates que l'on rencontre pas,
ce qui est un inconvénient se plaignent
amèrement.
A propos, j'ai la douleur de t'apprendre
le décès de ton vieil ami qui a passé
avant-hier de vie à trépas par suite
de vieillesse. Jusqu'au bout il a conservé
cette bonne humeur avec énergie!!
Adieu, chérie, je t'embrasse bien
bien tendrement et t'écrirai à fond
le plus encore demain. Mes occupations
Adieu.
Aimé t'aimerai mille baisers.

Vittel 27 Juillet 1907 216

Ma très chère vieille amie, c'est ma dernière lettre de Vittel car je pars demain, dimanche, par le train de 9 heures du soir qui me dépose à 8 h. à Nancy. J'y dînerai au restaurant de la place Stanislas et à une heure de la nuit je prendrai l'direct express pour filer droit sur Vienne où je compte m'arrêter deux ou trois jours au plus. J'espère que cela suffira pour y régler toutes mes affaires.
Je toujours le même train train. Je reçois toutes mes connaissances tous partis et demain je ferai la malle. Il est temps de quitter Vittel car la pluie devient horriblement bourgeoise, buvant très peu malheureusement.
Tout à l'heure je vais aller à l'orchestre

pour prendre congé de la grande duchesse au moins si j'irais chez elle, si, comme c'est probable, elle ne demeurerait en exemption.

Joachim m'écrit qu'il a fait très bon voyage, qu'il n'a pas eu une seule panne et qu'il est arrivé à Bruxelles sain et sauf à 6 heures après avoir déjeuné à Liège. C'est très agréable d'être si bien servi.

J'ai reçu hier soir une dépêche de la Ste Colonnina et de la sœur Clémentine pour m'annoncer la mort de la mère Léontine. La pauvre vieille est éteinte à Ste Cloud à l'âge de 82 ans. Elle était de la même année que la mère.

Bella prévoyait très qu'il serait battu par Clément à cause de la vitesse du cheval qui montait ce dernier. La lutte, en effet, a eu lieu hier, il était bon équipé et il peut se flatter de ne pas

avoir été très mal placé étant arrivé troisième. En dehors de ça je suis content de savoir que l'épreuve s'est bien passée et que votre rhume n'a pas eu d'suites.

Voici une carte postale représentant la vieille barbue qui est venue se promener à notre bras le jour de votre départ. Sont-ils quelquefois de plus horribles que ça ! Elle ressemble au père Roulette !! À ton place je me promenerais en habit d'homme ; mais il paraît qu'elle tient aux façons les cartes photographiées lui apportant une robe homme dans l'année.

Le temps est non moins chaud et orageux qu'à Troyes mais ici on ne s'empêche pas de faire de grandes promenades.

Je suis à l'heure et au plaisir d'avoir à ce régime diminué de plusieurs kilos.

Je t'avouerai un mot des nouvelles à Vienne et le lendemain réponse.

comment au courant de mes faits et gestes. Si tout va comme je le désire, je serai le 2 août à Cérizay chez le Docteur Delaleau. Il a envoyé la note de mes honoraires que j'ai fait tout de suite payer. Il paraît qu'on a dû inonder en partie la garenne de Maumont; il y a droit pour 160 personnes de pendaison, heureux de chasseurs.

Adieu, mon cher ami; j'aime à croire que le repos et de la fortifier, et j'espère que tout ira pour le mieux qui te fera bien tendrement sur ton cœur

Ph. Gilbert

Standish qui est à Constantinople m'écrit avant hier. Il venait de recevoir une lettre de Mowbray qui lui dit que tout était tout à fait brisé et qu'il ne pouvait plus songer d'être rentré dans sa campagne

GRAND HÔTEL DE L'ÉTABLISSEMENT

VITTEL

VOSGES

Situé au centre du Parc

300 CHAMBRES & SALONS
(1er Ordre)

ASCENSEUR

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

(Écrire à l'avance)

FAÇADE
SUR LE PARC

Vittel, le 24. Juillet 1907

Ma chère aimée, Coupant avec les retards de la poste, je prends les devants afin que ma lettre t'arrive exactement pour le 26 et t'apporte, avec mes gros baisers, mes infinités de bons et tendres souhaits à l'occasion de la Ste Anne. Tu sais combien je t'aime et combien je le suis attaché, puisse donc le Ciel exaucer mes prières et t'accorder un regain de santé en éloignant les tristes pensées qui te hantent parfois et me t'attristent si profondément. Ta lettre d'hier, par exemple, m'était empreinte

de la langue et patience.
Merci de m'avoir envoyé la lettre de Raymond. Je vois que je serai forcé de me laisser tirer une carotte pour le transport des cheveux. Ah ça me tient - c'est le tort des parents.
Le médecin m'a trouvé aujourd'hui en bon état. Il paraît que l'équilibre est établi dans la proportion entre l'urée et l'acide urique et beaucoup trop fort au début de la cure, et il était urgent, selon lui, de procéder au lavage. Je vais à reconnaître l'année prochaine, mais me voilà au moins débarrassé pour quelques mois.
Adieu, chérie, je t'embrasse bien fort et avec toute la tendresse de mon cœur qui est entièrement à toi ; bien bonne pour ton oncle qui t'adore Alfred

Il est intéressant de suivre les différentes phases de jeunes des journaux franco-américains à propos de nouveau syllabus du pape. J'ai peur il disait que c'est un document absurde et sans aucune importance et de l'autre ils commentent de cafe !!

A vu éprouvé dans un état d'esprit qui n'a, rien fait, rien de réjouissant. J'ai cet été pendant deux cures par, une thèse, espérant que ça changerait un peu comme tant d'autres choses dans ce bas monde, mais sur l'heure l'impression n'en est pas moins pénible pour ça!

Hier, Joachim, Guy et moi nous avons été en automobile à Auteuil pour y déjeuner chez le Scripteur Ortolan à Boileau, l'ami de papier. Nous y sommes arrivés à temps pour échapper à un grand orage qui s'est déchaîné sur toute la banlieue des Vosges sud, à Ortolan, a pris la forme d'une forte grêle. Le soir, nous étions invités à dîner à Passy par les Gamy et les Durand qui sont d'aimables gens, surtout Mme de Gamy, née Schneider du Creusot, qui est fort sympathique. Elle a lié connaissance avec les deux beaux yeux. C'est une femme très française très comme il faut, malheureusement affligée d'une bien petite taille qui l'oblige à beaucoup se baisser. Son état se ressent aussi; [illegible] de

Comm, fréquentes intoxications de intestins: suite d'une appendicite dont elle a été opérée il y a dix huit mois.
Notre soirée offert avant-hier a Lady Brassey s'est très bien passé. Aujourd'hui nous avons été déjeuner chez de Courcelles Ministre; j'y retournerai pour leur faire mes adieux.
Souvenir ému me pousse de t'embrasser par dessus pour Bonnemont, après deux jours, seulement, de cure. Il prétend qu'il ne peut pas rester plus longtemps avant une importante séance le 26 à Paris! Il y a décidément que les gens libres de leurs allures pour être toujours pressés et ne jamais avoir de temps pour les bons riens.
Ici le monde augmente tous les jours, mais la qualité du public devient de plus en plus bourgeoise. Les gens de Connaissance s'en vont et il n'en arrive pas de nouveaux sauf Mrs de Talleyrand qui a déjà été il y a deux jours et me trouve dans un piteux état. Elle m'a positivement dit avoir un petit coup, car de mauvais cœur difficulté,

Vittel 21. Juillet 1907 220

Ma bonne vieille, j'ai attendu ton arrivée à Toulouse pour t'envoyer ce petit mot. Tu as bien fait d'avoir avancé ton départ de Paris, car la ville a été épouvantable de l'année ci et très pour toi. Une fois au vert, j'espère que tu reprendras bien vite de quelques semaines de suite le souvenir des soirées de la mauvaise saison d'hiver. Marguerite vient d'écrire à Toni pour lui dire combien elle est désolée de ton départ ; je le savais volontiers, car elle avait eu envie à lui parler de tes toujours. Je vais toujours bien. Mon temps passe avec une rapidité extraordinaire, de sorte que je n'ai pas beaucoup de choses pour m'ennuyer. Depuis trois jours il fait un temps superbe ce qui me permet d'être beaucoup à l'air, soit à pied, soit en automobile. Nous trouvons en plein dans les courses qui sont très curieuses.

Reynold lui a dit le dernier jour, devant
son capricieux de la grande-maman.
Toutefois nous avons trouvé allé
de voir lui à Gaîté-Rochechouart
pour lui offrir un dîner suivi d'une
soirée de Théâtre. La pauvre femme
a l'air fort souffrante de mauvaise
Elle y attribue aux bains qu'elle commence
en ce moment sur le docteur de
Trafil de Ed. des Capucines, pour la
la Mélite Victoria, et Mme Dubuisson de Rue.
Celle se voulait vraiment pas la peine
d'emporter la moitié de la boutique de
son mariage, pour en avoir si après
un an de demi de vie conjugale.
Vendredi, dit-il encore une lettre d'Eugénie
- à Paris. Tu n'en plus de la recevoir, mais
j'espère qu'on te l'a réexpédiée à
Bayonne. Cette dernière se trouvait
dans une lettre d'E. à Ton père où elle
se plaignait de ne plus avoir de nouvelles

de lui depuis quelque temps !!
Le prince pour Stuttgart est arrivé. Je
crois a votre mère à partir du 15 août.
J'ai eu une lettre de M. de L. qui me
dit par quel cœur, si ce n'est qu'il
est désespéré deux fois de cheval
et qu'il n'est capable d'aller à cheval
ni en voiture, devenu, à ce qu'il paraît,
impossible à monter.
Mme de Talleyrand est ici depuis
plusieurs jours, mais je ne l'ai pas
encore vue. Elle ne sort pour ainsi
dire pas de sa chambre et on prétend
qu'elle ne pourrait pas supporter
le moindre ébranlement d'une petite
course en voiture. Elle a eu tout récemment à Lausanne
à votre grand étonnement, nous avons
vu apparaître avant hier Louis Mun
à Vitel. Il était venu faire une
visite à la grande-duchesse Constantin
et est repartie hier soir pour Paris.

dresse ici de neuf. Je termine aux
cure samedi et compte partir aussitôt
à Nice pour Vienne.
Bonsoir, Mimi; je suis obligé de te quitter
car Jacobin vient me chercher pour
aller au cercle. Mille tendres baisers
de cette part à Tous deux. Ecris-moi
vite toujours et pense à Ton vieux
qui t'aime de tout son cœur
Alexandre

Mercredi 17 Janvier 1907

Je reçois à l'instant ton petit mot de 15 c, si bon et si tendre, que je ne veux pas tarder de t'en remercier de tout cœur ma chérie aimée. C'est gentil à toi d'avoir pensé à moi ce jour ci et de me le dire deux fois comme cette année.

Nous partons dans un instant pour Rogier / le dépôt des étalons / où nous déjeunons chez Breteau, sur de Caussy, et de ci nous

allons à Lunéville. - Hier nous avons
vu chez les Jaray, Talon et demain
j'ai, pépine Fri, au dîner d'office de courses
chez Mr Boulonnois, jeune l'administrateur
Nous avons un temps idéal, il fait beau
chaud et on ne peut rien désirer de mieux
Thierry et Philippe d'Alsace doivent arriver
demain passer deux jours à Villel - Rien
pas d'autre connaissance que celles que je
t'avais signalées. - Je vais très bien et me
me fatigue pas de tout. Rien de neuf à t'embrasser
bien fort à vous

Vittel 14 Juillet 1907 223

Ma bien chère Nelly, je crois que nous tenons enfin le beau temps. Hier, déjà, la température était beaucoup plus agréable et aujourd'hui il fait tout à fait chaud. Nous en avons profité pour aller entendre la Campagne qui est d'une faiblesse et d'un vide comme rarement à cette époque.
Mes journées s'arrangent bien et le temps passe avec une rapidité extraordinaire entre les promenades, le bridge et le théâtre qui est vraiment de tout premier ordre cette année. Aussi, y allons nous tous les soirs. Hier, par exemple, on a donné la "Rose rouge" de Bruneau d'une

Tâcher de me faire écrire plus régulièrement chaque jour

manière remarquable. Je me crois par ce que pense mieux pour à Sais. - Aujourd'hui, après le déjeuner, j'ai fait un bridge avec Joachim, Soutovic et Madame Giovoni, la belle sœur de l'attaché militaire à Vienne. C'est une dame fort élégante très bien de figure. Son mari, un ancien officier d'artillerie, a fait très comme il faut. - Le ministre P. de Jouvenel est ici depuis deux jours mais on ne le a pas encore vu, car il a été pincé, dès son arrivée, par une crise néphrétique qui le cloue au lit et à la chambre.

Je suis voir que tu sois satisfaite de ton appartement et j'espère, en une fois installée, tu t'y trouveras bien au chaud. Je devrai que l'on t'a fait pour l'installation de l'électricité

ne me paraît pas chagrin ; je le trouve même plus que raisonnable.
J'ai fait ta communication à Goudchaux ; il est enchanté de te savoir dans sa Chambre, craint seulement que le lit ne soit pas assez bon. Souhaite seulement que ta peine prolonge ton séjour à Bourg, ce sera autant de gagné sur la Seine.
Je n'ai pas encore de réponse au sujet de ce mariage. Si j'ai à deux jours je ne vois rien, j'écrirai à Bordeaux à l'homme d'affaire. Ma lettre a dû pourtant lui parvenir puisque elle était recommandée. Ce serait bien ennuyeux si cette combinaison manquait, car je ne sais comment je me tirerais d'affaire sans cela, triste pour moi.

c'est l'anniversaire de la mort
de ma pauvre mère. J'aurai une
messe à ton intention à 9 heures, à
St Jean le Carré de l'endroit.
On m'écrit de la campagne qu'il y
fait beau, que les routes se sont
sensiblement améliorées et que
la Fabrique de pavillons avance rapide-
ment à qui me fait espérer que le
20 août tout sera terminé, sauf
peut-être l'installation des chambres
de machines fils qu'on fera pour
une fois sur place, en septembre,
ce jeune gars ne devrait donc pas
arriver à Stats avant le 15 octobre.
Adieu, ma chère amie. Repose
toi bien, sois toute à ta petite maman
pour Toi rien qu'à toi avec qui
pense bien souvent à toi Ozenne

Toulouse 1er août 08, ne m'oublie
pas auprès des habitants de Bonnemont

Vittel 13 Juillet 1907 225

Ma bonne Jeanne, un mot à la hâte pour te dire que je vais bien, que le temps est toujours le même, malgré un baromètre très convenable. Depuis deux jours que bien mentir, à cinq heures, le thermomètre est descendu à zéro ce qui nous a valu une gelée blanche. Je ne me souviens pas de quelque chose de semblable au moment de la Canicule et il n'y a pas de raison maintenant que cela change. – Tâche de m'empêcher pas de faire de grandes promenades et de suivre très régulièrement mon traitement. – Bonne

hier vous avez dû en automobile à Bourbonne. Le trajet infecte. Je plains les malheureux condamnés à y séjourner, malgré tout l'affinité des eaux. - Lundi, nous comptons aller à Nancy et un autre jour de la semaine prochaine à Luxeuil que je ne connais pas encore.
Voilà un si peu de choses dans la lettre. Il m'ennuie infiniment de ta Gédéonne, je m'ennuie qu'il ne m'envoie pas encore Chevet chez Sophie et me parle des mimosas auxquels il se prépare avec joie.
Merci pour tes bonnes lettres qui me font bien plaisir. Si tu n'as pas où déposer la pointe sèche, tu peux la confier à Legouez (rue Gaspil), puis de Cameral

rebaine, boulevard de la Madeleine
Je la connais avec l'autre
jusqu'à votre retour, mais
ne la fais pas entrer pour le
moment, car le cadre de celle-ci
y possède déjà deux, je crois,
d'une beauté.
Aujourd'hui nous avons eu à
déjeuner Lucien Muhlfeld et son
jeune d'Aramon qui tout à
l'heure. Après le déjeuner
nous avons fait avec eux trois
un bridge de dix sous extrêmement
ennuyeux où à tour
de rôle on reprenait tout à l'heure.
Perdu cinq de cinq. Les amis
sont de plus en plus nombreux,
mais les connaissances s'augmentent
bien. Je ne m'en plains pas, car

je ne connais rien d'odieux aux
eaux comme trop de relations
mondaines. Celles qui sont ici
me suffisent amplement,
d'autant que Joachim est un
charmant compagnon, toujours
de bonne humeur et d'une
conversation des plus agréables.
Et maintenant, ma chère
petite, je ferme ma lettre
en t'embrassant bien fort
tous les deux pour ; mille
choses affectueuses aux habitants
de Bourgmont et en particulier
à Marguerite. J'espère qu'elle
est remise de son indisposition
et qu'elle va nous arriver bientôt
de tout cœur à toi

Agénor

Vittel le 10 Juillet 1907

Ma bonne Chérie, Nous sommes arrivés hier à 7 heures, avec une heure de retard, grâce à une crevaison de pneu entre Troyes et Bologne qui nous a retenus au delà de cinquante minutes. Durant le voyage a été fort agréable et pas de tout fatigant. La voiture de Fouchan est très confortable et bien équilibrée et nous avons marché à une vitesse de 42 kilomètres à l'heure, en moyenne, ce qui est très raisonnable. J'ai surveillé la consommation d'huile et d'essence et j'ai noté la pression des pneus. Nous avons vérifié deux fois l'huile et l'essence et nous n'avons pas eu besoin de nous arrêter en route pour cela. Nous avons constaté que la consommation d'huile était de 1 litre aux 100 kilomètres et celle d'essence de 16 litres aux 100 kilomètres. Nous avons donc marché dans les conditions habituelles de la voiture ouverte.

A Troyes, nous avons convenablement déjeuné à l'hôtel Terminus, mais nous n'avons pas pu visiter la ville faute de temps. J'ai

Vu récemment, en passant, la Cathédrale et l'église St-Urbain qui m'a paru fort belle.
Vois le temps est aux averses pluvieuses à Paris, ainsi il fait plus chaud ce qui est déjà une avantage. Depuis ce matin, il est tombé trois fois de l'eau, j'ai néanmoins fait une grande promenade et, rentré à la maison, j'ai dû me changer tant j'avais transpiré. On dit qu'il y a peu de monde cette année, ça ne me fait pas cet effet, au tout cas les gens de connaissance sont rares. Sauf Irénée, les Savigny, Mirley et un Dte de Tonnerre, ami de Joachim, je n'ai rencontré personne. Demain, arrivent les Girard de Gamay-Schmidt ce qui nous permettra de faire de temps en temps un bridge.
Bernhardt tout est à sa place et on a renouvelé fait de nombreux travaux

d'embellissement. Le parc est considérablement agrandi, la nouvelle hydrothérapie reçoit nombreux et aménagée avec tout le confort possible, la troupe de théâtre reformée et excellente, dit-on, huit tout est en progrès et Vittel se développe de plus en plus. La route de Contrexéville atteindra cette année 600 milliers de bouteilles, contre 500 milliers 200000 au dernier exercice. Dans ces conditions on peut faire des dépenses et chercher les vite.

Quand notre voyage d'Italie aura-t-il lieu, Joachim cher, de fois à autre de choses, entre autres de Marguerite. Figure-toi que c'est elle qui ne veut pas de théorie! Joachim lui en a parlé à plusieurs reprises, mais elle ne le trouve pas à son goût. C'est dommage, car je ne vois pas en elle tombe mieux. Cette année deux concerts se sont présentés: Ligue de

un Lachrymal, mais il n'en est plus heureusement question — heureusement surtout pour moi qui en suis comme le premier sur la réputation de tout aussi mauvaise à Paris, et de Paris jusqu'à Vienne.

J'espère, ma chère, que ton départ pour Rochemont tient toujours demain. Je me tarde de te savoir à la campagne loin de bruit de Paris et bien à l'aise dans ta chambre [illegible] de l'hôtel surtout ne te presse pas d'aller en Suisse où, au dire des gens qui en arrivent ici, il fait un froid de loup. Les montagnes sont couvertes de neige et cela agit sur la température dans la plaine où le thermomètre se maintient à un niveau invraisemblablement bas pour cette époque de l'année.

A propos, ma chère! Le moment où il s'agit de remercier les amis, pourquoi ne mettrais tu pas dans ton relevé mon paquet de petits fromages et la recette Louis XVI pareil à celui que nous avons eu chez Dumas et avec des noisettes de cochon de lait même sorte? C'est une simple remarque que je soumets à

Les [illegible] t'embrassent tous

Malte 13 mai 1909 229

Ma chérie bien aimée, je ne puis te dire combien je suis impatient de retourner auprès de toi ! Ta lettre si triste d'aujourd'hui avec ses réflexions sur mes mauvais fils, leur carrière et leur manière d'être, m'a fait tant de peine, que j'ai eu envie de mettre un terme pour tâcher de te remonter un peu et de me remonter moi-même. Quand on a des soucis - et Dieu sait que je n'en ai pas de moindres que toi, - c'est ensemble encore qu'on les combat le plus facilement en puisant dans l'affection réciproque les forces nécessaires pour agir contre le découragement. Enfin, j'espère avoir terminé ici mes affaires jusqu'à

Veuveux et me retrouver dans tes
bras demander mariée. Le moment
me sera bien heureux, car voici ta
lettre - malgré tout ce que tu
peux en penser - rien au monde
ne pourrait à remplir le vide
qui m'entoure lorsque tu es loin
de moi. Le tout précisément ce
premier soupçon je me livrai
à mâtin en me promenant
dans le parc, par un temps superbe,
avant de me rendre à l'église et
je n'ai pas besoin d'ajouter que
ce premier doute fait une galopade
en conséquence après la réception
de ta lettre.

Oui, le temps est splendide, l'air
embaumé, tout [illegible], la verdure

incomparable, bien je pourrais dire
vrai jouir de la compagnie, et
seulement je t'avais ici auprès de
moi. Quel ennui que cet ordre
fait aussi éloigné de tout, car
je ne doute pas un moment que
si on pouvait y pourvoir plus
facilement, un séjour comme celui
que je fais actuellement, contribuerait
considérablement à le rétablissement
des forces et à préparer avantageu-
sement ton [illegible] d'air en Suisse.

Ta lettre ne fait pas mention
de l'invitation des Wedel, dont
j'ai bien fait de le demander une
explication à ton télégramme.
J'espère que tu as reçu depuis la
mienne où je te prie de répondre en
mon nom que j'accepte le dîner auquel

ou au Comité pour le 22 –,
J'ai télégraphié également à Meissner
pour lui exprimer mes condoléances
à l'occasion de la mort de ton frère.
Depuis j'ai expédié une dépêche à
Frankenhausen pour avoir des nouvelles
de la vieille Frau Kunz qui s'est
cassé la jambe en traversant ton
salon. –

Ensuite je n'ai rien de bien intéressant
à te communiquer. Hier j'ai eu
à dîner le Baronet de Bonstetten qui
vient de prendre sa retraite et qui pose
sa candidature pour le parlement. Il
m'a appris que la Frau Langerhans a,
perdu ces jours ci sa seconde fille âgée
de 45 ans à la suite d'une méningite.
A bientôt chère amie, je t'embrasse
avec toute la tendresse de mon
cœur. Sois quelquefois à ton réveil
qui me cause de penser à toi avec
une grande, grande affection. Ami.

Skala 11. Mai 1909

Ma bonne Elise, je te dois de bien intéressant à te dire; car je ne vois personne et tout mon temps se passe dans les prairies et la forêt que je visite en détail, chose que je n'ai pas eu l'occasion de faire depuis bien longtemps. Le temps est beau, même trop beau, car il fait une chaleur suffocante comme de mémoire d'homme il n'y en a pas eu ici au commencement du mois de mai. La moyenne est de 24 Réaumur à l'ombre et le soleil darde avec une telle intensité que hier un bœuf est mort d'insolation pendant le travail dans les champs. Le reçois ta télégramme, heureux d'avoir appris [illegible]

temps. Ce soir, il est tombé un peu de pluie, mais ce n'est guère suffisant pour activer la végétation et faire pousser les semailles. Il faudrait de l'eau pendant deux heures au moins pour rétablir l'équilibre et redonner à la terre qui se fend déjà, de l'humidité pour quelque temps.

À part ces petites misères qui font l'agrément ordinaire de la vie de campagne, je passe très bien mon temps, malgré la solitude qui, à la longue ne serait pas mon idéal, mais qui pour le moment ne me pèse pas trop, vu que je suis occupé du matin au soir et que les journées passent avec une rapidité extraordinaire.

Dès le matin je suis dehors jusqu'à mon déjeuner qui est à midi et demi, et à deux heures je repars de plus belle pour ne rentrer qu'à huit heures où on me sert mon dîner. Je suis sorti de table, je m'établis au perron, car les soirées sont magnifiques, puis je lis ou j'écris pendant deux heures et à 11 hs ½ je suis au lit.

Les travaux de restauration du portail - qui en avait furieusement besoin ! - sont au frais, de même ceux pour les conduites d'eau, de sorte que tout marche maintenant régulièrement, les plus petits détails étant fixés et bien établis avec les entrepreneurs. Je m'attends que l'arrivée de Sophie pour prendre

encore certaines dispositions relatives à des questions de ménage et d'arrangement qui une maîtresse de maison expérimentée peut seule trancher.

Aujourd'hui j'ai fait dire une messe à la Chapelle Montmain pour le repos de l'âme de mes parents. Jacques a passé ici trois jours la semaine dernière. Les craquelures de l'installation autour de la pauvre garçon sont vraiment inexplicables. Le vieux Théodore, lui même, n'en revenait pas. Je te raconterai le tout en détail à mon retour.

J'espère que tu as reçu l'argent que je t'ai fait envoyer de Limbourg et que tu es aussi parvenue à ouvrir ta caisse. Elle avait déjà joué une fois à Bruxelles, mais j'en suis tout de même venu à bout.

Adieu chère amie, j'espère pouvoir bientôt avoir de tes nouvelles. Je t'embrasse bien fort

Sklabina 7 Mai 1907 233

Mon très cher vieil ami, ta lettre ne m'a plus trouvé à Lemberg, je viens de la recevoir ici et je t'en remercie de tout cœur. Je suis à Sklabina depuis avant-hier soir. Le voyage à partir de Lemberg est un peu long à supporter, mais une fois sur place on a vite fait. Il est question de le raccourcir bientôt de 2 heures, j'espère que cela se fera prochainement et alors on sera à Sklabina à 9 heures du soir au lieu de 11 heures comme. Nous avons ici depuis quatre jours un temps splendide et tout a fait bon de saison. Hier samedi il fait une chaleur caniculaire, le soleil darde comme au mois de

Juillet et la végétation se développa avec une rapidité extraordinaire, les arbres se couvrant à vue d'œil de feuillage. Je passe toute ma journée à l'air, depuis neuf heures et demie du matin, jusqu'à huit heures du soir je circule sans m'arrêter. Hier j'ai inspecté une partie des chemins, cette après midi c'est le tour de la forêt. La matinée est donnée aux différents entrepreneurs qui font ici et qui se hâtent déjà d'ouvrir pour tout avoir terminé le 15 Août. Ils sont accordés à forfait et payent 50 centimes d'amende pour chaque jour de retard. De cette manière on peut être sûr qu'ils tiendront au leur

Aujourd'hui le tout complet.
La femme de Gaston me fait une
Galette tout à fait potable de
sorte que je ne suis pas en danger
de mourir de faim. Le jambon
est arrivé à matin et je vais
l'entamer incessamment. Avec
ceci de quelques petits pois cuits
la soupe fait très bien un petit
parfaitement exister pendant quelques
jours. – Le Kerkala commence
à être épuisé, il serait peut
être bien d'en faire envoyer une
double pipe directement à Zilala.
Je suis très peiné d'apprendre que
la pauvre Teresa Schonbrun est
si gravement atteinte. Il faut
espérer qu'elle se remettra bientôt

merci à quoi j'aurais eu besoin pas eu d'être soigneux pour l'ormis. Je vais télégraphier à Charles Sch. pour avoir des nouvelles de la pauvre femme.

Chère vieille ! que je le plains d'avoir à faire la générale" à la maison ! C'est là où c'est le plus agaçant eu égard aux gens dont on dispose. Quand à l'âme" il me désole. La Mifferie devient tout bonnement assassine et je me demande où il en arrivera si ali continue de la sorte. C'est à lui que la reine auquel est soumis le pauvre Bell aurait fait du bien.

Merci chère amie, je t'embrasse bien bien tendrement, pense parfois à Ton vieux qui est dévoué comme « Ton » A Pelet ».

Liepol 4 Mai 1907 285

Madame Chère Amie, j'ai fait un bien bon voyage et suis arrivé ici tout à fait reposé, grâce aux excellents Hupiny-car qui circulent sur cette ligne avec le train de 8 heures. Le tout des voyageurs pressés - ceux des grands-express, larges et commodes au possible. J'ai trouvé Sophie à la maison et ai passé toute la journée de Samedi avec elle. Elle attendrit Adrien qui a été retenu ces jours de plus à la campagne à cause des élections. Enfin hier tous les deux sont partis pour Bruxelles où ils comptent rester trois jours.

Le 9 au matin ils vont à Vienne pour en repartir le 10 au soir et être ici le 11. Le 14 la bonne Sophie viendra me rejoindre à Sète où j'ai absolument besoin de sa présence pour régler différentes choses.

Hier j'ai été depuis deux heures du matin jusqu'à huit heures du soir à Gaujac. Temps beau, même chaud, mais la végétation est encore horriblement en retard. C'est à peine si les bourgeons commencent à bourgeonner. Je suppose que maintenant ça va aller très vite sous l'influence de la température que nous avons. Aujourd'hui, le

Dimanche marque 17° à l'ombre. Visites de notre cie. Que le temps se remette à la campagne Mardi avec le fils N° 2, Samedi avec l'aîné la dernière en partant cette après midi pour Tananarive.

Dernier mis de neuf. Le monde le répète. Je n'ai vu que quelques hommes au Club et me propose cette après midi d'aller faire une visite au Hainaut et à Tamm Sub. Pas tout encore pour quelques pièces de table.

Dernier à deux heures, je pars pour Fiadanana après terminé pour le moment les quelques affaires que j'avais ici à Tamm.

la femme de chambre de ma mère qui occupait une des chambres de pavillon des écuries est morte il y a trois semaines. On l'a trouvée toute roide au matin sur son lit dans sa chambre - à la suite d'un coup d'apoplexie.

Adieu Chérie, je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur qui t'aime bien fort - qui est tout à toi

A. Jouve

Mais deux mots encore de télégramme. C'était Lourdis qui me demandait un conte de trois pièces.

Léopol 2 février 1909 287

Ma bonne Chérie, dès le jour de la lettre, j'ai télégraphié hier à Agnès pour savoir comment il allait. Il me répond qu'il se sentait beaucoup mieux ce qui me fait croire que toute son indisposition ne provenait que des mauvais soupers et probablement d'un refroidissement. Comme ta dépêche est datée de Vienne (vendredi soir) j'imagine qu'il y a eu un de pensionnés pour aller à Vienne.

Hier, j'ai enfin fait mon excursion à Lemberg. Elle a

fui bien ennuyé et j'ai eu le
loisir d'abattre par mal de
besogne. Maintenant je n'ai plus
qu'à régler plusieurs affaires, encore,
chez mon avoué et à la banque
et à onze j'emploierai la journée
de demain, puis aujourd'hui
et demain c'est fête, et mardi
matin, à coup sûr, je reprendrai le
chemin de Reims.

Sophie m'écrit et toi aussi
l'écriture où elle a des débris
de cuisine et dont vient
de repartir pour Grenoble
avec l'intention d'être ici
le 14 pour l'ouverture de la

Nîte.

Je suis aujourd'hui chez ce Roman Solomy chez lui Curieux de voir un malade que l'on dit parfaitement arrangé.

Depuis ce matin il a repris du nouveau d'un manière désespérante. Si cela continuait, je crains bien que ces Commencements d'accès soient intermittents. Encore cela il ne faut pas trop, ce thermomètre marque un degré au dessus de zéro.

Lopuis vient de recevoir un mot de Brainos. Ses fils

le 5 pour l'aimer afin d'y connaître
Grobard. Joseph la suivra
quelques jours après.
J'ai eu une lettre de Leclaire
qui est grande comme le monde.
Elle me parle de ton voyage
d'Egypte, de tes désespoirs,
des sacrifices qu'elle fait et
elle me donne rendez vous pour
le 10 mars à la Rivière où elle
va tous pendant dix jours
avec l'Impératrice
Voilà tout ce que j'ai de neuf; il me tarde
de recevoir de tes
de toi; en attendant je dépose
deux gros baisers sur tes
tes deux pommes joues
à toi de tout cœur Gérard.

Léopol 28 Janvier 1906

259

Ma très chère vieille, j'ai fait un très bon voyage et suis arrivé sans aucun retard à Léopol. C'est la première fois que c'était le cas depuis huit jours. La température de Vienne ne variait, non plus, rien à dire ; il est vrai que dehors le thermomètre ne marquait que 3° au dessous de Zéro. Aujourd'hui il fait un peu plus froid, mais à c'est pas encore. Jusqu'à présent les

neige, et revanche ici il y en a à recoudre
les rues sont flanquées de monceaux d'un
mètre et demi de haut. Sophie a devancé
tout arrêté par le même train que moi
venant de Lubaron, ce que je n'ai appris
qu'à la maison. Adrien a continué sur
Boulogne et sera ici après demain, Lundi
Eve Sophie est venue me retrouver pour
passer quelques jours avec moi. Hippolyte
et Antoine ici; Mr et Mlle Perrel bien
après demain, à Dax. Adrien me
mène, à t'embrasser bientôt

Ton Père

Léopol 30 Janvier 1907

Mes bien chère vieille, j'étais parti ce matin à 6 heures 1/2 de mon pied à terre pour Jassy, lorsque à la seconde station nous avons été arrêtés par le déraillement, sans conséquence aucune, d'un train venant de Jassy. Ce a fallu faire rebrousser chemin, quitte à recommencer dès que la voie sera déblayée. Je suppose que ce sera le cas dès ce soir, mais comme demain je dois être ici, je ne pourrai repartir que Vendredi. - Le temps n'est pas mauvais, aujourd'hui nous avons 3° au dessus de 0.

Merci pour la bonne lettre de

nouvelles que les uns y avaient. Je suis contente pour les garçons qu'ils aient pu venir à Vienne quand même, mais la période du Carnaval est toute de même extraordinaire !

Je ne sais encore qui on pourrait inviter à la place d'Arianna - de préférence un jeune homme sans engagement. J'y pensais à la soumettre une proposition dans une prochaine lettre, à moins que je n'attende jusqu'à leur retour. Je trouverai toujours quelqu'un de gentil au Club.

Il paraît qu'il y a beaucoup de monde à Lignol. Tous les hôtels sont archi-pleins. A partir d'ici on va danser tous les jours jusqu'à la fin du Carnaval. Quelques-uns des

Mesdames Bonnardot, puis chez le Docteur, chez le Maréchal, chez les Lubomirsky et chez plusieurs autres personnes encore, sans compter les pique-niques.
Chez ou me demande ce soir à dîner, Dimanche 1 Janvier, je dîne chez Ostrea qui amène pour le voir de Nice un théâtre de société et le jour d'entrée chez André Bottoni. J'espère que je pourrai terminer mes affaires jusqu'à Mardi afin de partir à Vienne Mercredi au plus tard.
Tes grosses nouvelles d'hier m'ont causé pour toi une émotion profonde et douloureuse.
Je vais aller voir aujourd'hui Madame Valérie Borderouka pour lui donner des nouvelles de

La fille. On me dit en elle du bien
de qui elle tient beaucoup en on
le souvient d'elle.
Un fait d'anonymité il y en a une
qui mérite d'être cité !: Il paraît
que la veuve Ctesse Kessler, la mère
qui a 82 ans est toujours amoureuse
folle !! d'Emile Sokolnicki de qui elle
lui fait des scènes de jalousie
violentes ! Le pauvre diable ne
sait plus à quel saint se vouer.
Pour une bonne, c'est une fois
une bonne !!!
Sur ce je le quitte, ma bonne
Chérie pour aller à une conférence
de Péguy ou Maurice Debacker
doit lire sur les deux fois
à Toi de tout Cœur
Pierre.
La pauvre Sophie est toujours très aigrie
sur le Chapitre - Henry. Le croirais
l'extinction de mon de la mort de

242

8. Février 1908

Ma très Chère Vieille, Mon voyage s'est bien passé, mais je suis arrivé ici avant-hier par un temps détestable. La neige tombait à gros flocons et elle n'a pas discontinué jusqu'à hier soir, de sorte que nous sommes encore pour l'instant sous une couche épaisse qui rend la circulation dans les rues assez difficile. Quant aux voies de fer elles sont tout à fait arrêtées et le feu que j'avais fait venir de Stalle n'a pas pu arriver jusqu'à présent. C'est d'autant plus ennuyeux que le portier est malade depuis quelques jours et qu'il nous faudrait du renfort pour faire le service. Enfin on fait comme on peut et ça marche tout de même.

J'ai été très déçu d'apprendre que Mr Lévy était souffrant. Je lui souhaite une prompte guérison pour lui et pour Mme Lévy et Mr Le Poittevin est toujours sur un état très grave. Tous nos amis vont de même et se portent à merveille.

J'ai trouvé Bel déjà installé à Lemberg en plein dans le tourbillon mondain. Il va de soirée en soirée et est très populaire me dit-on. Il paraît qu'il a eu avant-hier le triomphe de Cléopâtre dans une réunion chez les Princes Radziwill ce qui lui a valu quelques succès. Je vois un gai à l'air si timide si embarrassé et qui, je crois, aime faire son chemin. Il a l'air de s'amuser et compte prolonger son séjour à Lemberg pour assister aux nombreux bals qui doivent avoir lieu dans la quinzaine. Le premier est celui des Potocky le 12; le 13 on danse chez les Princes Radziw., le 16 chez le Maréchal, le 17 grand pique-nique arrangé par Bertha au Casino,

le 22 bal chez Meyerbeer, le 25 chez
Georges Bordeaux, puis, je ne sais plus
quel jour bal chez Mme Lubomirska,
bref la saison semble être très animée et
la jeunesse n'a pas lieu de se plaindre.
A propos, il ne faudra pas que tu oublies
d'écrire vite pour le premier bal de
cour, lorsque ton invitation arrivera.
Un mot de la part à Mme Lubomirska
suffira. Tu dois espérer être invitée au
moins pour le second bal qui doit
avoir lieu le 15 Mars, époque à laquelle
il sera de retour voulant assister le 29
à celui de l'Ambassade d'Espagne.
Merci pour ton petit mot que je reçois
à l'instant. Je vois que vous n'avez
pas été plus favorisés par le temps
que nous ici. La lettre que tu m'envoies
de Madame Le Saint est si vivante

à Vienne pour le 12. Ecris lui quelques lignes pour m'excuser en lui disant tous mes regrets de ne pas pouvoir être de retour ce jour là. Je serai forcément le 14 au matin à Vienne, mais avant cela m'est impossible.

Dis à Arlette que Bebel compte fermement sur elle pour son bal et qu'il aimait tant de mauvais tour à son occasion se faire quelques connaissances ici. Il devrait suivre l'exemple de son frère, monter au premier bal et courir à Vienne au jour dit de l'Epiphanie.

Quant à moi, je passe mon temps tant bien que mal. Lundi j'ai bridge chez les Chomaux, j'y vais lundi; dimanche, Laure m'offre la collation de l'amitié après quoi il y a soirée chez elle. Sophie doit arriver ce soir ayant eu la semaine dernière une influenza qui l'a fortement éprouvée. Henry est ici, Suzette est toute mielleuse et encore à la campagne, elle devait passer par ici aujourd'hui, mais il a fait partir à cause de l'arrêt des trains.

Léopol, 444
11. Février 1908.
Mardi.

Ma très chère vieille! Je ne t'ai pas écrit depuis ma lettre de Vendredi car les trains ne marchent pas depuis quarante huit heures, mon épître serait restée en route. Aujourd'hui arrive en ce moment - seulement (4 heures de l'après midi:), ayant passé toute une journée à Przemysl faute de communication. On ne se souvient pas depuis 1886 d'une avalanche de neige pareille à celle de cette année. L'hiver dernier était horriblement froid, mais la neige beaucoup moins forte dans ces parages, et la voie Cracovie - Lemberg n'a pas été interrompue un instant.

Sophie Adam ne sort toujours
pas ici encore à la campagne et
dans l'impossibilité d'en bouger.
Je ne crois pas qu'ils arrivent
avant mon départ, fixé à Jeudi
soir, s'il n'y a pas de nouveaux
empêchements de circulation.
Le matin grande réjouissance
pour la jeunesse par suite
de la mort de la Cte Branicka
qui s'est laissé glisser acci-
dentellement, victime de l'influenza
qui règne ici comme ailleurs.
Voilà trois belles tombées dans
l'eau, deux dues à Michel
Bacciochi et une due à
George Bordonaro.

Dekko a remis le rien à

Samedi, puis ou dîne demain chez le Maréchal et Mardi au Casino où Bella arrange une soirée, enfin le 22 chez Ligiola. Bel m'a décidé à rester ici jusqu'après le bal de chez ma sœur, j'espère après cela aurai fait autant et n'aurai plus d'excuses pour la 1re soirée de la Cour. Je ne sais encore s'il faudra encore Conseil, mais il serait raisonnable de ta part.

Ton fils Nre 2 fait la pluie et le beau temps, on le trouve charmant et je crois qu'elle même n'est pas mécontente de son séjour. Cette visite il est venu à une heure décente après avoir

Je suis allé chez Michel de Georges Bonnardy et avons soupé en joyeuse compagnie à l'Hôtel Georges. Quant à moi je passe mes soirées à broder des lis sur un des autres, mais le plus souvent des violettes qui est toujours bienvenue de remercier quelques personnes de bonne volonté des lis.

La Comtesse Valerie va beaucoup mieux depuis deux jours. Ses grandes douleurs étaient dues à des coliques néphrétiques qui lui ont fait rejeter des calculs assez importants. On l'envoie à Vittel pour lui finir complètement l'intérieur.

A bientôt chérie amie, je ne t'écrirai plus parce à mon retour. Mille tendres baisers sur tes bonnes joues de cœur à toi

Léon

Le tailleur fauxiii pour faire le tuyau des pantons. Il faudra seulement que la lisière soit en bas et non en haut

GRAND HÔTEL
FLORENCE

6 Avril 1908. 2116

Ma très chère Vicke, Bel t'a déjà envoyé un court, mais une longue lettre, de tous nos faits & gestes pendant les deux premiers jours de notre séjour à Florence. Aujourd'hui nous avons continué notre promenade d'exploration & sommes rentrés à l'hôtel morts de fatigue, après avoir vu de vraies merveilles. On ne s'imagine pas, par de simples récits, à une telle ville peut être belle & intéressante à tout nous regrettons de ne pas pouvoir, cette fois-ci, y séjourner plus longtemps. La Comtesse Alessandri nous a offert un charmant déjeuner & nous a fait visiter son hôtel qui est vraiment très beau. Le grand appartement avec ses meubles & ses tentures de cette

merci. Je suis ennuyé de te savoir si fatiguée, aussi j'espère en bien être à l'arrivée à Paris et le meilleur sera quand je te verrai définitivement bientôt -; pourvu seulement que tu ne le trouves pas d'installer ton "palais". Dis que tu auras un moment de loisir pour me donner de tes nouvelles; j'en attends avec impatience de meilleures que celles que renferme ta dépêche d'aujourd'hui.

Schlumberger m'a mis au courant de ce qui se passe à Paris. Il m'a dit que Cécile était peu en train que jamais et a déploré, avec moi, qu'elle laissait par trop de côté le pauvre Marguerite. Il paraît que les Camentron voudraient lui coller un neveu italien, mais droit, heureusement elle n'a pas voulu.

Voilà, ma chère aimée, tout l'entretien tout ce qui a bien particulier que je tienne à déposer sur tes bons yeux; je t'embrasse tout de tout cœur à toi!

Gide.

Voudrais-tu me télégraphier quand on pourra me téléphoner? Je ne pourrais pas à ton heure commodément.

N.: Nous partons demain soir 5 heures pour Rouen où nous arriverons à 11 heures - Hôtel Régina.

qu'il était au XVII siècle. Où il y a vu
dessiné et les étoffes ont conservé leurs
couleurs qui sont aussi vives que si on
les y avait posées tout récemment. Il y a,
entre autres, une immense chambre à coucher
recouverte de velours de Gênes d'une
valeur inestimable. Il paraît que Guillaume,
le goffeur, en a offert il y a quelques
années 300.000 fr. - La Comtesse A.,
une dame très belge chez nous ne
ressemble guère à Vienne; elle
est obèse et molle pour ce que l'autre
est mince. Une amie a fait faire la
connaissance de sa fortune bien fière,
une jeune personne très jolie et très
sympathique - mais dont je n'ai pas
retenu le nom. Parmi les convives il y
avait le Mis de Lavenue qui m'a donné
tous détails sur la maladie et la mort de
pauvre Louis.

Il y a en ce moment à l'Hôtel le Père

Schlumberger, Heureux de la Cte
de Vicenzo et de sa fille Mme de Cossé.
Ils font un tour d'automobile en
Italie et partent demain pour le Maroc
après s'être reposés quelques jours à
Florence. Également rencontré ici
le Prince Marie Louis, accompagné
du jeune "ménage Van der Straten".
Quant au temps, il est arrivé ici, le
soir, il fait tellement froid qu'on
supporte très bien un paletot d'hiver.
Hier il a plu toute la journée et
aujourd'hui ça a été encore mieux.
Aussi, n'est-il pas question de
faire des excursions dans les environs;
nous nous contentons des musées
et des églises qui absorbent tout
notre temps.
Ta dépêche m'est arrivée cette après

Rome 11 Avril 1908
Hôtel Regina
Via Veneto 127

Ma bien chère vieille, je te remercie pour commencer de ta bonne lettre que j'ai reçue ce matin. J'espère que la viande de Florence, bien que non recommandée, t'est aussi parvenue exactement.
Nous sommes ici depuis Mardi et marchons d'enchantement en enchantement. A peine débarqués, nous avons sommes, comme de raison, précipités à St Pierre. Je dois avouer que ma première impression a été un désappointement, partagé encore par la plupart des personnes qui visitent pour la première fois Rome. Je me figurais la basilique encore plus grandiose et plus imposante à l'extérieur, et dès que je m'approche lorsque descendant de voiture, je me suis trouvé sur la place de la Colonnade. Cette impression

cependant n'a pas duré longtemps et, une fois entré à l'intérieur, a fait place à un émerveillement que je serais incapable de décrire. Quelle grandeur et quelle magnificence !! C'est bien là le temple de l'église sacrée et triomphante, le temple de l'éblouissement et de la lumière. Il ne faut, par exemple, pas y chercher le recueillement, mais on y trouve le symbole de la victoire et de la gloire qui sont l'apanage des parents!

Je te fais grâce du récit de tout ce que nous avons déjà vu. Bel s'en charge en partie dans les longues lettres qu'il t'écrit ; il suffira de te dire que nous ne perdons pas notre temps, tout au contraire de ce qui caractérise nos journées. Dès dix heures du matin nous sommes

en marche et de retrouver pour déjeuner
ici à une heure et demie. L'après midi
est rempli aux promenades et aux
visites qui augmentent de jour en
jour à mesure que je retrouve
d'anciennes connaissances et que j'en
fais de nouvelles.

Le jour de notre arrivée, nous avons
reçu deux de tous trésors qui se
mettent en quatre pour nous être
agréables. Laura m'a chargé de
mille tendresses pour toi et le petit dit
combien elle est triste de ne pas
te voir à Rome. Le parfait Auguste
est aussi charmant pour moi, seule-
ment il fait un peu trop de tête, en
m'annonçant, par exemple, chez le
roi des rois arrivée et sans que je
l'aie prié de le faire. Heureusement
que le pape actuel ne fait pas
les difficultés de son prédécesseur

au sujet des prisonniers, de sorte que
je pourrai être reçu, sans conflit, demain
matin au Quirinal et ensuite au
Vatican.

Le temps, malheureusement, laisse
beaucoup à désirer. Il fait froid et
pluvieux et la végétation est en retard
d'environ trois semaines. Espérons
que ça changera au moins, d'ici peu.

L'hôtel est excellent. Très tranquille
et très propre et la cuisine excellente.

Hier soir, nous avons été à une séance
de bienfaisance organisée par des gens
de la société. C'était assez drôle et
surtout intéressant à cause de la
salle où les deux mondes romains
se trouvaient réunis.

La Princesse Visconti m'a fait
dire qu'elle désirait me voir. Je
vais me précipiter chez elle demain.
La pauvre femme a été très
malade cet hiver, mais elle est en
convalescence à Rome où elle est

dont on la dit toujours aussi charmante que par le passé.

Pépé Primoli est aussi ici, je ne l'ai pas encore rencontré, mais cela ne tardera pas je suppose et alors je compte le mettre à contribution pour me faire voir quelques palais romains où Strozzi ne pénètrent pas les étrangers. Sous le rapport il est en train de reconstruire le sien.

Nos cousins fils semblent satisfaits de leur voyage et n'ont, je crois, pas trop de raisons de se plaindre de leur fête. On touche de ces amusements et de ces distractions sans trop se fatiguer et leur estomac n'est pas exposé aux fortunes de la faim.

Ce matin nous avons eu un excellent déjeuner chez les Fritzi Laroche avec Marie Laure, les Vaux des Stratten, Alfonse Rothschild et .- la jeune femme plus jolie et plus gentille que jamais. Je l'adore ici et les Français tout désolés

de la peine - ton mari ayant été transféré à Munich après un séjour de trois de dix huit mois à Rome.

Je suis désolé pour toi, ma chère Cécile, des travaux que tu es obligée de faire faire dans ton "palais" et cela d'autant plus que je voudrais y y savoir déjà installée ne serait-ce que à cause de la mauvaise nourriture qu'on te sert à l'hôtel. J'espère qu'au 15 tu pourras opérer ton déménagement car je veux que tes enfants soient assez avancés pour que tu n'ai pas manques de nourriture que de la Voëlie.

Sur ce je t'embrasse bien tendrement pour moi et les fils, de cœur à toi

Alfred

Mille choses affectueuses à tous les tiens - Si j'avais tout le plaisir que j'aurai à les revoir dans cinq semaines je leur ferais un bon gros baiser sur les deux joues et bonsoir, car il est minuit et je tombe de sommeil.

Rome
15. Avril 1908.
H. Regina
Via Veneto.

Ma bonne Chérie, ne t'attends pas à une longue lettre, car je suis encore tout démoralisé et abasourdi par le meurtre de ce pauvre André Salomon et j'ai de la peine à rassembler mes pensées. Quelle abomination !! La nouvelle de cet épouvantable crime m'est parvenue le jour même à 8 heures du soir, grâce à un télégramme qui avait reçu André Salomonski, de passage ici avec sa famille, et qui il m'a communiqué par le téléphone. Le lendemain, un second télégramme nous donna des détails plus précis. Le meurtrier est un étudiant catholique - appartenant au parti le plus avancé - qui se glorifie de son crime avec un cynisme révoltant. J'espère qu'on ne tardera pas à le pendre haut et court. Quant à André il est mort en brave une heure et demie après l'attentat. Il a

de le temps de faire ses dévotions, de dicter quelques additions à son Testament ainsi qu'un télégramme de plus tendresse à l'Empereur et de faire, avec toute sa présence d'esprit, ses adieux à sa malheureuse femme et à ses enfants réunis auprès de lui. Le matin nous avons assisté à un service à l'église polonaise, commandé par Sienkiewicz et où se sont trouvés réunis un nombre de compatriotes qui habitent Vevey ainsi que les parents du défunt, avec les autorités de.

Nous vivons vraiment dans une belle époque! - ce qui est, et déjà suffisamment mauvais et Dieu sait ce que nous réserve encore l'avenir!! Je crains - moi-même.

Notre audience chez le Pape est pour Mardi après demain. Il me semble qu'elle devrait avoir lieu plus tôt, mais on s'est trouvé au dernier moment voulant mettre un certain espace entre les réceptions des Souverains —

salle au Vatican. Le vieux Suisse parlait anglais à clé stupide, mais il n'en faisait à sa tête qu'il paraît jamais d'autres. Je ne serais pas surpris si c'était à dessein pour se faire bien venir à la Cour de Quirinal.

Dans l'entretemps, nous assistions le dimanche de Pâques à la messe du pape dans la Chapelle Sixtine et recevons de ses mains la Ste Communion.

J'ai été voir le Cardinal Merry del Val qui m'a très bien reçu. C'est un beau prélat, mais qui ne me fait pas l'effet d'être doué d'une intelligence supérieure.

Les Balcon sont ici depuis deux jours et pour jusqu'à après demain. Le Séminaire Bernard m'a fait dire par Lubow qu'il désirait ardemment me voir et qu'il me demandait de lui téléphoner quand il pourrait me trouver à la maison. J'ai fait la sourde oreille à cet invite et je compte absolument ne rien entreprendre pour me rencontrer avec lui.

Comment s'appelle la Montagne au Calvaire que tu connais ? Qui a fait depuis le Cap Carmelin ?

Nous continuons tous les jours nos explorations, mais le temps malheureusement ne nous favorise pas, car depuis trois jours il pleut sans discontinuer et la température est plutôt froide. A partir de demain, Jeudi, tout est fermé jusqu'à Lundi, nous emploierons tout à temps à nous sanctifier en suivant les offices de la Semaine Sainte.

J'ai été voir avant hier la Ste Vierge qui m'a chargé de la rappeler à ton souvenir et de te transmettre ses paroles les plus affectueuses. Elle est toujours belle, charmante, délicieuse et grande dame jusqu'au bout des ongles. Tout le monde l'adore ici à cause de sa parfaite bonté et de son affabilité.

La poste part pour aujourd'hui ; j'étais fatigué et sans le besoin de me coucher pour prendre un peu de repos. Je dépose donc ma plume en t'embrassant sur les trois joues de tes deux bonnes sœurs et de moi bonsoir chère amie

à toi de cœur.

A. Jeanne.

Marie m'a écrit aujourd'hui elle est en tout à fait bien.

Rome 18 Avril 1908
Hôtel Regina
Via Veneto

Ma bonne Chère aimée, un petit mot en toute hâte aujourd'hui, pour t'envoyer un gros baiser bien tendre à l'occasion de ton jour de naissance et te dire que demain, à la messe de 8h Sainte, je penserai tout particulièrement à toi en demandant à Dieu de t'accorder une infinité de grâces et de bénédictions - dont la santé qui vaut elle le bien le plus précieux dans notre existence terrestre.
Ce soir, nous nous sommes confessés à St Louis des français et demain dès 6 h 1/2 nous partons pour le

Vatican, la messe du pape ayant lieu à 7 h ½. Nous y allons avec les Suisses ce qui veut dire que nous sommes assurés d'une bonne place. Le matin nous avons dans une tribune assisté pendant près de trois heures à l'office à l'Eglise de St Jean de Latran. C'était beau, intéressant, mais horriblement long, surtout à cause de l'ordination des prêtres qui a lieu ici le samedi Saint, par le Cardinal Vicaire délégué de St Père.
Très beau aussi avant hier les Lamentations et le Miserere à St Pierre où on nous a fait voir les grandes Reliques: les Clous et les épines, le bois de la vraie Croix et le St Suaire de Notre Seigneur.

Cette après-midi, j'ai été reçu par la Reine mère qui m'a retenu près d'une heure et que a été d'une amabilité toute particulière pour moi. Nous avons causé d'une infinité de choses intéressantes ce qui m'a fait paraître le temps de mon audience bien court. Reine complète de toute raideur et extrême affabilité - deux qualités qui manquent absolument à ses filles. La jeune Reine que j'ai vu avant hier est également très aimable et a la conversation facile, mais il lui manque le charme de la Reine Marguerite. Quant à l'extérieur il est des plus ordinaires et le teint est brûlé comme celui de toutes les Dames méridionales

de qui se [illegible] par, par exemple, à la rendre plus belle.

Le temps s'est amélioré, nous avons eu maintenant deux belles journées, mais aujourd'hui il y a de nouveau — de sirocco et, de fois, il recommence à pleuvoir.

Pauvre vieux de vieux. Samedi les jours d'austérité nous avons tous été à la visite des églises, [illegible] à répandre nos promenades artistiques après Pâques. Mais ceux fils vont bien et nous faisons bon ménage, seulement Eugénie est toujours en retard : — il faut la croix de la Pénitence pour l'amener à temps aux heures.

Je suis ravi de la tournée installée dans tes bonnes : je ne dirais pas seulement qu'il me faudrait de plus des doux pour que tu t'y trouves bien. Encore un gros baiser sur les beaux yeux, à toi de tout cœur à nous

Rome
24 Avril 1908.

255

Ma très chère vieille, voici le compte rendu succinct de nos faits et gestes depuis ma dernière lettre.

Dimanche, nous avons assisté à la messe du Pape à la chapelle Sixtine. Cérémonie fastueuse et officielle au possible qui malheureusement a été troublée par un horrible sacrilège dont Dieu t'a, sans doute, ménagé le détail. La dame en cause, une juive de Vienne, est à ce qu'il paraît une hystérique, qui lors du moment de l'offertoire, se tenait par exemple de l'énormité de son forfait. Elle et sa fille, ainsi que son beau-frère, le professeur de Vienne, étaient également recommandés par le ministère des affaires étrangères de cette ville. Leur origine israélite, ne pouvait faire autrement que de les introduire au Vatican. C'est la première fois, m'a t'on dit, que pareil

Quelle femme! C'est une vraie folle fort heureusement!

accueil leur y fut fait. Les Suisses des Gardiens Pontificaux - Chimay avec les mains tailladées de coups de couteau.

scandale s'est produit dans l'ancienne de la cour papale, aussi douloureusement provoqué par le télégraphe, s'est il empressé d'exprimer au nom de notre gouvernement l'horreur qu'a causé à Vienne l'attitude inqualifiable de ces gens. Le prosterné, a, depuis, été destitué de la charge qu'il occupait et le fait a été officiellement notifié par Sa Sainteté au Cardinal Merry del Val. Il a été décidé au Vatican qu'on serait dorénavant beaucoup plus sévère pour l'admission du public à la messe de S^t Pie.

Mardi, nous avons été reçus par le Pape en audience privée. Sa Sainteté nous a retenus environ une demie heure et a été d'une bonté toute paternelle, pleine de douceur et de mansuétude d'un vrai Père touchant par sa simplicité et sa bonne grâce. C'est bien le type dans toute sa perfection, du pape religieux par excellence, s'intéressant à tout, renseigné sur tout et nous donnant des leçons de politesse et de délicatesse. C'est l'impression

ex[e] de faire aujourd'hui à tous ceux qui l'approchent et qui sont forcés de lui reconnaître une grande indépendance d'esprit.
Il m'a beaucoup parlé de la France, des torrents qui s'y commettent, de la révolution de 48 qui l'affaiblit, puis de la Pologne, de ses démêlés avec la France et avec la Russie et, en nous congédiant, il nous a accordé sa bénédiction et une bénédiction spéciale pour Toi, ma Chérie.
Le lendemain, Mercredi, le Pape m'a donné l'autorisation de faire dire une messe à Ton intention, dans la crypte de St Pierre, sur le tombeau du grand saint. Il faut pour cela une permission spéciale de St Père que j'ai sollicitée par l'entremise de Monseigneur Sapieha, un de ses secrétaires assistants.
Enfin à l'issue de la messe nous sommes allés faire une visite à Ton ami Mgr Mazzocchi auquel j'ai demandé ce démarches qu'il faudrait faire pour obtenir un Agnus Dei. Mgr M. a été on ne

Mgr Crespolles est ici depuis hier ; elle est venue pour travailler à l'annulation du mariage de son frère – avant de [illegible]

Il n'y a pour moi que deux jours à Paris : Jeudi dernier, Dimanche prochain, pour Tolstoï, Richepin, Rostand et Cie

peut plus aimable, il s'est chargé lui-même de la chose et m'a promis de m'envoyer l'objet que tu désires avoir un de ces jours à ton domicile. Tu peux donc compter le recevoir sous peu. Je suis infiniment touché de tes promesses artistiques de plus en plus encourageantes de ce que nous voyons. Dès à présent, à nos yeux, plus d'intérêt que t'aimé seul t'adore comme un Rodolphe parfois. - Le temps est toujours mauvais et froid. Il y a des gens qui ne le sentent pas d'envoyer le tour la fourrure ?! Cela révèle la température en ce fait. Nous quittons Venise jeudi le 30 - retournant à Venise, l'aimable Dolores m'avait parlé le tour d'aller s'y installer pour quelques jours. Dans une petite ville, comme Venise il n'y aurait pas moyen de ne pas se rencontrer à chaque instant à tous les tours. Le matin j'ai déjà retenu nos places, car les trains sont tellement bondés qu'il faut y prendre huit jours à l'avance.

Sur ce, je t'embrasse bien bien tendrement ma chère amie de cœur à toi

Gérard

257

Rome 27 avril 1908

Ma bien chère vieille, avant hier j'ai reçu une carte du préfet de Heidelberg me disant que Ritter était déjà en pleine convalescence et que depuis trois jours il n'avait plus de fièvre. Je me suis tout de suite doute que le pauvre garçon avait dû attraper la typhoïde, mais, pour plus de sureté j'ai envoyé un télégramme demandant des détails et je reçus la dernière la réponse que je t'ai tout de suite communiquée. A en juger d'après ce qu'elle contient il paraît que le cas est léger, mais c'est tout de même bien ennuyeux à cause des études et du semestre qui touche à sa fin. Dès mon arrivée à Vienne ou plutôt le lendemain

de mon arrivée, c'est à dire dimanche, j'irai voir Bichat et te rendrai compte de ce que j'aurai appris. Je suppose qu'à ce moment il sera déjà baptisé et sorti de l'infirmerie.
Je reçois à l'instant ta lettre du 27 dans laquelle tu m'annonces réception de la mienne du 18. Bel t'en a envoyé une le 23 et moi le 24 qui, j'espère, te sont déjà parvenues à l'heure qu'il est, malgré l'irrégularité de la poste italienne. Il y en a qui mettent trois jours entre Paris et Rome, d'autres qui n'arrivent que le cinquième jour, d'autres encore qui se perdent en route, de sorte que j'ai ajouté à mon télégramme d'hier la date de l'expédition de mes dernières lettres afin que tu saches que nous t'avons écrit aussitôt

que notre vie de touristes dans le pensionnat.
Celle-ci est la cinquième depuis que nous
nous sommes quittées, c'est à dire depuis 24 jours.
Aujourd'hui, nous avons visité en détail
le Palais Doria que nous a montré le
propriétaire lui-même. Rien ne peut
te donner une idée de la magnificence
de cette maison. Je crois qu'elle est
unique dans son genre, non seulement
à cause de son architecture et de ses
proportions, mais aussi à cause des
merveilles qu'on y voit. Quelle splendeur!
C'est à vous faire rêver. Malheureuse-
ment je n'ai pas aperçu la Jeanne que
j'ai connue au moment de son mariage.
Elle vit très retirée, se montre très
peu depuis la mort d'un de ses fils
qu'elle affectionnait particulièrement
et est plongée dans la haute dévotion
partageant son temps entre les pauvres
les malades et les églises. On la dit toujours

Charmante, mais fort négligée dans toilette !
Aussi Alfonso fait des siennes pour se
consoler.
Lafitte a trouvé un ami auquel avec
lequel il est allé faire aujourd'hui une
excursion en automobile à Orbec. Quant à
Bel, il est venu avec moi à la Villa
Borghese où nous avons passé quelques heures
charmantes.
Je vais pas mal en ville. Avant-hier dîner
chez Fratti, hier dîner chez Rudini, demain
dîner Tittoni, enfin, Jeudi, j'dîne chez la
Charmante Ste Vigiani et le soir nous
visitons Rome. Ces jours-ci nous étions
invités pour le soir chez Louis Brunet,
mais on m'a conseillé de ne pas y aller
car c'est un monsieur qu'il vaut mieux
ne pas connaître.
Le temps s'est remis depuis hier au beau.
Ce n'est pas trop tôt, car vraiment parmi
présent, il était plus qu'abominable.
Je te quitte pour aller faire un bridge chez
les Gondara - Mille tendres baisers sur tes deux
joues ! à toi de tout cœur Arnor

259

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

4 Mai 1908.

Ma très chère vieille, je n'ai pas beaucoup de temps à moi dispositif voulant partir demain soir pour la Galicie, mais je tiens tout de même à t'envoyer ces quelques mots pour te rendre compte de ma visite à Kalksburg. J'y suis allé hier et ai trouvé Bibi tout à fait remis de sa varicelle. Il a très bonne mine, est gai et sort déjà depuis deux jours. Comme le temps était mauvais et qu'il pleuvait sans discontinuer je n'ai pas voulu qu'il gâche l'établissement, lui promettant de le dédommager à mon retour en sollicitant une journée de sortie pour lui avant mon départ

Bella écrivit son discours de Hasperninger et veut prendre l'appartement Tschudi et celui de Hopfgarten (Hotel Astoria)

pour Paris. Je lui ai apporté oranges, chocolat et galettes qu'Hélène Colomiers, chez laquelle j'avais déjeuné, m'avait remis à son intention et je n'ai pas besoin de te dire qu'il a fait bonnes à toutes ces friandises. Sa rougeole a été des plus bénignes. Il se sentait déjà très mal à son aise depuis plusieurs jours, lorsque Samedi Saint l'éruption est sortie très forte lui procurant un grand soulagement. Il a eu un moment 39°5 de fièvre mais cela n'a pas duré et le 10ème jour il allait si bien qu'on a pu le baigner. Bref il est complètement remis à l'heure qu'il est et promet de s'appliquer sérieusement à ses études pour rattraper le temps perdu. Voilà.

Comme je te le disais tout à l'heure vous
vous mettrez en route demain soir. Je
m'arrête avec Bel un jour à Lemberg et
un jour à Lwow, tandis que l'aînée fille
doit tout droit où j'arriverai moi-même
vers. - Tiens toi que Briand est encore
un très brave de ne pas pouvoir aller
voir sa mère et sa soeur en Italie,
mais à part de Joseph Reinach que la
petite continue sa leçon de gymnastique
avec Mlle Sarah Bernhardt, Briand ne veut
pas partir, ce que je comprends. Tout ça,
dit-il avant, pour soigner la taille de la
demoiselle; Briand a ri, mais elle
fait avec un original de ce genre
qui lorsqu'il a une idée qui l'amuse
y tient comme à la prunelle de ses yeux!!..
Drôle de corps!!

Ad. vient de recevoir ta lettre. Je suis content pour toi des trains que le Courant Fer Commerce j'espère cependant qu'on parviendra à arranger ça sans trop mettre tout en dessus dessous.

Oui, Madame, nous sommes des gens considérés et gardés au Vatican — probablement grâce à toi — car M^gr Marzolini s'est empressé de me faire avoir au cours des tout autres dans un cadre somptueux. Tu ferais bien d'écrire un mot de remerciement au prélat, car c'est à toi qu'il envoie ce saint objet.

Ses titres et adresse tout:

Mons^gr. Nazareno Marzolini
Secrétaire de la Commission Cardinalice
administrateur des biens du S^te Siège

Rome
Vatican

Sur ce, Tendres baisers sur les bonnes joues
ma Toi chère vieille de tout cœur à Toi
Rémy.

J'ai dîné hier chez Costa, j'en fais autant aujourd'hui chez Salvadori. Dépêche-toi chez Hélène et Mathilde chez Ste

10 Mai 1908
Dimanche soir

SKAŁA AD/ZBRUCZ
GALICYA

241

Ma très chère Vieille, nous sommes ici depuis avant-hier soir, nous étant arrêté trois jours à Léopol, car j'ai dû aller à Tarnow pour y régler plusieurs affaires. Bel m'est resté fidèle, tandis qu'Agnès a continué sa route vers Sulata où il est arrivé heureux.

Nous avons eu temps splendide, tout est vert et la plupart des arbres sont déjà recouverts de feuilles. Une pluie drue, au commencement de la semaine, qui a duré deux jours a tout fait embaumer en une fois d'œil, de sorte que nous sommes ressuscités en plein printemps, humant avec délice l'air excellent de la campagne.

J'en profite amplement en faisant toutes mes journées dehors et en visitant systématiquement tout ce qu'il y a à voir. Jusqu'à présent je n'ai pas lieu d'être mécontent. Les semailles sont magnifiques, les pommes de terre en grande partie plantées - deux trois jours de beau temps - ce qui est bien régulier - les betteraves encore en terre, mais heureusement mes campagnes de cette année à la fin du mois, enfin la reconstruction du moulin commencée et poussée activement. Cette dernière affaire me retiendra ici une quinzaine de jours, car il y a encore certaines questions à régler avec le représentant de la fabrique qui a pris l'entreprise - lequel ne peut être ici que dans le courant

de la semaine et il me faudra plusieurs
jours pour mettre tout au point avec lui.
Donc au fin du cas, je prendrai mon
vol le 24, ce qui me permettra de faire
sortir Bibi pour l'Ascension, c'est à
dire le 28, et le lendemain je m'embar-
querai pour Paris.
Cela t'arrangera, je suppose, d'autant
qu'à ce jeu par les chemins connus
tout te sera changé vite et que je
retrouve dans la lettre de ce matin
tu n'as qu'un pressé de me voir!
Ma chère vie, ma douce compagne,
si je bous d'ici, c'est que je sais que
je puis le faire sans compromettre mes
intérêts et que ma présence à la
campagne n'est pas nécessaire pour
le moment. Surtout sois tranquille,
je me ferai soigner, pourvu
que tu me donne un coin dans ton

"palais", je saurai me tirer d'affaire
sans t'embarrasser de ma personne
et sans troubler ta tranquillité.
Il en pire des cas où l'on trouve encore
un gîte dans un hôtel quelconque!
Maintenant, dis-moi, si tu as pensé
à emporter Bibe pour l'été et, dans
le cas contraire, comment je dois m'y
prendre pour le munir de objets de
toilette nécessaires? Lui faut-il des
habits, des souliers de -? La bonne
Sophie qui est venue passer quelques
heures avec nous à Léopol dit le voir
incessamment, car elle est partie pour
Vienne Vendredi afin d'y consulter
son dentiste et des professeurs de
l'université pour aller donner quelques
bons conseils au malade. Saisis-tu
facilement notre combinaison?
La sortie est fixée cette année au
3 Juillet, je donnerai à Joseph toutes
les instructions nécessaires pour l'époque
à Léopol où Sophie ira le prendre

II

283

SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICYA

Le Cuirassier est allé aujourd'hui chez
son frère à Nowa Confier aux soins de Jeanne
Strait qui l'en est tiré tant bien
que mal. Je ne dirai pas que je voudrais
changer tous les jours de cette façon,
mais pour une fois par ci par là c'est
supportable. — Mes enfants font
l'effet d'être très satisfaits de leur
séjour à la campagne. Leurs chevaux
sont en parfait état et l'avis en
a trouvé un, qu'il avait fait mettre
de côté en automne, très à son goût.
En effet c'est une très jolie bête qui
a des allures excellentes et qui, une
fois dressée, fera un très bon cheval
de selle. Il est noir, très bien bâti
et très doux de mouvements.
Le jardinier est fleuri d'ardeur, travaille

beaucoup à ce que me disait Tous les gens d'ici désireux de prouver que son prédécesseur n'était qu'un imbécile et un ignard. Pourvu que ça dure ; mais ce qui est certain, c'est qu'il y a un notable progrès et que les travaux du printemps ont une toute autre apparence que ceux d'autrefois. Demain, on commence la construction des communs, qui seront achevés au 15 août. - Quant à la viande de boucherie, tout est organisé pour en avoir toujours de la bonne et de la fraîche. La chose est très simple et je ne comprends pas qu'on n'ait pas songé plus tôt à s'arranger de cette manière.

Les journaux sont pleins de la visite des princes allemands à Vienne et d'articles dithyrambiques sur cet événement ! À mon avis c'est un

manque de tact révoltant de la part
de Guillaume de venir féliciter à la
Cour des confédérés celui qui était son
chef autrefois et qu'on a mis à sa
porte en 1866. Le pauvre Empereur
a bâclé de se soustraire à cette
démonstration peu réjouissante, mais
l'impératrice enorgueillie de Guillaume
a fini par l'emporter et il a dû, de
guerre lasse, subir ces épanchements
dont l'ironie toute aux yeux de
tous ceux qui sont convaincus encore
quelques sentiments de dignité.

Je te dirai par ce que devient Ollivier,
on l'a vu à Lépol il y a quelques
jours, de retour d'un voyage à Venise
avec Mme Sinimska, chose qui fait
rire le bon public. Rôle de gaîté !
Ce qui est sûr c'est qu'il se satisfait
dans la Comédie et qu'il semble

Continuer à vouloir m'ignorer et
à ignorer Sadia. Grand Dieu les fadaises.
Me voilà au bout de mon rouleau,
il ne me reste plus, ma bonne
vieille qu'à t'embrasser bien tendre-
ment et à te dire, j'espère à bientôt!

Mon cœur à toi

Aglaé

P.S. à Vienne on m'a assuré que
Bragance (Miguel) avait des
intentions très sérieuses sur Marguerite
et qu'il espérait réussir. Tu as tu
entendu parler? J'espère bien pour
la pauvre petite. Et il m'en tarde
bien!

Reçue mon à Postes des Vétérinaires de Skała. et la suit à Lwów. Rue Gorlicki.

SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICYA

16 Mai 1903

Ma très Chère vieille, voilà six jours que je ne t'ai pas écrit, mais comme tu dois d'après me dire t'avoir envoyé de mes nouvelles dans l'intervalle, je ne me fais moins de scrupules et me crois d'autant plus facilement excusé que depuis mon arrivée je passe toutes mes journées en course et que, le soir une fois arrivé, je tombe de sommeil au point d'être généralement incapable de mettre deux idées ensemble.
C'est d'autant plus méritoire à toi de m'écrire si souvent ce dont je te remercie très sincèrement.
Nous avons un temps magnifique, le thermomètre monte jusqu'à 25° R

L'histoire de „Tournesol a l'allemande" a déjà fait le tour de la presse. On en parle dans tous les journaux. C'est le plaisant de l'affaire.

à l'ombre des toiles, même, sont tellement chaudes qu'on pourrait le croire au cœur de l'été. Le matin de 4 à 5 heures par jour ce qui ne m'empêche pas de dormir mon point, le cerveau aussi par mal en voiture. Le reste du temps est absorbé par les affaires de Chemicherie qui me donnent d'autant plus d'occupations que l'entreprise est nouvelle et qu'il m'a fallu entrer dans les détails de la reconstruction du moulin et mettre tout bien exactement au point. Cette dernière besogne est terminée pour l'instant ce qui rend ma présence superflue avant deux mois, surtout que les travaux se font par entreprise et à prix fixe. Il ne me reste plus qu'à solder et vous clore les comptes des derniers mois et à achever mes visites dans les fermes et les bois. Cela me prendra encore dix jours, après quoi le compte partira, pour être à Vienne — le jour de l'ascension si possible

faire sortie Bibiche. Je crois maintenant que
être à Paris vers le 1er Juin.
Cette après midi en rentrant à pied de
Garnt-Cucufa où j'avais eu affaire, j'ai rencontré, sur la grand'route, le vicomte
Michel Wiszniewski qui faisait une
promenade en voiture pour explorer la
Contrée. Il se tout arrêté et qui m'a
valu le plaisir de faire la connaissance
de votre nouvelle voisine. Je me souviens,
bien entendu, me prononcer à son sujet
après une si courte entrevue, mais grosso
modo elle ne m'a pas fait une extraordinaire
Ce qu'elle a de mieux c'est sa taille
qui est plutôt grande et élancée, mais
le visage n'est rien moins que joli et
sa voiture laisse à désirer. Dans le reste
elle m'a fait l'effet d'une maîtresse
femme d'humeur gaie, mais assez désinvolte.
Quant à lui, il avait l'air de s'admirer
et d'être fort content de son sort ce qui me fait croire
que les racontars de la grosse Jeanneau
sont pour le moins fortement exagérés

Le jeune couple vient goûter mardi à Hietz, j'aurai donc l'occasion de t'en dire plus long dans ma prochaine lettre.

J'ai reçu aujourd'hui un mot du Colonel Pittet de Bruxelles m'annonçant l'arrivée de Prince Napoléon pour Dimanche à Vienne et ajoutant que son Altesse aurait grand plaisir à me voir. J'ai écrit au télégraphe pour le prier de m'excuser et de témoigner tous mes regrets au Prince de ne pas pouvoir être là pour le recevoir en la grande Métropole et l'impossibilité d'être à Vienne avant deux jours à cause [illegible] pour le rencontrer. Je suppose que de chez Seigneur vient voir aussi le Comte Rapp mais ce qui me frappe c'est que la lettre de Pittet était adressée directement à Hietz et je me demande par qui il a su aussi exactement le lieu de mon séjour, les journaux ne s'occupent plus, Dieu merci, de mes allées et venues.

Bonsoir, ma chère, nous t'embrassons tous bien tendrement et moi particulièrement fort. à bientôt j'espère toujours que t'aime

Demain comptes partis le 20 pour voir de la Jablonowska. Quand à Hietz il part directement d'ici le 29 ou 30 pour aller faire son service.

Je ne crois pas que G. Fauchois fasse l'affaire de Marguerite entre l'être cheri. Une de Gourmont serait parfait mais il faut d'abord voir à elle.

187

SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICYA

18 Mai 1908.

Ma bonne Chérie, bien que fatiguée, car j'ai marché aujourd'hui au delà de six heures -/: dont 4 avant le déjeuner à 4 h à Denise dans la journée :/- je veux t'envoyer ce petit mot avant de me coucher pour compenser mon silence de six jours de la semaine dernière. Mesdames fils Toub aiment déjà le sommeil à dix heures, surtout le second qui est sur pied tous les jours à 4½ du matin - et se tient retiré en conséquence de bonne heure ce qui me donne quelques instants pour t'écrire

le voulant pas me mettre au lit
trop tôt après le dîner que
nous continuons à Vienne tranquillement.
Le temps s'est un peu gâté depuis
avant-hier, mais il fait tout
de même assez beau encore, pour
faire agréablement la journée
à l'air. Il y a seulement du
vent et une diminution sensible
de température à qui me fait
croire qu'il a gelé dans les environs.
Aujourd'hui pas aujourd'hui pour
Vienne. Il veut y rester jusqu'au
"Festzug" qui a le 12 Juin et
se dirige ensuite sur Zoldau
en s'arrêtant quelque temps
à Linz.

Ton raconter sur Mélanie a fait mon bonheur. Elle est toujours la même et se prépare à subir sa dernière épreuve. Sa chère femme a eu une existence tellement douce que le moindre souci la bouleverse maintenant, mais son caractère plutôt égoïste la préserve de blessures trop profondes aussi il ne m'apitoie pas plus qu'il ne faut pour ne pas paraître tout à fait insensible « sur son triste sort ! »

Hier soir, nous avons eu le Chapelain à dîner. Il a une mine florissante et me paraît fort satisfait de son séjour à Stora. Ses rapports avec le Curé sont toujours excellents et il se rend utile en aidant

Les affaires de Berlin vont à souhait. Voici, aussi, de plus amples détails sur l'épouse qui est une brave femme et qui adore notre père

écrivois à temps et temps les choses qui survenoient. T'ai-je dit que j'ai rencontré à la galerie du Vatican le père Królikowski. Il est tout à fait remis et sera à ce qu'il paroit prochainement accordé à Stats. Le p. Lebeau est à Rome pour l'élection du général, il auroit des chances d'être choisi, mais il refuse cette dignité pour rester à Vienne. La maison d'ici de ce mettemps sera complettement terminée dans six semaines au plus tard et la sacristie de même, de sorte que notre abbé pourra se transporter en faillet dans sa nouvelle demeure.

Je n'ai pas d'autres nouvelles à te donner ma bonne Hélène, je me sens très peu dans ce à t'embrasser bien fort et à te dire au revoir bien vite car je me repose beaucoup

de tout cœur à toi

A. Lemoyne

SKAŁA AD/ZBRUCZ
GALICYA

23 Mai 1908 219

Ma bonne Cherie, c'est ma dernière lettre de Skala, car je pars définitivement Mardi par le train de midi pour me rendre directement à Vienne. Comme je te l'écrivais l'autre jour, je serai sorti Vichy le 28 et le premier Juin, au matin, tu peux t'attendre à me voir débarquer rue de la Société. Le temps est redevenu magnifique depuis quelques jours; le Chasseur a repris de plus belle ses mauvais Caprices comme au mois de Juillet. Tout est épanoui; tilleuls, jasmins, en pleine floraison, embaument l'atmosphère d'une infinité de senteurs, bref on ne peut rien imaginer de plus beau que la campagne en ce moment. Seulement, il ne faudrait pas que

cette température continue, car la sécheresse se fait déjà sentir et s'il ne pleuvait pas d'ici à quelques jours, la végétation pourrait en être fortement compromise.
Les Michel Davon. sont venus, comme je le l'annonçais, passer quelques heures avec nous. La jeune femme m'a fait une bien meilleure impression que la première fois. Sans être une beauté, elle n'est pas moins que laide, sa taille est élégante et elle m'a paru sensée, intelligente, cultivée et pas du tout excentrique. Michel m'en a parlé avec beaucoup d'affection et paraît fort satisfait de son choix. Tous les cancans de l'illustre Geneviève ne font donc l'effet de balles à blanc dirigées debout. Même au point de vue de la fortune les années sont parfaitement sauves, car

Michel a dit à Mel que sa femme avait une terre en Ukraine qu'ils étaient en train de vendre et qui, hypothèques défalquées, leur assurait un capital de 5 à 600000 roubles soit treize à quatorze cents mille francs. La jeune femme le porte par suite Geneviève dans son cœur. Elle m'en a parlé à la fraîche fortunée, méchante, vulgaire et tout bonnement impossible. Ensuite, nous allons, Mel et moi déjeuner à Permanovka qui, dit on, est très bien tenu depuis que Michel en est propriétaire.

J'ai terminé pour l'instant toutes mes affaires et qui me permet de partir tranquille. Le nouvel homme d'affaires me fait l'effet d'un homme posé, mais très actif et s'entend s'orienter ce qui, joint à la réputation d'extrême probité dont il jouit généralement

offre certaines garanties pour l'avenir. Il a le mérite de ne pas être marié à avec ses cinquante ans il ne croit pas qu'il se remariera pas au célibat.

Bel a reçu tes deux lettres, la dernière le matin. Il en a été très agréablement surpris, celle-ci qu'il relisait tous les jours, tout son monde bonne et ne croit pas qu'il puisse y en avoir de meilleure. Le jardinier continue à beaucoup travailler, son potager est rempli de légumes.

A bientôt, chère aimée, je t'embrasse bien fort sur tes deux joues et une fois une fille de te revoir très peu.

Tout tout à toi,

Bel t'envoie mille baisers. Nous avons fait aujourd'hui ensemble une très grande promenade à travers bois

C'est vrai que la rue d'Hauteville est très belle. J'avais oublié que Lamartine y avait habité. Il était vraiment très aimé de ses voisins.

Vittel 8 Juillet 1908 221

Ma bien chère Nicette, un mot seulement pour t'envoyer un baiser et te dire que je suis arrivé à bon port. Le voyage m'a paru court et je n'ai pas souffert un instant de la chaleur. Aux environs de Chaumont un violent orage s'est abattu sur toute la contrée, mais en arrivant à Vittel la pluie a cessé et depuis il fait assez beau. Il y a beaucoup de monde ici, mais de monde ennuyeux. On arrivera probablement cette année à tout bonheur

à 8 milliards de bouteilles ! Le fait d'habiter
ici m'a rencontré jusqu'à présent que
le fidèle Barclay et Cap. ce dernier au bout
de sa canne. - La cuisine est toujours
excellente et le spectacle très reposable.
Boulonnais m'a fait changer de médecin.
C'est le Docteur Snidori, un spécialiste,
qui remplacera le Dr Yacop et il se
bornera, sur les indications du médecin,
à me faire du massage électrique dans la
région du ventre et des reins. C'est nécessaire,
à ce qu'il paraît, pour faciliter l'élimination
de l'acide urique qui est un peu fort chez
moi ces jours par le temps. - Adieu, chérie, je t'embrasse
aussi tendrement que je t'aime, en reconnaissance
de ta large hospitalité !! à toi de cœur et d'âme.

Vittel 222
13 Juillet 1901.

Ma bonne Jeanne, je suis désolé de te savoir peu bien en ce moment et soucié beaucoup pour toi le séjour de Montmorency. Ne serait-ce pas bien d'aller tout de même en Suisse pour t'y reposer et reprendre des forces? Une semaine de jours en vaudrait la peine, d'autant que tu n'as pas besoin d'arriver à Vienne en même temps que moi et que je pourrais t'y attendre quelques vingt quatre heures de plus, s'il le fallait mais un peu plus longtemps à Voyteiches.

Quant à moi, je vais bien. Le matin vibrations, avec un peu de gymnastique suédoise, me réussit à merveille et contribuera, je n'en doute pas, à me faire perdre quelques kilos de plus.

Nous avons eu ces jours-ci une chaleur épouvantable, mais hélas il a plu ce qui a fait terriblement tomber la température.

Figure toi qu'en ouvrant hier le journal de Vienne j'y ai trouvé la nouvelle de la mort d'Emile Braunwarth. Je n'ai aucune donnée sur la maladie à laquelle il a succombé. Serait-ce une paralysie? Le tout est c'est peut-être une bonheur pour lui car le pauvre homme était menacé de cécité depuis l'année dernière. J'ai adressé aux condoléances à Rodolphe ainsi que le brevet de ses Hautmuteries à toute la famille.

Ainsi tu vois ce dont tu réclamais. Je le t'ai fait envoyer par Mme Braun. Cet imbécile de Franz l'avait

mis au dernier moment dans ta
poche de ton paletot.
Que te dirai-je de mon séjour ? Bien
de bien intéressant. Les jours se suivent
et se ressemblent et n'offrent pas
beaucoup d'imprévu. Mes cure et mes
promenades m'absorbent à un tel
point que j'ai tout au plus le temps
d'écrire par ci par là une lettre.
Quant à la lecture, il n'en est pas
question. Toujours pas de communications
mais assez pour mon bonheur. Mes
retrouve tous les Antonin Sobocey,
de Cracovie qui viennent ici depuis
plusieurs années et qui sont de bonnes
vieilles gens, et, surtout, les Girard de
Jouy qui sont charmants et que
je vois, comme de raison, beaucoup.
Le Spitzbube est excellent ce qui
est d'une grande ressource pour faire
passer la soirée.

Aujourd'hui, j'ai mon fils aîné chez
la mère Bonhomme / la veuve / au
bonnet des Cousus qui ont
Communié hier. Ce n'est pas précisément
une fête solennelle, mais par respect
de se soustraire à cette corvée.
J'écris en même temps à Cécile pour
répondre à ses questions et lui dire
que j'ai vu hier au Cousus de retour
son fils, venu de Lunéville avec son
colonel et plusieurs camarades. Il a
bonne mine, mais commet, je crois,
une grande imprudence, après la
maladie par laquelle il vient de passer,
de vouloir monter en Cousus à Lunéville
au commencement du mois prochain.
Je lui en ai fait l'observation, mais
en vain, je le crains.
Et maintenant j'applique un bon
gros baiser sur chacune de tes joues,
ma chère amie, et suis de tout cœur
à toi
Renan.

Vittel 14 juillet 908

Vive Marianne !!

Ma bien chère vieille, je reçois
en ce moment la lettre d'ici
& plus que jamais je te conseille
de prendre les eaux & les bains
& de partir pour la Suisse.
Tu n'as pas besoin d'être à Vienne
avant le 29, ça te ferait donc
environ douze jours de bon repos
& de cuisine saine que tu ne
trouveras ni à Monney ni à
Lausanne. Crois moi, n'hésite
pas et pars le plus tôt possible,
car en continuant de travailler
comme tu le fais tu risques
bien de perdre en peu de jours

tous les avantages que t'a valu le séjour de Paris.
Nous avons depuis hier un temps abominable. Il pleut et il fait froid ce qui rend Villel peu séduisant. Marianne est allée à les courses d'aujourd'hui avec elle, car il fait trop mauvais pour se risquer de ce côté là.
J'en profite pour t'envoyer ce petit mot et te dire combien je trouve lamentable tout ce que tu me racontes sur Rosemonde Sauve Marguerite. Je la plains et crains bien qu'elle ne finisse par un coup de tête stupide ici que pour sortir de cette cellule.

Je ne comprends plus rien à l'affaire Bawowski. Si ce que Sophie te dit est vrai, alors ce pauvre Nikolas est un imbécile de premier ordre, car je ne m'expliquerais pas autrement les racontars qu'il nous a fait, pas plus tard qu'il y a six semaines, à Ted et à moi, sur les affaires de fortune de ta femme. Ça ne paraissait pas, nous plus, en faveur de cette dernière, qui (par le même) nous donnait des indications sur l'étendue de sa propriété et les réformes qu'elle y avait introduites depuis qu'elle en avait pris possession. À moins que la mère ne les ait berné tous les deux en remettant

bien la terre à sa fille, mais en négligeant de remplir les formalités exigées par la loi, pour la transmission régulière et légale. Bref tout ça est bien changé.

En dehors des personnes que je t'ai déjà nommées, il y a encore ici la mère Labourd auvergnat et le ménage Scallet-Eyboutrine Jean sont sur le tour[illegible] de Bruyères. Rien, rien de bien intéressant, ni de particulièrement saillant. Je mène ma vie ordinaire me lève à 6 hres et demie, me couche tôt et tâche de faire mon cure aussi consciencieusement que possible.

J'espère que la prochaine lettre sera de toi-même, en attendant je t'embrasse avec toute la tendresse de mon vieux cœur qui t'aime bien Alfred

226 21 Juillet 908

Ma Chère amie, Te voilà enfin à Paris, j'en suis bien aise, car, vrai, l'existence de R. n'en était pas une pour toi. A part la mauvaise nourriture & le désordre qui règne, le sans gêne de Cécile m'a fait prendre cet endroit en horreur. J'admets, dans une certaine mesure, le "Cousin-aller" en famille, mais ce qui est trop, est trop & déjà de beaucoup ce qui est supportable. Aussi je n'hésitais pas à le lui faire sentir à l'occasion - comme d'autres s'en sont aperçus depuis longtemps.
Maintenant un mot sérieux. Si tu le repenses absolument à suivre mes Conseils et t'établir à partir D'Octobre prochain définitivement pour

Vienne par l'O. S., il faudrait alors que tu aies la complaisance de retenir pour moi aussi, un petit coupé dans le train. Car, dans ce cas, je prendrais possession à Nancy. Comme Nancy devrait donc alors télégraphier à Paris pour le retenir, autant vaut que ce soit Paris qui informe Nancy de la chose.
Enfin aujourd'hui une journée sans pluie. Le temps est encore sombre, mais le baromètre remonte sensiblement ce qui me fait espérer que j'aurai enfin du soleil pour le dernier jour de ma cure. Je continue à aller bien et le médecin est très satisfait du résultat de mon traitement. — Ida m'a écrit une bonne lettre il y a huit jours. Il était très satisfait de son séjour à Bruxelles où il s'est rendu à cheval. Sa santé est bonne et il est débarrassé de ses douleurs. Mille tendres baisers, ma bonne chérie; je pense à toi.

Ag.

25.7.1908 Vittel 227

Ma bonne Chérie aimée, je veux
que ce petit mot t'arrive dès ton
réveil pour t'apporter mes souhaits
les plus tendres, accompagnés de
deux gros baisers que je dépose
sur tes bonnes joues. Je me réjouis
énormément de te retrouver
demain dans le train! Bonjour

Toujours ici autres pensées de mon côté.

Que le voyage ne t'éprouve pas
trop et que les forces encouragées
à Paris te servent à faire, sans
défaillance, ce long trajet. Le temps
continue à être splendide, trop chaud
peut-être quand on a vingt-quatre heures
de chemin de fer devant soi. Je viens
d'embrasser les Damas chez Hubert
auxquels j'ai offert tes amitiés.
Dîner à demain, chérie, je t'embrasse bien
fort absolument, de cœur à toi Alice

Vittel
19 Juillet 1901

Ma pauvre Chérie, je sais où de plus triste de te savoir dans l'état que tu me dépeins et je pense au mieux il est bien regrettable que tu te sois transportée à Bourguemont, quand il eut été bien plus profitable pour toi de le rendre dès le début en Suisse. Maintenant que c'est passé, il n'y a pas à revenir dessus, mais il faut tâcher de trouver une nouvelle combinaison pour te remettre de l'empoisonnement de M. Bronchard de R. et te faire prendre des forces pour notre long voyage. Je comprends que Tu ne veuilles pas aller pour huit jours seulement à Fribourg, mais pourquoi n'y prolongerais tu pas ton séjour jusqu'aux environs de 18 ou 20 Août, époque

à laquelle je pourrais venir te chercher à Vienne, comme je t'ai fait l'année dernière ? Ça te ferait gagner bien plus tôt et je ne doute pas un moment que l'air de la Suisse ne t'aurait pas de faire disparaître les traces néfastes de ce stupide séjour que tu veux de faire dans la belle saison.

Ne repousse pas mon idée de prime abord, réfléchis y sérieusement et fais moi part de ta décision dans la prochaine lettre, car si tu ne suivais pas mon conseil, je partirais dimanche pour Paris, au lieu de filer sur Nancy, pour me rendre compte de ton état et t'atténuer au besoin

quelques jours au cas où tu ne serais pas encore assez valide pour te mettre en route.

J'espère que tu trouveras encore ton dentiste. Les médecins ne partent généralement que le 1er août, (Davenport entr'autres) – il n'y aura aucune raison pour le tien de faire exception.

Le temps ne cesse d'être horrible, il pleut sans discontinuer depuis trois jours, à tel point qu'il n'y a pas moyen de faire de promenade en dehors de la Galerie. Je te laisse à penser si cela me va. Le baromètre commence à remonter timidement et on nous promet un changement pour demain, mais à l'heure qu'il

et où j'en ai quitté encore les chères. — Ourcette va bien, seule mon âme se fortifie à la pensée de tes succès, ma bonne Chérie aimée! — Mes journées se passent d'une manière plus ou moins monotone — un bridge par-ci par-là et la lecture de quelques journaux qui ne sont pas bien intéressants. Le procès Enesborg est une des choses les plus écœurantes qu'on puisse voir. C'est l'individu le plus typographique; loin de là, mais la manière dont on traite a mon sens est tout simplement révoltante. Pauvre femme! C'en est une épreuve inexprimable.

Je t'embrasse bien fort chérie, tendrement, mes pensées sont de tout cœur avec toi

R. Gérard

Lundi 9. Novembre 08

280

SKAŁA AD/ZBRUCZ
GALICYA

Ma pauvre bonne Hélène,

Tu m'a fait passer un mauvais moment avec ta dépêche! à distance tout prend des proportions plus grandes; je m'étais figuré je ne sais quoi, à cette époque que j'avais tant désiré partir immédiatement pour Vienne dans le cas où je n'aurais pas reçu de suite de nouvelles rassurantes. Enfin, Dieu merci ce n'était qu'un mouvement de bile, fort désagréable assurément, surtout en voyage, mais qui était

parler aussi vite qu'il est venu, me permet d'espérer que la seconde partie de la pérégination se passera sans nouvel accroc. Merci pour les deux dernières lettres qui ont remis un peu de calme dans mon esprit. Le temps continue à être épouvantable, glace et neige depuis ce matin qui recouvre toute la campagne d'un linceul blanc. Charmant climat. Les experts de pommes de terre gèlent. Peut-être qu'on en retirera encore un certain nombre au printemps, mais la perte sèche n'en restera pas moins considérable pour ça. Bien nous avons été dîner à Jermadowla, aujourd'hui nous avons fait quelques visites à Bandiadowa et demain, nous passons, moi pour Chorostkow, Sophie et les garçons pour Horodenka. Je serai de retour Vendredi soir et je serai peut-être à Kolaczkowce. Sur ce bonsoir, chère amie, je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur ton vieux époux

14. Novembre 1908.

40

SKAŁA AD/ZBRUCZ

GALICYA

281

Ma bien chère vieille, je suis heureux de te savoir arrivée à bon port et bien installée dans ton nid. J'espère maintenant qu'une nourriture saine, jointe à l'action salutaire de l'air natal, remettront de l'équilibre dans ta santé et que tu rentreras dans quelques semaines au bercail, plus solide que tu ne l'as quitté. Si la température n'est pas réjouissante à Paris, elle est tout simplement horrible ici. Nous sommes déjà arrivés à 11° au dessous de zéro (avant-hier), - aujourd'hui il n'y en a eu que 4°/ et tout le pays est recouvert d'une forte couche de neige comme au cœur de l'hiver. Aussi ne ferai-je plus long feu à la campagne. J'espère terminer mes affaires dans dix de jours et filer au plus tard Jeudi vers Vienne en m'arrêtant à

Seopol, Tanów et Lubaczów.
Hier soir, je suis revenu de Chrzanów où nous avons eu une assez jolie petite Chasse. J'y ai trouvé encore la lettre de S. qui m'annonce prochainement pour Rome. Sa santé est assez bonne mais ses facultés intellectuelles sont en baisse. - Nos gardes ont été pendant le temps de mon absence, à Strutów et rentrent ce soir pour faire aussi leurs paquets.
J'espère avoir encore quelques chasses dans les environs de Vienne, mais les plus belles me feront défaut cette année, car à Kreuzberg la saison est pour ainsi dire terminée et Salvarini ne m'a pas invité depuis cette fois-ci l'archiduc François, qui s'en tient, un grand duc et tout le tremblement chez lui.
Les nouvelles de pauvre Rudi sont toujours un peu inquiétantes

depuis quelques jours, mais Ferdinand Rimsky me télégraphie qu'il n'y a guère d'espoir qu'il se remette. Il traînera encore pendant quelque temps, peut-être, et s'éteindra un beau jour subitement comme ça arrive d'ordinaire dans ce genre de maladies.

Le Figaro de ce matin m'annonce la mort de Saigneron et le mariage de Scène d'Orléans avec la Dobrowsky! Si tu vois Geneviève fais lui mes compliments de condoléances. La pauvre fille tenait, je crois, à ton gros mari, j'espère qu'il lui laisse de quoi vivre.

Tu me demandes mes projets. Si rien ne vient en travers, je serai le 20 à 21 à Liepol et le 23 à Vienne. Dès mon arrivée, je tâcherai d'avoir une audience chez S.M. et j'y resterai jusqu'au 2 car nous avons ce jour là une séance "de gala" à la Chambre des seigneurs. Après, si je vois qu'il n'y a rien à faire au point de

une cynégétique, il est possible que
j'aille passer quelques jours à la Robertau,
mais c'est là encore un projet très
vague et qui dépendra beaucoup du
temps qu'il fera.
N'oublie pas les semences pour le
jardinier. Fais les bien arrêter directement; son nom est „Schloss gärtner
Jedliczka" Skala a/Zbrucz chemin de
fer pour mes pommes de terre tout bel et bien
sous terre. Mon interêt peut-être une
certaine partie au printemps pour les
faire passer tout de suite à la distillation,
ce sera autant de gagné sur l'automne,
mais la belle récolte est flambée
et avec elle une somme bien ronde qui ne
me serait pas désagréable de voir figurer
dans ma caisse. Enfin que faire, il faut
en prendre son parti. Sur ce je t'embrasse
de tout de mon âme, ma chère amie, à
toi bien tendrement Clément
J'ai trouvé ton éventail dans le meuble à portes.
Et tes affaires d'hiver qui devaient aller à Skala
sont elles restées à Vienne?

19. Novembre 1908.

287

SKAŁA AD/ZBRUCZ
GALICYA

Ma Chère Vieille, merci de tout cœur de ta lettre du 15 qui m'est parvenue hier. J'espère que tu as reçu toutes celles que je t'ai adressées à Paris. Le temps continue à être de plus en plus invraisemblable pour cette époque de l'année; voilà trois jours de suite que nous avons eu par 15° R au dessous de zéro! Depuis hier soir le baromètre tombe sans: bruit: au commencement de la semaine il avait monté de 25 millimètres et avec la chute du baromètre le froid diminue d'heure en heure. Aurons nous maintenant de la neige ou de la pluie? C'est à quoi il faut s'attendre!... Car pour de la chaleur et de beau temps il n'y a pas à compter.

English nous a quittés hier et moi avec lui nous prenons aujourd'hui le train de midi pour nous rendre d'abord à Léopol, c'est à dire moi,

jusque Bel grade, et de là à Vienne où le couple arrivera mardi, le 24.
Je voilà fixé sur mon itinéraire à dater
ça te pourras m'adresser tes lettres.
Vienne à le raconter de bien intéressant.
Les nouvelles de Vendredi semblaient toute
toujours mauvaises. Le pauvre malheureux
a manifestement de fréquents étouffements, ça
me semble être la fin.
Comme tu as dû le voir dans nos journaux,
notre ministère a fait la culbute, le nouveau
est composé principalement d'employés
faisant fonction de ministres, c'est un
pis aller qu'on peut durer probablement
jusqu'après le 2 Décembre afin de ne pas
être en pleine crise à pareille époque. Triste période
pour le pauvre empereur.
La Allemagne aussi les choses ne marchent
pas, et si Bulow finit par se ressaisir
pour le moment, j'imagine que ce ne
sera qu'un replâtrage de peu de durée.

Quant à moi, je ne le représenterai pas, car c'est, à mon avis, un fameux fugor. Mais Guillaume ne doit pas nous plus être à son aise, tout ce qu'on lui a dit au plein parlement est aigre et pas fait sûrement pour fortifier la principauté en Allemagne.

La Serbie fait des siennes, nous montrons les dents, mais je ne crois pas qu'il en éclate une sérieux conflit - du moins pour l'instant. En tout cas les journaux en disent plus qu'il n'y a en réalité - il faut faire de la sensation pour occuper le public.

J'ai reçu hier un télégramme de Zola Lundi ou mardi à des chasses pour le 15, 16 et 17 décembre. Naturellement je ne y rendrai et serai de retour le 18 pour le mercredi.

J'ouvre le journal et y trouve l'histoire de l'enlèvement de Mademoiselle d'Harmoncourt, la riche héritière que tu as peut-être entrevue à Nice, par le petit Sigray qui l'avait demandée en

printemps un mariage a eu lieu sur le refus du père s'est battu en duel avec le fiancé. Dernièrement et le fils de Mr Hardegg (Mrs) récidivement Amélie a fait école!
à propos de cette dernière, on dit que la vieille Léontine entre aux Carmélites. C'est au Couvent!

Je t'envoie sous ce pli un reçu de ta Soeur qui a croisé Heine et dont la lettre ne contenait aucune autre communication.
As tu fait un bon séjour à Monthey? Comment as tu trouvé? Ta tante est-elle toujours aussi nerveuse?
J'aime à croire que tu as fini par voir ton frère et Marguerite, car pour ce qui est de Cécile elle est trop en l'air pour que vous puissiez vous rencontrer.

Biche m'a fait parvenir ta Classification trimestrielle; elle n'est pas fameuse mais il a tout de même passé. C'est autant de gagné.

Sur ce je dépose deux gros baisers sur tes deux joues, de Coeur à Coeur

Bien t'embrasse.

Au moment de fermer ma lettre il y a 6° de différence en 24 heures.

285

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

24. November 1908.

Ma chère Vienne, un mot à la hâte pour te dire que je suis heureusement arrivé ce matin ici et que j'ai trouvé en débarquant ta lettre de Monday dont je m'empresse de te remercier. Agram m'avait précédé de quelques jours, quant à Ach, je m'en suis séparé Dimanche à Mostiska. Nous allons passer deux jours chez ta Tante à Tournopol et moi continuerai ma route vers Lubaniow où je me suis arrêté vingt quatre heures pour y régler plusieurs affaires exigeant ma présence.

Tout à toi pour toujours!

Je t'avais la belle saison dans la
jouis à Paris. Chez nous en Galicie
le froid continue comme si on était
déjà au cœur de l'hiver et ici
c'est un temps pourri qui manque aussi
complètement de charme.
Les invitations de bals ne me manquent
pas. Pour le 29, je suis convié à un
meeting des Polen, et le 3, 4 et 5,
c'est Fasold qui me retient. Je
serai probablement obligé de brûler
le premier jour de cette série, devant
être ici le 2 pour assister au théâtre
de gala que S. M. honore de sa présence,
mais j'espère pouvoir profiter des deux
autres qui seront, je n'en doute pas,

les bons. Enfin, le 15, je pars pour Solza ainsi que je te l'ai annoncé dans ma dernière lettre.

La Ste Pauline est ici. Je l'ai vue un instant, elle après midi. Elle m'a confirmé la nouvelle que tu me donnes sur l'état de Lozy. Il est à toute extrémité et on s'attend d'un moment à l'autre à sa fin. La pauvre femme ne va pas en avant, elle reste ici jusqu'au 2 déc. pour assister au Te Deum à l'occ. St Etienne et se rend ensuite pour un mois à Nemours avant de prendre ses quartiers d'hiver à la Palanquette.

Bourgoing a laissé une belle fortune évaluée à trois millions de gros revenus, la veuve Malmenayde, sa fille de la Ste Sou espère que le fils épousera

à la dernière qui est une fière coquine. J'ai aussi vu Montesquiou qui est sur ses dents avec toutes les fêtes qui se préparent. Je lui ai dit que le pauvre Daudet était dans un état déplorable, qu'il ne pouvait ni vivre ni mourir et qu'on lui faisait jusqu'à trois injections de morphine par jour pour abréger ses souffrances.

Sur ce je te quitte pour aller dîner avec Sapphisch. Mille tendres baisers, de cœur à toi

Reynaldo.

La nouvelle histoire Hope-Gould ne m'étonne pas! En voilà de la Coquelin! - Je trouve que tu as beaucoup trop de bienveillance pour la belle sœur! C'est vraiment inouï qu'une femme n'ait pas trouvé bon de venir te voir chez toi quand elle savait ta

28 Novembre 1908.

287

Ma chère vieille, les premiers jours d'un changement de domicile sont toujours accompagnés d'un tas de courses et d'occupations, c'est pourquoi il ne faut pas que tu t'étonnes que mes lettres sont quelque peu espacées.

Hier nous avons eu une longue séance à la Chambre des Seigneurs et cette après midi nous nous réunissons de nouveau, cette fois ci, en habit de cérémonie pour fêter le jubilé et élire la députation de 16 membres qui doit aller porter le 30e mai nos vœux et félicitations à l'Empereur. La liste est déjà couverte de je ne trouve jamais ceux qui a désigné la droite. L'épiscopat au complet a été reçu hier, la réponse de la majesté au discours du Cardinal Fischer est magnifique. Je vois d'ici d'avance qui l'a rédigée.

J'ai réussi aussi la réception de la noblesse au corps, composée de 700 personnes, dont une centaine de mes compatriotes en costume national qui, me dit-on, ont fait sensation.

Figure toi que ce matin à 10 heures j'étais en train de faire ma toilette, lorsque l'huissier Charles Etienne à fait ma porte, venant me trouver pour me demander de lui remettre ma soirée. Ce serviteur croyait à représenter son futur gendre à la cérémonie de la renonciation, lequel étant forcément étranger [mais] ne peut pas figurer lui même. Je n'ai pas pu faire autrement, bien que ça ne m'amuse guère de me trouver un instant que parmi mes propres et fortunés démêlés. Heureusement que ce n'est pas le cas, car j'apprends à l'instant que cette formalité se

Poltava avant le 2 déc. donc dans un temps où je devais sans doute être à Vienne. J'y ai gagné une chose, c'est que l'archiduc m'a invité à la répétition générale de la pièce et du ballet que tous les enfants de la famille impériale donnent le 1er déc. en l'honneur du jubilé de S.M. au théâtre de Schönbrunn.

La situation politique a été par parenthèses réjouissante, mais delà à croire que nous aurons la guerre, me paraît pour le moins exagéré. Pour le moment, je ne crois pas à cette éventualité: ce qui ne veut pas dire que je n'entrevoie pas la possibilité de bandes d'insurgés albanais de la Serbie ou du Montenegro contre lesquelles nous serions obligés de mobiliser quelques régiments comme nous l'avons déjà fait à plusieurs reprises depuis le Congrès de Berlin; — Mais que ça entraîne à

un conflit général ne me semble pas
vraisemblable, car au fond personne n'a
envie de se battre et les guerres annoncées
d'avance par les politiciens de boulevard.
sont généralement celles qui, tout comme
les révolutions prédites à date fixe, ressemblent
aux bombes qui n'éclatent pas. Cela n'empêche
pas que mon dernier tuyau n'est pas
sur un lit de roses; on commence à le deviner
dans les grands prix, mais aussi il est
indispensable de connaître dans un sport
comme le tennis le coin de sautes où il
a commencé.

Richard écrit à l'instant qu'on lui permet
d'aller à Vienne du 15 au 20 déc, pour
voir l'illumination d'une pièce de l'auteur
dramatique ce que je vais naturellement
faire.

Il faut que je te quitte pour me rendre
à la tienne, donne mille tendres baisers à
Loïs de ma part. Affectueusement.

Il fait beau aujourd'hui. Nous avons du
soleil et plusieurs degrés de chaleur.

Vienne 1. décembre
1908.

Ma chère vieille, ton jugement — consigné dans ta lettre d'aujourd'hui à „Englisch" au sujet de mes appréciations sur la politique internationale m'a fait un peu rire. Selon toi je me refusais à me rendre à l'évidence et à croire à une catastrophe immédiate quand tout indique la probabilité d'un effondrement général et tu as l'air de le déplorer de ma confiance au lieu „ton père qui ne veut jamais désespérer ... de rien. — Or, ma chère vieille, c'est inutile, je ne puis pas voir les choses autrement qu'elles sont à l'heure qu'il est. Ce qui arrivera dans un an ou plus tard, je n'en sais rien et me garde bien de faire des combinaisons à longue échéance mais ce qui est sûr c'est que jusqu'à présent les événements

ne m'ont pas donné tort. Quand tout le monde voyait, à plusieurs reprises, la guerre imminente entre la France et l'Allemagne ou en 1900 entre la France et l'Angleterre, quand on flottait généralement à des hauts cours de l'armée russe sur les journaux, quand personne n'admettait la possibilité d'avoir, à un moment donné, un conflit entre nous et la Russie ou bien l'Italie, j'étais j'ai été diamétralement opposé à tout cela et on a dû reconnaître que j'avais raison. Eh bien cette fois-ci aussi je ne crois pas à une guerre prochaine. J'admets que nous avons des difficultés à notre frontière méridionale, j'admets également que nous serons peut-être obligés de mettre la Serbie à la raison, mais qu'il s'en suive une bousculade universelle, cela me paraît très peu

vrais embarras au point où en sont les choses aujourd'hui malgré les fautes considérables commises par le Reichsrath. La politique de bouleversements et de talons m'a toujours fait hausser les épaules et l'expérience m'a prouvé que j'étais dans le vrai. Cette fois-ci encore je maintiens mon dire en ce qui concerne le plus prochain avenir et en tant que les événements actuels suivront leur cours, sans qu'il se produise d'extraordinaires. Ceux-là seuls me sont pas appréciables à l'avance, car on ne peut ni les prévoir ni en déterminer l'importance.

Ce qui me préoccupe beaucoup plus, c'est la situation intérieure, la confusion qui règne partout, l'anarchie toujours croissante, l'impuissance du gouvernement et la manque de détermination qui à force de vouloir ménager les choses

la Chine amène des désordres scandaleux tels que ceux dont Naples nous donne le spectacle depuis plusieurs jours.
Le pauvre Empereur me fait de la peine; même au moment de son jubilé de grands soucis ne lui sont pas épargnés! Il belgit tout il va étonnamment bien. Hier il a reçu vingt députations et répondu à autant de discours ce qui l'a fait tenir debout pendant trois grandes heures. Il a été comme toujours extrêmement gracieux pour moi et m'a exprimé son regret de me voir si rarement. Notre députation a été reçue la première, puis est venue celle de la Chambre des députés ensuite celle des Pairs et finalement la députation de la ville de Vienne. Elle je n'oublie pas de te dire que S. M. m'a demandé avec beaucoup d'intérêt de tes nouvelles.
Voilà vient d'arriver. Il a bonne mine et l'air d'être réconcilié avec son sort. Je vais le mener voir ce soir les illuminations et après nous irons souper à l'Hôtel Bristol ce qui le divertira

Souvenez-vous que si nous prenions notre repas à la maison. Il partira la nuit ici et se rentrera au collège pour demain à six heures du soir. Le 8, il a également l'autorisation de venir à Vienne pour la journée. J'enverrai toujours le chemin.

Demain, j'assiste au Te Deum et au théâtre de gala dont je te rendrai compte dans ma prochaine lettre. On représentera la très jolie pièce de la Comtesse Christine Reuss qu'elle avait composée il y a dix ans pour le cinquantenaire Louis, par suite de la mort de l'Impératrice, il a pas pu être donnée.

Lundi matin je pars pour Bassenge, heureux d'aller respirer un peu de bon air à la campagne.

Le temps n'est pas trop mauvais, mais nous avons de fréquents brouillards qui font qu'on est obligé souvent d'allumer les lampes au milieu de la journée.

Sais-tu que Delcassé vous a quittés. Il est devenu ministre des affaires étrangères dans le nouveau ministère qui vient d'être formé. J'ai reçu hier une lettre d'adieux très affectueuse de la Comtesse qui s'adresse autant à moi qu'à toi. Tu ferais peut-être bien de lui envoyer un petit mot de ton côté. Il suffit de mettre Copenhague, ministère des affaires étrangères.

La pauvre Mélanie a de grands soucis. Son gendre le docteur Vorlet Jacques qui a eu une syncope avec violents vomissements qui ont duré quinze heures. Il va mieux pour le moment, mais les médecins sont, paraît-il, inquiets, l'autre fils a découvert une grosseur dans la gorge de la valeur d'un œuf de

pigeons qui pourrait bien être un dépôt
de pétrole.

Hier j'ai fait connaissance de
l'archiduchesse Renata qui a l'air
d'une excellente personne, mais qui
ma foi n'est pas jolie. Dans la
famille on a l'air satisfait de
ce mariage et quand au ménage
Dominique - il se fera par une onde.

Adieu ma bonne vieille, continue
à bien te porter afin de nous revenir
en bon état. Je te serre tendrement
sur mon cœur

Alexis

Tu peux faire passer la note Segoffy
que j'avais oubliée et il serait également
gentil à toi d'envoyer à Mme Marcel
Monneyres à Margaux cinq cents
francs pour le vin qu'il a fourni au
printemps. - Je te plains d'avoir

affaire à de nouveaux propriétaires.
Il ne faut pas le nier, ça devient chic
des juifs allemands,
Est-ce que le ménage Solam devient
bons de bon.ne Ste Pauline me le fait,
mais je croirais pourtant que c'est
lui qui m'en a donné la nouvelle.

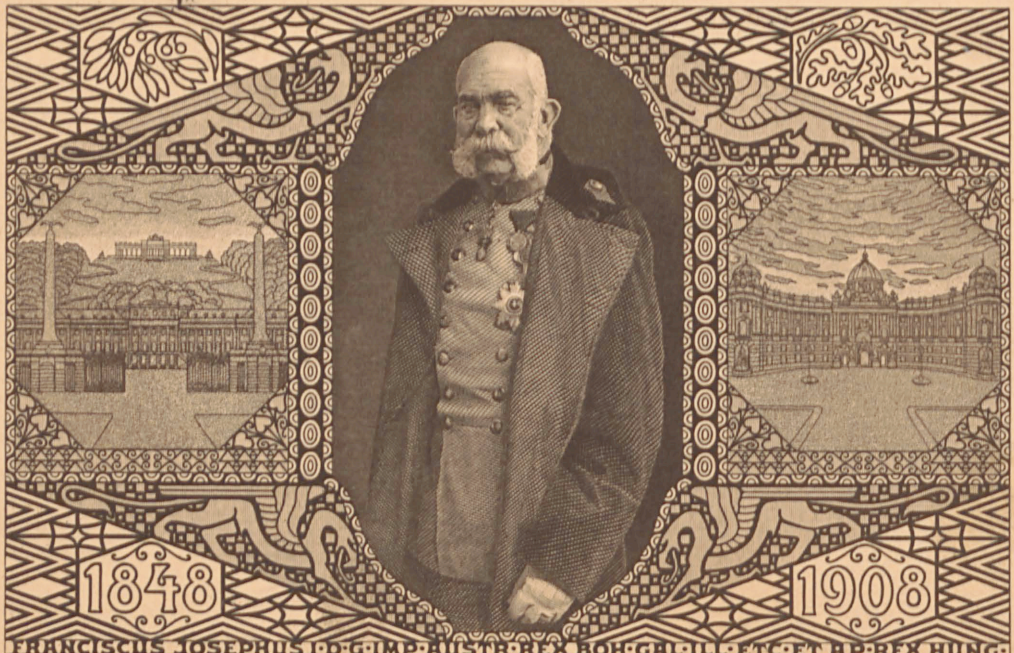
Le timbre qui se trouve sur l'enveloppe
m'a été envoyé pour être employé
pendant la semaine du jubilé

Je pars tout à l'heure pr. Vienne. La représentation d'hier a été très belle, surtout comme salle. La pièce de Mme Ch. Renaud le ballet trop long à commencer. Nous sommes revenus sans l'amour de l'illumination, mais il s'en est peu fallu que nous fussions écrasés. Mais j'ai pourtant toute la journée libre, nous avons vu de notre entre l'exposition jubilaire. Nous allons tous bien et l'embrassons Af.

JU
KORR

293

Madame la Comtesse
Potocka
60 rue de la Boëtie
Paris.


1848
1908
FRANCISCUS IOSEPHUS I D·G·IMP·AUSTR·REX BOH·GAL·ILL·ETC·ET AP·REX HUNG·

294

Dimanche 6 déc 1908.

Ma Chère vieille, je profite d'un moment disponible avant le dîner pour t'envoyer ce mot. Je suis ici depuis Jeudi & devais repartir aujourd'hui, lorsque Tassilo m'a vivement engagé de rester — pour une seconde série qui prend fin Jeudi prochain. N'ayant rien de mieux à faire, j'ai accepté volontiers, d'autant que les Chasses sont Charmantes et le séjour

à tous les points de vue préférable à celui de Vienne. Nous tournons autre homme, Teck, Vilmos Fedelich & deux autres bonshommes que tu ne connais pas. La Comtesse Mary fait pendant ce temps les emplettes de Noël à Vienne & les deux filles sont restées avec leurs enfants à Kirchberg. Le tout fait déjà de petites chaînes, bêtes que je les aime, ce qui n'empêche que nous tuons en moyenne par jour entre 1500 & 2000 pièces. La grande tuerie de 4000 faisans en quelques heures a eu lieu au commencement de novembre & était spécialement destinée à l'archiduc François, lequel cependant a fait défaut au dernier moment à cause de l'accident arrivé à la femme, accouchée trop tôt d'un enfant mort.

La veille de mon départ de Vienne, j'ai assisté au théâtre privé à l'opéra qui a bien réussi. La salle splendide, la pièce jolie, le ballet Flory charmant, à mon avis. — Au fait de distinctions accordées le 2 décembre, il y a eu une nouvelle promotion dans l'ordre de la Toison d'or qui a été conférée à Roman Sotomir, Lato Sjachowich (le vieux), Szécsen, Khevenhüller (l'ambassadeur) Ernest Windischgrätz, le beau fils de l'archiduchesse Elisabeth, Rohan, Zdenko Lobkowitz, mari de Bertha Neipperg et Louis Erdödy. Grande déconfiture dans la casa Karolyi et Wilczek qui espéraient porter cette fois-ci.

Le temps est froid et mauvais. Les Champs sont recouverts de neige tout comme

chez nous en Palatine, ce qui n'est pas fréquent ici, Barcelone ayant généralement un climat très doux en raison de sa situation méridionale. Ce matin, par exemple, nous avons eu 7 degrés au dessous de zéro ce qui ne s'était pas vu depuis longtemps. Je t'envie les beaux jours de Paris, profites en tant que tu pourras, car je crains bien que l'hiver ne soit rigoureux cette année à Vienne.

J'ai chargé l'aîné de s'occuper de Vienne qui a pris de notre après demain et qui est autorisé à venir à Vienne. Il me fera préparer un bon déjeuner ce qui est l'important les premiers instants.

Reçois une très chère vieille, et embrasse bien tendrement de notre part à tous

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Jeudi 11. Dec. 08

Ma bien chère vieille, je suis revenu hier soir de Bergheim où mon séjour a été des plus agréables. Nous avons tué en 7 jours 7000 pièces dont mois environ 1000 pour ma part. Cuisine excellente, vins hors ligne hospitalité tout à fait écossaise. Souvent à temps "supplémentaire" nous chassions chez les voisins; je soupais chez celui qui a épousé récemment une Wurmbrandt. Je me fais beaucoup d'ami parmi les hommes. Mais, il a fallu se promener seul, aussi à nouveau un "Aufgeräumt" viendra prochain et dont je profiterai pour aller le voir à Waldsberg. Après cause de lui avec le tuteur. Merci pour les bonnes lettres qui m'ont fait grand plaisir, surtout au sujet

comme les nouvelles que tu as
données sur la santé. Je comprends
parfaitement que tu ne sois pas allée
à Chambéry. Je plains que tu y aurais
trouvé de valet pas à déplacement,
et tu aurais voyagé à côté compagnons
qui auraient rendu le chose tout à
fait déplaisante.
Ici rien de neuf. Le temps continue
à être froid et désagréable bien qu'il
n'y ait pas de neige comme à Bergame.
Le monde réuni pour les fêtes du
jubilé, s'est dernièrement modéré et
on ne rencontre que de loin en loin
quelques figures de connaissance.
Hier soir, en dînant, j'ai vu à
l'hôtel Bristol avec la Comtesse Stopéy
- Strezzecka et la jeune Mélanie
Waldmann. La femme de l'illustre
Géomètre est décidément charmante.
Même la Ste Faustine le reconnaît

de elle la protège beaucoup. C'est une
vraie grande dame, très aimable à
voir et on ne peut plus comme il faut,
avec cela d'une simplicité extraordinaire
et d'un bon sens remarquable : le
ménage a pris un petit appartement
de cinq chambres à la Turquie et compte
rester là jusqu'au beau.
À propos de jeunes femmes, la jeune
Thérèse Schönborn est au plus mal
et ne peut ni vivre ni mourir. Elle
se trouve bien à Cannes dans les
environs de Bellevue et y restera, car
on dit qu'elle n'est plus transportable.
Lundi, j'ai mon audience annuelle
chez l'Empereur qui, à ce qu'il paraît,
ne se refusera pas de tous les plaisirs
de son public. Je me demande s'il
me parlera politique ? et lundi je
vais à Solgo pour y chasser deux
jours. Avec ça le temps ne sera plus

Amène aux capitaines cynégétiques, à
heures que Tatiche a été la bonne femme
de ma vaches encore une fois au mois
de Janvier pour prendre part à les chasses
de clôture à Kerhalay.
Tonef me dit qu'il a encore 50 pouces
à tyrhon. Tu feras peut-être bien
d'en rapporter encore une douzaine
soit deux paquets. J'ai besoin, de plus,
de trois bouteilles d'eau de Cologne
et de trois 6. d'eau de toilette de
Houbigant et aussi d'une boîte de
savon. Ce serait gentil à toi de me
les procurer.
Je te félicite d'en avoir fini avec le
dentiste. Voilà des visites dont on se
passerait volontiers!
Reçois, chère, je t'embrasse avec toute
la tendresse de mon cœur et mes
vœux de te voir bientôt,
à toi
R Lenoir

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

14. Décembre 1908.

Merci, ma Chère Gène viellie, de ta Lettre du 12 que j'ai reçue ce matin. Je ne puis pour Lotze que Jeudi le soir de retour Samedi soir. La raison de ce retard est que les Lavish ont eu la malencontreuse idée d'inviter Leitmeritzky pour la Soirée du 15. Or, comme je tenais à Lotze ce Monsieur, je me suis excusé, sur quoi Consternation des Lavish, causes de. Lafin, ils ont arrangé la chose en me demandant de venir dîner le 18 à 19 après le départ des Bibitzky. Celà ne me dérange pas, puisque la ne serai guère ici avant le 21 que je ne vienne, par conséquent pas, d'être absent de Vienne au moment de ton arrivée.

J'ai été bien à Hallstatt pour faire Sortis Visite. Il a bonne mine et me

opéra formidable. Imagine toi qu'il a exilé les deux tiers d'une grande ouverture aux Champignons, un demi faisan avec de riz et des choux rouges et un gros morceau de tourte au Chocolat, mit Obersahnen". Ça se passait à midi et demi et, à 4 heures, il n'a pas dédaigné une tasse de Café avec brioches et gâteaux. Il est vrai que dans l'entretemps nous avons fait une promenade de deux heures à pied dans le Grünes-Wald.

Je n'ai pas pu voir le tableau qui était absent. Ce sera pour la prochaine fois.

Ce matin, j'ai eu mon audience chez S.M. qui a été on ne peut plus gracieux et je dirai même affectueux. Il m'a parlé politique, ce qui m'a permis de lui dire ma manière de voir sur différentes questions. Sa santé est très bonne, malgré toutes les fatigues des derniers temps et les soucis qu'il ne m'a pas cachés.

mais je ne veux pas en dire davantage puisque tu crois qu'on ouvre mes lettres.

Dis toi, cependant à moi, nous avons vu chez Hoffmann. La pauvre femme a une mine épouvantable et se sent très faible, à qui on n'empêche pas de voir tout le temps du monde. Elle prétend que cela lui est nécessaire pour dissiper les idées noires qui la font penser à la mort. Je crains bien pour elle qu'elle n'ait tort, très peu d'elle nous n'apprenons un de ces quatre matins qu'elle a passé de vie à trépas.

Ton fils va mieux, mais il tousse encore. Heureusement qu'il n'a pas pris froid pendant son excursion en traîneau malgré le temps épouvantable qu'il a fait ces jours-ci. Cela ne l'a empêché de jouer.

Depuis ma dernière lettre nous avons eu une forte neige qui a disparu à Vienne, mais nous en aurons.

Selon ton conseil, j'ai demandé à Alexis ce qu'il désirait avoir pour étrenne. D'abord par moyen d'en tirer quoi que ce soit, finalement il m'a avoué qu'il serait heureux de recevoir une petite jaquette pour tous devant de Chemise. Je vais tâcher de trouver quelque chose de pas trop cher. Quant à Noël, je crois que je lui ferai cadeau de mon épingle de Cravate en strass dont je ne me sers pas.

Bonne nuit de beaux. Il paraît que la situation politique s'est un peu améliorée ce qui fait jubiler les journaux. On verra. S'il est Boulangiste n'en a plus pour longtemps. Ton souverain écume et ne lui pardonne pas sa défaite. Je le comprends.

A bientôt donc, ma Chérie. C'est, je crois, ma dernière lettre à moins que je n'ai quelquechose de particulièrement intéressant à te dire avant mon départ pour Belgique. Je t'embrasse bien tendrement

Ton fils de Cœur,

Alexis

Je viens justement de recevoir un rapport un flacon de Gardlone droit à jouir de prospectus

390

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

14. Décembre 1909

Ma très chère vieille, c'est ma dernière lettre cette fois-ci, car demain je pars pour Solza, je serai de retour que Samedi soir et pendant les deux jours de Chasse, je n'aurai guère le temps de t'écrire. Cette nuit encore je doutais de pouvoir me rendre à l'invitation des Lasch, car j'avais fait froid et il s'en est suivi un rhume violent, accompagné de fièvre, qui m'a fortement éprouvé. La médication que j'ai employée a cependant produit son effet. J'ai fini par me endormir et à mon réveil, je me suis trouvé complètement débarassé de mon indisposition. Sur prudence, je ne suis sorti ce matin qu'au moment où j'étais

50

pour chez déjeuner avec ma sœur Pujola qui est ici avec sa seconde fille depuis lundi, et le reste de la journée je l'ai passé à la maison afin de ne pas m'exposer à un nouveau refroidissement. Me sentant heureusement tout à fait bien, je crois que je ne risque rien en me mettant demain en voyage, d'autant que le temps s'est remis au beau et qu'il ne fait pas froid.

J'oubliais que je viens de voir m'a dit qu'il ne m'avait pas oublié, mais qu'il n'a pas eu le temps de m'écrire aux bains de Bergueda qui sont aussi fatal mauvaises, comme bientôt dans beaucoup d'autres contrées. Il aurait désiré m'avoir à Vernet où le résultat a été excellent, mais

ce Gallet ont eu lieu au commencement de décembre et à cette époque il savait que je n'étais pas disponible. Je regrette (vivement) de ne pas avoir suivi ta première inspiration en me convoquant tout de même pour la série de Beaune et d'avoir écouté (aveuglément) les conseils de tes parents qui ne pouvaient servir leur fils bon, l'en avait fortement dissuadé. C'est dommage, car ça m'aurait au moins fait passer quelques jours de plus à la campagne. Le manque de simplicité chez certains gens est une vraie calamité.

Ici, on n'entend parler que de morts. Il y a deux jours Louis Appourchaux, le menuisier de Corne pour la troisième fois de sa vie a trépassé et hier c'était le tour de Marcel, le grand vitrier qui a succombé à une maladie aigue. Enfin voilà

Sopol de Belgique qui fait aussi ses jouets, très à propos, car je crois qu'il ne s'en faillait pas de beaucoup qu'on le mit de côté. Il paraît qu'il a exprimé le désir de voir ses deux filles qui sont parties par du pour Bruxelles.

Gofferu est nommé ministre à Vera en remplacement de "Des Essarts" qu'on met à pied. Je suppose que mon ancien chef de cabinet en sera fort fâché de ce changement.

Ma sœur n'est ici que pour voir son dentiste et commander des toilettes de bal pour sa fille. Elle retourne samedi chez elle. Je vais les mener ce soir à l'opéra où je serai parbleu à avoir une loge. — Philippe d'Orléans avec lequel j'ai déjeuné hier, va le voir pour le divorce de mes nouvelles. Je reviens de la Trompette avec Mamine et Bardey.

À bientôt, chère, je me réjouis infiniment de te revoir, car ma vie de garçon me va peu à peu. Mille tendres baisers à Zizi et aux chères

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

10. Dezembre 1909.

Ma bien chère vieille, quel temps, mon Dieu! Depuis hier matin, il ne fait que tomber de l'eau mélangée de neige, l'obscurité est complète & si l'on voulait s'ecouter on ne sortirait, je crois, pas de chez soi. Malheureusement il faut aller chercher sa pitance au restaurant, car le cuisinier n'est pas encore là et, une fois dehors, on se laisse entraîner à des courses, finit à tomber crotté comme un barbet. Aujourd'hui, par exemple, j'ai fait une tournée chez des petits brocanteurs et bien m'en a pris, car dans un endroit j'ai trouvé une merveille pour un morceau de pain!! C'est une théière de

Croix en argent massif, de 36 cent. de hauteur, travail français de la fin du XVIII ou des toutes premières années du XIX siècle, que j'ai payé 550 couronnes. Je n'ai pas hésité un instant, car l'ouvrage en paraissait merveilleux comme modelage et finesse. La valeur de l'argent seul - 2 kilos 300 gr. environ de 250 c. - L'homme qui m'a vendu cette pièce n'en connaissait positivement pas la valeur artistique et le vieux Israël auquel je l'ai montrée, est tombé à la renverse en me disant qu'il en donnerait lui-même 1500 c; tandis qu'il a pu l'avoir chez un grand antiquaire, de Vienne, au moins 2500 francs. J'imagine que cette statuette et l'épave d'un groupe en

représentant les quatre saisons,
[illegible] symbolisant „l'été". La facture
en [illegible] est tellement bonne qu'elle pourrait
passer pour une œuvre de Germain
ou d'un de ses élèves; plutôt d'un
de ces derniers, car je la crois de
l'époque [illegible] Louis XVI ou du commencement
de l'Empire, tandis que Germain est
déjà mort en 1748.
Bref, je suis très fier de mon achat
et ne désire qu'en faire beaucoup
de semblables, car c'est dans ces
conditions seulement qu'ils sont
vraiment amusants.
Mais au diable assez sur ce chapitre.
Merci bien fort pour la bonne
longue lettre que tu m'a beaucoup
intéressé & merci aussi pour
les échantillons que tu me destinais.
Le dessin de reine a matin les
cours de la bourse, j'ai découvert

que les actions de la Banque hypothécaire étaient déjà à 660 cr; le gagnerait sur chaque action 140 cr, ce qui ferait, pour 500 actions, une plus-value de 70.000 couronnes. Le placement n'était donc pas mauvais, d'autant que le dividende sera cette année supérieur à celui de l'année dernière et que tout fait présumer une nouvelle hausse atteignant le cours de 700 couronnes.

Vilma a tout de même eu un coup pour le jour de la Sainte. Il est venu déjeuner avec nous et puis je l'ai mené au Volksheater où l'on donnait une pièce militaire „Herbstmanöver", très croquante et tout à fait folle. C'est un spectacle auquel on mène même les jeunes filles.

On dit que l'archiduchesse Marie doit épouser son beau frère Wartenberg, le veuf. Ce serait un excellent mariage pour elle et je crois aussi fort qu'il y a

II

304

aujourd'hui sous vos yeux, car le général Pierre-Casimir vient d'être transféré à Vienne contre son gré et l'archiduchesse s'est empressée de donner des audiences à tous les hauts dignitaires comme si elle était destinée à succéder à Marie au titre de première dame de la Cour de Saxe. Sa sœur Léopoldine se marie : le époux une russe, Mlle Hartwig, fille d'un ancien diplomate qui était ici collègue à Paris et qui avait épousé, lui aussi, Schouvaloff.

J'ai dîné l'autre jour chez les d'Edelsheim - les anciennes, avec la Cte Reichenbach - vaudevillesque. Seul j'ai enfin fait la connaissance. La jeune femme m'a fait une excellente impression ; elle n'est jolie ni de visage, ni de taille mais a l'air très comme il faut et n'a pas du tout américaine. On la dirait plutôt sortie du faubourg St Germain.

C'est tout à fait ce type. Sous la robe, une intérieure, simple, comme bien et peut-être malgré l'absence de charmes physiques.

Je dois vous dire à ce moment, à propos de votre lettre en lui confiant vos milliers de tendres baisers, destinés à ses bonnes joues

de tout à toi
A. Gide

Monsieur aîné travaille toujours chez ferme. Il espère passer son examen en Janvier. J'ai demandé à lui x à Vol ce qu'ils désiraient pour leurs étrennes et me conformerai à leurs indications. C'est ce qu'il y a de plus simple, car on fait au moins ce qu'on leur donne leur fera plaisir.

Bon accueil au temps brillamment lumineux, mais il ne faut pas trop



IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

7 Décembre 1909.

Ma très chère vieille, je reçois à l'instant ta lettre du 5 & je m'empresse d'y répondre. Je serais joyeuse de me commander trois bouteilles d'eau de Chimay & une seule bouteille d'eau de toilette de chez Houbigant. C'est ce qu'il me faut pour atteindre le mois de Juin, époque à laquelle j'espère pouvoir être à Paris.

Quant aux poudres d'eau de Selz-Joseph j'en ai plus que jamais, à toi donc de juger ce qu'il me faut pour notre séjour de Vienne.

J'ai eu de bien joyeuses. Le monde commence à rentrer & on recommence déjà par mal de connaissances à voir. Hier j'ai dîné chez Lorin avec toute la famille Lorin, la jolie Mary compris. Son fiancé me paraît bon, à peu près

dans le genre de Vérone.
Le matin j'ai été déjeuner chez les Clément Metternich. La belle Isabelle toujours souriante, aimable, simple comme enfant. Ils passent l'hiver à Vienne et ne comptent bouger que fin de Mars pour aller dans le midi.
L'autre jour j'ai, en effet, fait la connaissance du ménage Barante au Cercle Caprice. Lui, ressemble à ton père et a l'air d'un chat écorché. Elle, au contraire, est charmante. Belle personne, grande, bien faite, causant parfaitement et douée d'un talent remarquable pour le piano. Le soir, après le dîner, elle nous a fait entendre en Chopin admirablement exécuté et des valses viennoises avec le rhythme classique propre à ce pays. Je crois que ce jeune couple fera sensation à Vienne, d'autant que il parle tout à

fait [illegible] l'Allemand. C'est
une bonne acquisition qui remplace
avantageusement le ménage Guillemin.
Qu'entends-tu dire de Rheinwälder.
Lui, ou officiers que ses douleurs sont
de plus en plus intolérables et qu'il se
forme une tumeur à l'estomac qui,
d'heure en heure, le met en plus pouvoir opérer.
C'est terrible de penser à ce malheureux
encore le pauvre diable dans ses souffrances.
Je ne trouve pas le Choix de Mercy
fameux pour Rome. Je n'ai pas une
boule pour lui, surtout après les Lutzow
Lui, Dieu qu'on en dise, j'aimais une
bonne position à recevoir chez lui.
Je l'aurais envoyé à Constantinople
ou à Washington, mais jamais à Rome.
Tous Paris ou parle de Paul Estherazy
comme de notre futur Nonce à Rome
Madrid de Burian. Voilà encore de
drôles de combinaisons.

Dorbbod s'en va aussi au printemps,
il a pendant ses oreilles et travaille
qu'avec sa grande fortune il peut plus
agréablement passer son temps chez lui,
que vivre à une porte qui le prive de
sa liberté pendant neuf mois de l'année.
Du dessin, dit-on, aller ambassade à
Vienne, mais je doute qu'il l'accepte
l'ayant déjà refusée une fois.

Merci, chérie, pour l'achat des armoires,
je prendrai à Tilsen qu'elles arriveront
probablement.

Bibe que j'ai fait sortir demande-
dernier, espérait venir à Vienne demain.
Mais j'ai doute, car le comte que j'ai
vu chez Mich[illegible] qui m'a chargé de
mille souvenirs pour toi, m'a dit qu'il
allait officier le jour de l'Immaculée
Conception à Salzbourg et j'imagine que
dans ces conditions la comtesse n'abandonne pas
Salzbourg. Le Gaming est tout à fait devenu
la bonne mode. Son opéra et la cour vient
à Vienne.

Adieu, chérie, je t'embrasse bien fort
de cœur à toi Clémo

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

4. Décembre 1909.

Mon très Cher Vieille, je suis rentré hier soir de chez les Schapary où j'ai eu deux jours de très bonnes Chasses par un temps splendide. Nous avons tué environ 1900 pièces à 7 fusils, dont 300 pièces tout à mon actif. Les faisans volaient bien, la cuisine excellente, la société tout à fait agréable. La fait d'invités, le couple Hubert Haberstein, aussi sympathique, et quelques hommes dont je vous ai fait connaissance.

Tassilo m'a décidément oublié et il ne me reste qu'à aviser aux gibiers pendant demain pour une série de quatre jours. Ma prochaine Chasse sera chez les Saint le 15, j'irai là je vois bien pointer à l'horizon.

Comme bien tu dis, nos journaux

Lettre à un député au sujet de Tassilo. Il est trouillard avec son chef et sera impitoyable et dur pour nous. Je lui envoie par la chasse les bonnes.

juifs sont enhardis de la situation en France et se gardent bien de soulever le voile qui découvrirait toutes les turpitudes qui s'y passent. Il tout en revanche particulièrement excités par le résultat de la Chambre des Lords en Angleterre qui a refusé au bill Gladstone de se prononcer à une majorité écrasante contre la politique intérieure du Cabinet actuel. Ici c'est toujours la même chose; on fera passer le budget provisoire, mais pour le reste tout est en l'air et il faudra encore beaucoup d'eau sous le pont avant qu'on en arrive à un simulacre d'apaisement. La Bourse, la Spéculation continue également et on y intrigue de plus belle afin d'aboutir à un compromis.

Après les événements de Constantinople
et d'Athènes, voilà, à ce qu'il paraît,
Sopol qui brûle dans le marbre très
sérieusement. On veut, dit-on, le mettre
de côté et faire un coup d'état en faveur
de son neveu. Le vieux dans le doute
[doute] sur tout, mais tout de même la
dernière combine avait eu le désavantage
[depuis quelque temps] de soulever, à plusieurs reprises de bon
sens de l'armée.

Hier, nous avons entendu la Comtesse
Frankenstein-Wolff. Elle est morte au
moment où on y entendait le moins, tout
était [était] sensiblement meilleur depuis
huit jours.

Je suis allé ce matin à la galerie Heilbuth
et y ai vu une exposition d'horreurs
composée par un peintre inconnu
de nom d'heure de Toulouse-Lautrec.
Serait ce un [bon] frère ou parent [autre] de la
Comtesse? Je ne lui ferai pas l'honneur
de cette étoile!

le soir, je vais chez Crozier. J'espère ne pas être empêchée d'y faire la connaissance de Mme Barante que l'on dit très bien. - Votre voisine de Mme Stapfer fait des projets, son logement a été annulé = définitivement loué à des juifs de Nancy de Mandel. Il paraît que c'est des gens très riches, pourvu qu'ils ne troublent pas la tranquillité de la maison par des folles fêtes qui nous empêcheraient de dormir.
Nora continue à se bâtir des plans; le fils Denormandie couvre à 4 ou 5 cheminées pour essayer ses nouveaux caissons.
Le temps n'est pas rajeunissant; avant hier il y a eu un violent orage et bien le baromètre a descendu rapidement jusqu'à "tempête" ce qui pouvait faire craindre un tremblement de terre.
Adieu, chère, mille choses à tous les tiens et surtout à Marguerite, je dépose une infinité de gros baisers sur ses deux joues de cour à toi

309

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

30 Novembre 1909

Ma très chère vieille, un mot, en toute hâte, au moment de me mettre en route pour Lorch-Wiesler, pour te dire que Hilla va toujours à fait bien. Il est venu déjeuner avec nous tout à l'heure ayant un auspicieux au bonheur de la Ste André, fête de son Maître. La glace est cassée et il n'y paraît pas, l'entente ayant été faite dans la partie inférieure du wag. les chemises sont arrivées et il les emporte avec lui. — Le temps

Jeudi Rue de Lisbonne Paris

J'ai reçu au beau et j'espère qu'il continuera
à être supportable pendant les deux jours de chasse
que je vais avoir. Je suis de retour à Vienne
Vendredi soir. - De Tarbes toujours rien. Le Comte
Henry est ici. Hier est arrivée pour Mr Caroline
de sa fille Windischgrätz qui a donné aujourd'hui
le jour à un fils. - Le matin j'ai reçu une longue
lettre de Bel qui est un monument de stoïcisme
Il va bien et a dansé l'autre jour dans les rues de
Bologne avec environs de légat. La chasse de Gmain est
finie aussi, mais avant ici il y aura encore trois Empereurs
faisans chez Sophie. Mille tendres baisers et provocations à Gisou

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

26 Novembre 1909

Ma bien chère vieille, je n'ai rien de bien intéressant à te communiquer. Le temps continue à être mauvais, la neige tombe par ci par là et ne fond pas. Le thermomètre reste entre deux degrés de froid, le matin, et un demi degré au dessus de zéro, vers l'après midi. Vienne est assez vide, mais ça s'explique par la vieille Noce de la Saint Charles et l'Immaculée Conception qui tombent cette année le même jour. Quelques fous qui ne font pas beaucoup voyager devaient s'attendre à un mouvement fou. Rien à faire!!!

Comptables ce qui manque. - J'oubliais cette phrase qui l'explique un peu

Merci de ton bon souvenir. J'ai pris part, mais pour le culte, j'oppose une sourde persistance à la voix de sirène.

Merci de tout, comme je te le disais dans ma dernière lettre, pour chez toi Saint Nicolas. Tâcheille pourqu'à présent ne me donne pas trop de vie. Je sais qu'il y a encore chez toi le 6 Décembre et c'est la fête sûre

je devais faire partie, mais ton indisposition ne m'est pas encore parvenue, de sorte que je commence à croire qu'il m'a oubliée. Cela me contrarie, car je comptais beaucoup sur ce déplacement. Quant au Canada, je suis convié chez ces gens le 15 déc.

Le mariage de la Sœur avec Lecocq est décidé et aura lieu le 7 janvier. Les parents se trouvent par le fiancé suffisamment dans le mouvement, mais la jeune personne est toujours à l'essentiel.

Depuis on n'entend parler que de maladies et d'opérations. Le neveu Taine qui devait être transféré comme chef diplomatique à Paris a été frappé subitement de cécité complète, pendant qu'il dînait à l'Hôtel Bristol. Son cas est tellement grave que les médecins doutent qu'il puisse jamais recouvrer la vue.

La femme de Mme Scherer née Revilliod

a dû subir il y a huit jours l'opération du trépan. On lui a retiré le morceau de crâne ; elle va mieux pour le moment, mais il est impossible encore de prévoir quelle sera l'issue de traitement quand la plaie se refermera.

La comtesse Sollohub vient de s'évanouir à également de vue compromise par suite d'un épanchement de sang dans l'œil. On espère cependant que son état s'améliorera quand une fois la résorption se sera faite.

Enfin Ordre Andrassy est parti bien affolé pour Pola ayant vu la nouvelle et on craignait une crise d'appendicite pour sa fille, grosse de quelques mois. Les nouvelles qu'il a reçues sa sont heureusement plus rassurantes ; les douleurs ont passé - il paraît et l'état ne nécessite pas une opération immédiate.

Voilà pour les nouvelles ; elles ne sont pas folichonnes. Le fait de politique

le Gâteau continue, tout ici en est en Bouquin. Ma et l'Empereur bien portant et de bonne humeur, c'est une grâce d'état que je lui crois. Notre Chambre chôme en attendant, de sorte que de ce côté les occupations n'absorbent pas mon temps. A l'extérieur la Révolution ne m'inspire pas mon plus beau mouvement de confiance. La guerelle Crémieux-Favre et Hospice Rue font en envenimer les Chefs. Enfin, il n'y a que deux-de quelque côté que l'on se retourne.

Le Père Lebaud sort à l'instant de chez moi. Il me charge de ses hommages pour toi. Sa santé est bonne. Après avoir fort récemment le tour de l'Europe, il compte définitivement ne plus bouger de Vienne jusqu'au printemps prochain. Durant son séjour à Rome il a entendu le plus grand de ses compliments, le Père Gilbert.

J'ai reçu ce matin le troisième volume de souvenirs de Mme de Dino. Je vais le empresser de le lire. Tout à toi, mille tendres baisers, tous les deux jours, ma bonne vieille chère,

de cœur à toi.

Ton aîné vu bien. Il a reçu ton mot et me charge de t'embrasser. N'oublie pas d'apporter ton modèle de tricot afin que je puisse

302

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

23 Novembre 1909

Ma Chérie, je reviens justement de Kalksburg apprit appris ce matin que Bibi a dû subir la semaine dernière une petite opération dans le région du nez. Voilà ce qui s'est passé. Il paraît qu'il y a huit ou dix jours le manot s'est égratigné et qu'il a fait sur la petite croûte sur droit bien mauvais qui s'enflamma. Cela a provoqué une suppuration et une forte croûte de violet colore le nez et l'œil droit et nécessité l'emploi du bistouri. On l'a donc mené à Vienne et l'ancien assistant de Hochenegg qui jadis a soigné à ton opération - le docteur J. dont le nom me échappe en ce moment - lui a fait l'entaille de rigueur pour faire écouler le pus.

Cette opération s'était fort bien passée mais hélas douloureuse car (elle a) elle a été faite sans anesthésie aucune et aujourd'hui le pansement est tout d'affaire, autrement seulement tous les deux jours au changement du pansement, le docteur tenant à conserver la plaie ouverte jusqu'au bourgeonnement où toute médecine est bonne. Sa mère en a souffert, il en fait de défaut, mais surtout il va bien et espère dans deux ou trois jours sortir de l'infirmerie. Il n'y a donc aucune raison de t'inquiéter.

J'ai profité de ma visite pour causer avec le Recteur. Le talon de gauche surtout le gêne, laissant encore beaucoup à désirer. Aussi ai-je terminé la

jeune homme qui promet de devenir éloquent à l'avenir. Le dois en effet qu'il y a eu de mauvaise volonté de sa part, car pour le reste les pères en tout satisfaits, mais une autre diable de philologie, ne sont aussi soucié pour les langues, soit crée des difficultés qu'il a de la peine à surmonter, malgré les efforts qu'il fait de faire. Enfin espérons que ces Chambres, car il tient bien pour lui de devoir encore une fois, recommencer une année.

Depuis hier il fait un temps affreux. La neige est tombée recouvre encore les rues et ce soir le froid augmente de sorte qu'on recommence à patiner.

Le 30 de ce mois je dois passer deux jours chez les Paul Strozzi

où il y a Messe aux faisans. - Tossillo
ne m'a encore rien fait sortir de
précis, mais je suppose que ce sera
pour les premiers jours de Décembre
tout comme l'année dernière. Après
delà je me rendrai chez les Saints.
Hier j'ai été au spectacle avec
Mde Andrésy et sa belle sœur
Archambaud. Elle était de passable
humeur. Demain je dîne avec ces dames
chez la vieille Rosa.
Le fait de nouvelles ou me dit que
la Cesse Trautmannsdorff - Weinsberg
tourne de la Cesse Taaffe Eichenau est à
la mort. C'est une sclérose très
avancée qui fait beaucoup souffrir la
pauvre femme.
As tu entendu parler de la disparition
de Mérode Westerloo. Il paraît que
la belle mère aurait joué trois millions

de dettes de prétendu portefeuille,
vaut d'épouser son « manager » légal,
ce homme prodigue, a tout de suite
écrit les Contes de la bonne,
écrivant le jeune ménage à 50000 francs
par an. Ce soliquot a été ce
qu'il mérite, car le mariage
ce mariage s'est fait et vraiment
par trop déposteuse.

À propos, est-ce toi qui as les Chefs
de la Caisse ? Je n'en ai nullement
besoin, mais comme je ne les trouve
plus Chez moi, je désirerais être rassuré
sur ce point.

Ne pourrais tu pas rapporter deux
abat jours plus convenables que ceux
qui ornent à l'heure qu'il est les
lampes de salon et qui, en plus, sont
tellement déformés et rotteux qu'il

serait bien nécessaire de les remplacer.
Maintenant encore une communication.
Bel désir avoir pour voir un rotoir
américain pareil au mien. Les seuls
vraiment bons, se trouvent à la Coutellerie
Suédoise, avenue de l'opéra au fond
du N° 30, c'est à dire de la maison
occupée jadis par Davenport.
Or je pourrais te vendre à cet endroit
à peine l'achat de l'instrument en
question qui coûte je crois 25 ou 30 francs
et qui a trois lames de rechange.
Si l'objet bien entendu de rotoir américain
serait égal à un d'une « Gillette »
Sur ce je te quitte en appliquant
un gros baiser sur ta joue
de cocu-abri

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

21. Nov. 1909

Ma bonne Chérie, comme Dol t'a donné de nos nouvelles et que tous ces jours-ci j'étais par monts et par vaux, je ne suis obligé de t'écrire, remettant ma lettre à mon arrivée à Vienne. Etant donc ici depuis hier matin, je m'empresse de te rendre compte de mes faits et gestes en ce qui peuvent t'intéresser. D'abord je me suis fait grâce de la séance de ce soir ayant eu la nouvelle que rien d'important ne s'y passerait. Cela m'a permis de terminer mes affaires à Janow ici Lubanow. Il ne me par devoir

retourner pour l'instant à Léopol.
J'ai quitté Vol en parfait état
de santé & de bonne humeur
se préparant, sur mon conseil, à
prendre des leçons de chant chez
un maître italien qui l'ordre Lui
bon. Lundi à mercredi dernier
nous avions un temps splendide
à tel point qu'on aurait pu
se croire au printemps. Mais dès
Jeudi le neige a fait son apparition
qui fondrait à mesure qu'elle tombait
mais qui néanmoins a sensiblement
refroidi la température. Ici il
ne fait pas plus agréable que
chez nous, il pleut, il neige
il neige et au moment où,
par exemple, les rafales sont tellement

portes qu'on hésitait à mettre un
chien à la porte.
Je suis obligé d'avoir recours à
Clayon mais comme il écrivait pas
et ne pouvait pas m'en prouver
à cause de l'hiver.
Après une étude serrée de ce
il y a quelques jours Dime à
Kalabang. Le pouvoir ne s'est pas
privé de ses mouchards noirs
en latin et en grec, mais comme
il ne y avait pas de sortie probable
ment, j'irai le relancer pour lui
dire un mauvais de voir.
Je ne sais pas encore quand j'irai
en Europe et en Sibérie, mais
je suppose que ça ne tardera pas,
car j'ai hâte de me retrouver
Vienne qui n'est pas rejoindre
en ce moment. La Semaine

Soulève et partie avant-hier pour l'Alsace, je ne l'ai plus revue. Je n'y ai eu que deux mots qui a pris ses quartiers d'hiver et qui a déjà trouvé encore de ses copains à aller voir pour Noël prochain. Je ne comprends plus rien à l'histoire d'Eugénie ! Le malheureux me fait beaucoup de peine, mais vraiment elle ne facilite pas la tâche à ceux qui voudraient la tirer de sa triste situation.

J'espère que tu vas bien et que tu jouis de ton séjour à Paris sans toutefois ~~[illegible]~~ oublier ceux qui t'attendent au Berceau.

Mille baisers bacchiques sur tes deux bonnes joues qui me manquent beaucoup

de ton maître Bacchus

14. Novembre 1909

Ma bonne Chérie, donc, nous sommes ici depuis hier soir et j'ai trouvé en arrivant ta lettre dont je m'empresse de te remercier. Je suis heureux d'apprendre que ton voyage s'est bien passé et que tu le trouves à ton aise dans ton nid. Certes l'existence à Paris est plus facile qu'autre part, mais comme il est impossible d'y habiter toute l'année, il faut tâcher de s'arranger le mieux possible dans les endroits qui vous sont destinés et ne pas s'affliger outre mesure des difficultés que l'on y rencontre. La

Je te disais que j'ai communiqué ta lettre à la maîtresse relative [illegible] et l'entrevue, mais tout fois pour ce soir ci

mes affaires à Tarnow jusqu'à
Mardi, sauf pendant ceux qui
m'appellent à Lubaczow. Dans
le cas contraire, je me compte être
à Vienne que le 20 ou 21.

J'ai reçu ce matin les notes de
Brahe. Mais tout peu satisfaisantes
cette fois-ci, le latin et le grec
étant nicht-genügend. Il faudra que
je lui redresse le corsage quand je le
verrai prochainement.

Adieu, ma bonne chère amie,
il faut que je te quitte, car j'ai
encore plusieurs choses à régler et
je pars demain de grand matin pour
Tarnow. Mille baisers de moi
de notre part à tous deux! Sois
un bon temps et pense un peu à ton
vieux qui t'adore

Alcan

d'autres termes, il faut savoir prendre la vie philosophiquement et en tirer le meilleur parti dans la mesure de ses moyens.

Nous avons passé une journée fort agréable à Chevreloup. Le résultat de la chasse a été assez bon, car nous avons tué environ 180 pièces, faisans et lièvres, en trois heures de temps. Ton fils a été le roi de la chasse avec vingt quelques pièces à son actif.

Le lendemain nous sommes partis pour Strasbourg où vingt quatre heures de séjour ont amplement suffi à notre bonheur. C'était bien!

La pauvre Viarma était au lit

pour cause, mais, en somme,
ça ne va pas trop mal.
Le temps se gâte. Hier nous
avons eu de la neige qui a
cependant disparu au bout d'une
heure. Aujourd'hui le ciel est
plus clément, mais il souffle
assez fort et qui rend le froid
pénétrant.

Je ne sais pas encore le jour
de mon départ pour Vienne.
Si l'on m'oblige à m'y rendre pour
la séance du 17 à la Chambre,
je serai forcé de revenir ici
avant la fin du mois, car je
ne crois pas pouvoir terminer

9 Novembre 1909.

209

SKAŁA AD/ZBRUCZ
GALICYA

Ma bonne Chérie, Merci pour ton télegramme de Vienne que j'ai reçu hier soir en revenant de Semadénko. Je suis heureux d'apprendre que, bien qu'un peu fatiguée, la première étape de ton voyage s'est mieux passée cette fois-ci que l'année dernière. Espérons que la seconde partie ira encore mieux & que l'air de Paris ne tardera pas à t'éteindre tout à fait.

Ici le temps est aussi sombre & humide qu'au moment de ton départ, mais le baromètre remonte rapidement depuis ce matin & qui nous ouvre des horizons plus vastes pour les jours suivants. Sauras-t-il

fait beau pour la Toussaint. Nous avons donc fait bien plaisir aux Michel qui viennent déjeuner ce Mercredi pour nous embrasser en automne. Je dis vous, car Bob a reçu hier un télégramme de Simenon, l'engageant à venir aussi chasser Jeudi prochain, ce qui enchante le jeune homme. De Toussaint, nous nous tous les deux passer un jour à Stavelot et de là Samedi soir à Liège.

Maintenant et ici depuis hier. Nous avons tout passé en revue dans tous les détails et la disposition sont prises pour que Mme Schaechter efface radicalement tous les bouleversements de la première construction. Je n'en pas le bout

du monde, mais ça lui coûtera tout de même des dépenses — tant pis pour lui.

Depuis rien de neuf. Toutes mes affaires sont réglées, donc je suis partie tranquille.

Ma prochaine étape sera de Lemberg, où j'embrasserai bien fort, ma bonne chère amie, pensez à Fontenay auquel je manquerai beaucoup,

de cœur à toi

Colette

Villers 24. VII 909

321

Ma bien chère Nadia, donc, il est bien établi que tu quittes Paris Lundi soir par l'O.-S. que tu me prends à Nancy. Joachim part Lundi à 4 heures et il est le soir Lundi. - Joachim fils est venu déjeuner avec nous ce matin. Il repart aujourd'hui dans le courant de l'après-midi et il a l'intention de prendre son automobile, pour que j'assiste à ses exploits. La mienne n'est pas extraordinaire et elle n'explique pas la discrétion

Elle continue, comme par le passé.

J'ai eu une lettre de Bob, à peine remis d'un empoisonnement qu'il s'est attiré en mangeant du homard pas frais. Le pauvre garçon n'a vraiment pas de chance, c'est la seconde fois que ça lui arrive dans l'espace de quelques mois. Le Français Janin l'a soigné, mais sa main tremblait encore en m'écrivant.

Merci pour les bonnes lettres dont la dernière m'est parvenue

3202

a matin. Ce que tu me dis sur B. ne m'étonne point, c'est toujours la même chose; quant à Le Tanle, il est tout simplement fou et il faut en faire son deuil.

Le temps s'est un peu gâté depuis hier. Il a fait cette nuit ce qui a considérablement refroidi la température.

Sur ce, je t'embrasse de tout cœur et me réjouis de pouvoir te faire ce personne le fois de la 1re Cène. A bientôt donc, à toi bien tendrement

Alfred

Vittel 21. Juillet 1909. 378

Ma très Chère Vieille, je n'ai pas grand chose à te dire, mais je veux tout de même t'envoyer un petit mot pour te donner de mes nouvelles. Très merci, elles sont bonnes, je continue ma cure avec bon effet et suis bien aise de n'en avoir plus que pour cinq jours. Nous tenons enfin l'été depuis hier! Le ciel est pur, le soleil brûle et il s'en suit une excellente petite chaleur qui vous fait un bien infini. Aussi j'ai recommencé mes promenades, ce matin par exemple j'ai marché à travers champs et bois pendant trois heures de suite. - Notre excursion

à Nancy c'est très possible, mais l'opposition a été très extraordinaire. - Jacobin vous quitte Samedi. Neuf jours de cure pour aller voir courir un cheval le 21. Le dit revenir ici pour Femmes la cure le 20 Août, mais je me permets d'en douter, d'autant que l'affaire des Cadets semble devenir de gâteau. - Je le crois maintenant mieux opposé au projet L-M. pour Marguerite que lundi. Il paraît que les renseignements ne lui sont pas défavorables - mais en tout cas la chose est remise à l'hiver. - Mille bons baisers tous les deux jours, ma bonne chérie, que j'aime de tout mon cœur Alfred.

Je t'adresserai mes prochaines l. à Paris puisque tu dis y revenir Samedi. Mille choses affectueuses à Camille Clémenceau.

Vittel 18 Juillet 1909. 324

Ma chère Nelly, un petit mot aujourd'hui pour te dire que je vais bien, que ma cure ne me fatigue pas trop, mais que le temps continue à être mauvais ce qui m'empêche de faire mes grandes promenades. Hier il a plu toute la journée, aujourd'hui, pour le second jour de courses, le ciel a daigné se tenir tranquille, mais il était couvert tout le temps et l'air était lourd à vous briser bras et jambes. Le monde afflue, il n'y a pas une chambre de libre dans les hôtels. Depuis deux jours nous avons le même numéro qui est sorti pour les courses. Je suis demain avec elle à Contrexéville en automobile pour voir l'exposition que l'on dit très intéressante. Joachim fils a fait courir aujourd'hui son cheval et il a gagné un prix. Le bolchevik m'exaspère. Figure-toi qu'il a eu le toupet d'arriver ici avec sa bicyclette,

un vrai chameau, et qu'il l'ait promené avec elle tout le long de son père ! Quel dénûment absolu de tout monde ! Je crois que si un de mes amis était fait ça, je serais capable de — casser un cierge sur son dos. Heureusement que mes amis fils sont autrement élevés. — Demain lira de neuf. Elle voilà à mon troisième jour, je n'en ai plus que sept devant moi. — Sabersiella me charge de te rappeler à ton souvenir, ainsi qu'une Cte Rousse qui dit avoir été avec toi aux Beaux-Arts, jadis. — Bel m'a écrit de Sitka en me rendant compte de tout ce qu'il y a vu. Les récoltes [illegible] promettent un bon rendement. Quant aux trouver que je fais faire à l'armée, ils seront terminés dans quinze jours. — Il paraît que le mariage Dashkoff Zamoyski est remis au 7 août — pour donner à la future belle mère le temps de terminer sa cure.

Sur ce je vais dîner et t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur qui est à toi Alfred.

Dashkoff 14 Rue Galilée est une charge de l'ambassade

Vittel 14 Juillet 1909

325

Très Chère Vieille, je m'empresse de répondre à tes questions au sujet de nos déplacements. Or, comme Sophie ne peut pas nous rencontrer avant le 4, je crois aussi qu'il vaut mieux aller directement à Thann. Une fois installés et les fils arrivés, j'irai dans le courant d'août pour deux ou trois jours à Jarcon et Labenne où j'ai des affaires et j'en profiterai pour faire une pointe à Cauterets. Le trajet de Thann à Lemberg en plus, ne m'effraye pas.

Je termine ici ma cure le 26, le médecin étant satisfait de mon état de santé et le trouvant beaucoup meilleur à celui d'année dernière. Les analyses sont bonnes et répondent presque à la normale, la tension artérielle ne dépasse pas de beaucoup

A Vieille, au Chalet Antoine, Ste Thérèse par Les Deux Ponts
Je crois à Fo
Affectueux.

la moyenne de la journée de cet hiver
n'a pas été très agréable, car chez
moi depuis que j'ai commencé au
deux fois vingt bouteilles d'eau de Vittel.
Bref je puis quitter en toute sérénité
cet endroit de délices au bout de
19 jours de traitement. Il faudrait
donc que la quinte tombe le 26 au soir,
en retenant un coupé pour moi seul
je prendrai possession à Nancy à 1 heure
de la nuit. Nous arriverons de cette
manière le 27 à Vienne pour en repartir
le 29 au soir et être à Compiègne le
lendemain à 11 heures de la nuit, en
nous arrêtant à Lemberg de 9 heures
du matin à deux heures de l'après midi.
Cela me suffira pour causer avec mon
avocat et régler quelques affaires d'héritage.

Depuis hier, le temps a l'air de
vouloir se raccommoder. Le ciel est encore
couvert, mais il ne pleut pas et le

barométrique et en hausse considérable.
Souvenons seulement que la chaleur qui est subitement revenue et qui est très lourde ne soit pas l'avant-coureur de nouvelles perturbations atmosphériques.
Hier nous avons eu toute l'après-midi la Présidente qui est venue voir les Germiny chez moi, du même coup. À propos de Madame de Germiny, je retrace mon jugement de l'autre jour. Elle n'est pas jolie jolie, mais c'est une personne agréable, très gaie, suffisamment intelligente et par dessus tout empêche comme la peine. Malheureusement elle nous quitte demain.
Isabelle annonce son arrivée pour Vendredi; j'espère que cette fois-ci c'est sérieux.
Lemire Darcel est en effet mort d'un coup d'apoplexie en descendant de feu à Six Kilomètres de Bressuire, sa station.
Sa femme et sa fille affolées ont fait

arrêter le train, un médecin qui s'y trouvait est accouru, de même qu'un prêtre catholique qui a encore eu le temps de donner au mourant l'absolution générale et au bout de quelques minutes tout était fini. Je ne comprends pas ces gens de la faculté qui ont envoyé le pauvre homme à Carlsbad dans l'état où il se trouvait. Il est pourtant notoire que c'est l'endroit le plus dangereux pour ceux qui sont atteints d'artério-sclérose. Il n'en faut pas davantage pour vous tuer net au bout de très peu de temps!

Il maintenant pour finir une commission que tu seras bien gentille de faire pour moi. Je désirerais avoir trois petites cravates en foulard de couleur, pareilles à celles que tu m'as raccommodées les trois contre 8 francs au Carnaval de Venise. Elles sont appréciables à porter en été, car elles ne tiennent pas chaud et je savais que ma provision ne me suffirait pas. Longueur de la cravate 84 centimètres.

Sais-tu si Lily de la Quintana est arrivée heureusement chez sa belle-mère? — Bel oiseau aussi exact. Je n'ai pas idée où peut se trouver l'aiguille de la montre. Je les accuse toujours dans les offices de ma mère. Enfin il s'en tirera comme il pourra. Il me donne la nouvelle de la mort de Vincent Van Gogh et de Mme Jaluzot, père de sa fiancée!

Vittel 10 Juillet 1909

327

Ma très chère Vieille, c'est désolant, le temps continue à être épouvantable. Hier soir le baromètre avait haussé et le ciel semblait s'être nettoyé, aussi à notre réveil, ce matin, la pluie a recommencé de plus bel et elle tombe sans discontinuer. Aussi il fait un froid de canard. Je n'ai pas encore fait une seule promenade. Sans moyen de mettre le nez dehors il faut se contenter des galeries qui heureusement sont très spacieuses et ont 150 mètres de long. Le fait de connaissance j'ai découvert le ménage Gouvieux; elle est la fille du brave général Hennessy et ressemble beaucoup à sa mère ce qui ne le rend pas précisément très folichonne. La pauvre de Vieilles est ici, mais ne la montre pas autant qu'on peut attendre

longtemps que j'aille la décider. - J'ai reçu bien tard ton
lettre dont je te remercie de tout cœur. Tu as tort ma
chérie, de croire que je ne pense pas à toi, car c'est
précisément le contraire et tu me manques bien plus
souvent que tu ne le supposes! Imposte!! Aussi je compte
les jours qui me séparent du moment où je te retrouverai
et où je pourrai t'appliquer une bonne paire de baisers
pour te témoigner la joie de te revoir. - Je suis bien
aise que la Combination L. M. a échoué et j'espère qu'il
n'en sera plus question surtout après les renseignements
que l'on a obtenus sur l'état de santé de la famille.
L'attitude de La Caule ne m'étonne pas, ce sont ses
de nouveau! Pourvu qu'elle boude ma maîtresse, le
reste lui est égal. Jocelyn a été bien aise et on ne peut
que lui donner raison. Pauvre Marguerite, je lui souhaite
de tout cœur qu'elle trouve aussi quelqu'un de bien.
Sur ce je t'embrasse avec une immense tendresse
Alfred

Vittel
8 Juillet 1909

Ma vieille chérie, un mot pour te dire que je suis arrivé à bon port. Mon voyage s'est bien passé; ne t'en déplaise, j'ai eu un compé à moi qui m'a conté cinq francs de pourboire au contrôleur, l'administration a donc dû beaucoup plus chier que tu ne le pensais!
J'ai rencontré au restaurant la Marquise d'Harcourt avec laquelle j'ai déjeuné de le reste du temps a dû consacré à la lecture de sorte que le trajet m'a paru fort court.
Le temps ici n'est pas meilleur qu'à Paris; c'est de dire qu'il est

épouvantable. Je suis arrivé par une petite éclaircie qui a duré environ une heure, mais dès le soir la pluie a recommencé et aujourd'hui elle ne discontinue pas. Je n'ai pu me borner à une course, impossible de faire une promenade. On dit que le baromètre remonte, espérons qu'il dit vrai et que les cieux du ciel se fermeront enfin. Il n'y en a que temps, car vraiment le séjour de Villers en chambre n'est guère réjouissant.

Et néanmoins le monde ne manque pas. Les hôtels sont assez pleins, mais le public est médiocre et pas élégant du tout. Le tout

pour la plupart des bourgeois et des
commerçants et au fait de connaissance
je n'ai trouvé que Bardey, ton ami
Lubencieu et le père Martel, un fort
aimable vieillard.
L'administration des eaux s'est
fendue cette année. Elle a refait
de fond en comble le Casino et
bâti une nouvelle salle de spectacle
qui est très réussie. Enfin Couterets
ville qui on a déjà dépassé mille
cinq cents habitants.
Je n'ai pas encore vu mon médecin,
il sera probablement pour demain.
Jusque tout est à la place ; j'ai
mes chambres habituelles, la cuisine
est excellente et Madame Adam
aussi. — Me voici au bout de

mon couleau. Il ne me reste plus qu'à t'embrasser bien fort, ma chère, en t'assurant que la vue de la boîte me manque beaucoup, tant je m'y trouvais bien

de cœur à toi

Alfred

As-tu vu Marguerite. Dis-lui je pense à la chose et plus je suis d'avis que ce serait me servir à lui rendre de l'argent à ce point d'embêter !--

330

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Jeudi soir 29 Mai

Ma vieille Chérie, je suis arrivé ce matin à Vienne après avoir fonctionné avant-hier au mariage B. en qualité de „père noble"! Bel qui s'amuse encore à Légal me suivra dans deux jours et Lundi matin nous nous mettons en route pour Paris. Mes places sont déjà prises, donc tu peux compter sur nous, pour Lundi, Mardi matin. N'ayant pas envie de prendre deux coupés dans l'Orient-express, j'expédierai mon valet de Chambre de IIème Classe par le Train qui quitte Vienne Dimanche

soir et qui arrive à Paris
lundi à minuit. Il viendra
chercher mes bagages à la gare
le lendemain matin. Je n'ai
pas besoin pendant le voyage
et mes arrangements de départ
ici peuvent être tout aussi
bien faits par Joseph. C'est
une très bonne combinaison
qui a l'avantage de m'économiser
environ au delà de 100 francs.
Ça en vaut la peine.
Bel est ravi de l'invitation
de la Famille Kemble beaucoup
s'amuser à Paris avec les
Cousins. Il a annoncé à Todd

le monde triomphalement la
proposition que je lui ai faite de
le accompagner et promet d'avoir
des bontés pour ses parents et
en particulier pour Madame sa
mère. Quant à Eugénie, elle promet
ferme et dit de l'emplir agréa-
blement par de belles pages et par là
une soirée en gaie compagnie.
Sophie Octavie est ici. Je l'ai
vue cet après-midi chez sa mère.
Elle a bien bonne mine et m'a
chargé, avec ses tendresses pour toi,
de te dire combien elle regrette
de ne pas te voir cette année.
Nous ces parties bien pour Soden
après avoir fait toutes les folies

a fiancé sa petite fille Compay
à un Mr Wood, secrétaire de
l'ambassade d'Angleterre, homme
remarquablement beau et doté
d'une fortune de 200 000 francs de
rente qui sera encore augmentée
à la mort de son père.

J'ai soupé ce soir avec Bertha D.
qui m'a dit qu'elle partait pour
Paris le 8 afin de faire le 9 chez
les Joachim.

Journée rien de neuf. Le temps est
médiocre; il pleut depuis ce matin
et le baromètre continue à baisser
Inutile de te dire combien je me
réjouis de te revoir dans peu de jours
une bonne Pâque et être pour le
3 ou 4 fois. Mille tendres baisers en
attendant, de cœur à toi Clémot

SKAŁA AD/ZBRUCZ
GALICYA

Tè lettre du 17 n'est parvenue à son destinataire que le 20.

20 août 1909

332

Ma très chère vieille, la température qui était arrivée à vingt huit degrés R. à l'ombre il y a deux jours a subitement baissé depuis avant hier, à huit heures le thermomètre ne marquait plus que 4°. Cette chute rapide est due à la neige abondante qui est tombée dans les Karpathes et a dû forcer grêles qui auraient fait, dit-on, des ravages dans les environs. Ici nous n'avons rien eu de tout ça, sauf le froid accompagné d'un vent assez fort, mais comme le baromètre monte toujours et que le ciel est clair, il y a tout lieu d'espérer que la chaleur nous reviendra bientôt. Je continue mes petits bains tous les jours à l'air. Aujourd'hui

c'était le tour de la forêt de Hallate que j'ai arpentée à pied pendant plus de quatre heures.
Dee m'a quitté ce matin pour assister à des soirées qui doivent précéder le Kore Dork. - Moi, comme bien tu penses, je me fais grâce de ces réjouissances et me contenterai de faire acte de présence à la bénédiction nuptiale et au déjeuner qui la suivra. C'est Mardi; je quitterai donc Selden lundi par le train de midi, profitant des deux jours qui me restent pour terminer mes occupations. Ces dernières sont devenues moins nombreuses que l'an passé, car il n'y a pas de bâtisses projetées pour cette saison et les travaux dans les champs suivent leur cours régulier. Les plus importants sont achevés et ce qui reste à faire jusqu'à la récolte sera vraisemblablement facilement exécuté

La construction de l'église est suffisamment avancée pour être terminée jusqu'à la fin de Juillet.
Dimanche il me faudra aller à la messe de huit heures, le père Emmanuel m'ayant demandé d'assister à la première Communion des enfants de l'école. Depuis l'année dernière cela se passe solennellement et il paraît à la grande satisfaction des fidèles de l'endroit.
Je suis avec grande attention les nouvelles des journaux sur la crise générale en France. Jusqu'à présent on en est encore aux préparatifs, mais je me demande s'il n'y aurait quelques jours la situation s'empire, le fer au point d'entraver tout moyen de transport et de m'empêcher d'être parmi le 1er Juin à Paris. Ce serait affreux au suprême degré et c'est alors que je serais justifié de faire le grand saut une fois de plus, ces choses là ne peuvent arriver qu'à moi !! Espérons

cependant qu'il n'en soit rien et que tu me vaies débarquer avec ton N° II à la date que je t'ai indiquée dans ma dernière lettre.

La crise hongroise prend une mauvaise tournure et je crains bien que le pauvre Empereur n'ait de nouveaux déboires cet été. Il ne peut pas céder ni à l'intransigeance de l'Autriche et de l'autre côté je ne vois pas qu'on soit disposé à battre en retraite. Quelle chance d'être en dehors de toutes ces misères et de ces tracas!!

J'ai eu Khevenhüller à mon passage par Vienne. Le pauvre diable qui avait les larmes aux yeux en me faisant le récit de tout ce qu'il avait endure, va mieux pour le moment et espère pouvoir retourner à Paris à la mi Juin. Je ne sais pas si son mal était sérieux, mais en tout cas je le crois sérieusement atteint à en juger d'après la voix et la difficulté qu'il a à se mouvoir.

Dis-moi encore si je t'aurai rejoint si les grévistes le permettent. Je m'en réjouirai fort, en attendant je t'envoie mes meilleurs et tendres baisers de cœur à toi Chéri.

SKAŁA AD/ZBRUCZ
GALICYA

Ta faute est tout à fait de toi, si elle croit que c'est elle qui a fait notre mariage. Ouvrière des Contributions Extraordinaires Valeur cent francs d'or 1/4

Ma bonne Chérie, quoique j'écrive depuis trois jours j'ai été tellement pris par les inspections, conférences etc. qu'il ne m'a guère été possible de t'écrire plus tôt, car une fois la soirée arrivée, je tombais de sommeil et mon lit m'attirait au point de ne pas pouvoir songer à la correspondance. Aujourd'hui encore j'ai travaillé pendant trois heures à pied, avant le déjeuner, et cinq heures en voiture dans l'après midi, mais je me sens tout de même assez éveillé pour pouvoir rédiger ce petit mot avant de me coucher. — Nous avons eu temps

splendide et tellement changé que
nous avons passé, Bel ami, toute
la soirée dehors. La végétation
est beaucoup plus avancée ici
que de côté de Léopol. Sauf les
chênes, tout est de plus beau vert
et d'ici à deux jours les lilas seront
dans tout leur épanouissement..
Les arbres fruitiers sont couverts de
fleurs, surtout les poiriers d'espalier
auxquels le jardinier a consacré
tous ses soins, forment une
bordé de fleurs de plus beau
blanc émaillé.
Les travaux dans les champs sont
très avancés. Mon nouvel intendant
me fait l'effet d'un homme
entendu, très actif et dévoué
pour son métier. Le blé, par suite
de l'hiver si rigoureux et si long, a

souffert et me promet qu'en récolte
médiocre, mais le reste est beau
et si les pommes de terre que l'on
plante dans de bonnes conditions
réussissent, le résultat final peut
ne pas être mauvais.

J'ai vu Sophie à Léopol; elle va
bien et attend avec impatience l'ar-
rivée de Berlin. Lundi soir
j'ai rencontré dans le train Lidia
Borta qui allait pour deux jours à
la campagne et qui m'a dit qu'il
m'écrirait plus à ce que je lui promette
que j'assisterai au mariage de sa
fille le 29. Il me faudra donc partir
ici lundi, le 24, pour Léopol. Le
26 je serai à Vienne et comme je
veux faire tourner Berlin le jour de
la Sylvestre, je compte prendre mon
vol pour Paris lundi le 31 afin d'y

arriver le 1er Juin au matin. Ah
Le fait une fête de ta accompagner;
c'est ma récompense pour tout ton
travail. Maintenant à toi, Madame,
de lui retenir une chambre à l'Hôtel
où tu as habité avant d'entrer rue de
la Boëtie. Quant à moi, j'accepte
« la gracieuse hospitalité de S.A.
Mme de Naples !: il y a bien eu une
Reine d'Angleterre !!! / Je serai parti-
culièrement honoré de loger ma modeste
carcasse de bohémien en Son Royal
domaine " ! J'espère que ma réponse
est digne de l'invitation qui m'est
parvenue. En attendant je t'embrasse
bien fort sur les deux joues en y ajoutant
un million de tendresses de ton mari
Alfred

Le bohémien aura-t-il une auto-
mobile pour charrier tout ton bagage?
A propos, je te demande par avance de
donner 200 f à la Protectrice si tu crois
que c'est une chouette bien placée? Dis-le moi

Mercredi 12 Mai 1909

346

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

Mr Chérie, un mot à la hâte avant de me mettre en route. Je pars dans une heure pour Léopol où, comme je le le disais dans ma lettre d'avant-hier, je resterai jusqu'à Samedi 2 heures. Rien de neuf ici. La „belle Anna" est rentrée ce matin à Paris et le propose de le donner de mes nouvelles. Cette femme s'est fait une position inouïe à Vienne. On l'invite partout, pas de fête sans elle d'ou on est arrivé à lui dresser comme étrangère le pas sur les dames de salon, qui en sont point jalouses !!! Vêtement. J'ai oublié de prendre l'adresse d'Antonia,

mais je suppose qu'elle se la donnera elle même
sous peu. Quant à Lidia Bork. adresse lui tout
simplement la lettre : Mlle. Zygmuntowska,
Lemberg. Elle lui parviendra sans faute.
Je ne sais pas exactement si la précédente t'arrivera
aussi exactement avec la grève sur ou sol
allemand - je l'espère donc à tout hasard.
Nous avons enfin du beau temps, j'espère qu'il
va en être de même en Pologne, où il y a encore
sous neige il a neigé.
A bientôt chérie, je t'embrasse bien tendrement
Ton fils en fait autant de cœur à toi Adèle

Vienne
9. Mai 1909.

347

Ma très chère Vieille, je ne suis arrivé que ce matin, dimanche, au lieu d'hier, car je n'avais plus trouvé de place dans le train qui est parti samedi soir. Il m'a été impossible de m'y prendre plus tôt, car mon départ dépendait de l'audience chez le Pape que j'ai eue que mercredi. Sa Sainteté a été on ne peut plus gracieuse, voire même affectueuse et m'a retenu vingt minutes malgré le monde fort nombreux qui attendait son tour. Le Pape m'a parlé d'une quantité de choses: de la France, où malgré l'amélioration sensible dans les idées, l'irréligion toujours croissante dans les campagnes le navrait, des affaires d'Allemagne, de Turquie, des perturbations en Perse, où il voit la main des francs-

Ps. J'écris à tout hasard, malgré la crise des postiers en France, aussi j'espère tout de même que cette lettre te parviendra aujourd'hui.

leçons, particulièrement de celles de Frau qui ont de nombreuses coquetteries avec les Jeunes-Turcs, bref il a des plus intéressants et m'a chargé, en me congédiant, de te transmettre sa bénédiction.

A peine débarqué à Berlin, je suis allé à Ste-Cécile pour y entendre la messe, puis j'ai fait ma toilette et à 11 heures je suis parti pour Karlsbad. J'ai écrivis à l'instant. Walter va très bien, il a bonne mine, est bien gai j'ai vu au fond content et, lui même, a l'air de s'être tout à fait réconcilié avec son collège. Il travaille avec passion le violon et croit faire de bons progrès dans cet art. Nous avons déjeuné chez Holger, d'un apétit rassurant et sommes allés, ensuite, faire

une promenade de deux heures à travers bois par un temps magnifique. Tu vois d'après ça que le voyage ne m'a pas éprouvé. La feuille que t'ai remise est celle que Bibika prétend t'avoir envoyée au moment de Pâques ; il se peut qu'elle s'est perdue en route, mais si elle ne te retrouve pas, ne t'en préoccupe pas davantage, car on la reconstituera au Collège sur les registres existants.

A partir de Venise j'ai fait le voyage avec les Ladislas Bazorowsky et le fiancé. Tous, ils vont voir le mariage ; ils trouvent la jeune personne très sympathique et leur allant très bien, malgré l'absence de fortune. Je le comprends et m'en réjouis pour eux. Le mariage doit se faire au commencement de juin à Cracovie

A Bel dit être un des garçons de cave.
Je compte partir d'ici dès que j'aurai
arrangé mes affaires, au plus tard
Mercredi soir. Je passerai la journée
de Jeudi à Léopol, celle de Vendredi
à Jaworow et Samedi je partirai pour
Stanislau par le train de 2 heures.
Bel après avoir fait huit fois
chez la tante, m'attend à Jaworow.
Ailleurs va très bien; il travaille
beaucoup et va peu dans le monde.
Son examen aura lieu entre le
10 et 15 Juillet. — Le second fils des
Sotoury a célébré au lieu à Léopol;
ça ne m'étonne pas, car il me fait
l'effet d'un fameux polisson, le
contraire de son frère qui est un
bon garçon, tranquille et sérieux.
Je t'écrirai dès mon arrivée à
Stanislau, en attendant je t'embrasse
bien fort, ma chérie,
Ton vieux qui t'aime Alexis

339

HOTEL
REGINA
ROME
G. BARBIANI PROPRIETAIRE

4. Mai 1909

Ma bonne Chérie, je suis rentré hier soir de Naples par un temps de: goûtant. Il faisait un froid comme dey ours au commencement de Novembre et, avec ça, une bourrasque à Vous arracher la tête. Aujourd'hui le Ciel est plus Clément, mais encore couvert. En arrivant ici j'ai trouvé deux de tes lettres qu'on ne m'avait pas renvoyées, je ne sais pourquoi, car les journaux m'ont suivi jusqu'au jour de mon départ et on aurait pu faire la même chose pour la Correspondance. Bref j'ai eu de quoi lire en débarquant et je me veux pas tarder de te remercier de me tenir si régulièrement au Courant de tes faits et gestes. J'espère que tu a reçu ma

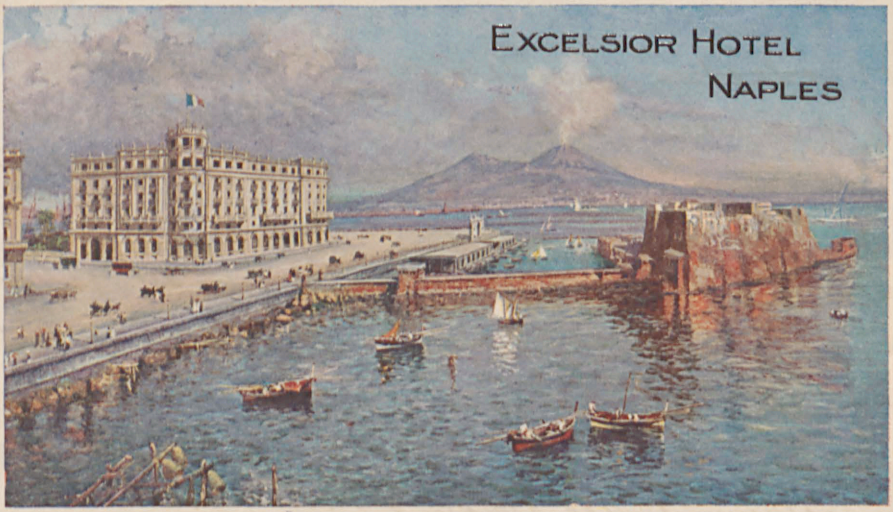
Lamkerovitch qui est tout autant
bouleversé la nuit que le jour car
il souffle plus fort encore que moi ne
faire se peut. Je tâche au moins d'être
plus tranquille dans la journée!
Il va répondre à la femme demain à Varsovie
qui fera entrer mon portrait dans le Salon.
Au moment de terminer ma lettre
on m'apporte un message du
Vatican m'informant que le St Père
me recevra demain à 11 heures, ce
pourrait être parti Tardi.
Demain dans l'après midi Tardieu
m'emmène avec lui en automobile
nous irons voir plusieurs choses dans
la campagne et pousserons jusqu'à
Ostie qui est à environ 12 kilomètres
d'ici.
Adieu, ma bonne Chérie, mille tendres
baisers de tout mon cœur qui t'aime
Olivier
Félicite Toulouse, ma mère vous et les vôtres bien à l'heure qu'il est.

Voyons lettre de Naples que j'ai commencée pour plus de sûreté ayant le temps que toutes mes précédentes ne te soient parvenues. Je t'en avais expédié une de Venise trois de Rome, avant celle de Naples, et celle-ci est la 6ème. Fais d'après ça le compte de celles que tu as reçues.

Donc, j'ai assisté à la cérémonie de San Gennaro. Qu'on appelle ça miracle ou phénomène - c'est indifférent - mais, en tout cas, la chose est plus étrange, d'autant que pour moi, comme pour tous ceux qui sont de bonne foi, toute supercherie est absolument exclue. Je te raconterai tout de vive voix, pour le moment, je me borne à constater que c'est stupéfiant - le miracle n'est pas acte de foi, mais il me paraît difficile d'expliquer autrement cette transformation. D'ailleurs soit, j'ai encore assisté au bal de Piedigrotta. Quantité de jolies femmes très élégantes, dans un cadre

des plus charmants, car la maison est vraiment très belle.
Ce soir je dine chez les Princes auxquels je ne manquerai pas de faire la commission ainsi que chez de la Tanta.
Si j'obtiens demain ou après demain mon audience, ce qui est presque fini, je partirai jeudi soir pour Vienne où je ne m'arrêterai que trois jours de jours, tout juste le temps d'arranger mes affaires et de faire mes bisbilles.
Le 11, je compte être à Léopol et le 13 à Skata où dix jours me suffiront car je voudrais être absolument pour la Toussaint à Paris
Après une télégraphie que George Bassewitch est passé à Kalisz Zamojska, chez qui nous avons eu un été à Skata. Le voilà enfin placé à l'une maisons, je crois, plus et mieux attaché que son père aussi.
J'ai pour voisin de chambre Charles

341




29. Avril 1909

Ma bonne Chère vieille, je m'apperçois avec horreur que voilà huit jours que je ne t'ai pas donné signe de vie! Ce n'est certes pas la bonne volonté qui m'a fait défaut, mais quand on est quelquepart en touriste et que l'on veut tout voir on ne dispose pas de beaucoup de temps pour la correspondance et c'est ce qui m'est arrivé depuis que je suis à Naples. Heureusement que tu as de mes nouvelles par Eugénie qui m'a dit t'avoir écrit avant hier.
A peine descendu de chemin de fer, rue Lamberti à 7 heures, je me suis rendu à la Marguerite où je n'ai trouvé personne, toute la famille étant venue à l'hôtel pour me voir. Nous nous sommes croisés, mais dès 7 heures Eugénie est revenue à Excelsior avec Mary pour me souhaiter la bien venue

de [illegible] sur laquelle ils se trouvent.
J'ai beaucoup ri avec les fourmis, car Eugénie ne m'a pas laissé mot de les décrire comme bien tu penses. La couturière m'a fait comprendre que ce qu'Eugénie croyait, prenant aux cheveux, car ils ont encore quelques-uns dont ils ne peuvent pas se défaire.
Enfin, je me propose de parler de tout ça à Joachim à mon arrivée à Paris, peut-être finirons nous par trouver quelque solution!
Je voulais rentrer aujourd'hui à Rome, mais comme dimanche est un des jours où se produit le miracle de St-Janvier, j'ai remis mon départ à lundi, voulant assister à ce phénomène, étant une fois à Naples. Je visite toutes les curiosités de la ville et des environs tout seul, soit en société d'Eugénie et de son mari qui veulent bien m'accompagner dans mes pérégrinations ici-présentes, ou en tramway.
Avant-hier, je fus allé à Pompéi muni d'une recommandation de Tittoni au directeur des fouilles qui m'a fait voir tout ce qu'il y avait d'intéressant. J'ai marché pendant six heures au grand soleil, c'est le cas de dire que j'étais quelque peu étourdi en rentrant à la maison. Inutile d'ajouter que cette excursion

J'ai trouvé la tante moins changée que je ne m'y attendais. Elle a un peu épaissi, ses cheveux sont devenus blancs, mais, dans son ensemble, elle est bien restée la même quoique légèrement défraîchie. Sa santé est bonne pour l'instant et son humeur étonnante, en dépit de tous les ennuis, de tous les tracas et de toutes les misères qui l'assiègent. C'est ce qui frappe tout le monde et je n'ai pas rencontré une personne ici qui ne parle d'elle avec affection, je dirai même avec respect et admiration.

La pauvre femme me fait une profonde pitié. Si tu voyais son intérieur dont le mobilier consiste en quelques tables boiteuses, de chaises d'osier, dépareillées pour une simple commençe ne se contentant pas, tu le demanderais toi-même, comment on peut exister dans ces conditions. Sa toilette répond au mobilier, c'est tout dire. Elle en raccommode à chaque instant quelques hardes qu'elle possède et le matin lui met entre deux son nouveau logement qui est-être un peu plus confortable que celui d'aujourd'hui, ce qui n'est pas beaucoup dire.

Maley est très gentille et très polie; c'est un garçon, mais un garçon très sympathique.

Nino est un bon garçon, travailleur et sobre

le contraire de ton frère qui me fait l'effet d'être un fameux polisson. Sœur Anne m'a parlé de lui avec beaucoup de tendresse. Il m'a annoncé, quand je me trouvais seul avec lui, qu'il entrait le 1er juillet comme employé dans une compagnie de navigation fluviale avec 200 francs d'appointements par mois, mais il paraît que c'est très douteux encore et Eugénie n'y croit pas. Suivre cette affaire ne peut être drôle! Quant à Léopold, il n'a pas changé depuis 22 ans. Il est tout aussi laid et crasseux qu'autrefois, mais j'ai le sentiment qu'Eugénie l'aime et lui est profondément attachée ce qui explique toute son attitude. C'est bien le vrai Napoléon, indifférent, indolent, se laissant vivre au jour le jour et, au plus, inconscient, de ses méfaits. Je ne le crois même pas aussi mauvais qu'on pourrait le supposer, c'est tout simplement un imbécile que seule une femme avec un caractère énergique et dévoué – ce qui n'est pas le cas de la pauvre Eugénie qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez – aurait pu tirer de l'ornière. Enfin, tout ça est terriblement triste et je me demande ce que l'on pourrait faire pour tirer ce malheureux de la situation épouvantable

Il a enchanté. Et le musée de Naples — quelle merveille ! j'y suis déjà retourné trois fois. Demain, à Capri faire la promenade de Sorrente et de Capri par le bateau. J'arrive avec mon Nino. Nous partirons à 9 heures pour rentrer à 6.
Les Napolitains tout ou au peut plus aimables. Nous sommes ici toute une bande venue de Rome qui l'on fête avec une hospitalité toute écossaise. (cela grâce à Comtesse des Terra Nova, des Bottaro Costa / lui ministre d'Italie à Stockholm /, de jeune Visconti et de Lady Rodd, l'ambassadrice d'Angleterre. Lundi les Riario-Sforza nous ont invité à une grande soirée, Mercredi nous avons dîné chez les Pignatelli, puis nous nous sommes transportés à San Carlo — une merveille de théâtre — Dimanche nous retournons chez les Pignatelli pour terminer à un bal donné par

N. Il me tarde bien de me retrouver auprès de toi. La vie de garçon ne me va plus, et à l'âge où l'existence de célibataire !!? qui a aussi son charme !

Voilà ce grand dimanche [illegible] déjeuné. Il me l'a fort volé ! Espérons qu'on rattrapera aussi demain, pour quelque temps à venir, dans cette tranquillité !

Où en tout les déboires avec les loueurs ? J'espérons ? Ont-elles fini par calmer ? Je me réjouis de l'hospitalité que tu me donnes et voudrais en profiter le plus tôt possible.

Encore un bien tendre baiser

A

Lapube Côte.

Le temps est très beau quoique parfois couvert et la chaleur supportable. Seulement on finit ici par se plus savoir surtout lorsqu'on réunit la vie de Londres à celle du monde où l'on vivait très tard. Rien par exemple la représentation de Mephisto à Sanbarlo / qui par parenthèse était excellente / s'est terminée à deux heures moins un quart, ce qui m'a fait éteindre ma bougie vers trois heures et ce matin, réveil huit heures, j'étais déjà sur pieds devant partir à 9 hrs et demie avec Séphis pour San Martino!

Comme je le le disais tout à l'heure je compte rentrer à Rome lundi ou jeudi, je veux partir pour Vienne, pour continuer après deux ou trois jours de repos, ma route vers Stuttg. Tu sais déjà que Bee a très bien passé son examen. Il est pour le moment chez sa tante, sa cousine à Zurich et viendra me rejoindre à Liegnol pour aller avec moi à la campagne.

Nous avons, depuis ce matin, en rade de Naples, le roi Edouard avec la Reine et l'Impératrice douairière de Russie.

Elle sont tout à fait incognito, mais Lady Rosse ayant eu l'imprudence de dire à Sa Majesté que j'étais ici, je crains bien que l'on ne m'invite un de ces jours à quelque party, ce que je me refuserai par dessus tout. Enfin, espérons, que mes craintes ne sont point fondées.

Mon audience chez le Pape a été remise à la semaine prochaine c'est à dire après mon retour de Naples. Le pauvre Saint-Père était tellement assailli par les évêques et pélerins français qu'il n'en pouvait plus et il me fallait quelques jours de repos, aussi on m'a fait entrevoir que Mardi ou Vendredi je serai certainement reçu et cela porté bien que je ne retournerai plus à Rome, de sorte que je pourrai partir selon mon programme.

Mais en voilà assez pour aujourd'hui; je vais tâcher de faire un petit somme d'une demie heure avant le dîner, car je me sens tout de même quelque peu fatigué. Je ne me reste plus qu'à déposer une infinité de gros baisers sur tes deux joues et à te remercier pour tes fréquentes lettres

de cœur à toi Alfred.

Rome
22. Avril 1909

345

Mon très Cher Vicaire, j'ai donc assisté dimanche à la cérémonie de trois de la béatification de Jeanne d'Arc, celle de matin, très longue, très belle, s'étant passée sous l'assistance du Pape qui s'officia lui-même que dans le cas d'une canonisation. L'entrée de Sa Sainteté sur la chaise gestatoria au milieu des chants des pèlerins français, était très émouvante et très empreinte de tout avait un caractère des plus digne et solennel.

J'aurai mon audience après demain ce qui me permettra de remercier le Pape en personne de la faveur qu'il m'a accordée (signant de sa propre main ce qui est une exception) le bref conférant à l'autel de la Chapelle de Sainte le privilège d'une indulgence plénière quotidienne pour les vivants et les morts.

Notre ordinaire toujours à merci un temps merveilleux. Suis-je de retour à Paris dans trois semaines à peine.

Au lieu de 20 Mon Dieu! Pourvu! Encore un gros Cocher!

Je crois connaître maintenant Rome à fond, en tout cas mieux que la plupart des touristes, car toutes mes matinées depuis 10 h^r à 1 h^r 1/2 sont destinées à visiter les merveilles de cette ville incomparable. Ce sera maintenant le tour de Naples où je compte aller passer dimanche prochain quelques jours. Suis toujours à l'Hôtel Bregua d'où on me renverra les lettres, car je ne sais pas encore où j'habiterai à Naples ni le jour précis où je le quitterai.

Merci, chère, pour ta bonne lettre du 20, que je reçois à l'instant. Mon impression sur les événements d'Orient c'est que c'est bel et bien la guerre civile avec il est difficile de prédire en ce moment l'issue, mais qui nous tiendra probablement en haleine tout l'été. Tout ce que l'on peut désirer c'est qu'il n'y ait

par de meilleures d'étranger pourrait donner lieu à une intervention des puissances, car alors elle pourrait donner lieu grave au contraire dans leurs-mêmes des faits d'une grave complications. à l'heure qu'il est les combattants se bornent à s'entre manger entre eux et sont décidés, d'après leurs propres déclarations, à éviter tout ce qui pourrait donner lieu aux Européens de fourrer le nez dans leurs affaires. Espérons qu'ils s'en tiendront là.

à propos de politique a-t-on lu dans le Figaro la lettre de M. E. de Vogüé / par le Marquis / où il apostrophe à l'auteur de l'article sur Bernhardt / dont j'ignore la lecture n'ayant pas pu me le procurer / que c'est lui qui le premier a signalé en 1906 la valeur de Lemercier de C^te Fort. qui avait, si faiblement occupé sa place". Quelle brute ! De Vogüé le vieil

t'il le comment s'arrange-t'il le droit
de faire publiquement les gens et les choses de l'Autriche.
C'est un mouvement qui m'a toujours
été antipathique et que je traitais
en conséquence. C'est probablement
maintenant sa vengeance!
Quant au vin, fais comme tu l'entends.
Sait-être vont-il me offrir encore
l'expédier directement à Trieste. Le
Marsala [100 bout.] de même.
Je vais tous les jours en ville. Dimanche
chez les Vichetti, lundi chez les
Freeman, avec trois cardinaux et une
pléiade de évêques, mercredi chez les
Salomone au Gd. hôtel et ce soir
chez les Gandara. Demain je vais faire
un bridge chez Tittoni et samedi, je
vais chez la Ste Giustiniani, bebe
social de Rome Capitale.
Sais-tu que Carlopaster est mort il
y a trois semaines. Il a été emporté
en 48 heures par une pulmonie infectieuse.
Ton fils Vich est admirable!! Ta peux
en être fier, car il fait bien les choses
sur ce pied d'autrefois avec toute la
tendresse de son coeur de vieux

Gaetta me demande toujours de te faire l'honneur de te dire "Bonjour de lui".

étonné dévoué

17. Avril 1909
Rome.

347

Ma très chère amie, j'espère une lettre aujourd'hui afin qu'elle t'arrive finalement le 20 et qu'elle t'apporte, avec un gros baiser, mes souhaits les plus tendres pour toujours de meilleure. Je n'ai pas besoin de te dire si je prierai ce jour là pour toi à St Pierre en demandant au plus puissant des apôtres de t'avoir en sa Sainte et bonne garde. — Je te remercie de tes fréquentes lettres et de toutes les nouvelles que tu m'y donnes. Quel ennui que ce craquement dans la cheminée! J'espère cependant qu'on y remédiera bientôt et que les dégradations causées par l'humidité disparaîtront bientôt, car rien n'est agréable comme d'avoir constamment sous les yeux une chose délériorée, lorsqu'on a mis tous les soins à l'avoir en bon état. Ici, il continue à faire un temps adorable. Hier j'en ai profité pour faire une excursion

Toujours en attendant. Mille tendres baisers de ton fidèle Gaston Bonheur et tous nos amours qui t'aiment

en automobile avec les Preisen. Nous avons été à Frascati, à Albano, à Genzano, à Grotta ferrata etc. et nous tournons avec les dames tous les matins pour y visiter les nombreuses villas qui s'y trouvent; avec elles: des Aldobrandini, des Sforza des Tortonia et ainsi de suite. C'était on ne peut plus intéressant à voir. - Lundi, je dois aller dans une autre direction avec Tittoni. Toutes mes matinées sont régulièrement destinées, de 10 à 1 hr, aux musées, églises et oeuvres d'art, dans l'après-midi je fais des visites et le soir je vais d'ordinaire en ville. Les Saurma, les Flotow, les Gondrecourt m'offrent à tous de voir la cohabitation de l'amitié, sans compter nos ambassades qui font on ne peut plus amicalement. Demain dimanche, je fais le matin la matinée des Pinchetti Cardinali! Il paraît décidément que le Pape donne une audience de remplacement les mardis décédés ou absents.

L'autre jour, j'ai entrevu dans la rue

Ton camarade qui m'a écrit que
quelques heures à Rome, allant de Palerme
à Paris pour soigner sa tousse avant
d'être opéré, je crois, aujourd'hui. Elle a une
santé parfaite et doit aller te voir pour
te donner de ses nouvelles.
Le fils Colonna fait un bête de mariage;
il épouse une levantine ou qui décide la
famille qui espérait toujours qu'il finirait
par être agréé par Marguerite. Maintenant
on dit ici que c'est Strozzi qui est sur les
rangs, mais j'espère, pour la pauvre fille,
que ce projet n'aboutira pas, tout comme
le premier. Je ne crois pas que l'Italie
soit une chose qui lui aille, la famille
est par trop envahie par les ambitieux
pour que ce milieu puisse convenir à
une nature comme celle de Marguerite.
J'espère au moins que l'alerte que tu as eue
en tombant l'autre jour de dessus la table
n'a pas eu de suites; mais tu ferais tout
de même bien de ne pas y aller trop souvent
aussi longtemps qu'elle est malade, car rien
ne s'attrape aussi facilement que l'influenza
et il est tout à fait inutile que tu t'expose à
l'avoir.

Je crois que j'irai à Naples le 26 ou le 29 de ce mois. Tout le monde ici est en admiration devant Eugénie et déplore la situation désespérée dans laquelle elle se trouve. La Princesse Pignatelli qui demeure au même hôtel que moi m'en a longuement parlé et n'en revient pas qu'on ait consenti à lui faire épouser Napoléon, d'autant qu'il était de notoriété publique, en Italie, que, déjà au moment de son mariage, ce pauvre était ruiné. A propos de Mornigues, ce n'est pas moi, chère, qui ai fait la confusion. J'avais je t'ai donné la facture que tu as perdue et ensuite je t'ai toujours dit qu'il ne lui revenait que 500 francs et non 1000 comme tu l'as cru. C'est tout simplement la mémoire qui t'a fait défaut. Maintenant tu pourrais lui écrire d'envoyer une barique de Marsanne (de 500 francs) comme d'ordinaire à Vienne où on la mettra en bouteilles.
L'armoire des pêcheurs français se fait déjà passablement sentir. On a de la peine à avoir une voiture et elles de Cuers ont doublé de prix. Pour aller par exemple demain à la cérémonie de la béatification à St Pierre j'ai dû faire une à deux chevaux qui me fait payer 40 francs au lieu de 20!
Adieu tout, ma bonne chère; je pense bien souvent

Rome
11. Avril 1909

J'ai reçu ce matin ta lettre du 8 qui m'a fait grand plaisir. Je pense être à Paris le 22. -

Ma très chère Nelly,

Nous voilà enfin au bout des austérités. Elles sont moins sérieuses ici qu'ailleurs, car, à Rome, on ne fait maigre que le Vendredi & Samedi Saints, mais tout de même on n'est pas fâché d'en être sorti et de pouvoir reprendre la vie des jours ordinaires. - Depuis trois jours nous avons un temps splendide; il fait chaud comme au cœur de l'été. Cependant à Rome dans ces conditions est vraiment adorable.
Je circule beaucoup ce qui m'a pas empêché de remplir consciencieusement tous mes devoirs de dévotion. Vendredi, j'ai dîné en famille chez Strecius pour avoir un maigre convenable et ce soir je prends mon repas, également en famille, puisqu'il

9 rue Richer et 7 Embarcadère Gare de Lyon Paris

Il paraît que c'est un cigarettier qui a brûlé sa pipe en ouvrant sous la cendres. Sur l'allée en petite, c'est l'affluence, on accourt pour tout un grand deuil, chez le ménage Hutton, après avoir inauguré une dégustation au Palazzo di Venezia. Je vois qu'on se met à table pour mourir de faim.

J'espère avoir dans le courant de cette semaine une audience chez le Pape que je remercierai, à cette occasion, de m'avoir accordé, sur les instances de Mgr Merlet, notre auditeur à Rota, un bref, signé de la main de Saint Père lui-même et détachant l'autel de la chapelle mortuaire de Stats, autel privilégié avec indulgences plénières pour les vivants et les défunts. Il paraît que c'est une faveur qu'on accorde rarement à un particulier.

Le matin j'ai assisté à la grand messe de la basilique de St Pierre qui a été célébrée par le Cardinal Rampolla. L'affluence des français se fait déjà sentir; tous les hôtels

tout bondés de on a de la peine
à attraper une voiture. Je me demande
comment on fera pour loger ceux qui doivent
encore arriver et que l'on évalue à
30000!-
J'ai mécanisé le nombre d'églises
que j'ai visitées ces derniers jours.
Dans le nombre il y en a de splendides,
entre autres celle où repose le corps
de St. Philippe de Neri et qui est du
plus beau Louis XIV. Hier j'ai pénétré dans
dans le palais des Massimo qui est
tel qu'il était au XVI siècle et où l'on
voit la chambre transformée en chapelle
depuis que St. Philippe y a fait un de
ses principaux miracles en ressuscitant
un jeune Massimo. Cette chapelle est
tapissée d'une infinité de tableaux,
je crois qu'il y en a au delà de 50,
plus importants les uns que les autres.
De là je suis allé à l'académie de San
Luca, la plus ancienne dans le
monde qui renferme des toiles merveil-

leurs dont, la célèbre madone de Van-Dyck, la toilette de Vénus de Paul Veronèse et ainsi de suite.
Bref, on manque ici d'enseignement ou enseignement et on ne se lasse pas de voir toutes ces belles choses.
Les Tsongs Tolstoy tout encore ici, mais partent dans quelques jours pour l'Angleterre.
Il y a également les Tolstoïens que je suis allé voir hier à la Comtesse Praskovia Karolyi, retour d'Egypte, avec ses deux filles.
Je suis heureux ma Bien chère Cécile de te savoir en bon état de santé et satisfaite du temps que vous avez à Paris. Ne le fatigue seulement pas trop, surtout avant d'avoir repris des forces. Merci pour les bonnes lettres dont l'une m'est arrivée à Malaga. Je ne te dis rien sur la taule de ma chambre parisienne, réservé à elle seule, Rien sait toutes les transformations qu'elle connaîtra. Gégé m'a dit l'autre jour qu'on voulait disposer du mariage entre Marguerite et un Strozzi de sorte que celle n'y serait pas contrainte. J'espère que c'est un projet qui n'aboutira pas!
A bientôt chérie, je pense bien tendrement à toi

Rome
Hôtel Regina
7 avril 1909

357

Ma très chère vieille, merci pour la bonne lettre que je reçois à l'instant. Je suis arrivé, en parfait état, hier dans la nuit avec trois heures de retard et par un temps assez beau quoique frais. Entre Livourne et Florence, plateau assez élevé au milieu des Apennins, de forts travaux de neige se trouvaient encore dans les champs - tout comme chez nous. Aujourd'hui il fait peu chaud de toute qu'on supporte très bien la fenêtre ouverte du côté du soleil.

Depuis la frontière, où l'on quitte le Simplon, car, jusqu'à Livourne j'ai fait le voyage dans le même wagon avec le ménage archiducal Léopold - Wiesner qui se rendaient à Viareggio d'où ils sont chassé d'un tas de choses pour Toi. Léopold n'a cessé de bavarder; il juge très sévèrement la politique de Waldeck et m'a dit des choses que

concordent point pour point avec ma manière de voir, à moi.

Hier, dès dix heures du matin, j'ai commencé ma vie de touriste. Je suis allé d'abord à St Pierre, dont la vue m'a enchanté de nouveau au delà de toute expression, et de là à la nouvelle pinacothèque inaugurée tout récemment par les soins de St Pie X et qui est une merveille. On y a réuni les 56 tableaux de l'ancienne galerie du Vatican, plus, deux cents toiles prises, en partie dans les collections du Latran et en partie dans les appartements particuliers du Pape.

Après mon déjeuner qui était excellent, je suis allé voir les Frères, aimables et affectueux comme toujours. Ils sont enfin sortis de leur quarantaine et me semblent aller fort bien. Je n'ai pas besoin de te dire qu'ils m'ont beaucoup demandé de tes nouvelles, me chargeant

de le transmettre mes meilleurs souvenirs.
Après cela je me suis rendu chez le parfait
artiste qui est toujours le même. Sa
femme était sortie de sorte qu'il me
faudra retourner un de ces jours au Palazzo
Chigi pour lui faire ma visite.
La soirée, je l'ai passée chez les Mellor
qui avaient une petite partie de bridge
où j'ai revu — plusieurs années
d'ancienneté.
J'ai rencontré hier dans une voiture
Pépé Sicca qui part un de ces jours pour
le Cap Martin. Il m'a engagé à venir
le voir cet après midi à Thermes, pour
me montrer son palais en construction.
C'est une immense baraque qui coûtera
déjà un million de lire, soit le double
de ce qu'il avait voulu y mettre. Soi-
même avoue que c'est une folie de sa
gentil extravagance. De chez lui, je
me rendrai, sur le tard, à St Pierre pour
y entendre le Miserere et puis je
rentrerai à la maison pour y dîner de ma
plus ou moins, ayant l'intention d'aller

faire demain matin aux Français à St Louis des Français.

Le Pape a une grande activité de la matinée à jeun de Pâques. Il a besoin de repos et de ménagements en vue des cérémonies de la béatification de Jeanne d'Arc qui auront lieu le 19 et auxquelles j'assisterai dans la Tribune diplomatique. On attend à cette occasion cinquante mille personnes venant de France, de toute part toute la Catholicité de St Pierre sera remplie et qu'on n'y laissera pas entrer de plus là d'autres étrangers.

J'ai pour voisins de table à l'hôtel le Général de Dion. Le dernier s'est rappelé à mon souvenir. Je ne sais pas qui est la femme. C'est, je crois, une veuve qui a épousé il y a quelques mois.

Il paraît que le fils Casimir Perier est à toute extrémité. Son fils qui est à l'ambassade du Vatican est parti hier soir pour Lyon appelé d'urgence par la comtesse B. La maladie de poitrine dont il souffre, me dit-on, est une rapide ossification des artères.

Je le quitte pour continuer mes courses, en déjeunant au milieu de tendres baisers dans les deux heures à tout dévorer mes chers, adieu

Je suis heureux de savoir que tu es satisfaite de la Communion et que la Providence bien veille sur nous

253

IV., BRUCKNERSTRASSE 8.

3 Avril 1909

Ma Chère Vieille, je suis heureux de te savoir arrivée à bon port et joyeusement d'un meilleur temps que le nôtre. Hier il a encore fait horrible: grêle de neige, bourrasque de bise une atmosphère à geler toutes les malices du monde.

Je pars décidément demain soir, bien heureux d'avoir décroché encore un congé, car tout cet embêtement jusqu'à Jeudi saint. Je dois le mien à un hasard; seulement je devrai le prendre à Malbrecien, à 6 heures du matin, ce qui n'est pas très agréable, car le wagon y bifurque pour Nielen.

Je ne m'étonne pas de ce que te me dis sur Karoly; c'est la fleur

grande Cruche elle la tenue ait portée
et appréciée aussi comme tel dans
son propre foyer. Dans à mi-chemin de Tonnerre.

Alfred Montemorro est venu me
voir hier espérant le trouver aussi :
la pauvre dame fait de la peine
tant elle a l'air triste et désemparé.
Charles Mercey qui est en Suisse
avant hier a également, me
disait tout ceux qui l'ont vu,
un profond chagrin. Il se reproche
de ne pas avoir mieux Lili pleurer
davantage, de vouloir plus habiter
Paris et d'avoir été, dit-on, égoïste,
bref il est au désespoir. L'enterre-
ment a lieu lundi.

Je reçois la nouvelle de la mort

de François Esterhazy qui s'est établi assez subitement au moment où on a le projet beaucoup mieux choisi ou voulait le transporter à Rennes.

Avant-hier soirée des Saltimbanques. Rien d'extraordinaire comme musique, mais on remarque la marche de Beaton a dansé, sur le fond et devant un public restreint, une Catalonienne avec castagnettes qui valait son pesant d'or. Je ne le dis que ça! –

Bibi t'a envoyé une carte demandant si on viendra ce soir demain. Je lui réponds que cela n'est impossible devant partir le soir, mais que nous serons à Amiens dimanche prochain.

les Comptes de la maison tout réglés. Celui de Cécile se montait à 2300 c. Joyeux + nourriture compris, celui de Tony à 1600 c. Le dernier a reçu le papier l'autorisant à recevoir la somme qui t'est due à l'hôpital. Je ne vois rien à mettre.

Dans rien de neuf. Je fais mes derniers préparatifs de voyage, demain d'abord changer d'air et espérons trouver par là bas un peu de chaleur qui nous fait défaut depuis si longtemps ici.

Adieu Chérie, je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur; je t'écrirai dès mon arrivée à Rome. Mille choses affectueuses à tous les tiens, bien tendrement à toi

Agénor.

Léopol 10 Février 1909.

255

Ma Chère Vieille, toujours pas un mot de toi ! J'espérais que la poste d'aujourd'hui m'apporterait quelquechose, mais en attendant — rien. C'est la première fois que cela t'arrive de me laisser si longtemps sans nouvelles ! Souffrirais-tu ? Est-ce paresse ou serais-je devenu un objet de peu d'intérêt pour toi ? Pas ce silence me tristifie l'âme & je t'en veux de m'oublier ainsi.

Je suppose

que demain j'aurai terminé pour l'instant les affaires qui m'ont fait venir à Lisbonne, mais comme je ne sais pas encore si ce sera dans la journée ou le soir, j'ai fixé mon départ à Vendredi soir pour être rentré à Vienne Samedi matin. C'est mon dernier terme car j'ai accepté pour le jour un dîner chez Asseca. Je te prie donc de m'envoyer la voiture Samedi pour le train de 8 heures du matin.

Ici, il continue à faire froid. Tu me devais, j'ai

constaté 9° au dessous de zéro.
et en circulant tout à l'heure
dehors, j'ai trouvé qu'il faisait
pénétrant.

Ma sœur Virginie est arrivée
hier. Le soir nous avons tous
été nous souper au Casino,
sauf Bel qui est allé rejoindre
ses Camarades pour se rendre
avec eux à un bal public
quelconque.

Bertha Sotondo est toujours
éloignée et ne quitte pas sa
chaise longue ce qui fait
qu'elle ne reçoit personne en
dehors de quelques intimes
qui viennent la distraire pendant

quelques instants dans la
journée.
Durette vis de neuf. La jeunesse
t'amuse assez en Bretagne ;
quant au reste, chacun ramène
dans son coin sur les vicissitudes
de l'existence et sur les désen-
chantements de la fourberie !
Ô bientôt vilaine vieille que
j'embrasse tout de même bien
tendrement ; Dieu en fait autant
de ton côté toi
Ogino

Léopol 8 février 1909

357

Ma Chère Vieille, je suppose que tu es rentrée de Linz et que cette lettre te trouvera déjà à Vienne. Mon voyage s'est bien passé. J'ai dormi comme dans mon lit, sans me réveiller de toute la nuit, ce qui m'a fait paraître le trajet très court. À peine débarqué, je me suis mis aux affaires et, depuis, je n'arrête pas.

Bel va à merveille, il a bonne mine et son humeur ne laisse rien à désirer. Tout le monde est enchanté de lui, mais aussi il faut dire, qu'il fait tout ce qu'il faut pour se rendre populaire. Cette nuit, il a dansé jusqu'à sept heures du matin à un bal-pique-nique donné

dans le salon de Casino et s'y
est, me dit-il très bien amusé.
Il paraît que effet une telle fête
était très réussie et qu'on compte
recommencer prochainement.
Aujourd'hui nous dînons chez les
Michel Davidovitch qui, en l'état
plus satisfaisant de leur père à
beau-père, se décident à ouvrir
leur maison.
Tu peux retourner Hélène Golovanovska
sur le compte de ta mère. Elle
va étonnamment bien pour son
âge, et elle j'ai pu constater vendredi
après passé la soirée chez elle
jusqu'à minuit, sans que cette
veille prolongée ait eu l'air de
la fatiguer le moins du monde.
Sophie est arrivée il y a une

heure pour passer plusieurs jours avec
vous. Je lui ai fait les communications
à ce sujet de te remercier
de petit présent que lui a remis
Franz.

Le temps est assez beau depuis
hier. Il gèle à quatre ou cinq degrés
ce qui est une bénédiction en
comparaison de ce qui se passait
le jour et le lendemain de mon
arrivée : pluie, neige, vent et une
boue sur les rues qui rendait
toute circulation odieuse.

Mignon arrive enfin demain,
après m'avoir obtenu l'autorisation
de m'accompagner à Nice !

Les journaux français parlent,
comme de raison, de la mort de Maupassant
et insistent comme cette
embolie mortelle au cœur. Et Fo

des accords plus parfaits ! Sais-tu comment va la santé et comment elle a supporté ce coup ? J'imagine qu'on a dû déjà t'écrire à ce sujet depuis mon départ de Vienne.

Ton voyage de Linz s'est-il bien passé ? Comment te sens-tu en ce moment ? J'attendais une lettre de toi aujourd'hui, mais la poste ne m'a rien apporté !!

Il faut que je te quitte pour aller à mon dîner. Mille tendres baisers de cœur à toi

Adieu.